



**HAL**  
open science

# Les marqueurs d'intégration linéaire : étude sur le cas des marqueurs sériels dérivés de la numération

Mounia Aouidet

► **To cite this version:**

Mounia Aouidet. Les marqueurs d'intégration linéaire : étude sur le cas des marqueurs sériels dérivés de la numération. Linguistique. Université Nancy 2, 2011. Français. NNT : 2011NAN21025 . tel-01749105

**HAL Id: tel-01749105**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01749105v1>**

Submitted on 29 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr](mailto:ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr)

## LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

[http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg\\_droi.php](http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITÉ DE NANCY 2  
UFR SCIENCES DU LANGAGE

UMR - ATILF

# **THESE DE DOCTORAT**

présentée et soutenue par

Mounia AOUIDET

## **Les marqueurs d'intégration**

### **linéaire:**

Etude sur le cas des marqueurs sériels dérivés de  
la numération.

**Sous la direction de Monsieur Bernard COMBETTES, professeur émérite,  
Université de Nancy 2.**

#### **Membres du Jury:**

Monsieur G. Achard – Bayle, Professeur, Université de Metz, rapporteur

Monsieur D. Apothéloz, Professeur, Université de Nancy 2

Monsieur B. Combettes, Professeur émérite, Université de Nancy 2

Madame C. Schnedecker, Professeur, Université de Strasbourg, rapporteur



# REMERCIEMENTS

Je remercie tous ceux qui m'ont soutenu durant mes années de doctorat.

Tout d'abord, j'exprime ma reconnaissance à Monsieur Bernard COMBETTES, qui a accepté de diriger cette thèse. Son aide et ses encouragements m'ont été très utiles.

Je remercie de la même manière Catherine SCHNEDECKER pour l'attention portée à ce travail de recherche et pour la remise de quelques travaux.

J'associe tous ceux qui m'ont encouragé de près ou de loin à poursuivre ce travail, enseignants, collègues formateurs, doctorants et ma famille.

Enfin, mes remerciements vont également aux membres du jury pour leur participation à ma soutenance.



# **TABLE DES MATIERES**

---

<b>Introduction</b> .....	14
<b>PARTIE I. L'organisation du texte et son marquage</b> .....	21
<b>CHAPITRE I. LE TEXTE ET SON MARQUAGE.</b> .....	24
I. Le texte : définition.....	24
1.1. La cohérence. ....	24
1.2. La cohésion. ....	27
1.3. Conclusion.....	28
II. Les plans d'organisation textuelle.....	32
2.1. La période, les portées, les chaînes (de références). ....	32
2.1.1. La période.....	32
2.1.2. Les portées.....	32
2.1.3. Les chaînes (de références). ....	33
2.2. Les séquences (ou les marques configurationnelles). ....	34
III. Combinaison des différentes unités d'organisation. ....	35
<b>CHAPITRE II. LES MARQUEURS D'INTEGRATION LINEAIRE</b> .....	37
I. Présentation du concept. ....	37
1.1. L'article fondateur de A. Auchlin (1981).....	37
1.2. Cadrage du concept par G. Turco et D. Coltier (1988). ....	39
1.3. Les MIL numériques : définition.....	40
1.4. Origine des MIL .....	45
1.5. Les marques idéo- et typographiques.....	46
1.5.1. Les chiffres (I, 1).....	46
1.5.2. Les lettres (A, a, a).....	51

1.5.3. Les procédés typographiques.....	52
1.5.4. Les MIL numériques et les marques typographiques.....	57
1.5.4.1. Substitution / omission.....	57
1.5.4.2. La linéarisation des constituants.....	63
II. Les MIL et leur fonction discursive.....	65
2.1. La fonction d'ouverture.....	65
2.2. La fonction de relais.....	66
2.3. La fonction de clôture.....	66
2.4. Bilan.....	67
<b>CHAPITRE III. MORPHOLOGIE DES MARQUEURS SEQUENTIELS</b>	
<b>NUMERIQUES</b> .....	69
I. Morphologie des ordinaux : règle générale.....	69
1.1. 'Premier' et 'Unième' : des formes particulières.....	70
1.2. Le suffixe <i>-ième</i> dans la notation mathématique.....	71
II. Rôle et particularités des adjectifs ordinaux (AO) dans la formation des séries.....	75
2.1. Au plan syntaxique.....	77
2.2. Au plan sémantique.....	81
2.3. Au plan morpho-syntaxique.....	92
III. Deux types de suffixes : les AO en <i>-ier</i> et <i>-ième</i> .....	97
3.1. Caractéristiques sémantiques.....	97
3.2. Caractéristiques syntaxiques.....	99
<b>CHAPITRE IV. LES SERIELS NUMERIQUES</b> .....	105
I. Les sériels numériques de forme simple.....	106

1.1 Les adverbes numéraux latins. ....	106
1.1.1. Origine et emplois. ....	107
1.1.2 Concurrence entre les sériels latins et les sériels en « -ment ». ....	113
1.2 Les adverbes numéraux en « -ment ». ....	120
1.2.1. Leur formation. ....	121
1.2.2. Origine du suffixe <i>-ment</i> . ....	121
1.2.3. Les classes d'adverbes en « -ment ». ....	122
1.3. Les adverbes numéraux du langage familier : ' <i>deusio</i> ' et ses variantes. ....	125
1.3.1. Définition et emplois. ....	125
1.3.2. Leur emploi avec d'autres sériels numériques argotiques. ....	129
1.4. Des cas à part : les sériels numériques de relais <i>secondement</i> / <i>deuxièmement</i> ..	133
1.4.1. Historique : ' <i>second</i> / <i>deuxième</i> ' et leurs dérivés. ....	133
1.4.2. ' <i>Second</i> ' et ' <i>deuxième</i> ', des synonymes parfaits ? ....	135
1.4.3. Le cas de ' <i>secondement</i> '. ....	146
II. Les sériels numériques de forme composée. ....	148
2.1. Les sériels numériques à composante nominale. ....	148
2.1.1. Les sériels numériques à composante nominale de lieu. ....	149
2.1.2. Les sériels numériques à composante nominale de temps. ....	151
2.2. Morphologie : des items semblables. ....	152
2.2.1. La composante nominale. ....	152
2.2.2. Les déterminants : l'article défini et l'article indéfini. ....	153
2.2.3. Les prépositions « dans » et « en ». ....	157
2.3. Bilan. ....	159

<b>PARTIE II. Caractéristiques des sériels et de leurs ensembles</b> .....	161
<b>CHAPITRE I. L'ORDONNANCEMENT DES SERIELS NUMERIQUES</b> .....	163
I. L'ordre logique des entiers naturels.....	163
1.1. Les séries homogènes : introduction. ....	164
1.1.1. Les sériels numériques de forme simple. ....	166
a) Les sériels numériques en « -ment ». ....	166
b) Les sériels numériques issus du latin. ....	166
1.1.2. Les sériels numériques de forme composée. ....	167
a) Les sériels numériques à composante nominale de lieu.....	167
b) Les sériels numériques à composante nominale de temps.....	168
1.2. Les séries non-homogènes : introduction.....	169
1.2.1. Les sériels numériques de forme simple. ....	170
a) Les sériels numériques en « -ment ». ....	170
b) Les sériels numériques latins. ....	171
c) Les sériels numériques du « langage familier ». ....	172
1.2.2. Les sériels numériques à composante nominale. ....	173
a) Les sériels numériques à composante nominale de lieu.....	173
b) Les sériels numériques à composante nominale de temps.....	176
1.3. Bilan. ....	181
II. Propriétés des sériels numériques.....	182
2.1. La place des sériels numériques. ....	182
2.1.1. Les sériels numériques et la typographie. ....	186
2.1.2. Présence et ellipse des sériels numériques. ....	188
a) Le sériel numérique d'ouverture. ....	188

b) Les sériels numériques « phoriques » .....	195
2.2. Caractéristiques des ensembles construits par les sériels numériques .....	199
2.2.1. D'un point de vue syntaxique.....	199
2.2.1.1. Importance de l'entité x0.....	199
2.2.1.2. L'entité x0 et le critère de co-énumérabilité. ....	202
2.2.2. D'un point de vue sémantique.....	211
2.2.2.1. Deux types d'emplois : « répartition » et « argumentation ».....	211
2.2.2.2. L'entité x0, une entité autonome ? .....	213
2.2.3. D'un point de vue énonciatif.....	215
2.2.3.1. Le statut énonciatif de l'entité x0.....	215
2.2.3.2. Les fonctions de l'« énoncé-amorce ».....	216
2.3. Identité des constituants introduits par les sériels numériques. ....	219
2.3.1. Identité syntaxique des constituants.....	219
2.3.1.1. Des constituants de même nature.....	219
2.3.1.2. Des constituants de même type. ....	221
2.3.2. Le mécanisme anaphorique .....	223
2.3.2.1. Les sériels numériques, à la base du procédé anaphorique ? .....	223
2.3.2.2. Les liens d'interdépendance des sériels numériques.....	227
2.3.3. Conclusion.....	228
2.3.3.1. Identité sémantique des constituants.....	228
2.3.3.2. Identité énonciative des constituants.....	230

## **CHAPITRE II. LE CUMUL DES SERIELS NUMERIQUES AVEC D'AUTRES**

<b>MARQUEURS.....</b>	<b>236</b>
I. Le cumul des sériels numériques. ....	236

1.1. Définition. ....	236
1.2. Le cumul des sériels numériques avec les sériels classiques. ....	237
1.2.1. Le cumul des sériels numériques d'ouverture. ....	238
1.2.2. Le cumul des sériels numériques de relais ( <i>phoriques</i> ). ....	239
1.2.3. Bilan. ....	240
1.3. Aspects syntaxiques. ....	242
1.3.1. Place des sériels numériques : observation. ....	242
1.3.2. Combinaison des sériels numériques. ....	244
1.3.3. Conclusion. ....	245
II. Le cas des sériels numériques introduits par ' <i>tout</i> '. ....	246
2.1. ' <i>Tout</i> ' + sériel numérique. ....	246
2.2. Aspects sémantiques. ....	248
2.3. Bilan. ....	251

**CHAPITRE III. LES MIL PROGRESSIFS: '*pour commencer*' ET LES NUMÉRIQUES** .....252

I. ' <i>Pour commencer</i> ': définition et description. ....	252
1.1. Morphologie, nature et fonction du sériel ' <i>pour commencer</i> '. ....	252
1.2. Valeur du marqueur ' <i>pour commencer</i> '. ....	254
1.2.1. Ordination de type succession temporelle ..... 255	
1.2.2. Ordination de type succession d'arguments et valeur privilégiée .....257	
1.2.3. Emploi métacommunicatif de ' <i>pour commencer</i> '. ....260	
1.3. ' <i>Pour commencer</i> ' / ' <i>Pour finir</i> '. .... 262	
II. Propriétés du sériel ' <i>pour commencer</i> ' et des sériels numériques. ....	263

2.1. 'Pour commencer' d'un point de vue syntaxique.....	263
2.1.1. Omission de 'pour commencer'.....	264
2.1.2. 'Pour commencer' et les sériels ultérieurs.....	265
2.1.3. Cumul: 'Pour commencer' + sériel.....	267
2.2. Description des structures énumératives.....	268
2.2.1. Structure énumérative des sériels numériques.....	268
a) Analyse: l'amorce, les items, les relations de subordination et de coordination	
b) Deux types d'amorces: complètes et incomplètes.....	270
c) Structure énumérative hiérarchique.....	272
d) Caractéristiques syntaxiques, sémantiques et énonciatives des constituants..	273
2.2.2. Structure énumérative construite par le progressif 'pour commencer'.....	275
a) Constitution numérique de l'ensemble <i>E</i> avec 'pour commencer' .....	275
b) Longueur des portées.....	276
c) Structure énumérative: amorce et caractéristiques des constituants.....	277
2.2.3. Conclusion.....	279

<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>283</b>
---------------------------------	------------

<b>Bibliographie.....</b>	<b>292</b>
---------------------------	------------

## ANNEXES

Préambule aux annexes

ANNEXE 1. Les sériels numériques en « -ment »

ANNEXE 2. Le cas de 'secondement'

ANNEXE 3. Les sériels numériques issus du latin

ANNEXE 4. Les sériels numériques à composante nominale de temps

ANNEXE 5. Les sériels numériques à composante nominale de lieu

ANNEXE 6. Les sériels numériques du « langage familier »

ANNEXE 7. La cohésion de diverses catégories de sériels numériques

ANNEXE 8. '*Tout*' + sériel

ANNEXE 9. Les marques idéo- et typographiques

ANNEXE 10. Cas particuliers

ANNEXE 11. '*Pour commencer*'

# Introduction

Les problèmes de l'organisation textuelle n'ont cessé de faire l'objet d'analyses diverses et variées de la part des chercheurs. A en juger par le nombre d'études, la plupart d'entre elles se sont intéressées au marquage linéaire des séries dans le discours et cela tant à l'oral qu'à l'écrit. On trouve à ce sujet des ouvrages avec des commentaires plus ou moins importants et quelques articles publiés dans des revues spécialisées où des remarques fortuites surgissent au cours d'une analyse et se révèlent par la suite très suggestives. Il en ressort alors des observations subtiles et minutieuses.<sup>1</sup> Les objectifs de ces travaux comme les domaines d'application sont diversifiés (études du point de vue syntaxique, sémantique, pragmatique, approche diachronique, etc.)

Malgré la vive attention portée aux organisateurs textuels, leur fonctionnement, leur distribution et leur rôle précis n'ont pas été tout à fait identifiés. Il est toutefois certain que se sont des éléments jugés nécessaires dans la mise en texte. En effet, pour produire un texte il ne suffit pas d'assembler des propositions les unes à la suite des autres c'est ce que M. Charolles (1988a : 4) explique :

« A supposer un individu désirant écrire un texte sur un sujet quelconque, il ne peut se contenter de mettre bout à bout les idées qui lui viennent à l'esprit, quand bien même elles se rapporteraient toutes au sujet dont il veut traiter. La simple cohérence thématique (entendue au sens vague de convergence des contenus) ne suffit donc pas à garantir la bonne formation textuelle ».

L'enchaînement doit être non seulement cohérent mais également cohésif, c'est ce que précise à la suite M. Charolles (*ibid.*) :

---

<sup>1</sup> La plupart des marqueurs ont d'abord été étudiés en terme d'échanges, d'interventions et d'actes (*cf.* A. Auchlin, 1981; E. Roulet et *al.*, 1981, etc.) Une fois, justifié l'intérêt de ces marqueurs à l'oral, beaucoup ont alors tenté de transposer les mêmes méthodes d'analyses utilisées afin de voir si cet intérêt valait également pour l'écrit.

« [...] lorsqu'elles ne vont pas de soi, [il faut que le sujet écrivant explicite] les relations (ou les types de relations) qu'entretiennent de son point de vue, les objets ou états de choses dont il traite ».

Les organisateurs textuels sont sur ce point fort indispensables comme nous serons amenés à le voir au cours de notre recherche. L'exemple qui suit – extrait d'une brochure de l'office de tourisme de Namur louant les atouts de sa région – est emprunté à G. Turco et D. Coltier (1988 : 57). Cet énoncé témoigne de la nécessité de ces marqueurs de l'organisation pour ce qui est de la mise en texte :

« La province de Namur c'est...  
C'est *d'abord*... 6 régions...  
C'est *ensuite*... ses villes d'art...  
C'est *aussi*... à chaque virage un nouveau paysage...  
C'est *surtout*... la Meuse, ses affluents et ses plans d'eau.  
C'est *encore*... son hébergement, sa gastronomie.  
C'est *essentiellement*... son tourisme en famille.  
C'est *également*... son folklore, son artisanat.  
C'est *sans conteste*... son patrimoine culturel.  
C'est *indéniablement*... ses curiosités touristiques.  
C'est *en plus*... à chaque saison, ses plaisirs !  
C'est *enfin*... les centres provinciaux à vocation touristique ».

Tous ces marqueurs ne donnent pas les mêmes instructions de traitement. Ainsi, un marqueur comme « surtout » tend à hiérarchiser les arguments, d'autres donnent des informations sur la position du locuteur face à la production de son énoncé tels que « sans conteste », « indéniablement », d'autres encore marquent la linéarité de l'énumération comme « d'abord », « ensuite », « enfin », etc.

Des marqueurs délaissés autrefois par les linguistes ont commencé à faire l'objet d'analyses beaucoup plus fines. C'est le cas des séries « hétérogènes » ou binaires telles que '*d'une part... d'autre part*'; '*d'un côté... de l'autre*', etc. Aussi, l'intérêt pour l'étude des séries et des marqueurs linéaires n'a cessé de s'accroître ces dernières années ; les recherches se sont, semble-t-il, d'abord contentées de décrire la catégorie générale de ces marqueurs (les MIL) pour ensuite se centrer sur un groupe de MIL bien précis (cf. C. Luc & J. Virbel, 2001 ; S. Porhiel, 2007). Nous pouvons citer, parmi les quelques études faites ces dernières années, des travaux regroupés sur le thème des corrélats anaphoriques<sup>2</sup>c'est-à-dire des marques que les grammaires présentent généralement soit en couple soit en série : cela en les associant à leur(s) correspondant(s) successif(s). Concernant la première catégorie, se trouvent des expressions référentielles telle que : la paire démonstrative *celui-ci / celui-là* et pour la seconde catégorie, des adverbes d'origine sémantique diverse structurant le texte comme '*premièrement, deuxièmement*'... ; '*d'abord, ensuite, enfin*', etc.

En faisant allusion au fonctionnement de ces marques, il est souvent question de « relation anaphorique » quand il s'agit d'évoquer le mécanisme corrélatif qui leur est propre. En effet, certaines d'entre elles réfèrent à une mention antérieure : la présence de '*deuxièmement*' suppose un constituant qui le précède ayant une fonction d'ouverture tel que '*d'abord*' ou, tout simplement, son correspondant '*premièrement*'.

Le travail qui suit est consacré à l'étude d'adverbes qui interviennent dans l'organisation du texte et plus exactement ceux qui indiquent les étapes en série. Ils ont pour origine sémantique commune la numération : '*premièrement, deuxièmement*' [...], leurs variantes latines et à composante nominale de lieu et de temps : '*primo, secundo... / en (tout) premier lieu, en second lieu... / dans un (tout) premier temps, dans un deuxième temps*', etc. Ce type de morphèmes qui accompagne l'énumération a été jusqu'ici très peu étudié, à notre connaissance du moins. Les travaux effectués se sont essentiellement centrés sur des séries classiques telles que '*d'abord, ensuite, enfin*'.<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Cf. C. Schnedecker, 1998a.

<sup>3</sup> Nous notons, entre autres : M. Schelling, 1982; P. Cadiot, O. Ducrot et *al.*, 1985; J.-M. Adam, 1990, etc.

Lorsqu'il s'agit de référer aux organisateurs textuels, nous observons un large éventail terminologique. Il est très souvent question d'« adverbes pragmatiques », de « marqueurs métalinguistiques », de « signaux de structuration », etc. L'abondance de ces terminologies traduit toute la complexité de ces morphèmes.

Si les recherches ont progressé depuis ces dix dernières années, nous sommes encore loin de disposer de descriptions satisfaisantes même pour les marqueurs les plus courants. Il faut noter que peu de travaux traitent véritablement du cas des marqueurs dérivés de la numération bien que quelques-uns y fassent très vaguement allusion : G. Turco et D. Coltier, 1988; B. Damamme Gilbert, 1989 ; C. Schnedecker, 1998a, 2000 et plus récemment G. Crispino et *al.*, 2004 ; A. Jackiewicz, 2005 ; M. Bras et *al.*, 2008 ; V. Laippala, 2008. Les quelques rares analyses relatives aux adverbes ordinaux sont « noyées » dans des travaux généraux consacrés aux adverbes (*cf.* M. Nøjgaard, 1992; C. Guimier, 1996, etc.) C'est à la suite de ce constat que nous avons pris l'initiative de travailler sur cette catégorie de morphèmes que nous appellerons désormais « sériels numériques » ou « MIL numériques », selon la terminologie empruntée à M. Nøjgaard (*op. cit.*)

Les quelques propos rencontrés dans les ouvrages concernant les adverbes ordinaux sont relativement analogues. Il est dit qu'ils « indiquent le rang dans une série » (C. Guimier, *op. cit.*: 126), ils ordonnent de ce fait le discours et « servent au balisage textuel » (M. Riegel et *al.*, 1994 : 380). Ce sont ces aspects qui font que les adverbes ordinaux sont inclus dans la catégorie des marqueurs d'intégration linéaire (désormais MIL) dont les membres — dit A. Auchlin — « accompagnent l'énumération sans donner de précision autre que le fait que le segment discursif qu'ils introduisent est à intégrer de façon linéaire dans la série ».<sup>4</sup> Cette définition minimaliste des adverbes ordinaux nous amène à penser que si peu d'études leur ont été consacrées c'est, sans doute, parce qu'ils n'ont, à première vue, rien de remarquable. Cependant, les propos qui servent à les définir nous paraissent tout de même très réducteurs.

---

<sup>4</sup> « Des agents doubles de l'organisation textuelle » : Les Marqueurs d'Intégration Linéaire, *Pratiques* 57, p. 57.

De nombreuses questions relatives aux adverbes ordinaux nous viennent, en effet, à l'esprit mais celles-ci restent finalement sans réponse étant donné le peu d'informations contenues dans les usuels à leur sujet.

Où se situe la différence entre le rôle des sériels numériques et celui de sériels tels que '*d'abord / ensuite / enfin*' ? Ont-ils un contenu notionnel propre ? Qu'en est-il des substituts typo- et idéographiques (chiffres, lettres de l'alphabet, tirets, etc.) que nous avons tendance à leur assigner ? Les sériels numériques en « -ment » ont-ils la même valeur que les paradigmes à composante nominale de lieu et de temps ('*en premier / second lieu, dans un premier / second temps*') ?

Les grandes lignes devraient être les mêmes mais qu'est-ce qui les diffère dans la pratique ? D'autres questions doivent être soulevées : Qu'en est-il de la série construite par les sériels numériques ? Quelles sont ses caractéristiques ? Comment se conçoit-elle ? Les sériels numériques connaissent-ils des contraintes d'emploi ? Quelles sont les raisons qui font que nous venons à utiliser les sériels numériques plutôt qu'une autre catégorie de sériels ?

C'est à ce type de questions, entre autres, que nous allons tenter de répondre à travers cette recherche.

Il convient de citer d'autres articles relatifs aux adverbes ordinaux, parus au cours de notre recherche et qui ont tous pour auteur C. Schnedecker. Ils s'intitulent respectivement pour l'année 2001 : « Etre *second* ou *deuxième*, qu'est-ce qui fait la différence ? », « *Premier, second* et *dernier* : des ordinaux peu ordinaires », « Adverbes ordinaux et introducteurs de cadre » et pour l'année 2002 : « Présentation : les adjectifs « inclassables », des adjectifs du troisième type ? », « *Premier, principal, primordial* des adjectifs qui sortent du rang ? »

Dans ces articles, il est question des adverbes ordinaux; ceux-ci sont analysés dans leur ensemble et parfois l'étude ne se focalise que sur certains d'entre eux comme le soulignent les titres explicites. Il arrive alors que quelques ordinaux fassent l'objet d'une étude comparative avec d'autres marqueurs dans le but de dégager certaines propriétés propres à chacun d'entre eux.

Nous tiendrons évidemment compte de tous ces travaux récents qui nous éclairent davantage sur les adverbes ordinaux; ils apportent, effectivement, des éléments de réponse à nos questions.

Nous avons voulu travailler à partir d'énoncés authentiques pour rendre véritablement compte du comportement des marqueurs issus de la numération. Nous ne pouvions nous appuyer sur des énoncés issus de notre propre invention, les résultats risquant d'être faussés.

Ainsi, notre corpus de travail a été élaboré, principalement, à partir de *Frantext*.<sup>5</sup> Le choix des exemples s'est basé sur des énoncés compris entre les années 1900 et 2007, tous les genres littéraires ont été pris en compte (théâtre, roman, poésie, etc.)<sup>6</sup> Notons que cette recherche a supposé un relevé d'exemples relativement importants.

En nous limitant à *Frantext*, nous nous sommes confrontés à des problèmes dont deux en particulier :

- les exemples collectés n'apparaissaient pas toujours dans leur totalité; il était ainsi impossible d'avoir un aperçu clair sur le comportement des sériels numériques dans l'énoncé;
- notre corpus était « limité » c'est-à-dire qu'il ne comprenait quasiment que des textes littéraires.

Nous avons donc décidé de remédier à ces lacunes en relevant des exemples issus de nos lectures « disparates » (ouvrages techniques, revues, travaux de recherche, etc.)

Notre objectif consiste à décrire le comportement des sériels numériques.

Cette étude s'appuie sur quelques travaux relatifs à ces marqueurs afin de dégager les avancées et, par de là, les points qui restent, finalement, encore à élucider.

Nous nous sommes attachés à des travaux qui traitent essentiellement des sériels numériques – en particulier ceux de C. Schnedecker – mais cela n'exclut pas les références à d'autres ouvrages qui ont traité ces marqueurs de manière plus générale.

Notre travail se divisera en deux grandes parties :

---

<sup>5</sup> *Frantext* est une base textuelle, voir son principe dans les annexes.

<sup>6</sup> Les exemples recueillis sont reproduits, pour la plupart, dans les annexes.

Pour commencer, nous définirons brièvement les MIL. Cela nous amènera à revoir, avant tout, quelques travaux faits particulièrement sur le texte et sa structuration. Nous procéderons ensuite à un rapide inventaire des marqueurs de l'organisation textuelle en mettant en évidence ceux qui sont à la base de notre recherche, à savoir, les marqueurs sériels issus de la numération.

Par la suite, il sera question d'étudier de plus près leur morphologie. Nous verrons que les sériels numériques sont régulièrement formés à partir des adjectifs ordinaux et du suffixe *-ment* à l'exception de la forme *dernièrement* que nous évoquerons.

La seconde phase de notre travail se centrera sur leur fonctionnement, leur rôle et leur utilité à la fois discursive et cognitive.

Les sériels numériques font partie de la sous-catégorie de cadre appelée *espace du discours*. Nous y trouvons des expressions portant « sur les aspects métalinguistiques de l'énonciation '*bref, en somme, en un mot, en fin de compte*' ... ou de l'organisation du discours '*d'une part / d'autre part, d'un côté / de l'autre, [premièrement, deuxièmement]*' ... »<sup>7</sup> Nous citons à la suite la définition que donne C. Schnedecker (2001d : 257) :

« “Les cadres”, incluent les *univers de discours*, qui délimitent un domaine de véridiction, les *domaines qualitatifs*, qui apportent des précisions sur les aspects qualitatifs des états de choses dénotés, et, enfin, les *champs thématiques*, qui introduisent le thème d'une séquence discursive ».

Nous mettrons en évidence les propriétés des sériels numériques; celles qui les distinguent des *univers de discours* et celles qui les relient *aux cadres de discours*.

En analysant les ensembles construits par ce type de MIL, notre attention se portera en particulier sur le caractère « anaphorique » de ces marqueurs puis sur les contraintes syntaxique, sémantique et pragmatique que cela implique.

Pour finir, nous comparerons le MIL '*premièrement*' avec un MIL ayant la même fonction et une origine sémantique autre que la numération à savoir le successif progressif '*pour commencer*'.

---

<sup>7</sup> Cf. M. Charolles, 1997 : 27.

## **PARTIE I.**

---

### **L'organisation du texte et son marquage**

La première partie de notre recherche est composée de quatre chapitres.

Le premier chapitre comporte une présentation concise et générale de l'organisation du texte dans laquelle nous aborderons des notions telles que la *cohérence*, la *cohésion* et les différents plans du texte à savoir la *période*, la *portée*, les *chaînes de références* et les *séquences*. Enfin, nous verrons que ces unités d'organisation peuvent se combiner.

Dans le second chapitre, nous proposons d'exposer le concept de « MIL » — origine sémantique, fonction discursive, etc. — à partir de l'article fondateur de A. Auchlin (1981) puis au travers de travaux ultérieurs afin d'en dégager les caractéristiques. Par ce biais, nous centrerons notre réflexion sur les MIL numériques (objet de notre recherche). Nous montrerons que ceux-ci sont susceptibles d'être remplacés par des marques idéo- et typographiques (lettres, chiffres, tirets, etc.) Ils peuvent, également, être omis sans que cela ne vienne modifier le sens de l'énoncé.

Dans le troisième chapitre, nous nous intéresserons principalement à la morphologie des sériels numériques. Nous ferons ainsi allusion aux adjectifs ordinaux qui sont à distinguer des adjectifs qualificatifs auxquels ils sont souvent « mêlés ». Nous les étudierons dans tous les détails c'est-à-dire sur le plan sémantique et sur le plan morphosyntaxique afin de cerner leur comportement dans le fonctionnement des séries et voir si leurs propriétés ont des incidences sur les MIL numériques. Nous nous focaliserons sur les suffixes : *-ier* et *-ième* des adjectifs ordinaux et nous essayerons de dégager leurs « qualités » et d'analyser à quel niveau ils opèrent pour ce qui est du « partitionnement ».

Enfin, dans le quatrième chapitre, chaque catégorie de sériels numériques va être analysée de façon plus détaillée. Nous aborderons des points tels que les origines, la formation, les emplois, les « synonymes », les rivalités de ces sériels numériques. Comme nous l'avons souligné dans la première partie de notre travail, les adjectifs ordinaux sont issus d'un même « moule » : cardinal + *-ième* c'est ce que mettent d'ailleurs en avant un grand nombre d'usuels. Or, certains échappent à cette régularité morphologique tels que les ordinaux en *-ier* [*premier / dernier*] et *second*. Cette remarque apparaît généralement en note dans les ouvrages consultés (cf. M. Grévisse, 1997: 901, entre autres) cependant cette

observation s'arrête là puisque rien de plus ne nous est dit à ce sujet. La suite de notre travail va donc consister à étudier de plus près ces ordinaux « irréguliers ». *Second* et *deuxième* feront, ainsi, à eux seuls l'objet d'une analyse.

## CHAPITRE I. LE TEXTE ET SON MARQUAGE.

### I. Le texte : définition.

Le texte est structuré par des relations pouvant être soit explicites soit implicites entre ses constituants. Pour produire un texte, il ne suffit pas simplement d'aligner des propositions, toute accumulation de phrases ne constituant pas un texte. Pour qu'un ensemble de phrases forme un texte, il faut que s'établissent entre elles certains rapports de cohérence ce qui suppose d'ordonner les idées et d'établir des liens entre elles. L'enchaînement doit non seulement être cohérent,<sup>8</sup> mais aussi cohésif.<sup>9</sup>

#### 1.1. La cohérence.

La cohérence est ce qui rend le discours interprétable. Elle ne dépend pas directement des propriétés linguistiques du texte. Comme le souligne M. Charolles (1988 : 55), la cohérence ne se trouve pas dans le texte, elle est le produit du coénonciateur :

« Le besoin de cohérence est une sorte de forme *a priori* de la réception discursive »

Un acte de parole est jugé cohérent ou non en fonction d'une attente plus ou moins précise :

(1)

\_ Qu'attendez-vous ?      \_ Mon bus.

Le groupe nominal *mon bus* est complément d'objet de verbe en ellipse (*J'attends mon bus*).

<sup>8</sup> Pour assurer la continuité thématique, il faut qu'un texte comporte dans son développement linéaire des éléments récurrents mais il faut également que son développement s'accompagne d'un apport sémantique constamment renouvelé, l'apport d'informations nouvelles est indispensable.

<sup>9</sup> L'enchaînement des propositions obéit aux règles de l'organisation sémantique interne. Le texte comporte ainsi des marques qui servent à exprimer les rapports entretenus par les propositions.

La cohérence d'une suite peut se révéler aussi par une inférence logique, exemple :

(2)

Le matin, Marie est fatiguée. Elle se couche toujours très tard.

Dés 1970, I. Bellert parle des « quasi-implications » qui permettent d'établir un lien de cohérence entre deux énoncés successifs par l'intermédiaire des connaissances du monde associées. Quant à H. Clark (1977), il réfère à ce qu'il appelle des « inférences de pontage ». Les séquences suivantes illustrent ces cas :

(3)

Marie est tombée malade. Dehors, il neige.

(4)

Marie est tombée malade mais sa sœur adore les animaux.

Pour I. Bellert, l'emploi d'une marque de cohésion n'implique pas forcément une séquence cohérente (4) cependant « la répétition » (*roughly speaking*) reste une condition nécessaire. Beaucoup sont de l'avis d'I. Bellert (1970) tels que W. Kinstch et T.-A Van Dick (1978 ; 1983), P.-N Johnson-Laird (1983 : 371) :

« [...] dans un discours, chaque phrase doit référer explicitement ou implicitement à une entité à laquelle, il a déjà été fait référence (ou qui a été introduite) dans une autre phrase, car seule cette condition permet d'intégrer les phrases dans un modèle unique ».

Chez A. Black, P. Freeman et P.N Johnson-Laird (1986), les entités apparaissant dans le discours doivent être déjà introduites dans le « modèle mental » construit par le lecteur. Ces auteurs sont toutefois conscients que cette condition n'est pas la seule. Quoiqu'il arrive, le

lecteur tentera toujours d'établir un lien entre des événements, comme le montre cet exemple de B. Fradin (1985 : 362) :

**(5)**

Le président est mort. Le caramel est brûlé.

Voici ce que B. Fradin (1984) explique en note :

« On peut très bien imaginer une relation de conséquence fortuite entre les deux événements rapportés, par exemple : l'annonce de la mort du président, par l'émoi ou la distraction qu'elle a suscitée, a fait que le cuisinier a laissé brûler le caramel ! ».

Dans les séquences suivantes **(6) (7) (8)**, malgré l'absence de marques de cohésion, le lecteur fait appelle à son imagination pour pouvoir en faire des interprétations acceptables.

**(6)**

A : On sonne.

B : Je suis dans mon bain.

(Brown G. & Yule G, 1983).

**(7)**

A : La poubelle est pleine.

B : Je suis fatigué.

(Anscombe J-C., 1980).

**(8)**

A : J'ai faim.

B : Passe-moi le guide Michelin.

(Schark R., 1982).

Dans le cadre d'un échange discursif bien défini, des critères extralinguistiques peuvent faciliter la cohérence. Ainsi à la question :

(9)

*Quelle heure est-il ?*

des réponses telles que

*Pierre va aller au travail dans dix minutes*

ou

*Le journal télévisé commence*

sont pertinentes même si les informations semblent à première vue décalées. L'allocutaire est sensé avoir une connaissance des faits invoqués par exemple dans (9) être capable de les situer dans le temps quotidien (*Pierre va au travail à 14 heures, le journal télévisé débute à 13 heures.*)

## 1.2. La cohésion.

La cohésion est l'ensemble des moyens linguistiques qui assurent les liens intra et interphrastiques permettant à une suite d'apparaître comme un texte. Un texte cohésif doit être envisagé comme un enchaînement, comme une « texture » (M.A.K Halliday & R. Hasan 1976 : 2). Selon P. Charaudeau et D. Maingueneau (2002 : 99), la cohésion et la progression thématique forment un tout :

« Tout texte présente un équilibre entre des informations reprises de phrase en phrase, sur lesquelles les nouveaux énoncés prennent appui (principe de cohésion-répétition assuré par les thèmes), d'une part, et l'apport d'informations nouvelles (principe de progression assurée par les rhèmes), d'autre part.»

Tous ces phénomènes linguistiques font à la fois progresser le texte et assurent sa continuité.<sup>10</sup>

Les principaux marqueurs de la cohésion sont entre autres :

- la répétition des constituants « Marie... Marie... »;
- les reprises « anaphoriques » ou « cataphoriques » qui constituent des chaînes de référence;
- les récurrences thématiques ou référentielles;
- les ellipses;
- les inférences;
- les connecteurs qui indiquent des relations fonctionnelles (opposition, consécution, etc.) entre les propositions;
- les expressions de cadres de discours qui délimitent des domaines (temporels, spatiaux, modaux, etc.) s'étendant parfois sur de vastes séquences;
- l'emploi des temps verbaux;
- les marqueurs qui découpent le texte en rendant perceptible sa configuration comme l'indique leur terminologie [marques configurationnelles] tels que les alinéas et les organisateurs discursifs (*en premier lieu, d'autre part...*)

Cette liste de marques de la cohésion n'est pas exhaustive. Elles forment certains plans d'organisation du discours qui, selon M. Charolles (1988, 1993, 1995) peuvent « cohabiter » et apparaître indépendamment ce qui permet de les distinguer et d'analyser leurs interactions. La cohésion comporte deux aspects : d'une part, l'intégration et la mise en relation des unités hiérarchiquement organisées et d'autre part, leur segmentation (épisode, séquence ou section, paragraphe, énoncé, proposition, syntagme).

### 1.3. Conclusion.

La cohérence et la cohésion peuvent apparaître indépendamment dans un texte. En effet, il est possible qu'une séquence puisse être cohérente et exempte d'indice de cohésion

---

<sup>10</sup> Cf. B. Combettes: 1983, 1986, 1992.

(10). De la même façon, une suite pourra exhiber des marques de cohésion sans pour autant être cohérente (11).

(10)

\_ Pourquoi es-tu si triste ?      \_ La vie ne vaut pas d'être vécue. (J- F. Jeandillou, 1997 : 82)

(11)

Pierre ne s'est pas rendu à son travail hier. Il y est arrivé avec une heure de retard. (*Ibid.*)

La contradiction des prédicats (*ne s'est pas rendu / est arrivé*) ne permet pas de considérer cette suite comme cohérente malgré les reprises (*Pierre / Il; à son travail / y*) et l'emploi commun du passé composé.

Il est possible d'avoir des discours incohérents sans marques de la cohésion (12) et des discours incohérents avec marques de la cohésion (13) comme il apparaît dans les exemples suivants empruntés à A. Reboul & J. Moeschler (1998 : 66) :

(12)

Jean a acheté une vache qui s'appelle Roussette. Roussette est rousse comme un écureuil. L'écureuil vit dans la forêt. L'écureuil hiberne l'hiver. L'hiver est très froid dans la région.

(13)

Jean a acheté une vache. D'ailleurs elle est rousse comme un écureuil. Il vit dans la forêt et hiberne l'hiver. Mais il est très froid dans la région.

La présence d'une marque de cohésion n'est donc pas une condition suffisante pour qu'une suite forme une séquence cohérente.

Dans la suite,

**(14)**

Mon frère Jean est malade; elle ne viendra pas aujourd'hui.

il est impossible de relier *Mon frère Jean* et le pronom *elle*, qui réfère à une personne de sexe féminin qui aura été identifiée préalablement dans le discours.

La cohérence d'une suite dépend des personnes en fonction de leur connaissance du contexte voire du pouvoir qu'ils reconnaissent à l'énonciateur. D'après G. Brown et G. Yules (1983 : chap. 7), le coénonciateur effectue essentiellement deux « opérations » pour déterminer la visée d'un discours. D'une part, il identifie l'acte de langage accompli : la suite sera jugée cohérente ou non selon que le coénonciateur la considère comme un commentaire, une objection, une menace, etc. D'autre part, il fait appel à un savoir encyclopédique, la connaissance des genres du discours issu de notre expérience du monde. J.-F. Jeandillou (*op. cit.*: 81) va dans ce sens :

[La cohérence] « n'est pas directement soumise aux propriétés linguistiques du texte : seul le jugement du récepteur permet d'évaluer l'adéquation de ce dernier par rapport à la situation d'énonciation ».

D'après M. Charolles (1994 : 133) :

« La reconnaissance de ce qui rend un discours cohérent implique non seulement l'interprétation des éventuelles marques de cohésion qu'il comporte mais encore la mise en œuvre d'opérations inférentielles et, singulièrement d'inférences de liaison, portant conjointement sur le contenu du donné discursif, la situation dans laquelle il est communiqué et les connaissances d'arrière-plan des sujets ».

Pour produire une suite cohérente de phrases donc un texte, il faut simultanément avoir recours à diverses opérations — traitement de la ponctuation, organisation thématique locale ou globale, temps des verbes, insertion de connecteurs — pour ne citer que les plus courantes.

Les langues possèdent des marques (ou des systèmes de marques) destinées à indiquer les relations qu'entretiennent les unités composant un discours. Elles fournissent donc des instructions intermédiaires afin de favoriser la compréhension. Ces outils logiques ou morphèmes sont rassemblés sous de nombreuses appellations particulièrement « organisateurs textuels », « marqueurs de structuration » ou encore « connecteurs ».

M. Charolles (1988a : 9), en référant aux organisateurs textuels emploie l'expression « marques de séquentialité » qui représente l'indice de l'activité métadiscursive de la personne qui les utilise. Celles-ci délimitent les unités linguistiques d'un énoncé; elles découpent le texte de manière à associer ou dissocier les unités linguistiques. Elles servent également à l'enchaînement du discours facilitant ainsi sa compréhension et son interprétation. C'est ce que signale M. Charolles (*op. cit.* : 4)<sup>11</sup> :

« Si le sujet écrivant veut être compris [...], il faut en particulier expliciter les relations (ou les types de relations) qu'entretiennent, de son point de vue, les objets ou les états de choses dont il traite ».

Ce type de marques permet tout simplement de se repérer. Les marques d'organisation textuelle concourent toutes à structurer le discours, mais à des plans distincts d'où le concept « englobant » de plans d'organisation des textes. M. Charolles en distingue quatre, chacun induisant une unité d'organisation qu'il nomme :

- la période,
- la chaîne,
- la portée
- et la séquence.

Pour bien comprendre de quoi il s'agit nous allons revenir brièvement sur ces quatre notions. Nous citons, à la suite, M. Charolles (*op. cit.* : 7) qui décrit avec précision chacune d'entre elles.

---

<sup>11</sup> Nous avons déjà exposé cette citation, p. 12.

## II. Les plans d'organisation textuelle.

### 2.1. La période, les portées, les chaînes (de références).

#### 2.1.1. La période.

Elle correspond à une unité d'énonciation dont les membres ou les composants (phrastiques) entretiennent des rapports de dépendance.<sup>12</sup> Exemple de période :

(15)

« Le mot “analphabète” est devenu dans le langage populaire, synonyme d'ignorant. Mais la plupart des analphabètes n'éprouvent aucune honte de leur situation; étant analphabètes, ils n'ont pas conscience de l'être et de ce que cela peut signifier pour celui qui ne l'est pas.

Aussi ont-ils rarement le désir de changer d'état »<sup>13</sup>

En ce qui concerne (15), M. Charolles (*ibid.*) explique que dans la composition de ce passage, « les phrases sont liées au point que l'ensemble forme un tout isolable du reste du texte. Les rapports sont marqués par des conjonctions de coordination ou de subordination, ainsi que certaines constructions (le participe présent antéposé) ».

#### 2.1.2. Les portées.

Ce sont des portions de texte « dont l'interprétation est indexée comme devant s'effectuer dans un certain cadre (ou espace) de véridiction »

Les expressions initiatrices de portées sont extrêmement diverses : les formules attribuant des

<sup>12</sup> « L'usage que nous faisons de cette notion [la notion de portée] est plus proche de C. Blanche- Benveniste, J. Stefanini, K. Van Den Eynde : (« Pronom et syntaxe : l'approche pronominale et son application en français », S.E.L.A.F., 1987, 2<sup>e</sup>éd.) : « Les unités syntaxiques premières, accompagnées éventuellement de leurs éléments non nucléaires, sont liées entre elles, dans les énoncés, de diverses façons : successions, subordination, coordination, etc. (...) les liaisons sont organisées en « périodes » d'énoncés, qui sont les unités d'analyse du discours. La période peut avoir des démarcations d'ordre divers, tels que différence de pause, d'intonation, insertions de phatiques... », in *Pratiques*, mars 1988, note p. 6.

<sup>13</sup> Exemple emprunté à M. Zock « Le fil d'Ariane », rapport de l'U.N.E.S.C.O, 1985, sur la grammaire de texte et l'enseignement des langues maternelles.

« propos » à autrui (du genre « Pour A... », « D'après A... », « A dit que... »), les constructions avec verbes d'opinion (« A s'imagine que... »), les marqueurs d'univers de discours (« En 1900 », « Au Gabon... ») ou les prédicats créateurs de monde (« soit un triangle rectangle... »). [...]

Ayant défini la notion de portée, M. Charolles écrit qu'en plus d'étudier quelles sont les expressions pouvant ouvrir une portée et pourquoi, le point primordial reste celui « de son extension » [de la portée].

### 2.1.3. Les chaînes (de références).<sup>14</sup>

Elles sont constituées par des suites d'expressions coréférentielles (qu'elles soient non anaphoriques ou anaphoriques). Elles permettent d'identifier un objet du discours quel qu'il soit : une personne humaine, un événement, une entité abstraite, etc. Voici un exemple emprunté à C. Schnedecker (1998 : 4) où les expressions référentielles — en italique dans le texte — renvoient toutes à Joëlle Kaufmann.

#### (16)

Nombreux sont ceux qui ont voulu faire taire *Joëlle Kaufmann*. En vain aujourd'hui encore, la *vice-présidente* de la *Ligue des Droits de l'Homme* a le verbe haut et fort. Longtemps *elle* s'est appelée *Joëlle Brunerie*. Après son mariage, en 1973, *la féministe* a préféré garder *son* nom de jeune fille. *Son* ventre *lui* appartenait. (*Nouvel Observateur*, septembre 1997).

Ces expressions référentielles sont solidaires notamment pour les deux raisons suivantes :<sup>15</sup>

- la proximité des expressions les unes par rapport aux autres,
- les instructions sémantiques données par les SN qui ont des points communs rendant par ce fait la chaîne plus homogène et cohésive.

M. Charolles fait remarquer que l'étude des expressions référentielles amène à s'interroger, principalement sur leur nature (les expressions référentielles pouvant servir de

<sup>14</sup> Cf. F. Corblin (1987, 1995), M. Charolles (1988, 1994), C. Schnedecker (1992, 1997).

<sup>15</sup> D'autres paramètres doivent être pris en considération, voir C. Schnedecker (1992, 1997).

premier, puis de deuxième ou d'énième maillon) et sur la façon dont se fait le marquage des différents maillons.

## 2.2. Les séquences (ou les marques configurationnelles).<sup>16</sup>

A l'écrit, les séquences correspondent notamment au découpage en paragraphes (le paragraphe étant une marque linguistique faisant sens comme toute expression relationnelle). Les séquences indiquent comment celui qui les utilise organise son discours, favorisant parallèlement son interprétation. Exemple proposé par M. Charolles (1988a : 10) :

(17)

Le froid a fait six morts dans les dernières 48 heures

Le froid a tué à six reprises en France dans les dernières 48 heures. A la suite de la vague de froid qui s'est abattue dans la nuit de dimanche à lundi sur la région de Martigues (Bouches-du-Rhône), où le thermomètre est descendu à - 8 degrés, trois personnes âgées, victimes de malaises dans la rue, sont décédées. Deux alpinistes confirmés, qui avaient entrepris samedi l'ascension de la face est du Mont-Blanc du Tacul, ont été par ailleurs retrouvés mardi, morts de froid. Les deux hommes ont été surpris par la nuit et la température particulièrement froide. Il régnait au sommet de la montagne une température de - 40 degrés.

Enfin, un homme de 68 ans avait été découvert lundi matin, mort de froid dans la cour d'une ferme isolée près de Mantes-la-Jolie (Yvelines). L'enquête effectuée par la gendarmerie a permis d'établir que M. Vallereault a été pris de malaise dans la soirée de dimanche et qu'il s'est écroulé dans la cour, ne pouvant regagner la maison où il était logé.

Le titre est lui-même une séquence détachée qui relie l'ensemble du texte. Le corps de cet article est constitué de deux paragraphes; l'occurrence de « par ailleurs » dans le premier engendre deux sous-séquences dans la seconde séquence.

---

<sup>16</sup> Nouvelle terminologie suggérée par M. Charolles (1994 : 128).

Les paragraphes constituent des blocs de cohérence sémantique au début desquels se trouvent bien souvent des marqueurs contribuant à la lisibilité du texte. Ainsi, un '*premièrement*' placé à l'initial d'un paragraphe implique généralement un '*deuxièmement*' qui adoptera la même position, un '*certes*' est fréquemment renversé par un concessif et cela soit dans le même paragraphe soit dans le paragraphe suivant (pour la ponctuation et le paragraphe, voir N. Catach, 1994; P. Coirier et *al.*, 1996 : 133-34 / 192-193, entre autres).

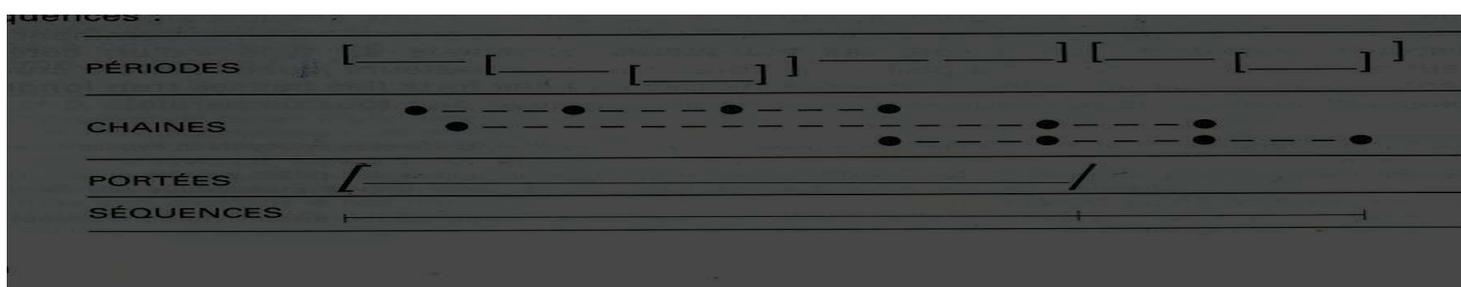
Les séquences correspondent aussi à des éléments tels que les locutions adverbiales : '*par ailleurs, en outre*', etc., les marqueurs corrélatifs : '*d'un côté... de l'autre, d'une part... d'autre part*', etc., les marqueurs sériels : '*primo, secundo...*; '*d'abord, ensuite, enfin*', etc., tous regroupés sous le qualificatif de Marqueurs d'Intégration Linéaire ou « MIL ».

Ces marqueurs structurent le texte en rassemblant les différents éléments en paquets; on parle alors de fonction de guidage. Nous reviendrons plus en détail, dans la seconde partie de notre étude, sur deux types de fonction à savoir celle d'« empaquetage » et celle de « guidage ».

### III. Combinaison des différentes unités d'organisation.

D'après M. Charolles, les quatre plans présentés ci-dessus (*périodes, portées, chaînes* et *séquences*) se croisent. L'auteur (*ibid.*) déclare que ces plans « s'ouvrent, s'enrichissent et se ferment au fur et à mesure que le texte avance ».

Il schématise ainsi un mini-texte qui comporte deux périodes, trois chaînes, une portée et deux séquences :



L'auteur (1994 : 129) ajoute que les marqueurs appartenant à chacun des plans d'organisation du discours « offrent, en tant qu'opérateurs relationnels, des possibilités qui leur sont spécifiques ».

Il relève deux traits communs à ces systèmes de marques. Tout d'abord, « leur relative sous-détermination ». En effet, ces marques aident l'auditeur ou le lecteur à associer des éléments du contexte et, parallèlement à leur sous-détermination, il convient de citer leur polyfonctionnalité.

## CHAPITRE II. LES MARQUEURS D'INTEGRATION LINEAIRE.

### I. Présentation du concept.

#### 1.1. L'article fondateur de A. Auchlin (1981).

Les sériels numériques appartiennent à la classe des « MIL » (Marqueurs d'Intégration Linéaire), notion qui a été proposée par le linguiste A. Auchlin en 1981 et reprise plus tard par G. Turco et D. Coltier (1988).

A. Auchlin (*op. cit.*) emploie pour la première fois cette notion dans un article intitulé « Réflexions sur les Marqueurs de Structuration de la Conversation » (désormais MSC) dans lequel il porte une attention particulière à la corrélation '*d'une part... d'autre part*'. Voici précisément ce qu'il en dit :

« Un marqueur de structuration remarquable du point de vue de la simplicité de son fonctionnement est *d'une part... d'autre part...*, que l'on pourrait appeler "Marqueur d'Intégration Linéaire" » (*op. cit.* : 97).

A partir de cette corrélation, il donne une définition assez vague du MIL :

« Il marque en effet les frontières des deux constituants, en indiquant que ceux-ci sont juxtaposés l'un à l'autre, et s'intègrent dans un seul mouvement » (*Ibid.*)

Cette étude n'a, par la suite, pas suscité de nombreux travaux sur ce thème comme nous l'aurait laissé penser cette "nouvelle" terminologie adoptée dès lors par la majorité des linguistes.

Le tableau inséré dans l'article de A. Auchlin (*op. cit.* : 96)<sup>17</sup> justifie d'une certaine façon le choix d'une telle terminologie [MIL] et la définition qu'en donne l'auteur. En effet, il en ressort que certains MSC n'opèrent pas le même mouvement des niveaux de textualisation selon qu'ils articulent deux constituants du même locuteur ou de deux locuteurs différents. Le marqueur '*d'une part... d'autre part...*', auquel A. Auchlin se consacre, révèle un enchaînement linéaire des constituants du même locuteur. Cet ensemble est indivisible et n'est prononcé que par un même individu. C'est tout ce que nous dit A. Auchlin du MIL. A partir de son tableau, il est possible de dégager d'éventuelles caractéristiques du MIL tels que son caractère monologique.

De plus, le MIL apparaît dans des enchaînements linéaires ce qui implique pour la corrélation '*d'une part...d'autre part...*' que les constituants [de même nature] doivent être encadrés par la locution et appartenir au même « bloc », par exemple deux arguments en faveur d'une conclusion. Les constituants sont alors coordonnés par la corrélation et non « juxtaposés » comme l'écrit A. Auchlin.

Autre observation : A. Auchlin s'intéresse au discours oral or certains de ces marqueurs interviennent également à l'écrit.

M. Charolles (1988 : 9) rappelle l'importance de tels marqueurs qu'il nomme *marqueurs de séquences*. Nous le citons à la suite :

« A l'oral, ces organisateurs jouent un rôle crucial dans la mesure où ils pallient l'absence des découpages forts (les pauses trop longues exposant toujours le locuteur au risque de se voir ravir son tour de parole) ».

Nous verrons que leur rôle à l'écrit n'est pas négligeable sans cela nous ne les utiliserions pas en abondance.

Ces marqueurs d'organisation textuelle se révèlent être de véritables repères favorisant la lecture-interprétation d'un écrit. Les quelques travaux épars à leur sujet ne sont pas représentatifs de leur forte utilisation dans le discours oral et écrit. Par ailleurs, ceux qui s'y sont plus ou moins consacrés, réfèrent à ces marqueurs sous des appellations très diverses : — « adverbess pragmatiques », « marqueurs métalinguistiques », « marqueurs de séquences »,

---

<sup>17</sup> Cf. *infra*.

« signaux de structuration », etc. — qui témoignent de toute leur complexité malgré leur apparente simplicité.

- Les Marqueurs de Structuration de la Conversation (MSC), A. Auchlin, 1981.

Constituant	type d'enchaînement	linéaire	décrochement descendant	décrochement ascendant	sans indexation
<b>du même locuteur</b>		<i>Pis, bon pis, pis bon, pis...quoi, pis alors, d'une part... d' autre part</i>	<i>Alors, alors bon, ben bon, quand on sait / voit, ben...quoi</i>	<i>Alors, bon alors, ben alors, bon ben, eh bien, bien alors voilà, ben voilà, pis voilà, voilà</i>	Ah oui pis
<b>de l'interlocuteur</b>		<i>Ben, eh bien, ouais, non mais, maintenant</i>	<i>Alors, alors bon, ben bon, ben...quoi</i>	<i>Alors, bon alors, ben bon ben, ben alors</i>	Ouais, non mais
<b>« constituant non verbal »</b>		Ø	Ø	Ø	Mais heu, au fait, à propos, ah oui + (j'y pense, etc.), alors : eh bien

## 1.2. Cadrage du concept par G. Turco et D. Coltier (1988).

Après l'article fondateur de A. Auchlin, le concept de Marqueur d'Intégration Linéaire figure dans un article de G. Turco et D. Coltier (1988) intitulé « Des agents doubles de l'organisation textuelle, les marqueurs d'intégration linéaire ».

Dans leur introduction, les deux auteurs se proposent de faire une analyse davantage détaillée de la corrélation ‘*d’une part... d’autre part...*’ ce que le titre ne fait pourtant pas apparaître. Effectivement, il annonce plutôt une étude consacrée aux MIL en général.

G. Turco et D. Coltier ne donnent pas de motif justifiant leur choix pour ‘*d’une part... d’autre part...*’ Celui-ci est, sans doute, dû soit à l’absence de travaux concernant ce marqueur soit parce qu’il est présenté comme une espèce de prototype de la classe des MIL. C’est ce que nous laisse supposer leurs propos :

« Nous avons choisi de nous attacher à titre d’exemple au couple « *d’une part... d’autre part...* » parce qu’il apparaît comme tout à fait représentatif des problèmes posés de façon générale par les MIL. Ce choix n’est pas sans relation avec la réflexion de Auchlin dans son analyse des MSC » (*op. cit.* : 62).

G. Turco et D. Coltier se distinguent de A. Auchlin dans leur démarche puisque leur étude est plus large; elle englobe le domaine de l’oral comme celui de l’écrit. Les deux auteurs ne se lancent pas d’emblée à une analyse de ‘*d’une part... d’autre part*’. Ils procèdent à un inventaire historique des travaux réalisés concernant ce type de marqueurs en mettant en avant les diverses appellations qui leur ont été attribuées.

Ainsi pour M.E Comte,<sup>18</sup> il s’agit d’*adverbes pragmatiques* :

[Ceux-ci] « jouent un rôle important dans la structuration du texte, dans la constitution de sa cohérence, dans le processus de décodage. Ils donnent à l’interlocuteur (au lecteur) des instructions sur la structuration du texte, sur son articulation... sur les rapports intratextuels » (*op. cit.* : 58).

Quant à E. Gülich,<sup>19</sup> il parle de *signaux de structuration* (Gliederungssignale) :

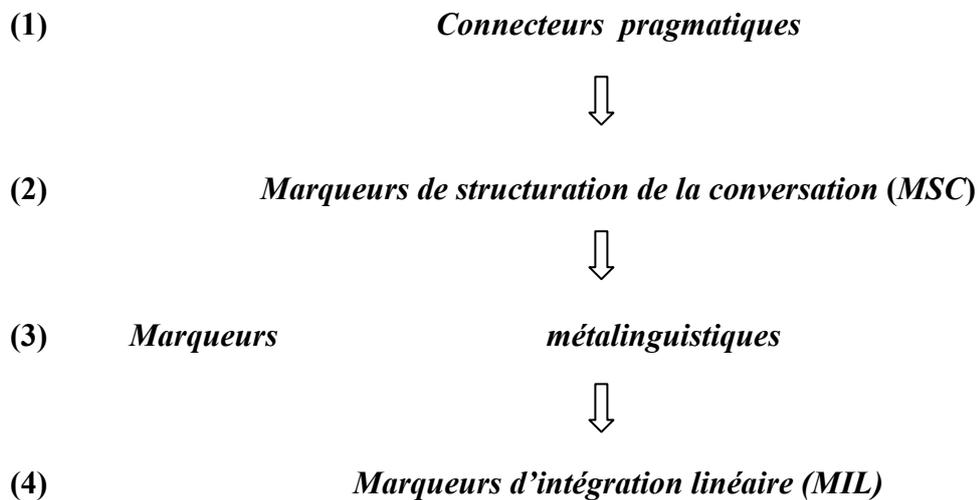
<sup>18</sup> « La fonction métatextuelle », in *Actes du onzième colloque annuel de la Société internationale de Linguistique fonctionnelle*, Bologne, 1984.

<sup>19</sup> « Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch », Wilhelm Fink, München, 1970.

[Ces marqueurs] « jouent un rôle de signaux d'ouverture (Eröffnungssignale) ou de clôture (Schlussignale), délimitant de cette façon des unités dans le discours » (*op. cit.* : 59)

En 1981, A. Auchlin fait allusion à ces mêmes marqueurs en parlant de *marqueurs de structuration de la conversation* (MSC) qui étaient regroupés sous l'appellation générique de *connecteurs pragmatiques*.

Les marqueurs d'intégration linéaire sont issus de toutes ces appellations d'où le schéma suivant :



Le récapitulatif des diverses appellations se termine avec les travaux de A. Cadiot et *alii*<sup>20</sup> — lors d'une description sur 'enfin' — où il est question de *marqueurs métalinguistiques*. Pour G. Turco et D. Coltier, ce marqueur fait partie des MIL :

« Les marqueurs métalinguistiques ne sont pas seulement des signaux d'ouverture ou de clôture, avec des indications éventuelles portant sur le niveau de textualisation; ils ont avec les entités linguistiques qu'ils « commentent » des relations syntaxiques, sémantiques et pragmatiques complexes qu'il est nécessaire de prendre en compte » (*op. cit.* : 60).

<sup>20</sup> A. Cadiot et *al.*, 1985.

Malgré cet inventaire, le concept de MIL englobe d'autres appellations. Cette notion est complexe car elle est très vaste. Cependant, comme en attestent les différents travaux, toutes ces appellations se rapportent au domaine discursif.

### 1.3. Les MIL numériques : définition.

Les MIL regroupent des marqueurs divers et variés comme le prouvent les rares travaux à leur sujet. Chaque auteur dresse à un moment une liste des MIL; celle-ci est plus ou moins détaillée selon les articles. Ainsi, par rapport à la liste de A. Auchlin, G. Turco et D. Coltier allongent la leur en y intégrant la corrélation '*d'un côté... d'un autre côté... [de l'autre]*', les sériels classiques tels que '*d'abord / ensuite / enfin*', les sériels issus de la numération – objet de notre étude – que M. Nøjgaard (1992) appelle « MIL numériques » ou « sériels numériques » tels '*primo, secundo...; premièrement, deuxièmement*', etc.

Nous avons reproduit – ci-dessous – le tableau de G. Turco et D. Coltier (*op. cit.* : 60).

- Proposition de classement des « MIL » selon G. Turco et D. Coltier.

<b>Fonction</b> <b>Origine sémantique</b>	<b>Ouverture</b>	<b>Relais</b>	<b>Clôture</b>
<b>Numération</b>	<i>Premièrement</i> <i>Primo</i>	<i>Deuxièmement</i> <i>Secundo</i>	
<b>Lieu</b>	<i>D'une part</i>	<i>D'autre part</i>	<i>De l'autre</i>
	<i>D'un côté</i>	<i>D'un autre côté</i>	<i>De l'autre</i>
<b>Temps</b>	<i>(Tout) d'abord</i>	<i>Ensuite</i>	<i>Enfin</i>

J.-M. Adam (1990 : 157) établit une liste indicative des Marqueurs d'Intégration Linéaire et contrairement à G. Turco et D. Coltier (*ibid.*), l'auteur indique plus en détail quels sont les différents types d'organiseurs appartenant au « MIL ». Nous le citons à la suite :

- *D'une part, d'autre part; d'un côté, de l'autre côté; tantôt, tantôt; parfois, parfois; soit, soit; ou, ou; ni, ni.*
- *Premièrement, deuxièmement, troisièmement, etc.;*  
*Primo, secundo, tertio; etc.; premier exemple, deuxième exemple;*  
*Dans un premier temps, dans un second temps, [...], dans un dernier temps;*  
*En premier lieu, en second lieu, [...], en dernier lieu*
- A), B), (...), Z); 1), 2), (...), N); les tirets énumératifs /-/

J.-M. Adam, comme d'autres auteurs, répartit les MIL d'après leur fonction à savoir celle d'ouverture, celle de relais et / ou de clôture :

- Marqueurs d'ouverture : *POUR COMMENCER; (TOUT) D'ABORD, AU PREMIER ABORD, (...);*
- Marqueurs de relais : *APRES, ENSUITE, [...], PUIS, [...];*
- Marqueurs de clôture : *POUR TERMINER, ENFIN, ET, EN CONCLUSION, ETC., ..., à l'oral surtout, on trouve : (ENFIN) VOILA (à l'écrit), (ENFIN) BREF, [...]*

Pour définir les MIL (ou organisateurs énumératifs), D. Coltier et G. Turco reprennent les propos de A. Auchlin :

[Ils] « accompagnent l'énumération sans fournir de précision autre que le fait que le segment discursif qu'ils introduisent est à intégrer de façon linéaire dans la série ». (*op. cit.*: 57)

J.-M. Adam revient sur le critère de linéarité en évoquant la construction d'une structure hiérarchique. En effet, il signale que ce type de marqueurs segmente un ensemble tout

en agençant les différentes parties dans un certain ordre et qu'au-delà de la linéarité, ils introduisent également des niveaux hiérarchiques. Par ailleurs, ils ont un rôle considérable et très utile pour ce qui est de la lecture-interprétation.

Quant à nous, cette étude ne s'intéressera qu'aux marqueurs énumératifs, plus exactement ceux issus de la numération c'est-à-dire aux « sériels numériques » selon la terminologie empruntée à M. Nøjgaard (1992 : 246). Celui-ci propose une classification semblable à celles des études précédentes. En effet, sa classification se base sur les différentes fonctions de ces marqueurs (ouverture, relais, clôture). Il attribue alors à ces marqueurs de nouvelles terminologies beaucoup plus explicites respectivement « sériels (ou successifs) progressifs, phoriques et régressifs ». M. Nøjgaard (*op. cit.* : 406) présente ces marqueurs par l'intermédiaire d'un tableau que nous avons reproduit ci-dessous :

	<b>PROGRESSIFS</b>	<b>PHORIQUES</b>	<b>REGRESSIFS</b>
<b>SUCCESSIFS</b>	(tout) d'abord premièrement primo en premier lieu (au début) dans un premier temps (pour commencer)	ensuite (et) puis (après) deuxièmement etc. en second lieu alors (bientôt)	enfin finalement à la fin en dernier lieu pour finir
<b>SUCCESSIFS MIXTES (additifs)</b>		<b>TERMINAUX</b>	
		même (de même) et aussi (mais aussi) il y a aussi que	en outre en plus de plus avec cela
<b>CORRELATIFS (fonction syllogistique)</b>	d'une part d'un côté alternativement (à la fois)	d'autre part d'un autre côté et / puis (et)	
		d'un autre côté (or)	

Ces marqueurs appelés — selon les auteurs — « relationnels sériels », « organisateurs énumératifs »<sup>21</sup> ou tout simplement par le terme générique « linéaire » [MIL], permettent de hiérarchiser<sup>22</sup> les différents segments à l'intérieur d'une séquence (quelle que soit la taille de la séquence). Les « MIL » ont un rôle important en ce qui concerne la linéarité du texte : ils l'organisent par une succession de fragments complémentaires qui permet de faciliter son interprétation.

#### 1.4. Origine des MIL.

Pour marquer linéairement des séries dans le discours, la langue recourt à des marqueurs appartenant à divers sous-systèmes. Leur origine sémantique — qui n'est pas la même pour tous — permet de les distinguer les uns des autres malgré le fait qu'ils soient répertoriés sous une même étiquette [celle des « MIL »]. En se référant au tableau établi par G. Turco et D. Coltier, il apparaît trois origines sémantiques différentes :

- la numération,
- la structure spatiale,
- la structure temporelle.

Il faut noter, que la plupart du temps, ces morphèmes perdent leur sens d'origine lorsqu'ils fonctionnent en tant que marqueurs d'organisation textuelle.

J.-M. Adam et M. Nøjgaard (*op. cit.*) ont exclusivement fixé leur attention sur la fonction des MIL (ouverture, relais, clôture) afin de pouvoir procéder à leur classement. En effet, seul le critère se rapportant à la fonction des MIL est clairement visible dans leur proposition de classement.

En revanche, le classement effectué par G. Turco et D. Coltier prend en considération deux critères : la fonction ainsi que l'origine des MIL cités. Ce type de classement semble

---

<sup>21</sup> Cf. J.-M. Adam, 1990.

<sup>22</sup> Cf. J.-M. Adam & F. Revaz, 1989, etc.

être beaucoup plus complet du point de vue de l'information même si la liste des MIL que mentionnent les deux auteurs est assez concise.

### 1.5. Les marques idéo- et typographiques.

D'autres marqueurs de structuration tels que les chiffres (I, 1) et les lettres (A, a, α) peuvent être inclus parmi les « MIL » puisqu'ils contribuent à articuler linéairement le discours de la même façon que les sériels '*en premier lieu, en deuxième lieu...*', '*premièrement, deuxièmement...*', '*d'abord, ensuite, enfin*', etc. Ces marqueurs se distinguent cependant des « MIL » par le fait qu'ils ne peuvent occuper qu'une seule position dans le discours contrairement aux « MIL » qui sont davantage mobiles. Les chiffres et les lettres se situent exclusivement à l'initial des groupes discursifs. D'après G. Turco et D. Coltier (*op. cit.* : 61) :

[Les chiffres et les lettres sont] « totalement extérieurs à l'organisation proprement linguistique du texte, ils sont plus proches des marques de ponctuation et des moyens graphiques de spatialisation de l'écrit que des morphèmes analysables selon des critères syntaxiques et sémantiques ».

Il faut, cependant, noter au passage que dans le classement proposé par J.-M Adam (1990 : 157),<sup>23</sup> ce type de marqueurs fait intégralement partie des MIL comme le sont d'ailleurs les marques typographiques du genre de l'alinéa.

#### 1.5.1. Les chiffres (I, 1)

Ces marqueurs de structuration correspondent aux sériels numériques en *-ment* : '*premièrement, deuxièmement*', etc. Les chiffres admettent donc deux écritures l'une « graphique » et l'autre « idéographique » comme l'illustrent respectivement (18) et (19) :

<sup>23</sup> Cf. *Supra*.

**(18)**

(...) Pourtant Frears accomplit un double exploit. *Un*, il nous livre un authentique film américain avec ce qu'il faut d'esbroufe et de spectaculaire mené jusqu'au happy end par les trois pointures que sont Dustin Hofman, Andy Garcia et Geena Davis. *Deux*, il nous en fait du même coup, ce qui est rare, la critique en règle. Un festival de faux-semblants pour de vraies bonnes raisons, autant dire que nous avons là un grand moment de cinéma.

(*TéléObs.*, 26.03.00, in C. Schnedecker, 2001 : 26).

**(19)**

[...] le texte [...] semble en effet répondre à trois questions de la problématique du destinataire :

**1)** Comment évoquer mon lecteur ? Par le choix d'un destinataire familier. **2)** Comment s'en faire comprendre ? Par la simulation de la logique de son univers. **3)** Comment le toucher ? Par des effets de ménagement de son attention. [...]

(*Cahiers de linguistique française* 19, p. 317).

Il arrive que les marqueurs '*premièrement, deuxièmement...*' soient abrégés de la sorte : 1°, 2°, etc. Lorsque les chiffres sont accompagnés du symbole « ° » tels que « 1°, 2°, etc. », ils sont alors généralement lus '*premièrement, deuxièmement...*' même si ces mêmes abréviations<sup>24</sup> [« 1°, 2°, 3°, etc. »] correspondent également aux sériels latins '*primo, secundo, tertio, etc.*' Cependant, leur lecture varie selon les individus dès qu'il y a omission du symbole « ° ». Le lecteur a ainsi le choix de recourir soit aux sériels numériques [en *-ment* ou latins] soit à des expressions du genre « petit un, petit deux... » ou simplement aux entiers naturels « un, deux, trois... »

Contrairement aux marqueurs numériques '*premièrement, deuxièmement...*' ou '*primo, secundo...*', les chiffres apparaissent uniquement à l'initiale des groupes discursifs.

<sup>24</sup> *Dictionnaire des abréviations courantes de la langue française*, Paris, 1990.

C'est ce qui les distingue des adverbes ordinaux qui, eux font preuve d'une grande mobilité.

Les chiffres sont des marqueurs qui n'apportent pas d'informations supplémentaires, si ce n'est qu'ils indiquent que le segment discursif qu'ils introduisent « est à intégrer de façon linéaire dans la série », il s'agit donc du rôle majeur des MIL.

Tous ces marqueurs issus de la numération consistent à structurer le texte en ordonnant les constituants qui s'y trouvent. Le recours aux chiffres permet au lecteur de visualiser très rapidement les différentes étapes ainsi ordonnées, d'une part, grâce à leur position inaugurale – en tête de constituant – et d'autre part, le lecteur sait que ceux-ci se manifestent à l'image des entiers naturels; il y a donc une certaine anticipation dans le parcours de lecture. De manière générale, l'importance de chaque étape est marquée selon son ordre d'apparition dans le discours. De ce fait, ces marqueurs interviennent principalement comme des *hiérarchiseurs*, leur utilisation implique une idée de classement. C'est ce qui apparaît dans les deux exemples suivants : l'un extrait d'un manuel de cuisine **(20)** et l'autre d'une fiche d'installation d'ordinateur portable **(21)** :

**(20)**

#### Galette au sésame

**1°**- Faites chauffer le four à 180°C. Mélangez 1/2 tasse de farine, le sucre, le sel, la levure et l'eau. Couvrez et laissez reposer au chaud jusqu'à la formation de mousse.

**2°**- Ajoutez le reste de la farine, le paprika, la farine de maïs et l'huile. Mélangez et pétrissez la pâte qui doit être ferme et lisse. Couvrez-la et laissez-la reposer 20 mn.

**3°**- Partagez-la en 16 morceaux, roulez-les en boules et aplatissez-les au rouleau.

**4°**- Disposez les galettes sur une plaque beurrée, badigeonnez l'œuf battu et parsemez de graines de sésame. Laissez gonfler et passez au four 12 mn.

*Cuisine*, A. Wilson, éditions Könemann, 1997.

**(21)**

- 1- Placez l'ordinateur sur une surface plane près d'une prise secteur.
- 2- Posez le portable à l'envers.
- 3- Retirez le ruban adhésif des contacts de la batterie. Pour retirer le ruban adhésif : appuyez sur le loquet de verrouillage de dégagement sur le côté du portable pour le déverrouillage. Soulevez la batterie et extrayez-la de son logement. Retirez le ruban adhésif et jetez-le.
- 4- Remettez le module batterie dans son logement. Assurez-vous que le loquet de dégagement est en position verrouillée.
- 5- Branchez l'ordinateur portable à une source d'alimentation externe. Branchez le câble de l'ordinateur.

*Manuel Compaq Armada, p. 1-1.*

Dans (20), les chiffres se lisent spontanément à l'aide des sériels issus de la numération 'premièrement, deuxièmement, etc.' dont ils sont les abréviations. En revanche dans (21), la lecture est assez libre. Le lecteur a, par exemple, la possibilité de recourir soit aux marqueurs en « -ment » soit aux cardinaux correspondants « un, deux... ». Les chiffres ordonnent les constituants discursifs. Dans les énoncés (20) et (21), l'ordre des constituants doit être obligatoirement respecté par le lecteur pour la bonne réalisation du procès afin d'éviter des « dégâts » et d'arriver à l'objectif prévu.

La présence des chiffres favorise le traitement du discours; le texte est agencé de façon à ce que celui qui le lise perçoive aisément et rapidement chacun des constituants discursifs c'est-à-dire les différentes étapes à suivre. Dans ce type de textes, les chiffres ne sont pas écrits en toutes lettres car l'insistance est davantage ciblée sur le constituant que chacun d'entre eux introduit.

D'après les études menées sur l'accès lexical, il ressort que plus un mot est court et plus son traitement sera rapide. Le chiffre étant un idéogramme — quasiment universel — sa lecture se fait très vite, un coup d'œil suffit. Ainsi, dans (20) et (21), le regard du locuteur s'attarde à peine sur les chiffres. Ces derniers « offrent l'avantage de pouvoir être lu globalement et instantanément ».<sup>25</sup> Bien que leur lecture se fasse aisément et brièvement, ils exercent vraisemblablement sur les « esprits une sorte de fascination » (*ibid.*) Les chiffres sont plus

---

<sup>25</sup> *La grammaire française*, Editions Belin, 1997, p. 316.

saillants cela sans doute à cause de leur position. Ils se trouvent tous, sans exception, à l'initial des constituants ce qui n'est pas forcément le cas des adverbes ordinaux. En effet, un '*premièrement*' peut être placé au début d'un constituant et son correspondant '*deuxièmement*' apparaître à la fin du deuxième constituant.

La position des chiffres n'est pas la seule caractéristique qui les distingue des adverbes ordinaux. La présence du chiffre « 1 » implique, au minimum, son correspondant « 2 » alors qu'un '*premièrement*' n'annonce pas obligatoirement ses correspondants ultérieurs. A la vue du chiffre « 1 », le lecteur sait dès lors qu'il aura affaire à une série ce qui n'est pas forcément le cas avec les adverbes ordinaux. D'après les ouvrages de grammaire consultés (*cf.* la bibliographie), les chiffres ont un véritable pouvoir persuasif. Ils obligent le lecteur à prendre en considération l'ordre dans lequel apparaissent les différents constituants.

Les numéraux fonctionnent comme des numéros. Un numéro est « une marque chiffrée » comme le note *Littré*, permettant de caractériser une chose « parmi des choses semblables, ou la classer dans une série » (*Robert*). Exemple : les pages ou les chapitres d'un ouvrage. Cependant, il arrive que le numéro soit arbitraire obéissant « à une syntaxe moins simpliste » ainsi la chambre 14 d'un édifice peut désigner la quatrième des chambres du premier étage.

D'après les études faites sur l'accès lexical, il semble que le fait d'utiliser des chiffres à la place des adverbes ordinaux permet une lecture davantage ralentie au niveau des constituants;<sup>26</sup> le regard du lecteur ne s'attardant aucunement sur les chiffres. De ce fait, le lecteur se concentre davantage sur le contenu des constituants et les ordinaux lui permettent de mémoriser plus facilement les diverses informations et particulièrement parce que celles-ci sont dénombrées.

Les énoncés (20) et (21) comportent, certes, une part purement injonctive (verbes à l'infinitif ou à l'impératif) qui, avec les alinéas, permettrait totalement de se passer de la présence des chiffres et d'ailleurs des MIL en général. Effectivement, dans ce genre de textes " procéduraux ", les procédés graphiques et l'ordre formel des verbes suffisent à une bonne compréhension du texte. C'est pourquoi l'omission de marqueurs dans ces énoncés (recettes

---

<sup>26</sup> *Cf.* R.-F. Lorch & A. -H. Chen, 1986; C. Schnedecker, 2001: 281.

de cuisine, notice d'un montage, modes d'emploi, etc.) ne perturbe, en aucun cas, la lecture-interprétation.

Le recours aux chiffres suppose que celui qui les utilise va référer à une suite de données – plus de deux – appartenant à un ensemble  $E$  sans quoi on ne verrait pas leur utilité. En outre la langue française possède de nombreux marqueurs pour fédérer un ensemble à deux éléments, notamment les corrélations '*d'une part... d'autre part, d'un côté... de l'autre*' ; notons que celles-ci appartiennent également à la catégorie des MIL.<sup>27</sup>

### 1.5.2. Les lettres (A, a, a)

Le fonctionnement des lettres de l'alphabet est semblable à celui des chiffres. Précédant les groupes discursifs, elles contribuent à l'agencement du texte, cela sans intervenir dans son organisation linguistique. Le texte qui suit (22) est un exercice de mathématiques extrait d'un ouvrage de lycée où chacune des étapes est introduite par une lettre. L'ordre établi par les lettres permet – comme dans le cas présent – à l'apprenant de réaliser sans grande difficulté son exercice.

Aussi, bien souvent, l'étape suivante ne peut se faire qu'en ayant réalisé l'étape qui la précède.

Les lettres renvoient aux différentes étapes, elles imposent un ordre car il arrive que le résultat d'une étape soit nécessaire pour pouvoir résoudre l'étape suivante.

(22)

Réalisation et observation d'un tétraèdre.

**a)** Découper dans une feuille de carton le patron représenté figure 24, le triangle ABC est équilatéral, les autres triangles sont isocèles. Par pliage, puis par collage, réaliser le tétraèdre. Représenter ce tétraèdre en perspective cavalière.

**b)** Nommer les plans des faces. Préciser les droites d'intersection de ces plans.

<sup>27</sup> Cf. A. Auchlin, 1981; G. Turco & D. Coltier, 1988; C. Schnedecker, 1998.

c) Les droites (DA) et (BC) sont-elles coplanaires ? pourquoi ?

d) On désigne par A' et B' les milieux des arêtes [DA] et [DB]. La droite [AB'] est parallèle au plan (ABC). Justifiez-le.

L'alinéa met davantage en évidence les différents constituants c'est-à-dire les différentes phases du présent exercice renforcées ici par la présence des lettres. Il apparaît que dans ce type de textes, l'absence de marqueurs d'organisation textuelle ne pose aucun problème de compréhension.

D'autres procédés suffisent à interpréter linéairement les différents constituants sans aucun risque d'ambiguïtés tels que la ponctuation et le découpage textuel.

### 1.5.3. Les procédés typographiques.

La ponctuation informe le lecteur sur les liens à établir entre les constituants; ceux-ci devront être traités, selon les cas, sur un même plan, dissociés, hiérarchisés, etc. Ainsi, dans une série énumérative, la virgule est très usitée. Elle permet de distinguer les groupes de mots qu'il est utile de séparer ou d'assembler pour veiller à la clarté du contenu donc à une bonne interprétation. Une énumération pure, faite par l'intermédiaire de virgules, met les constituants à un même niveau : les constituants ne font que se succéder. A l'instar de la ponctuation, les sériels numériques — comme nous le verrons — symbolisent le rang qu'un constituant occupe dans une série.

La virgule « associe en cas d'énumération des segments d'ordre similaire (sujets, adverbes, verbes, propositions et même phrases). Elle délimite ainsi :

« les éléments constitutifs de la phrase, sommés par un nœud à un degré indifférent de la dérivation. » (C. Tournier, *Langue Française* 45 : 37).

Elle joue pour les parties du discours le même rôle que « le trait d'union pour les parties des mots composés, les séparant et unissant à la fois ».<sup>28</sup>

L'emploi des tirets permet également de marquer les constituants d'une série. Ce type de marque intervient à l'initial de chacun d'entre eux. Les constituants sont ainsi rapidement visibles (leur nombre / leur contenu), d'autant plus qu'ils apparaissent les uns sous les autres.<sup>29</sup> Dans un dialogue, le tiret sert à distinguer les différents interlocuteurs. D'après N. Catach (*op. cit.* : 76) :

« Il sert ainsi, après les deux-points et parfois le passage à la ligne : *a/* à séparer l'énonciateur principal du second énoncé; *b/* à séparer le discours direct de ce qui précède; *c/* à annoncer les segments successifs renvoyant directement aux deux-points d'annonce, et non à la phrase précédente, quel que soit le nombre et la longueur des différentes répliques ou énumération. [...] Ce tiret d'annonces partielles [...] est d'une grande utilité pour les organisations logiques de vaste étendue (ouvrages juridiques, techniques, etc.) très fréquentes aujourd'hui. »

Employé en nombre illimité, le tiret marque les débuts d'une même énumération :

**(23)**

Menu du jour :

- Entrée : salade verte
- Plat garni : poulet / frites
- Dessert : pâtisserie
- Café / limonade

<sup>28</sup> Cf. N. Catach, 1994: 64.

<sup>29</sup> Concernant l'impact cognitif de ces marqueurs, voir S. Greenbaum, 1969; R. Lorch et al., 1986; 1995.

(23')

Recommandations importantes.

Pour votre sécurité, veuillez lire attentivement les recommandations suivantes, avant la mise en marche de votre appareil :

- La prise secteur du cordon d'alimentation de l'appareil doit demeurer aisément accessible car elle est utilisée comme dispositif de déconnexion.
- L'appareil ne doit pas être démonté pour éviter tout risque de choc électrique.
- L'appareil ne doit pas être raccordé au secteur quand la grille de protection est démontée.
- Vérifiez que la fiche est correctement enfoncée dans la prise murale.
- Si le cordon d'alimentation ou la prise secteur est abîmé, ne branchez pas l'appareil au secteur. (...)
- En cas d'absence prolongée, débranchez le cordon secteur. (...)
- L'installation électrique sur laquelle est raccordée l'appareil doit être conforme aux normes, règlements ou codes en vigueur.
- L'appareil ne doit pas être exposé à des égouttements d'eau ou des éclaboussures.
- N'utilisez pas l'appareil près d'une fenêtre. (...)
- N'installez pas l'appareil à proximité d'une gazinière, (...)
- N'insérez jamais vos doigts, des crayons ou tout autre objet à travers la grille (...)
- La ventilation ne doit pas être gênée par l'obstruction des grilles par des objets tels que rideaux, etc....
- Placez l'appareil sur une surface stable et horizontale.
- Nettoyez l'appareil et la télécommande avec un chiffon légèrement humidifié après avoir débranché le cordon secteur.
- N'utilisez pas de solvants chimiques (insecticides ...) pour nettoyer la surface de l'appareil ...
- Surveillez bien l'utilisation de l'appareil par des enfants...
- La réparation du climatiseur doit être obligatoirement réalisée par un technicien agréé.

*(Notice ventilateur sur pied)*

Tous ces signes [virgules, tirets énumératifs, alinéas, etc.] ont une fonction de « mise en facteur commun ». Ils permettent de relier des groupes [de mots, de phrases, de textes] évitant ainsi les répétitions [essentiellement verbales]; ils constituent « une mise en tableau visuelle du texte, à deux dimensions ». D'autres signes peuvent se substituer à ces marques typographiques, par exemple les points, les ronds, entre autres :

**(24)**

[...] Internet peut à la fois être utilisé :

- par de grands organismes scientifiques pour des recherches très complexes;
- par des personnes modestes dans des pays pauvres;
- par n'importe lequel d'entre nous, à la maison et au travail

*(Histoire- Géographie CAP, éd. Delagrave, 2003, p. 116).*

Ces signes sont appréciés à une numérotation 'lourde' établie par l'intermédiaire des ordinaux lorsque l'énumération est relativement conséquente comme dans l'exemple (23').

Il peut arriver que le balisage lexical et graphique soient présents simultanément. Les marques non lexicales sont des organisateurs typologiques, ils rendent visible l'espace de l'énumération et ils réduisent la charge cognitive du lecteur facilitant le repérage et l'interprétation des différents items comme le soulignent M.-L Honeste, C. Froissart, Cristal-Gresec, 2003 : 266 :

« C'est sans doute cette propriété de 'décharge cognitive' qui explique pourquoi les listes sont plus présentes dans les textes à visée informative (écrits scientifiques, manuels scolaires, modes d'emplois, etc.) que dans les textes littéraires, à visée poétique (d'où l'incongruité des poèmes-listes de Prévert par exemple). C'est en effet, dans les textes ne mettant pas en œuvre des processus narratifs lourds, à lecture nécessairement linéaire, que se manifeste le mieux l'utilité des marques non-lexicales, qui constituent un balisage de surface repérable même en lecture 'diagonale'.

Symétriquement, il faut considérer que le producteur d'une liste manifeste une intention signifiante forte en donnant à voir un segment structuré de cette manière.

On peut dire qu'il manifeste une intention de distinction par l'ordre. »

Le découpage textuel est un élément à prendre en considération. Ainsi, la disposition du texte révèle à l'aide des paragraphes comment l'auteur envisage son écrit.

[Le paragraphe] « est une unité de discours constituée d'une suite de phrases formant une subdivision d'un énoncé et définie typographiquement par un alinéa initial et par la clôture du discours par un autre alinéa »<sup>30</sup>

Les paragraphes constituent des blocs de cohérence sémantique, ils contribuent à la clarté du texte, d'autant plus que, bien souvent, des marqueurs viennent se « greffer » à l'initial de chacun d'entre eux.

L'alinéa marque aussi les éléments d'une énumération. Pour qu'une énumération complexe soit claire, les alinéas sont utilisés. Ils segmentent et mettent en évidence chaque constituant d'une série. En voici un exemple :

**(25)**

Ne pouvant se rendre adjudicataires, sous peine de nullité, ni par eux-mêmes, ni par personnes interposées,

Les tuteurs des biens de ceux dont ils ont la tutelle;

Les mandataires des biens qu'ils sont chargés de vendre;

Les administrateurs, de ceux des communes ou des établissements publics confiés à leurs soins;

Les officiers publics, des biens nationaux dont les ventes se font par leur ministère.

(Code civil, art. 1596 in Goosse A., 1993 : § 16).

L'énumération développe une série d'éléments. Les liens entre les constituants peuvent être soit implicites soit explicites. De ce fait, l'énumération utilise des marqueurs divers et variés. Les deux types de marqueurs explicites et davantage employés dans une série énumérative sont :

- les marqueurs additifs tels que '*et, également, de même, aussi*', etc. qui présentent une suite d'éléments; '*encore, en outre, de plus, en plus*' indiquant une progression, ils ajoutent un argument ou un autre exemple aux précédents;

<sup>30</sup> Cf. J. Dubois & al., 1994, v; *Paragraphe*.

- et les marqueurs énumératifs qui organisent la progression discursive ‘ *d’abord, pour commencer, ensuite, pour terminer, enfin, non seulement, mais encore, avant tout*’, etc. Dans cette catégorie, se trouvent les sériels numériques ‘ *premièrement, dans un deuxième temps, en dernier lieu*’, etc. qui ont pour fonction de hiérarchiser ou de classer les constituants d’une série. Les sériels numériques procèdent à une énumération en assignant aux divers constituants qui la composent une place bien précise (un rang) dans la série. Ces marqueurs ont alors soit une fonction d’ouverture soit une fonction de relais et comme nous le verrons dans certains cas une fonction de clôture.

Dans une énumération, toute expression nominale comportant un adjectif numéral ordinal contribue à la sériation des éléments : *le premier, le second*.

#### **1.5.4. Les MIL numériques et les marques typographiques.**

##### **1.5.4.1. Substitution / omission.**

Ce genre de procédés graphiques (chiffres, lettres, tirets, etc.) est très répandu dans les modes d’emploi de certains produits afin de faciliter leur utilisation; la personne n’a plus qu’à suivre étape par étape ce qui lui est indiqué. Ces étapes sont très souvent ordonnées et ‘immuables’ ; elles suivent l’ordre logique des entiers naturels. Il est donc très important de se fixer à l’ordre établi puisque dans la plupart des cas, les différentes manœuvres dépendent les unes des autres. Une étape non prise en compte, c’est-à-dire non accomplie, peut empêcher la poursuite de l’action ou de l’opération permettant l’utilisation d’un quelconque objet.

Ces marqueurs sont susceptibles d’être substitués par les « MIL » issus de la numération quelle que soit leur catégorie à savoir les sériels numériques en *-ment* comme ‘ *premièrement, deuxièmement*’, etc. voir la réécriture de (20) → (20a), les sériels latins ‘ *primo, secundo*’, etc.

telle la réécriture (21a), les sériels à composante nominale de temps ‘*dans un premier temps*’, etc. (22a) ou de lieu ‘*en premier lieu*’, etc.

(20a)

Galette au sésame.

\*<sup>31</sup>**Premièrement**, faites chauffer le four à 180°C. Mélangez 1/2 tasse de farine, le sucre, le sel, la levure et l’eau. Couvrez et laissez reposer au chaud jusqu’à la formation de mousse.

**Deuxièmement**, ajoutez le reste de la farine, le paprika, la farine de maïs et l’huile. Mélangez et pétrissez la pâte qui doit être ferme et lisse. Couvrez-la et laissez-la reposer 20 mn.

**Troisièmement**, partagez-la en 16 morceaux, roulez-les en boules et aplatissez-les au rouleau.

**Quatrièmement**, disposez les galettes sur une plaque beurrée, badigeonnez d’œuf battu et parsemez de graines de sésame. Laissez gonfler et passez au four 12 mn.

*Cuisine*, A. Wilson, éditions Könemann, 1997.

Tous les sériels ou MIL numériques peuvent remplacer les chiffres, les lettres ou les tirets des exemples (20), (21) et (22). Parmi les nombreuses possibilités de substitutions, voici deux exemples à titre d’illustration : l’énoncé (21) réécrit avec les sériels latins voir (21a) et l’énoncé (22) et sa réécriture (22a) faite à partir des sériels numériques à composante nominale de temps.

(21a)

\***Primo**, placez l’ordinateur sur une surface plane près d’une prise secteur.

**Secundo**, posez le portable à l’envers.

**Tertio**, retirez le ruban adhésif des contacts de la batterie. Pour retirez le ruban adhésif, appuyez sur le loquet de verrouillage de dégagement sur le côté du portable pour le déverrouillage [...]

<sup>31</sup> Il faut noter qu’un texte ne peut débiter d’emblée par un sériel d’ouverture comme *premièrement* d’où l’astérisque. Ce type de marqueurs doit préalablement faire l’objet d’une annonce comme nous le verrons par la suite. Les ordinaux comme les *conjonctifs* auxquels ils sont associés ne peuvent « figurer dans l’énoncé initial d’un discours [...] par l’exigence d’un contexte gauche spécifique » (Molinier, 1990 : 30).

**(22a)**

Réalisation et observation d'un tétraèdre.

*\*Dans un premier temps*, découper dans une feuille de carton le patron représenté figure 24, le triangle ABC est équilatéral, les autres triangles sont isocèles. Par pliage, puis par collage, réaliser le tétraèdre. Représenter ce tétraèdre en perspective cavalière.

*Dans un deuxième temps*, nommer les plans des faces. Préciser les droites d'intersection de ces plans.  
[...]

Notons que de telles substitutions ne modifient en rien le sens de l'énoncé.

La réécriture **(21a)** est acceptable à l'oral, ce qui n'est pas le cas à l'écrit. Les sériels latins ne sont pas usités dans ce genre d'écrit type mode d'emploi et recettes de cuisine.

Il apparaît que ce type d'écrits adopte une même organisation 'moule morphosyntaxique' et des moyens linguistiques similaires : une succession de verbes à l'impératif et / ou à l'infinitif (traduisant la chronologie des différentes étapes), des participes passés (faisant allusion à un procès antérieur donc désormais accompli), des photos peuvent illustrer certaines étapes évoquées, s'ajoutent des marques non lexicales matérialisant un balisage graphique tels que l'usage du tiret et ses variantes pictogrammatiques (puces de diverses formes ►●■, des flèches ►→, des numéros...); ces marques apparaissent de manière récurrente à chaque nouvel item. Ainsi dans les textes informatifs (les notices, les recettes écrites...), les organisateurs temporels ou énumératifs (connecteurs ou adverbes) sont omis. Les réécritures **(20a)**, **(21a)**, **(22a)** sont néanmoins acceptables si elles réfèrent à des supports écrits à partir desquels le locuteur 'égrène' les différentes étapes les unes à la suite des autres. En effet, en s'appuyant sur un texte il est plus aisé pour le locuteur de diriger, suivant un plan bien déterminé, les différentes phases et cela en étant certain d'y rester fidèle jusqu'au bout. Le recours aux sériels numériques est la preuve qu'il s'agit d'un oral lié à un support écrit et non plus spontané. Dans étude « De l'ordre dans les recettes », P. Cappeau (2003 : 91- 92) expose ce point de vue :

« Ces recettes [orales] sont en effet les seules à découper leur production de façon explicite en différents épisodes :

*dans un deuxième temps* montez les blancs en neige (...) *dans un troisième temps*  
versez dans un moule à manqué  
*dans un premier temps* il faut mélanger le rhum (...) *deuxième temps* rapez le  
chocolat (...)  
*dans un huitième temps* vous servez le chalo- charlotte

Le nombre d'étapes (précisément indiquées) ainsi que l'absence d'hésitations dans la numérotation des épisodes confirme l'importance du support écrit. En effet, lorsque le locuteur ne s'appuie pas sur un texte, il a en général plus de mal à planifier des étapes et à s'y tenir tout au long de sa production. »

Les chiffres et les lettres ne peuvent être remplacés par certains MIL numériques lorsque les constituants sont assez nombreux. C'est le cas des sériels numériques à composante nominale de temps et de lieu qui dans notre corpus se limitent fréquemment à deux constituants. A l'inverse, les sériels en « -ment » — tout comme les chiffres — peuvent s'utiliser à l'infini<sup>32</sup> ce qui n'est en revanche pas le cas de leurs dérivés latins dont seuls les trois premiers ordinaux sont utilisés dans la langue courante surtout orale [*primo, secundo, tertio*]. L'emploi restreint des sériels latins provient sans doute de leur appartenance à une langue étrangère.

Les adverbes ordinaux ainsi que les chiffres et les lettres de l'alphabet sont susceptibles d'être substitués par des tirets (21c), également inclus dans les MIL<sup>33</sup> dont la valeur sémantique est nettement plus ambivalente que la leur.<sup>34</sup> Les tirets sont, habituellement, présent dans des séries énumératives relativement longues et ils n'impliquent pas automatiquement l'idée de rang.

<sup>32</sup> Nous exagérons ici car au-delà de quatre constituants, l'émetteur se passe généralement des adverbes ordinaux particulièrement à l'écrit où les tirets leur sont préférés.

<sup>33</sup> Cf. J.-M Adam, 1990 : 157.

<sup>34</sup> Cf. S. Greenbaum, 1960; G. Guimier, 1966: 126; R. Lorch et al., 1986, 1995.

Par ailleurs, les marques idéo- et typographiques tout comme les « MIL numériques » peuvent être omis sans que cela ne vienne affecter le sens du texte, c'est ce qu'illustrent les réécritures **(20b)**, **(21b)** et **(22b)**.

**(20b)**

## Galette au sésame.

Ø<sup>35</sup> Faites chauffer le four à 180°C. Mélangez 1/2 tasse de farine, le sucre, le sel, la levure et l'eau.

Couvrez et laissez reposer au chaud jusqu'à la formation de mousse.

Ø Ajoutez le reste de la farine, le paprika, la farine de maïs et l'huile. Mélangez et pétrissez la pâte qui doit être ferme et lisse. Couvrez-la et laissez-la reposer 20 mn.

Ø Partagez [...]

**(21b)**

Ø Placez l'ordinateur sur une surface plane près d'une prise secteur.

Ø Posez le portable à l'envers.

Ø Retirez le ruban adhésif des contacts de la batterie. Pour retirer le ruban adhésif : appuyez sur le loquet de verrouillage de dégagement sur le côté du portable pour le déverrouillage. Soulevez la batterie et extrayez-la de son logement. Retirez le ruban adhésif et jetez-le. [...]

**(21c)**

- Placez l'ordinateur sur une surface plane près d'une prise secteur.

- Posez le portable à l'envers.

- Retirez le ruban adhésif des contacts de la batterie. Pour retirer le ruban adhésif : appuyez sur le loquet de verrouillage de dégagement sur le côté du portable pour le déverrouillage. Soulevez la batterie et extrayez-la de son logement. Retirez le ruban adhésif et jetez-le. [...]

---

<sup>35</sup> Le symbole "Ø" indique l'omission d'un élément [dans le cas présent, l'omission concerne les sériels numériques et les marques idéo- et typographiques].

**(22b)**

## Réalisation et observation d'un tétraèdre.

Ø Découper dans une feuille de carton le patron représenté figure 24, le triangle ABC est équilatéral, les autres triangles sont isocèles. Par pliage, puis par collage, réaliser le tétraèdre. Représenter ce tétraèdre en perspective cavalière.

Ø Nommer les plans des faces. Préciser les droites d'intersection de ces plans.

Ø Les droites (DA) et (BC) sont-elles coplanaires ? Pourquoi ?

Ø On désigne par A' et B' les milieux des arêtes [DA] et [DB]. La droite [AB'] est parallèle au plan (ABC). Justifiez-le.

L'absence des marqueurs ne gêne aucunement la lecture-compréhension de tels écrits. Chaque étape apparaît clairement délimitée particulièrement grâce à la structure du texte (les retraits à la ligne correspondant à une nouvelle étape).

La présence de marqueurs, en général, peut être perçue comme ayant une valeur d'insistance étant donné que leur suppression ne perturbe en aucun cas le sens des énoncés comme il a été vu précédemment. Ces marqueurs omis, c'est alors la structure, l'agencement, l'organisation des divers éléments de l'énoncé qui mettent en évidence chacune des étapes puisque celles-ci apparaissent les unes sous les autres et souvent en retrait à la ligne. L'interprétation des énoncés est alors la même que les marqueurs soient présents ou non; il n'y a pas de changement sémantique apparent. Leur suppression n'implique ni une perte d'informations ni une quelconque modification du point de vue de la valeur de vérité du propos. Cela vient de leur faible valeur argumentative. Certains auteurs peuvent voir dans la présence de ces marqueurs une volonté de mise en relief des divers constituants.

Les marques idéographiques sont des *hiérarchiseurs* ainsi dans ce genre de texte de type mode d'emploi, le nombre «1» comme la lettre « a » sont synonymes de 'mots charnières' — qui sont également des hiérarchiseurs — tels que '*avant tout*', et le chiffre « 2 » ainsi que la lettre « b » équivalent à des articulations telles que '*après cela*', '*ensuite*', etc. En utilisant ces marqueurs, l'émetteur exprime la volonté que son écrit soit suivi de manière linéaire, les constituants sont rangés dans l'ordre qu'il a lui-même choisi. Cette insistance est perceptible

dans les textes programmatiques comme les recettes de cuisine, les modes d'utilisation de produits divers et variés, les notices de montage d'appareils, etc. dans lesquels l'ordre des choses doit être scrupuleusement suivi sous peine de dégâts. Les tirets sont utilisés lorsque l'énumération est conséquent et ils n'impliquent pas toujours un ordre obligatoire.

#### 1.5.4.2. La linéarisation des constituants.

La linéarisation la plus simple consiste à énumérer les constituants les uns à la suite des autres en les délimitant essentiellement soit par des marques typographiques (les paragraphes, les alinéas) soit par des signes de ponctuation comme la virgule.

Les exemples précédents et ceux qui suivent montrent que la ponctuation et les paragraphes, en l'occurrence, introduisent un classement des éléments sans avoir à recourir pour autant aux sériels numériques ou MIL en général. La linéarisation des constituants se fait sous forme de liste (*cf.* M.-L Honeste, C. Froissart, Cristal-Gresec ; 2003), celle-ci pouvant être présentée à l'écrit selon un axe horizontal (26) ou un axe vertical (27). Les énoncés suivants sont extraits de J.-M Adam (*op. cit.* : 144-145) :

(26)

CHAISE-LONGUE, LIMONADE ET SABLE CHAUD.

Douceur de l'air. Brise fruité, presque sucrée. Ciel trop bleu, soleil trop chaud. Volupté de la paresse, pour une fois autorisée. Parfum de vraies vacances, comme au temps des cartables et des tartines au chocolat. [...] Un ventilateur qui ronronne, une grande chemise de coton blanc, un fauteuil en rotin – qui craque, des livres épais, des pêches trop mûres... l'été est enfin de retour, précieux, éphémère, à savourer comme un dessert !

(L. Ribeiro, magazine Radio TV *Je vois tout*)

(27)

Elle centre. Elle aligne.  
Elle justifie.  
Elle paragraphe.  
Elle tabule.  
Elle mémorise.

Elle supprime.  
 Elle corrige.  
 Elle déplace.  
 Elle gère. Elle traite.  
 Elle affiche.  
 Elle enregistre.  
 Elle archive.  
 Elle tableaute. Et tout  
 ça sur grand écran.  
 Ciao la dactylo!

Olivetti  
*Les plaisirs de la téléécriture*

L'ordre des constituants dans (26) et (27) est semble-t-il aléatoire; il est possible d'ordonner autrement les constituants sans que cela ne modifie pour autant l'énoncé. D'autant qu'il s'agit de textes descriptifs.

Pour figer les divers constituants à une place bien précise, les MIL numériques [objets de notre étude] ne sont pas négligeables puisqu'ils comblent cette absence d'ordre telle que dans (26) et (27). Les MIL numériques ainsi que les chiffres et les lettres structurent le texte sans lesquels l'énumération serait plate, 'sans relief' et non ordonnée.

Ces marqueurs reflètent d'une certaine façon la pensée de celui qui les utilise. Les idées sont alors soit présentées dans un ordre tout à fait aléatoire, c'est-à-dire comme les conçoit intuitivement le locuteur, soit elles font l'objet d'une réflexion plus ou moins approfondie. Le locuteur relève alors celles qui lui semblent essentielles, qu'il classe par la suite selon ses critères. Cela représente donc un certain travail.

D'après nos observations, l'ensemble des sériels numériques — essentiellement les chiffres et les lettres plus que les adverbiaux ordinaux — favorisent une économie de temps dans le parcours de lecture. Ils permettent au lecteur de percevoir rapidement les divers constituants qu'ils introduisent et de prendre connaissance de leur contenu. Leur caractère successif et ordonné permet une lecture 'accélérée'; le lecteur repère très vite les constituants, d'autant plus que ces marqueurs sont souvent placés à leur initial. Ils agissent comme des bornes. La présence du premier marqueur numérique, provoque une lecture anticipée [le regard étant un acte de pré-vision]; il annonce usuellement ses correspondants, du moins au minimum un, sans quoi il n'y aurait pas de raison d'utiliser ce type de

marqueurs. Bref, leur présence permet de réduire les points de fixation lors de la lecture; ce sont de véritables repères, utiles et indispensables au lecteur.

## II. Les MIL et leur fonction discursive.

Une autre caractéristique saillante des « MIL » qui doit être prise en considération est leur valeur dans l'organisation spatiale du discours. Dans un énoncé, les « MIL » ont chacun une fonction bien établie, il en ressort trois :

- une *fonction d'ouverture*,
- une *fonction de relais*,
- et enfin une *fonction de clôture*.

Lorsqu'un « MIL » apparaît dans une série linéaire, il a obligatoirement l'une des trois fonctions citées ci-dessus. Il fonctionnera ainsi soit comme un élément d'ouverture soit comme un élément de relais et / ou de clôture.

### 2.1. La fonction d'ouverture.

Selon les cas, un « MIL » peut servir d'ouverture en signalant par sa présence que le constituant discursif qu'il accompagne marque l'ouverture de la série,<sup>36</sup> par exemple '*premièrement*', '*(tout) d'abord*', etc. En principe, un sériel d'ouverture est précédé au minimum d'un second constituant. Ce type de sériel est également qualifié de progressif<sup>37</sup> puisqu'il suppose la présence d'un second constituant sans quoi le discours semblerait inachevé, interrompu.

---

<sup>36</sup> Une série est composée au minimum de deux constituants. Nous adoptons cette définition même si nous comprenons pourquoi certaines personnes parlent de série lorsque l'énumération comporte au moins trois segments (cf. C. Schnedecker)

<sup>37</sup> Notion empruntée à M. Nøjgaard (1992 : 243).

## 2.2. La fonction de relais.

Un « MIL » indique également que le constituant discursif qu'il accompagne n'est pas l'élément initial de la série dans laquelle il apparaît comme : '*deuxièmement*', '*ensuite*', etc. En effet, ces marqueurs impliquent l'existence d'un constituant antérieur. Notons qu'un morphème de relais (ou *phorique*) comme '*deuxièmement*' peut indiquer que la série est duelle. Il agira donc comme un marqueur de clôture et plus particulièrement s'il est précédé d'un '*et*' final. Il est cependant important de signaler que la présence du '*et*' final accompagnant un *phorique* ne vient pas forcément mettre un terme à la série. Il est effectivement toujours possible d'étendre la série à l'aide des « MIL numériques » ultérieurs ou par l'intermédiaire de mots charnières tels que '*de plus*', '*en outre*', '*ajoutons*', etc.

## 2.3. La fonction de clôture.

Le MIL peut aussi indiquer que le constituant discursif qu'il accompagne met fin à la série<sup>38</sup> dans laquelle il se trouve : ' *finalement*',<sup>39</sup> '*en dernier lieu*', etc. Cette caractéristique n'empêchera pas un locuteur de prolonger une série s'il tel est son désir pourvu que ses prochains « arguments » ou « constituants » soient cohérents avec les éléments initiaux de son discours. La présence de nouveaux marqueurs implique une avancée soit de l'argumentation tenue par le locuteur soit d'une action qui se fait à la suite des actions citées préalablement dans le discours. Dans tous les cas, c'est le *cotexte* (c'est-à-dire le passage à un autre thème ou une rupture syntaxique) qui sert de moyen de repère au destinataire pour considérer que la série est close ou non.

<sup>38</sup> Chez M. Nøjgaard, le sériel qui sert à clore la série est appelée sériel *régressif*.

<sup>39</sup> Cf. M. Nøjgaard (1992 : 243): « Certains adverbiaux sériels comportent une information supplémentaire qui porte [...] sur la constitution numérique de l'ensemble argumentatif dans lequel il se trouve. [Sinon] un sériel tel que ' *finalement*' [...] marquerait simplement le terme d'une argumentation en nous obligeant à porter l'attention en arrière pour comprendre l'enchaînement de la pensée. [...] Cet adverbial véhicule aussi l'idée que l'ensemble qu'il clôture consiste d'au moins trois membres ».

## **2.4. Bilan.**

Les indications d'étapes en série ou en corrélation peuvent se faire par l'intermédiaire de mots qui marquent différents niveaux de la série c'est-à-dire soit le début soit la suite et / ou la fin de celle-ci. Le tableau (ci-après) en donne un aperçu. Rappelons que cette étude ne se consacrera qu'aux marqueurs qui apparaissent en caractères gras dans le tableau à savoir les sériels numériques.

Ces deux premiers chapitres, nous ont permis d'exposer le concept de « MIL » au travers de divers travaux et d'en dégager les caractéristiques (origine sémantique et fonction discursive). D'après nos observations, il s'avère que ces marqueurs jouent un rôle majeur dans l'organisation linéaire du texte. Cela nous a amené à revoir les éléments sur le texte et son organisation afin de présenter quelques notions utiles pour la suite de notre travail. Ensuite, notre étude s'est focalisée sur les MIL numériques et essentiellement sur leur origine sémantique. Il apparaît que ceux-ci se rapprochent des marques idéo- et typographiques; ils peuvent, en effet, \_ dans certaines limites \_ se substituer.

<b>DEBUT</b> conclusion)	<b>SUITE</b>	<b>FIN</b> (bilan,
	<u>Les sériels classiques</u>	
<i>D'abord...</i> <i>Tout d'abord...</i>	<i>ensuite...</i> <i>puis...</i>	<i>enfin...</i> <i> finalement...</i>
	<u>Les mots de liaisons</u>	
<i>Avant toute chose...</i> <i>Au préalable...</i> <i>Pour commencer...</i>	<i>après...</i>  <i>pour continuer...</i>	<i>in fine....</i>  <i>pour terminer...</i>
	<u>Les corrélations</u>	
<i>D'une part... d'autre part...</i> <i>D'un côté... d'un autre côté...</i> <i>D'un côté... de l'autre côté...</i>		<i>d'une part... de l'autre...</i> <i>d'un côté... de l'autre...</i>
	<u>Les sériels numériques</u>	
<i>Premièrement...</i> <i>Primo...</i> <i>En (tout) premier lieu...</i> <i>Dans un premier temps</i>	<i>deuxièmement, troisièmement...</i> <i>secundo (deuzio), tertio...</i> <i>en deuxième (second) lieu...</i> <i>dans un deuxième temps...</i>	<i>ultimo</i> <i>[en dernier lieu]</i>

- |  |               |                   |
|--|---------------|-------------------|
| - Les chiffres (arabes ou romains) :               | 1°, 2°, 3°... | I, II, III, IV... |
| - Les lettres (majuscules, minuscules, grecques) : | A, B, C...    | a, b, c...        |

## CHAPITRE III. MORPHOLOGIE DES MARQUEURS SEQUENTIELS NUMERIQUES

### I. Morphologie des ordinaux : règle générale.

Les adjectifs numéraux ordinaux, dérivés des adjectifs numéraux cardinaux, ont pour principale fonction d'indiquer un ordre, un rang. Leur spécificité repose sur la présence du suffixe *-ième*. La morphologie des ordinaux se construit généralement de la manière suivante : la règle de base consiste à relier à chaque nombrant le suffixe *-ième*. Après avoir appliqué cette opération, le suffixe *-ième* se trouve fixé au cardinal correspondant d'où la morphologie des formes simples : *trois* → *troisième*, *cinq* → *cinquième*, *neuf* → *neuvième*, *douze* → *douzième*, *vingt* → *vingtième*, *cent* → *centième*, *mille* → *millième*, *million* → *millionième*, *milliard* → *milliardième*, etc.

Pour certains ordinaux quelques légers changements s'effectuent au niveau de leur orthographe tels que la chute des « e » muets finals des cardinaux (exemple : *quatre* → *quatrième*), l'ajout de la voyelle « u » (*cinq* → *cinquième*), la transformation de la consonne « f » en « v » (*neuf* → *neuvième*). Ces modifications orthographiques sont indispensables puisqu'elles favorisent la prononciation des ordinaux ainsi formés. Le cardinal *un* donne en revanche une forme entièrement changée : *premier*. Les ordinaux de forme composée adoptent le même procédé de formation que les ordinaux de forme simple; le suffixe *-ième* s'ajoutant au dernier élément, exemples : *dix-huit* → *dix-huitième*, *vingt-deux* → *vingt-deuxième*, etc. Les ordinaux finissant par *un* ne font pas exception à la règle : *trente et un* → *trente et unième*, *soixante et un* → *soixante-et-unième*. Seuls les ordinaux *premier* et *second* ne répondent pas à cette règle de formation puisqu'ils ne reprennent pas la morphologie de leur cardinal respectif : *un* et *deux*.

### 1.1. 'Premier' et 'Unième' : des formes particulières.

La règle de formation des ordinaux [cardinal + *-ième*] ne s'applique pas à tous les nombrants. Parmi toutes les exceptions, il convient de citer les adjectifs '*premier*' et '*second*'<sup>40</sup> dont la morphologie ne correspond en rien à leur cardinal *un* et *deux*. Tout comme '*second*', '*premier*' est directement emprunté au mot d'origine latine respectivement « *secundus* » et « *primus* ». Le cardinal *un* ne donne en effet pas l'ordinal '*unième*'. Cependant, ce morphème est présent dans les ordinaux de forme composée, exemple : *trente et un* → *trente et unième*.

'Unième' peut apparaître détaché c'est-à-dire seul sans être combiné avec un quelconque nombrant comme l'atteste l'exemple (28).

#### (28)

« Elle, c'est la bonne chrétienne, la mère par excellence, l'épouse aimante et la femme forte, en un mot l'*unième* sur mille » (Verlaine, *Louise Leclercq*, III; IV, p. 121).

L'emploi de '*unième*' prend dans (28) la valeur d'une emphase, il indique un rapport et non un ordre. Ce cas est rare puisque de nombreux ouvrages indiquent que '*unième*' ne peut se combiner qu'avec un numéral. Voici d'ailleurs un bref relevé de définitions données par certains dictionnaires concernant '*unième*' :

#### *Unième* :

-adj. Nombre ordinal de *un*. Ne s'emploie qu'après un nombre indiquant les dizaines, les centaines, les milliers. Trente et unième. Cent unième. Mille et unième. (*Dictionnaire usuel du français*, Quillet-Flammarion, 1963, v. *unième*).

-adj. num. ord. (Seulement en composition avec un numéral). Qui vient immédiatement après la dizaine, la centaine, le millier. Trente et unième. Cent unième. La mille et unième nuit. De *un*. (*Dictionnaire du français*, Hachette, 1987, v. *unième*).

<sup>40</sup> Le cas de *second* et *deuxième* sera traité au cours de cette recherche.

- a. num. Seulement en composition après la dizaine, la centaine. Trente et unième.  
(*Dictionnaire universel de Poche*, Hachette, 2000, v. *unième*).

Quant à l'ouvrage de J. Damourette et E. Pichon (1968 : 551), il réfère au jargon militaire dont la particularité réside dans le fait que celui-ci emploie '*unième*' essentiellement en tant qu'ordinal :

**(29)**

« Bibi de deuxième à la *unième* du trois » (M. Aubray, *Le 145<sup>e</sup> Régiment*, Paris, Dentu, s.s.; p. 229).

Malgré l'existence de '*unième*', l'ordinal correspondant au cardinal *un* est *premier* dont la forme est calquée sur le terme latin d'origine. Il peut arriver, dans certains cas, cependant très rares, que le terme *prime* puisse être synonyme de *premier*, voir exemple (30). La morphologie de ces deux termes est de plus très ressemblante :

**(30)**

« Le *prime* vent du soir » [= le « premier » vent du soir] (Genevois, *Marcheloup*, T. 2, p. 2).

*Prime* est resté dans la locution adverbiale de *prime abord* équivalant à la forme moderne au '*premier abord*' (ou '*à première vue*').

## 1.2. Le suffixe *-ième* dans la notation mathématique.

On retrouve le suffixe *-ième* dans des néologismes inspirés par la notation mathématique, exemple : *n-ième*. La lettre « *n* » fait référence à un nombre indéterminé, il existe deux orthographes de ce néologisme : *n-ième* ou *énième*.

Ces morphèmes se sont installés dans la langue courante ainsi en témoigne l'expression populaire « Je te le dis pour la *énième* fois ! ». *Enième* fait allusion à un nombre indéterminé

mais très grand. Ce néologisme est fréquent dans le discours oral, il est également présent à l'écrit comme l'attestent les exemples cités ci-dessous.<sup>41</sup> L'orthographe de cette notation mathématique est très changeante : (*É / È*) *nième* / N<sup>me</sup> / N<sup>e</sup>, etc. Ce néologisme se définit de deux façons :

1- Substitut d'un numéral ordinal quelconque :

(31)

L'année dernière, je faisais partie du *n<sup>me</sup>* régiment d'infanterie en qualité de biffin de deuxième classe.

(P. Allais, *Œuvres Posthumes*, [...], p. 207).

2- Qui s'est produit (trop) souvent ; trop fréquemment pour être dénombré avec précision.

(32)

« J'ai oublié le titre des longs métrages; ils étaient tout aussi insipides l'un que l'autre : le premier était une *énième* histoire d'officiers de la R.A.F s'évadant d'un oflag creusant un tunnel » [...]

(Perec G., *La vie mode d'emploi : Romans*, 1978, p. 540).

(33)

« Faut-il répéter pour la *nième* fois que Maurras voulait si peu l'assassinat des 140 qui (*sic*) les encourageait à vivre..., en sauvant la paix »

(Pierre Tuc. *Revue de la Presse*, dans l'Action française du 22 septembre 1937, p. 4, col. 3).

Dans l'ouvrage de J. Damourette (*op. cit.* : 534), cette notation mathématique a une toute autre graphie. En effet, dans l'exemple (34) la consonne « *n* » a été doublée.

<sup>41</sup> Les exemples qui suivent sont extraits du *Bon Usage*, 1997, p. 940, §581.

**(34)**

« Dans la plus stricte intimité on avait célébré, à la mairie du *ennième* arrondissement, le mariage de Mme Nelly Sage et de M. Georges Chichon »

(Max et Alex Fischer, *Franchise ?* dans *Le journal* du 13 mars 1927 ? p. 2, col. 6).

Notons également :

**(35)**

Pour la *n<sup>e</sup>* (au moins) je raconte les événements. (San-Antonio, *En avant la moujik*, p. 199).

Il existe un autre néologisme semblable à celui-ci cependant son emploi est beaucoup plus rare. Ce néologisme se caractérise par la substitution de la lettre « n » par un « x », il admet également plusieurs graphies : *x-ième*, *ixième* ou *xième*. Les dictionnaires et les autres usuels consultés ne signalent pas ce néologisme de la langue française pourtant très proche de 'énième' si ce n'est *Le dictionnaire des chiffres en toutes lettres* (1995 : 257). Il semble qu'il soit surtout utilisé dans le discours oral. Son usage à l'écrit est quasiment inexistant !

« Pour la (*i*) *xième* fois » a pour signification : « une fois encore après de nombreuses autres ». Les exemples **(36)**, **(37)** et **(38)** sont les uniques énoncés — comprenant ce suffixe — découverts par l'intermédiaire de la base textuelle *Frantext*. Dans chaque exemple, le suffixe prend une nouvelle graphie :

**(36)**

« *Tragédie* :

Pareil ajuste est l'une des grandes préoccupations du théâtre français de l'entre-deux-guerres. Cocteau, Giraudoux et Anouilh (qui, en 1972 encore, essayait une *x-ième* fois de raconter l'histoire d'Oreste dans *tu étais si gentil quand tu étais petit* ne cessent de flirter avec la tragédie grecque. [...] » (*Encyclopedia Universalis*, v. Tragédie).

**(37)**

[...] découvrir, à quelques centimètres d'elle, le 38 de Lambert. Elle le ramassa, et tout se passa comme la fatalité l'avait décidé de toute éternité. Même que c'était écrit à la *ixième* page de son Grand livre de la vie et de la mort [...] (Page A., *Tchao Pantin* 1982, p. 197).

**(38)**

[...] Je me retrempe un peu dans mon Rimbaud en relisant pour la *xième* fois le livre critique sur la Saison. (Fallet R., *Carnets de jeunesse*, 1947, p. 215).

Il résulte de toutes ces observations que le suffixe « -ième »<sup>42</sup> est de toute évidence très productif.

L'une des particularités du suffixe *-ième* réside dans le fait qu'il peut servir à plusieurs ordinaux lorsque ceux-ci sont coordonnés. Ainsi, il n'est pas obligatoire que les ordinaux qui se succèdent soient tous constitués du suffixe *-ième*. En effet, seul le dernier ordinal de la série bénéficie de la présence du suffixe quant aux autres ordinaux ils adoptent simplement la forme de leur cardinal respectif. Exemple :

**(39)**

« Le sept ou huitième pour le septième ou le huitième » (*Le Littré*, v. ordinal)

L'ordinal formé du suffixe *-ième*, placé de manière générale en dernière position, est rarement précédé d'un article. La coordination permet cette ellipse :

**(40)**

« A la cinq ou sixième entrevue » (Stendhal, *Rouge II*, 38).

<sup>42</sup> Le suffixe *-ième* n'est pas uniquement spécifique des ordinaux; bon nombre de termes en sont formés. Ces termes restent toutefois plus ou moins en relation avec le domaine de la numération. Exemples : *quantième*, *combientième*, *tantième*, *quelquième*, *(ante)pénultième*, *ultième*, etc.

**(41)**

J'ai été pris de *ma cinq ou sixième* grippe depuis le commencement de ce que vous appelez un été »  
(Prosper M., *Lettres à Madame de Beaulaincourt*, XXVIII, août 1867, p. 62).

Ce procédé de coordination des ordinaux n'est pas contemporain, il remonte à la période classique :

**(42)**

« [...] des chapelles dont le nombre se multiplia tellement que, dès *le sept et le huitième* siècles on en voyait dans tous les Diocèses » (Ad. Baillet, *Les vies des Saints*, T.II, p. 573).

## II. Rôle et particularités des adjectifs ordinaux (AO) dans la formation des séries.

Les sériels numériques — issus des adjectifs ordinaux auxquels s'ajoute le suffixe *-ment* — sont généralement présentés de la manière suivante : « ils indiquent le rang dans une série »<sup>43</sup> et ils ordonnent le discours. Ils servent de « balisage textuel ».<sup>44</sup> Quant aux (AO), ils ont pour fonction d'exprimer « une hiérarchie ou un rang ».

Les (AO), bases des sériels numériques, ne sont pas semblables aux adjectifs qualificatifs auxquels ils sont mêlés dans la plupart des ouvrages récents. En effet, ils ont des caractéristiques bien particulières et ils ne réagissent pas tout à fait comme la majorité des adjectifs qualificatifs dits « standards ». Cependant, pour certains auteurs, les (AO) rassemblent tout de même quelques propriétés qui légitiment leur adjectivité, c'est ce que défend M. Noailly (1999 : 20) dans un paragraphe au titre expressif : « Des adjectifs à part » :

<sup>43</sup> Cf. M. Riegel et al., 2001 : 357; R. Eluerd, 2002 : 57, entre autres.

<sup>44</sup> Cf. M. Riegel et al., 1994: 380.

[Les adjectifs ordinaux auxquels] « on peut intégrer *dernier* (...) ne méritent pas vraiment d'être traités à part des adjectifs. S'ils le sont dans les grammaires courantes, cela semble être surtout à cause de l'existence d'une série sémantique homogène, et de la relation terme à terme qu'ils entretiennent entre les chiffres cardinaux. Mais si l'on se défait de ces considérations, on remarque qu'ils ont une syntaxe d'adjectifs presque « normaux » ».

Dans d'autres ouvrages comme celui de M. Arrivé et *al.* (1986 : 429), les auteurs prennent une position beaucoup plus radicale :

« [...] les ordinaux sont en effet de véritables adjectifs qualificatifs : ils en ont tous les emplois ».

*Le Querler* (1994 : 24) va également dans ce sens :

« les adjectifs numéraux ordinaux (*premier, deuxième, vingtième...*) fonctionnent comme les adjectifs qualificatifs (*grand, petit, bleu...*) et obéissent aux mêmes critères de reconnaissance; on les groupe tous sous la même classe ».

Comme il va être vérifié par la suite, les (AO) se rapprochent dans certains aspects à la catégorie des adjectifs « standards » sans pour autant s'y mêler. Nous nous proposons d'analyser plus en détail les propriétés de ces adjectifs afin de rendre compte de leur éventuelle influence sur les sériels numériques.

## 2.1. Au plan syntaxique.

- Les (AO), contrairement aux adjectifs qualificatifs, sont plus éloignés du nom qu'ils déterminent<sup>45</sup>:

(43)

Mon *premier* grand voyage à l'étranger (Benoziglio J.-L., *Cabinet portrait*, 1980, p. 250).

-2      -1      N

- Il n'est pas possible de coordonner ces deux types d'adjectifs [ordinaux / standards] d'où « la différence des statuts » évoquée par J.-C Milner (1967 : 75), L. R. Waugh (1977) et M. Salles (2001b : 24), entre autres.

(44)

\*Mon *spacieux* et *premier* appartement.

\_Les (AO) ne connaissent pas les fonctions d'apposition (45) et d'attribut (46) comme les adjectifs qualificatifs. Certains exemples que nous utilisons dans cette partie sont empruntés à C. Schnedecker (2002 : 90-91) :

(45)

\**Premier*, ce souci hantait Marie vs (Lancinant, sérieux), ce souci hantait Marie.

Cette construction est acceptable dans des énoncés tel que celui proposé par G. Kleiber (cité par C. Schnedecker, 2001b : 22) : *Premier*, M. Greene laissa éclater sa joie.

(46)

Cet objectif est *\*premier*

<sup>45</sup> Cf. L. Warnant, 1982; J. Goes, 1999 : 210.

C. Schnedecker souligne que l'emploi illustré dans (46) peut être admis lorsqu'il s'agit d'opposer deux choses : « Cet objectif est premier pour Lucie mais secondaire pour Ben ». Notons que les (AO) peuvent être attribués avec des substantifs [+ humains] : *je suis troisième, ce cycliste est premier, deuxième... / dernier* lorsque l'on fait allusion à un classement. Epithètes, ils sont généralement antéposés mais adoptent parfois la postposition dans des tournures archaïsantes, exemple : *le livre sixième. Premier et dernier* font exception à cet égard. Ainsi, la post-position de *premier* provoque un léger changement de sens comme l'illustrent ces exemples empruntés à C. Schnedecker (*ibid.*) :

(47)

Mon *premier* objectif est de... / Mon objectif *premier* est...

(48)

Mon *premier* (vs *deuxième / troisième*) objectif est de...

(49)

Mon objectif *premier* (vs *secondaire, annexe, \*deuxième*) est de ...

(50)

Ma *première* robe / voiture vs \*ma robe / voiture *première*

Dans (47) « mon objectif *premier* » correspond à « mon objectif *principal* »; '*premier*' se détache ici de sa valeur ordinale d'origine. Dans l'exemple suivant, '*premier*' conserve sa valeur ordinale stricte. La présence de '*principal*' permet d'interpréter l'énoncé sans ambiguïté :

(51)

Le motif *principal, premier et dernier* de Gloria, [...] (Rolland R., *Beethoven* [...], 1937, p. 348).

'Premier' et 'dernier' sont souvent antéposés. Postposés, ils prennent un sens figuré ou plus abstrait :

(52)

Une *première* raison → une raison *première*.

(53)

Le *dernier* été (le dernier d'une série)

L'été *dernier* (celui de l'année dernière)

-Les (AO) sont réfractaires à la gradation superlative ou comparative avec *très* et *plus* contrairement aux adjectifs qualificatifs qui varient en degré (*très, plus, moins, si*) ce qui leur vaut la réputation d'être *gradables*.

(54)

\*Je suis très *troisième*; Je suis plus / moins *troisième* que *quatrième* / *si troisième*

(55)

Je suis très *calme*; plus / moins *calme* que ma collègue / *si calme*

D'après M. Noailly (1999 : 21) :

« ils leur est impossible de recevoir quelque modifieur d'intensité [...] Ils tiennent cette limitation du fait que leur signifié les rapproche des superlatifs : ils expriment une position spécifique au sein d'un ensemble, et comme eux reçoivent des compléments partitifs en *de* : *le quatrième de la rangée*, comme *le plus sage de la rangée* ».

Il faut signaler les graduations avec « tout » pour ce qui est uniquement des adjectifs ordinaux en « -ier » : le *tout premier*, le *tout dernier*, puisqu'ils bornent un ensemble *E* « l'un à gauche, l'autre à droite ». Les ordinaux en *-ième* ne connaissent pas cette combinaison avec *tout*. Cela vient probablement du fait que les ordinaux en « -ième » s'apparentent déjà aux superlatifs (cf. M. Arrivé et *al.*, 1986 : 420) ainsi « sur la base d'**ultime** » on trouve **deusime**, **troisime** (XII°). Selon G. Gross (1986 : 72) :

« Les adjectifs ordinaux [...] lorsqu'il sont précédés d'un article défini, ont des compléments de définition qui partagent une particularité avec eux des constructions superlatives ».

'*Tout*' confère à donner aux deux bornes '*dernier*' et '*premier*', une « idée d'extrême limite », une image stricte : une entité introduite par « tout(e) premier(ière) » présuppose qu'elle n'est devancée d'aucune autre entité placée avant elle et de façon similaire « tout(e) dernier(ière) » désigne l'entité finale qui ne peut être suivie d'aucune autre.

Ces deux ordinaux acceptent également la graduation avec *bon* comme dans la locution : *arriver bon premier* (66) (67) dont le *Robert* donne la définition suivante : " le premier loin devant les autres " / *bon dernier* (56) (68).

(56)

[...] Le plan national du développement 1978-1982 privilégiait en matière d'investissements trois secteurs sur dix-neuf, la pêche maritime, l'éducation et le logement social, tandis que le tourisme, déjà bien pourvu il est vrai, *arrivait bon dernier*.

(*Encyclopedia Universalis*, Seychelles).

Nous reviendrons plus en détail sur la combinaison des (AO) avec *tout* et *bon*.

## 2.2. Au plan sémantique.

-Les (AO) ne sont pas sujets à la paraphrase comme le sont la plupart des adjectifs qualificatifs :

(57)

*sympathique* → d'une manière *sympathique*

*premier* → d'une manière *\*première*

-Les adjectifs ordinaux ne qualifient pas : il est difficile de considérer le fait d'être *premier* comme un trait attaché à un individu contrairement aux adjectifs « typiques » qui indiquent une caractéristique essentielle ou contingente du terme auquel ils se rapportent. Les (AO) ne servent pas à qualifier quelqu'un ou quelque chose; ils ne permettent pas de répondre à une question telle que :

(58)

-Comment est Lucie ?

- Lucie est *sympathique*.

-\*Lucie est (la) *première*

-Quelque chose de *\*premier* / Quelqu'un de *\*premier*

Les (AO) se révèlent être incapables de « dénoter une caractéristique essentielle du terme auquel ils se rapportent ».<sup>46</sup> Lucie a une caractéristique ou qualité; elle est *sympathique* ≠ \*Lucie a la caractéristique d'être *première* / Etre *première* est une caractéristique de Lucie (d'après les tests de M. Riegel, 1985).

<sup>46</sup> Cf. M. Riegel et al., *op. cit.* : 335.

-Absence de dérivé nominal.

« Sympathie » est un dérivé de *sympathique*; ce dérivé nominal dénote une propriété ou qualité que l'on ne peut définir avec netteté.

'*Premier*' donne des noms comme *primauté*, *primarité* ne désignant pas des propriétés alors que les adjectifs qualificatifs ont régulièrement un correspondant nominal (exemples : *peureux*, *peur*; *victorieux*, *victoire*).

Les (AO) n'expriment pas une qualité propre ou propriété du nom (*N*) désigné. Ainsi, '*premier*' ne dénote pas un trait de caractère permettant d'identifier Lucie à l'inverse de *sympathique* qui réfère à un état permanent de l'identité de Lucie : Lucie présente la particularité d'être sympathique. Sur le plan sémantique, un adjectif qualificatif indique une propriété, une qualité de l'être ou de la chose désignée par le nom : couleur, forme, manière d'être, dimension, propriété (concrète ou abstraite) au sens large du terme, etc.

L'exemple construit avec l'(AO) '*premier*' [\*Lucie est (la) *première*] peut être acceptable, par exemple, dans le cadre d'un championnat ou d'un concours dans lesquels plusieurs candidats sont en compétition. L'exemple qui suit emprunté à C. Schnedecker (2001d : 264) va dans ce sens :

**(59)**

Poulidor a été *second* durant toute sa carrière / a eu pour caractéristique d'être *second* durant toute sa carrière.

-Les (AO) ne peuvent être considérés comme des déterminants. Nous citons C. Schnedecker (2002b : 92) : « J. Goes (1999 : 211-13), [...] aborde les « ordinaux », dans un chapitre intitulé « déterminants qui ont des traits adjectivaux » qui englobe indifféremment *quelques*, *plusieurs*, *autre*, *même*, *un* et les cardinaux. Le motif syntaxique qui est invoqué est la position qu'occupent, dans un SN, ces unités par rapport au nom (*N*) — indiqué par (– 2) ou (– 1) — qui les rapprocherait des déterminants », voir (43).

Cela nous amène à nous questionner plus particulièrement sur le caractère des (AO); de leur éventuelle intervention en tant que déterminants à l'image de *quelque* ou *trois* dont le statut est ambivalent. Ils oscillent en effet entre deux catégories : les déterminants et les adjectifs.

D'après les textes, les adjectifs ordinaux ne jouent pas le rôle de déterminant :

**(60)**

Les trois mousquetaires / Trois mousquetaires...

\*Premier objectif a été atteint par la politique gouvernementale

**(61)**

Les quelques étudiants qui ont raté leurs examens en juin les repasseront en septembre vs *Quelques* étudiants, qui ont raté leurs examens en juin, les repasseront en septembre.

-Certains (AO) se combinent avec des intensificateurs.

*C'est le cas de PREMIER et DERNIER qui admettent les intensificateurs : tout et bon voire grand.*

**(62)**

La ***toute première*** fois, en effet, dit-elle, d'une toute petite voix (Beneziglio J.- L., *Cabinet portrait*, 1980, p. 108).

**(63)**

J'en sortis un de son rayon, le premier, et lus comme dédicace « à Maman, le ***tout premier*** exemplaire de ce livre qui lui revient de droit et de naissance. (Guibert H., *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, 1990, p. 119)

**(64)**

[...] Dans l'ultime ouvrage publié de son vivant, Louis Marin a voulu placer, sur la *toute dernière* page du dernier chapitre, une citation de Pascal dans laquelle voisinent " Les mots extrêmes " et " Entre deux ". (*Frantext*).

**(65)**

Il s'était arrêté un moment devant l'enclos, se recueillant devant un grand platane qui semblait être le *tout dernier* arbre vivant de la région. (Vautrin Jean, *Billy-Ze-Kid*, 1974, p. 135).

**(66)**

[...] ce territoire paraissait encore vierge et Sophie eut l'impression d'arriver la *bonne première*<sup>47</sup> (P. Gerrard, *La Trente-sixième Dessous*, p. 59) vs Lucie est *bonne* jolie.

**(67)**

J'ai été *bon premier* à le dire [...] (Revel R., *Le roman cassé*, 1935, p. 34).

**(68)**

Celle-là venait tous les jeudis et tous les dimanches, retardait sa montre de cinq minutes pour protester à l'heure de la fermeture et sortait *bonne dernière* après avoir fait par-dessus le saut du loup un supplément de causette avec son poux. (Bazin H., *La tête contre les murs*, 1949, p. 327).

Quant à *GRAND*, on le trouve très souvent avec des adjectivaux à base verbale tels que *grand ouvert / blessé*, etc. L'exemple **(69)** est le seul observé où *grand* apparaît avec un (AO) :

**(69)**

J'arrive régulièrement *grand dernier* sur le ponton (Cendrars B., cité par G. Damourette & E; Pichon, 1968 : §2578).

<sup>47</sup> C. Guimier souligne que cette modification de *premier* était probablement destinée aux verbes de type *arriver*. Cf. \**La bonne première fois que je l'ai rencontré, il était souriant. Arriver bon premier / bonne première* : Arriver bien avant les autres (notamment dans une compétition).

*Bon* passe facilement avec *second* et les (AO) en *-ième* alors que ce n'est pas le cas pour *tout* qui ne s'accommode que des adjectifs ordinaux en *-ier* (*premier* et *dernier*).

(70)

Parmi les femmes de Clochemerle qui produisent sur les hommes un effet certain, en *bon deuxième* rang, [...] se classe Adèle Torbayon, de l'avis unanime. (Chevallier G., *Clochemerle*, 1934, p. 155).

(71)

Nous allons chez Trini, calle gayoneta, qui est " du *bon second* ordre, ou du premier s'il y a luxe".

(72)

Mon père arriva, *bon septième*, qui reçut le nom de l'apôtre Jacques (...) (Bazin H., *Vipère au poing*, 1948, p. 19).

(73)

\*La *toute* seconde / \*troisième place.

La combinaison '*Tout* + (AO)' ne concerne que *premier* et *dernier*. J. Giry-Schneider (1997 : 34) parle d'un système de gradation « parallèle ». *Premier* et *dernier* désignent tous deux des points opposés, l'un " tout à fait au début ", l'autre " tout à fait à la fin ". Ils bornent, l'un à gauche et l'autre à droite, un ensemble composé d'entités chacune comptable; celles-ci ne peuvent désigner un point situé complètement à l'extrême contrairement aux (AO), *premier* et *dernier*. Les constructions servant à marquer l'extrémité se manifestent par un redoublement soit de l'adjectif lui-même soit de la préposition '*tout*' suivi de l'adjectif ordinal. Les exemples qui suivent illustrent tout à fait cet aspect :

(74)

[...] Après la défaite militaire de l'Allemagne et de ses alliés, la conférence de la Paix, réunie à Versailles, remodèle en profondeur la carte de l'Europe, tandis qu'une société des Nations est fondée,

afin que la première guerre mondiale soit aussi la " *der des ders* " (*Encyclopedia Universalis*, Première guerre mondiale).

(75)

[...] Fanny, si tu faisais ça, tu serais *la dernière des dernières* (Marius, Pagnol, 1931, p. 90).

(76)

*\*la seconde des secondes / \*troisième des troisièmes*

Cette extrême limite peut-être exprimée par un redoublement de 'tout'. *Premier* et plus rarement *dernier* sont concernés par cette construction : *Le tout tout premier / Le tout tout dernier*.

(77)

[...] *toute toute première* fois (chanson de Jeanne Mas, citée par C. Schnedecker).

Notons également la construction suivante :

(78)

C'est de *tout tout tout premier* ordre (Cohen A., *Mangeclous*, 1938, p. 420).

*Tout* comporte " l'idée d'une limitation d'un point qui n'est dépassé " (C. Bally cité par S. Andersson, 1961 : 41). La tournure consistant à redoubler 'tout' ne passe pas avec les ordinaux en *-ième* (79) et passe également mal avec les adjectifs qualificatifs voir (80) :

(79)

*\*La toute troisième fois / \*La toute toute troisième fois*

(80)

paysage est *tout* blanc / *\*Cet appareil est tout tout performant / Le paysage est tout tout blanc*<sup>48</sup>

---

<sup>48</sup> Cette construction peut être acceptable, le redoublement de *tout* est alors perçu comme une emphase.

-Les AO sont bivalents; ce sont des adjectifs dits « relationnels ». Les paraphrases des dictionnaires en témoignent. Ainsi, pour ‘*premier*’, la définition donnée est du type : « qui vient avant tous les autres » (*Petit Robert*).

**(81)**

? Lucie est (la) *première*

**(82)**

Lucie est *sympathique*

L'exemple **(81)** n'est pas acceptable, il est ambigu dans la mesure où il manque le second terme de la relation : ‘*première*’ par rapport à qui, à quoi ? Cette phrase semble inachevée contrairement à l'exemple **(82)**. Elle ne peut fonctionner seule. En effet, pour que **(81)** soit acceptable il faut l'intégrer dans un discours où le contexte permettrait d'identifier de quoi il s'agit ou alors il faut ajouter à la suite un complément qui intègre Lucie dans un ensemble *E* représentant particulièrement un groupe d'individus puisque l'ordinal dans **(81)** *dét.* + *premier / ère* + *N* réfère à une occurrence et une suite non limitée de même type. Les (AO) nécessitent un complément adnominal ou verbal :

**(83a)**

Le surdoué, le *premier de la classe*, c'est un voleur ! (Thérèse Victoria, *Bastienne*, 1985, p. 174)

**(83b)**

Juan Manuel Fangio était le *quatrième de six enfants d'une modeste famille*.

**(83c)**

En 1960, l'allemand Armin Hary est le *premier à courir le 100 mètres en 10 secondes*.

**(83d)**

De très bons connaisseurs ont cru pouvoir affirmer que Beethoven est le *premier qui ait osé introduire dans la musique sa personnalité comme raison d'être*. (*Encyclopedia Universalis*, Lyrisme musical).

Les adjectifs ordinaux établissent des relations « entre les unités d'un ensemble (*E*) désigné par le nom (*N*) qu'ils déterminent. Considérons l'exemple suivant cité par C. Schnedecker (2001c : 369) :

**(84)**

Lucie adore le *septième* quatuor de Beethoven.

« où *septième* institue une relation entre une occurrence particulière de *quatuor* et l'ensemble des quatuor de Beethoven ».

Les (AO) supposent la présence d'un autre terme d'où leur appellation d'adjectifs « relationnels ». M. R. Harris (1968) ainsi que J. Feuillet (1991) parlent d'adjectifs *situationnels* et M. Sandmann (1994) les qualifie d'*orientationnels*. Les définitions données par les dictionnaires ou autres usuels prouvent que les adjectifs ordinaux impliquent une relation à deux termes.

• D'après le dictionnaire *Le Quillet* :

- *Premier* : Qui précède tous les autres (dans le temps, dans l'espace, quant au rang, à la dignité).

- *Dernier* : Qui vient après tous les autres.

- *Deuxième* : N. Personne qui occupe le rang qui suit le premier.

- *Troisième* : Qui arrive après le deuxième.

• D'après le dictionnaire *Petit Robert* :

- *Premier* : Qui vient avant les autres, dans un ordre.

- *Dernier* : Qui vient après tous les autres, après lequel il n'y en a pas d'autre.

- *Deuxième* : Qui succède au premier.

Ces définitions sont toutes construites sur un modèle similaire : *Qui / verbe de mouvement / préposition / x*. La relation à deux termes évoquée précédemment apparaît nettement à travers les verbes de mouvement : *précéder, suivre, succéder à*. Quelques-uns de ces verbes sont

parfois accompagnés d'une préposition qui donne une indication concernant l'orientation d'un terme par rapport à l'autre : *venir après / avant, arriver après, etc.*

-Les (AO) présupposent un ensemble (*E*) ainsi : « La *première* voiture de Lucie » présuppose que Lucie a eu d'autres voitures par la suite.

Les (AO) intègrent, de ce fait, des constructions partitives souvent en SN1 de SN2. Ils désignent une position spécifique à l'intérieur d'un ensemble et acceptent alors des compléments partitifs souvent en *de* :

**(85)**

Le *cinquième de* la liste / La Lituanie est le *premier de* ces trois pays Baltes à obtenir l'évacuation des troupes de l'ex-Armée rouge.

Les (AO), à l'exception de '*dernier*', désignent d'autres occurrences du *N* qu'ils déterminent; celui-ci formant un ensemble (*E*)<sup>49</sup> ou une collection<sup>50</sup> d'où leur appellation d'adjectifs « paradigmatiques ». L'ensemble est soit implicite soit explicite et réfère selon les cas à un groupement de choses ou de personnes. Une entité introduite par un adjectif ordinal peut donc appartenir à une collection; celle-ci apparaissant sous la forme d'un SN singulier **(86)** ou pluriel **(87)** **(88)**. Les (AO) indiquent un rang bien précis au sein d'un ensemble d'où le complément partitif en *de, d', des* :

**(86)**

Il est le premier *de la classe*. (Perry J., *Vie d'un païen*, 1965, p. 280)

**(87)**

« Le dimanche de la vie » est le *huitième des Romans* de Raymond Queneau (Frantext).

<sup>49</sup> Cf. M. Gross, 1986; A. Berrendonner & M.-J. Reichler-Béguelin, 1996.

<sup>50</sup> Cf. J. Damourette et E. Pichon, 1968 : § 2575.

**(88)**

[...] tous les matériels de calibres différents ont [...] des organisations semblables [...] le système de Valdière est le premier **d'entre eux** [...] (*Encyclopedia Universalis*, Artillerie).

Le second terme de la relation — indiqué en caractère gras — désigne l'ensemble  $E$  ou la collection. Un ordinal nécessite la présence de ce second terme étant donné son caractère « relationnel » à l'inverse un adjectif standard se suffit à lui-même.

L'omission du second terme de la relation — lorsqu'il s'agit des (AO) — provoque une incompréhension, un sentiment d'incomplétude, voir l'exemple **(81)**.

Notons que les adjectifs standards, coordonnés avec un superlatif, expriment l'idée d'ensemble, (*cf.* M. Gross, 1986 : 150), exemples :

**(89)**

Il était fort en retard dans ses études et **le plus âgé de la classe**. (Duhamel G., *Chronique des Pasquier*, 1933, p. 76).

**(90)**

Djebe, **le plus habile d'entre eux** surnommé « La Flèche », en décochait plus de vingt. (Lanzmann, *La Horde d'or*, 1994, p. 323).

-Des entités dénombrables et uniques.

Les ordinaux désignent une entité de  $N$  en lui attribuant un rang bien précis. L'ensemble formé par un nombre  $x$  d'entités supposent que celles-ci soient comptables. Ainsi, les noms ne connaissant pas cette propriété ne passent pas avec les ordinaux; c'est le cas des noms massifs<sup>51</sup> **(91)** ou abstraits **(92)** :

<sup>51</sup> Voici un contre-exemple du *TLF* signalé par C. Schnedecker (2001d : 26) : Qu'est-ce que signifie l'argent ? Il pensa même avec une espèce d'ironie cynique que c'était le premier argent qu'il gagnait de sa vie. (Aragon, *Les beaux quartiers*).

**(91)**

\*Le *premier* vin<sup>52</sup> / sable

**(92)**

\*Une *première* gentillesse / patience

Généralement ces entités sont singulières, chacune d'elles réfère à une entité de l'ensemble désigné. J. Damourette et E. Pichon (*op. cit.* : §2580) insistent sur ce fait :

« En considérant un à un les constituants d'un groupe ayant du nombre, on place chacun de ces constituants un adjectif numéral approprié : cette opération s'appelle **ordination**. En principe, l'ordination est arbitraire et numérotante. Arbitraire parce qu'on ne peut prendre dans n'importe quel ordre les substances à compter, numérotante parce que, par cette ordination, une substance et une seule se trouve épingle à un ordinal donné, qui lui sert de numéro ».

On comprend alors pourquoi les ordinaux passent mal avec le pluriel à l'exception des entités collectives :

**(93)**

\*Les *seconds* / \**troisièmes* coureurs ont été accueilli par la foule.

**(94)**

Jean est arrivé *premier* et (?) Paul dans les *seconds* / les *derniers*.

**(95)**

\*Les *cent seconds* candidats ont été récompensés (C. Schnedecker : 2001).

---

<sup>52</sup> Notons l'exemple suivant : [...] poésie de l'Orient, de l'aurore, du *premier amour*, et de son *premier vin*, où se confortent les plans terrestre et céleste [...] (*Encyclopedia Universalis*, La Perse).

**(96)**

Les *seconds* pustules n'acquièrent pas pourtant toute l'ampleur des premières (*Ibid.*, Trousseau cité par J. Damourette & E. Pichon).

**(97)**

Tu t'appuies sur *les seconds* saints contre *les premiers* saints (Péguy, cité par J. Damourette & E. Pichon (*op. cit.* : §2581).

" Péguy partage les saints en deux époques, tous ceux de la première époque étant *des premiers saints*, ceux de la seconde étant *des deuxièmes saints*".

**(98)**

[...] Leur concentration [des entreprises] permet aux groupes industriels et de services français de peser dans le monde : ils sont neuf parmi *les cents premiers* mondiaux, et dix-neuf parmi les *cents premiers* européens. (*Encyclopedia Universalis*, France).

Si l'on ne tient pas compte de cet aspect, il est possible d'interpréter des énoncés tel que **(95)** en considérant que les candidats sont tous arrivés *ex æquo* après le premier, ce qui n'est pas fréquent mais probable ou comme le note C. Schnedecker (*op. cit.* : 26) : « que chaque second candidat des cents courses qui se sont déroulées à été récompensé ».

### 2.3. Au plan morpho-syntaxique.

Contrairement aux adjectifs qualificatifs, les emplois substantivés sont rares pour ce qui est des ordinaux, citons à titre d'illustration la locution :

**(99)**

« Les *derniers* seront les *premiers* et les *premiers* seront les *derniers* ». (*Mathieu XX dit Sammy*, Lacretelle J. de, Guéritte M., 1930, p. 241).

De plus, il ressort que les (AO) acceptent plus aisément l'article défini et moins l'article indéfini,<sup>53</sup> alors que les adjectifs qualificatifs admettent tous les déterminants :

**(100)**

« Les touristes arrivent par le train. En voici **un premier** / **Le premier** »

Les autres déterminants tels que le démonstratif passent difficilement tout dépend dirons-nous du contexte et co-texte dans lequel ils apparaissent.

**(101)**

\***Ce premier** a battu le record du monde du 100 m. (C. Schnedecker, *ibid.*)

« **Ce dernier** » est en revanche plus acceptable :<sup>54</sup>

**(102)**

[...] La renaissance de la puissance thaïe fut l'œuvre d'un métis chinois, Taksin, et d'un de ses généraux, Chakri, fondateur de la dynastie actuelle. Celle-ci, tout en maintenant l'indépendance et l'intégralité territoriale du royaume, a pu d'abord engager **ce dernier** dans une phase d'occidentalisation, sous Râna IV et Râna V, [...] (*Encyclopedia Universalis*, Thaïlande).

Quant aux possessifs, ils accompagnent les ordinaux particulièrement dans les charades<sup>55</sup> :

**(103)**

**Mon premier** est la troisième lettre de l'alphabet.

**Mon second** est une céréale

**Mon tout** désigne une suite.

<sup>53</sup> Cf. C. Schnedecker, 2001 : 22.

<sup>54</sup> Cf. M. Charolles, 1995; A. Berrendonner & M.- J. Reichler-Béguelin, 1996.

<sup>55</sup> « **Mon premier...mon second...** » dira une personne en parlant de ses enfants (signalé par C. Schnedecker, 2002) équivaut à « Le premier de mes enfants ».

A l'instar des adjectifs qualificatifs « standards », '*premier*' n'admet pas la formation de noms de propriétés (exemple : *gentil* / *gentillesse*). Malgré cette absence de dérivés nominaux, '*premier*' accepte les formes de « nominalisation ». Les dérivés substantifs des ordinaux varient en genre :

**(104)**

Elle est allée à *la première* (première représentation d'une pièce, d'un spectacle).

**(105)**

J'habite au *premier* / *second* / *troisième* / *quatrième*, etc. (étage).

**(106)**

Son appartement se trouve dans le *premier... sixième... douzième*, etc. (arrondissement).

**(107)**

C'est une *première* (un exploit inédit).

**(108)**

Je voyage toujours en *première* / *seconde* (classes dans les transports en commun).

**(109)**

Passez la *première* / *deuxième* / *troisième* / *quatrième* / *cinquième*.<sup>56</sup> (vitesse d'une voiture).

**(110)**

Cette année, elle entre en *première* / *seconde* / *sixième* / *cinquième* / *quatrième* / *troisième* (classes de l'enseignement secondaire).

**(111)**

Attendez une *seconde* (soixantième partie de la minute, temps très court).

---

<sup>56</sup> L'ellipse de *position* vaut aussi pour l'escrime ou la danse, d'après le *TLF*.

**(112)**

C'est son fidèle *second* (adjoint, collaborateur immédiat).

**(113)**

Chercher un *quatrième* (pour jouer à un jeu, par exemple au bridge)

Ces dérivés s'apparentent à des SN à nom ellipsé. C. Schnedecker (2002b : 95) :

« Ils renvoient par ailleurs assez systématiquement à ce que J. Lyons (1980 : 78) appelle des *entités de deuxième ordre* (*i.e.* noms d'événements, processus, états de choses localisés dans le temps, [dont on dit en français qu'ils surviennent ou qu'ils ont lieu, et non qu'ils existent] tels *représentations, course*) ou à ce qui apparaît comme des « hiérarchies » (vitesses, classes SNCF, etc.), c'est-à-dire des entités qui impliquent une linéarité temporelle et / ou spatiale ».

[Ces deux dimensions se trouvent lexicalisées dans les locutions adverbiales *dans un premier temps* et *en premier lieu*.]

Nous citons ici C. Schnedecker (*op. cit.* : 97) :

« *Premier* participe de l'ensemble d'unités dites « ordinales » comprenant *second / deuxième, troisième, ..., vingt-millième, ... dernier*. Cet ensemble est non fini comme l'est l'ensemble des nombres, ce qui ne signifie pas qu'il puisse accueillir d'autres unités que les « ordinaux ». Il est borné par les deux éléments extrêmes que sont *premier* et *dernier*. En outre, les unités qui le composent sont *ordonnées* suivant les caractéristiques d'asymétrie, de transitivité et de connexité dégagées par B. Russell (*éd.* 1991), J. Lyons (1978), D. Cruse (1986) [...]. Autant d'éléments qui, ajoutés à la non-gradabilité

vue plus haut, permettent de considérer cet ensemble d'unités comme une *hiérarchie* (J. Lyons)<sup>57</sup> ou un *rang* (D. Cruse) ».

En conclusion, les adjectifs ordinaux et les adjectifs qualificatifs n'ont donc visiblement pas tout à fait les mêmes propriétés s'il l'on se reporte aux précédentes observations. Les (AO) sont loin de constituer une sous-classe des adjectifs qualificatifs ! Il serait plus simple de les ranger dans une catégorie bien à part.

Nous terminerons avec ces propos de C. Schnedecker (2002a : 4) soulignant que :

« le constat de J. Feuillet (1991 : 47) reste d'actualité (cf. M. Sandman, 1954 : 160 *séq.*; M. R. Harris, 1968 : 460-461; S. Stati, 1979 : 19-20) : Quelle que soit l'extension sémantique que l'on donne à *qualificatif* ou *relationnel* : il est de nombreux cas où il est impossible d'assigner les adjectifs à l'un ou à l'autre type. Il est curieux de constater que les linguistes n'ont pas prévu de troisième type ([uniquement opposition qualificatif / relationnel et omission des déterminants pour certains]). Car peut-on parler de qualité ou de relation avec des adjectifs comme *futur* dans *le futur roi*, *éventuel* dans *une rencontre éventuelle*, ou *troisième* dans *le troisième homme* ? [...] C'est pourquoi il paraît indispensable d'isoler un troisième type d'adjectifs que l'on qualifiera de situationnels. »

Schématiquement, on regroupe :

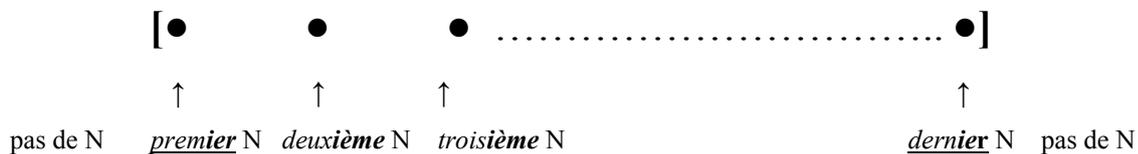
- Les adjectifs situationnels de lieu (qu'il s'agisse de l'espace réel ou de l'espace du discours);
- Les adjectifs situationnels de temps (*futur*, *passé*);
- Les adjectifs situationnels d'existence (*possible*, *probable*, *virtuel*, etc.). Récemment encore J. Giry-Schneider (1997 : 11) analysait certains de ces adjectifs qui, dit-elle, ne « qualifient ni ne décrivent » en spécifiant qu'ils ne constituent pas (non plus) une classe sémantique homogène (*op. cit.* : 13) ce qui expliquerait l'absence de cette troisième classe appelée par J. Feuillet.

<sup>57</sup> Par opposition aux « échelles » du type de {*excellent*, *bon*, *moyen*, *mauvais*, *exécrable*} (ex. de J. Lyons) dont les unités sont en nombre variable, influençables par le cotexte et graduables. (Cité par C. Schnedecker, 2001).

### III. Deux types de suffixes : les AO en *-ier* et *-ième*.

En observant de plus près les adjectifs ordinaux (AO), il ressort deux types de suffixes : le suffixe *-ier* et le suffixe *-ième* comme dans '*premier*' et '*deuxième*'. Ces deux suffixes sont deux éléments qui ne doivent pas être occultés; ils sont sans doute susceptibles d'apporter des explications concernant les sériels numériques '*premièrement*, '*deuxièmement*', etc. Il est rare que l'on s'attarde sur ces deux suffixes constituant les adjectifs ordinaux si ce n'est C. Schnedecker (2001) qui en fait une description davantage détaillée. Un coup d'œil suffit pour noter que le suffixe *-ième* intervient dans la formation de la plupart des adjectifs ordinaux construits sur la base < adjectif cardinal + suffixe *-ième* >. Contrairement à la plupart des ordinaux en *-ième*, ceux en *-ier* ne sont pas formés à partir du radical d'un cardinal tels que '*premier*' et '*dernier*' excepté '*millier*'.

(114)



#### 3.1. Caractéristiques sémantiques.

'*Premier*' se distingue de l'ensemble des adjectifs ordinaux par son suffixe en *-ier*, se rapprochant de ce fait de '*dernier*'. Ci-dessous, une série formée d'un nombre *N* d'éléments — réalisée sur le modèle proposé par de C. Schnedecker — montre que '*premier*' et '*dernier*' servent de bornes. Ils réfèrent tous deux à des limites, respectivement le début et la fin d'un ensemble *E*.



Cette annonce permet au récepteur d'anticiper le message; il s'attend à ce que celui-ci comporte un nombre bien précis de constituants. L'émetteur n'est toutefois pas obligé de respecter le plan du discours qu'il aura décidé au préalable.

'*Dernier*' est de tout point suffisamment clair : il met radicalement un terme à la série. Il n'indique pas un rang bien déterminé seul le fait d'être accompagné d'un ordinal ou d'une suite d'ordinaux permet à l'interlocuteur ou au lecteur de savoir à quel ordinal (ou rang) correspond le '*dernier*' élément de la série. Retenons donc que '*dernier*' indique bien la clôture sans pour autant spécifier le rang de l'élément qu'il introduit. D'après ces quelques observations, il est évident que les adjectifs en *-ier* et en *-ième* ont chacun un rôle bien spécifique. La preuve en est la possibilité de les combiner :

(117)

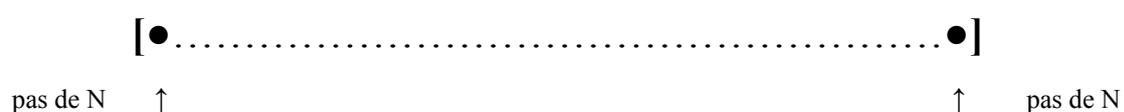
Décembre est le *douzième* et *dernier* mois de l'année (*Robert*).

Lorsque '*dernier*' est coordonné à un ordinal, il apparaît généralement après celui-ci. '*Dernier*' met fin à une énumération d'où sa position à droite par rapport aux ordinaux en *-ième*.

### 3.2. Caractéristiques syntaxiques.

'*Premier*' et '*dernier*' permettent le « balisage textuel ». Ils fonctionnent comme des bornes, l'une « ouvrante » et l'autre « fermante »; ils orientent d'une certaine façon le discours. Les schémas (119) et (121) illustrent cette notion d'orientation :

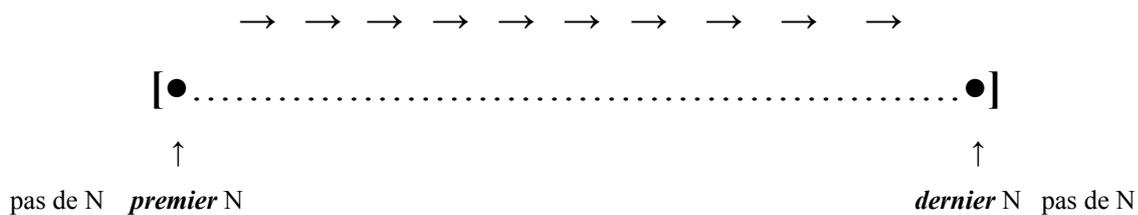
(118)





Comme nous l'avons spécifié, '*premier*' et '*dernier*', proches par leur suffixe en *-ier*, diffèrent totalement sur le plan de l'orientation; ils représentent des « extrémités » opposées. L'orientation de ces deux morphèmes suit respectivement l'axe « gauche - droite » du système d'écriture-lecture français :

(121)



Lorsque '*premier*' et '*dernier*' sont coordonnés, '*premier*' est placé en tête et '*dernier*' en seconde position tel que dans l'énoncé suivant :

(122)

Un mois plus tard, dans son *premier* et *dernier* Tour de France, Massy faillit renouveler avec encore plus de bonheur sa performance [...] (Perec G., *La vie mode d'emploi : romans* / 1978, p. 435).

(123)

C'est le *premier* et le *dernier* service que je te rends

(123')

\*C'est le *dernier* et le *premier* service que je te rends.

Dans (123'), la construction est impropre car '*dernier*' implique forcément – c'est-à-dire au minimum – un service déjà rendu au préalable, l'énoncé est de ce fait inacceptable. Notons également les exemples (124) et (125) :

(124)

" Huysmans rend le *dernier* soupir, - et c'est peut-être le *premier* " écrit ce matin, un incroyable idiot du journal. (*Journal 2 : L'Invendable* : 1904-1907, Bloy Léon, 1907, pp. 349-350).

**(125)**

Comme en l'éthique de Spinoza, où toutes choses sont fixées en leur vérité, et finalement égales devant le *jugement dernier* et *premier*. (Alain, *Propos*, 1936, p. 251).

Dans les énoncés (124) et (125) '*dernier*' est placé en première position et '*premier*' en seconde position dans la phrase. Dans les deux cas, il n'a pas cette idée d'ordonnement que supposent les (AO). En revanche, il est concevable que '*dernier*' puisse être placé avant un ordinal en *-ième*. Cette construction est cependant rare :

**(126)**

[...] – visites en attendant mon *dernier* et *deuxième* séjour à Balbec. (Proust M., *A la recherche du temps perdu*, 1922, p. 633).

**(127)**

Entre le *dernier* et *quatrième* hivers [...] (Reverdy P., *Main d'œuvre 1913-1949*, 1949, p. 214).

**(128)**

[...] le *dernier* et *septième* de Saturne, le sebas des grecs. (Beer H., *Introduction à l'astrologie*, 1939, p. 170).

Combiné avec un ordinal en *-ième*, '*dernier*' doit normalement apparaître en seconde position suivant l'axe « gauche - droite » vu précédemment (117). Lorsque '*dernier*' apparaît avec l'ordinal '*premier*' – de suffixe identique – chacun d'eux sera d'emblée placé sur un axe logiquement orienté de la gauche vers la droite. '*Premier*' représente de fait l'extrémité la plus à gauche et '*dernier*' l'extrémité la plus à droite, l'inverse est incorrecte\*(123').

Le sériel de clôture '*dernier*' admet plus librement les positions droite ou gauche lors de ses combinaisons avec les marqueurs dotés du suffixe *-ième*. Cependant, il reste exceptionnel que '*dernier*' soit placé en première position dans ce type de construction.

S'il est possible de coordonner les deux ordinaux en *-ier* [*premier / dernier*], une telle opération est proscrite concernant les ordinaux en *-ième* : \*Le *troisième* et *quatrième* client mais Le *troisième* et le *quatrième* client (les clients sont classés et parmi eux deux sont concernés : le troisième et le quatrième).

La coordination de '*dernier*' et '*second*' ne pose aucun problème particulier pourvu que '*dernier*' soit placé après '*second*'.

**(129)**

Jean, mon aîné, dont ce devait être *le second* et *le dernier* séjour à Ardeck, avait la charge de ma turbulente personne. (Thorez P., *Les enfants modèles*, 1982).

Contrairement à leurs correspondants, '*premier*' et '*dernier*' s'accordent aisément avec le pluriel, notamment avec les articles définis :

**(130)**

*les premiers, derniers* [touristes] arrivent par le train.

? *Les seconds, troisièmes...* [touristes] arrivent par le train.

**(131)**

\**Des premiers / seconds / derniers* [touristes] arrivent par le train

Les cardinaux ne fonctionnent pas :

**(132)**

\**Deux premiers / derniers* [touristes] arrivent par le train.

Avec les formes canoniques, le pluriel produit un effet de démultiplication :

**(133)**

*Les cent seconds / troisièmes* candidats ont été récompensés.

Selon C. Schnedecker (2001c : 370) :

« Les adjectifs en *-ième* interviennent au sein d'un même domaine notionnel, préalablement borné dont ils isolent un à un les unités.<sup>58</sup> Une entité *n* ainsi caractérisée *circonscriit un sous-ensemble*, dénombré ou dénombrable, comptant  $(n-1)$  éléments auxquels elle s'ajoute. Mais l'ensemble, lui, reste ouvert à d'éventuels énièmes éléments, sauf si la mention explicite de *dernier* borne, « à droite », le domaine notionnel constitué ».

---

<sup>58</sup> Les unités en *-ième* s'accordent de ce fait rarement avec le pluriel.

## CHAPITRE IV. LES SÉRIELS NUMÉRIQUES.

Comme la plupart des MIL, les sériels numériques peuvent être classés en fonction de deux critères comme l'ont proposé dans leur analyse G. Turco et D. Coltier (*op. cit.*) à savoir leur origine sémantique et la fonction qu'ils occupent dans la série.

Les sériels numériques auxquels se consacrera cette étude se trouvent représentés dans le tableau suivant :

		<b>Les marqueurs séquentiels</b> (ou sériels numériques)			
		<b>fonction</b>	<b><u>ouverture</u></b>	<b><u>relais</u></b>	<b><u>fermeture</u></b>
		<b>Origine sémantique</b>			
<b><u>Forme simple</u></b>	<b>Numération</b>		Premièrement Primo	Deuxièmement... Secundo (deuzio)...	Ultimo
<b><u>Forme composée</u></b>	<b>Numération / lieu</b>		En (tout) premier lieu	En deuxième (second) lieu...	[En dernier lieu]
	<b>Numération / temps</b>		Dans un (tout) premier temps	Dans un deuxième (second) temps...	[Dans un dernier temps]

Les sériels numériques se divisent en deux grandes catégories. Cette distinction se fait en fonction de leur morphologie. Ils se répartissent ainsi soit dans la catégorie des sériels numériques dite de « forme simple » soit dans la catégorie des sériels numériques dite de « forme composée » (*cf. supra*. Tableau).

Ces deux catégories se subdivisent en plusieurs groupes :

- les sériels numériques de « forme simple » en comprennent trois;
- quant aux sériels numériques de « forme composée », ils en comptent deux.

Nous proposons de revenir plus en détail sur chacune de ces catégories.

## **I. Les sériels numériques de forme simple.**

Cette catégorie admet uniquement les sériels numériques dont la forme est dite « simple ». Cette appellation réfère à la morphologie du sériel qui se traduit par un seul mot c'est-à-dire l'ordinal lui-même '*primo ; deuxièmement...*'

Parmi les sériels numériques de forme simple se trouvent ceux empruntés au latin '*primo, secundo...*' ainsi que ceux formés du suffixe *-ment* '*premièrement, deuxièmement,...*' Dans cette catégorie, sont également inclus les adverbes numéraux issus du langage familier ou populaire tels que '*premio, deusio*', etc.

### **1.1 Les adverbes numéraux latins.**

Les adverbes numéraux latins sont vraisemblablement identiques à leurs variantes en *-ment*. Leur utilisation apparaît dans le discours, à l'écrit comme à l'oral, avec cependant quelques préférences pour l'un ou l'autre des deux types de sériels (en *-ment* ou latins) selon les cas.

Ces deux types d'adverbes sont-ils véritablement synonymes ? Qu'est-ce qui motive le choix pour l'un ou l'autre d'entre eux ? C'est ce que nous tenterons d'éclaircir par la suite.

### 1.1.1. Origine et emplois.

Ces adverbes du début du XVI<sup>e</sup> siècle sont issus de leur locution latine respective dont ils sont l'ellipse, exemple : '*primo*' est l'ellipse de *primo loco* 'en premier lieu'.

Les adverbes empruntés au latin rivalisent avec les adverbes en *-ment* '*premièrement, deuxièmement*', etc. Concernant les sériels latins, rares sont les séries qui se poursuivent au-delà de '*tertio*'; ce fait s'explique sans doute à cause de leur emprunt à une langue étrangère. '*Primo*', '*secundo*' et éventuellement '*tertio*' sont ainsi les formes les plus utilisées contrairement à '*quarto, quinto, sexto, septimo, octavo, nono, décimo*' que l'on retrouve davantage dans les textes classiques du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Exemple :

**(134)**

[...] je déclare que pipeurs et malheurs sont ceux qui mentent en vin, quels qu'ils soient. Et pourquoi n'y faut-il pas mentir ? Pour ce qu'il y a : in vino veritas. **Primo**, au vin la vérité, comme nous disons nous autres latins, **secundo**, il est de serment, **tertio**, on leve la main en la prenant, **quarto**, et pour le prix on le prend [...]

*Le moyen de parvenir*, Berroalde De Verille, 1610, p. 396.

Dans l'extrait (134), la série s'étend au-delà du troisième chaînon bien qu'elle soit délimitée par des sériels issus du latin. Ce cas est très fréquent dans les textes classiques dans lesquels les sériels en « -ment » et leurs variantes latines s'employaient véritablement sans aucune distinction que la série soit courte (c'est-à-dire au minimum binaire) ou beaucoup plus étendue. Il faut cependant rappeler que les sériels latins jouissaient jadis d'un certain prestige, ils appartenaient au langage de la noblesse considéré à l'époque comme le langage soutenu par excellence. Par contre, il sera plus difficile de trouver, dans un texte contemporain une série formée de plus de trois constituants segmentés par des sériels issus du latin. De nos jours leurs variantes en « -ment » leur sont à première vue préférées quelle que soit d'ailleurs la longueur de la série. L'emploi des sériels numériques issus du latin est donc généralement limité aujourd'hui au deuxième constituant tout au plus au troisième. Les sériels latins sont désormais uniquement fréquents dans des séries binaires voire ternaires. De plus, ils appartiennent essentiellement au discours oral, les énoncés dans lesquels nous avons relevé leur présence sont en majorité des dialogues.

L'emploi des sériels latins dans les textes contemporains est difficilement explicable. A partir de notre corpus de textes – en majorité littéraires – une sélection de certains d'entre eux utilisant les sériels latins a été effectuée dans le but de trouver une raison – si raison il y a – justifiant leur recours de nos jours dans le discours. Le tableau qui suit fait le récapitulatif des extraits de textes contemporains qui ont été retenus afin de procéder à cette analyse :

<b>N° de l'extrait + auteur</b>	<b>Ouvrage + date</b>	<b>Sériels latins utilisés</b>
(135) Martin du Gard	<i>La Gonfle</i> , 1928	<i>Primo → secundo → tertio</i>
(136) Montherlant H.	<i>Le démon du bien</i> , 1937	<i>Primo → secundo → tertio</i>
(137) Gide et Valéry	<i>Correspondances</i> , 1942	<i>Primo → secundo → tertio</i>
(138) Martin du Gard	<i>Le testament du père L.</i> , 1990	<i>Primo → secundo → tertio</i>
(139) Sabatier R.	<i>Trois sucettes à la menthe</i> , 1972	<i>Primo → secundo</i>
(140) Mounier E.	<i>Traité du caractère</i> , 1946	<i>Primo → secundo → tertio → quarto</i>
(141) Adam P.	<i>L'enfant d'Austerlitz</i> , 1902	<i>Primo → secundo → tertio → enfin</i>
(142) Rivoyre Ch. De	<i>Les Sultans</i> , 1964	<i>Primo → secundo → tertio</i>
(143) Abellio R.	<i>Heureux les pacifiques</i> , 1946	<i>Primo → secundo → tertio</i>
(144) Gaulle Ch. De	<i>Mémoires de guerre</i> , 1956	<i>Primo → secundo → tertio</i>

La plupart des ouvrages consultés au cours de cette étude mentionnent que les sériels latins appartenaient autrefois au langage de la noblesse ce qui signifie un langage soutenu, soigné. En revanche, les sériels en « -ment » faisaient partie du langage de la bourgeoisie très peu estimée à l'époque puisqu'elle correspondait à la classe moyenne de la société. Cette distinction explique le prestige que connurent les sériels numériques latins.

De nos jours, cette remarque n'a plus raison d'être puisque ces deux types de sériels s'emploient sans aucune distinction apparente. Cependant, il faut admettre qu'actuellement les sériels en « -ment » sont davantage utilisés dans le discours écrit et oral. De plus, dès lors qu'une série s'étend au-delà du troisième constituant les sériels latins sont

systématiquement délaissés au profit des sériels en « -ment ». Avec le temps, les sériels numériques en « -ment » ont largement devancé leurs variantes latines.

Les énoncés (135) à (144) sont des textes contemporains se situant entre 1902 (pour le plus ancien d'entre eux) et 1964. Tous ces textes, pour la plupart littéraires, ont recours aux sériels latins. Une « fiche signalétique » a été réalisée à partir de ces textes : relevé du nom de l'auteur, du titre et de la date de publication de l'œuvre ainsi que les sériels latins inclus dans les extraits choisis (cf. *supra*. Tableau).

En observant ce tableau, il apparaît très vite que les séries composées de sériels latins se limitent de façon générale au troisième constituant, exemples :

(135)

[...] **primo** : abattement, somnolence, ballonnement... n'est-ce pas ex'at?... **secundo** : formation d'une poche liquide, d'une échaubouillure interne, semblable à un hygroma... le flanc se bombe et bat, la respiration devient sifflante, avec rappels gargouillants... n'est-ce pas ex'at?... intervalles réguliers **tertio** : l'eau [...]

*La Gonfle*, Martin du Gard, 1928, p. 1180.

(136)

[...] : personne n'est insignifiant. S'il avait abordé avec Costals la question mariage, il lui eût dit : « **primo**, vous n'êtes pas fait pour le mariage. **Secundo**, supposé que vous fussiez, ma fille ne serait pas ce qu'il vous faut. **Tertio**, je serais mort dans quelques semaines. Les miens m'ont assez cassé la tête durant trente ans : je me lave les mains [...]

*Le démon du bien*, Montherlant H. de, 1937, p. 1244.

(137)

[...] nœud actuel.

**Primo**, je pars à Paris samedi prochain. Après quatre mois de Montpellier bien inutiles, où le désir de retourner là-haut, le pneumatisme local et mille bêtises m'ont putréfié.

**Secundo**, ma mère en est déraisonnablement affectée et quoique je n'ai jamais rien laissé paraître à personne – cela est lourd, est dur.

**Tertio**, si je pars, [...]

*Correspondance*, Gide et Valéry, 1942, p. 198.

De nos jours, une série comprenant des sériels latins est donc soit binaire soit ternaire :

**(138)**

[...] Une propriété rurale [...] composée : *primo*, d'un bâtiment servant d'habitation; *secundo*, d'une écurie, comprenant – si j'ai bonne mémoire – deux locaux distincts et cloisonnés dont l'un faisant office de grange; *tertio*, d'un hangar-bûcher [...]

*Le testament du père Leleu*, Martin Du Gard R., 1990, pp. 1159-1160.

**(139)**

[...]

\_ C'est toi Olivier ? salut, vieille branche !

Comme Olivier reculait, intimidé, il ajouta :

\_ *Primo*, je vais m'en jeter un. *Secundo* : J'ai deux valoches en bas et un sac. [...]

*Trois sucettes à la menthe*, Sabatier R., 1972, p. 101

Seuls les premiers sériels '*primo, secundo, tertio*' sont encore d'usage ce qui est loin d'être le cas de leurs correspondants ultérieurs '*quinto, sexto*', etc. En effet, aucun texte contemporain comprenant des sériels latins au-delà de '*quarto*' n'a été trouvé lors de cette recherche. Il est possible qu'un tel cas se présente mais il sera toutefois considéré comme un cas exceptionnel.

La plus longue série observée — utilisant les sériels latins — se trouve dans l'énoncé **(140)**. Celle-ci s'étend au quatrième constituant introduit par '*quarto*' :

**(140)**

[...] suivant le formalisme administratif qu'imaginait une psychologie embarrassée de procédure et de mauvais cartésianisme : *primo*, une notification, *secundo*, une délibération, *tertio*, un arrêté, *quarto*, une procédure exécutoire.

On a distingué parfois un type prométhique, chez qui la réflexion précède l'acte suivant ces [...]

*Traité du caractère*, Mounier E., 1946, p. 414.

Dans certains énoncés, lorsque la série dépasse le troisième « maillon », nous observons que les sériels initiaux '*primo, secundo, tertio*' — et de manière exceptionnelle '*quarto*' — sont cités alors que leurs correspondants ultérieurs sont omis. En effet, la présence des sériels

latins allant au-delà de ‘*tertio*’ est évitée dans le discours contemporain ; ils sont mis à l’écart au profit d’autres marqueurs. Les sériels latins allant au-delà de ‘*tertio*’ sont alors souvent substitués par des sériels appartenant à d’autres catégories qui sont, aujourd’hui, davantage utilisées dans la langue courante. Par exemple, dans (141) la série contient quatre constituants :

(141)

[...]

\_ C’est le sénatus - consulte proclamant la déchéance absolue et définitive de Napoléoné Buonaparte, pour avoir : *primo*, établi des taxes autrement qu’en vertu de la loi, contre la teneur de son serment; *secundo*, fait supprimer comme criminels les rapports du corps législatif; *tertio*, entrepris une suite de guerres en violation de l’article 30 de l’acte des constitutions de frimaires; *enfin*, avoir violé de toutes manières les lois constitutionnelles; détruit l’indépendance des corps judiciaires; soumis à la censure arbitraire de sa police la liberté de la presse, droit essentiel de la nation; [...]

*L’enfant d’Austerlitz*, Adam P., 1902, p. 150.

Chaque constituant est introduit par un sériel latin excepté le quatrième constituant qui est introduit par le sériel classique de clôture ‘*enfin*’ et non ‘*quarto*’. En revanche, dans (140), le sériel latin ‘*quarto*’ est conservé. Certains verront dans (141), une volonté du rédacteur de marquer davantage la fin de la série en ayant recours au sériel classique ‘*enfin*’. Cependant, ‘*ultimo*’ aurait été plus logique puisqu’il marque également la clôture et fonctionne généralement avec les sériels latins.

Les textes sélectionnés de (135) à (144) proviennent de genres littéraires divers et variés. Nombreux, sont les textes du corpus qui réfèrent aux genres philosophiques, historiques, politiques, etc. et à des romans dont le langage utilisé est aussi bien soutenu que familier. Les énoncés dont le langage est familier ou argotique tels que (135), (139) cités précédemment et l’exemple (142) utilisent très souvent les sériels latins :

**(142)**

[...] Sous la pluie de plus en plus lourde, Solange a dû *primo*, fouiller nerveusement dans son sac à main, une grosse poche où tout s'engloutit, *secundo*, découvrir la clef du contact qui se cachait, la garce sous le paquet de Kent et la pince à épiler, *tertio*, enfoncer cette clef dans la serrure de la baignole.

*Les sultans*, Rivoyre Ch. De, 1964, p. 14.

**(143)**

[...]

Il faut persuader les ouvriers : *primo* que rien ne vaut le dévouement grignoteur mais organisé du militant de la fourmilière; *secundo* (je comptais sur mes doigts) que le franc-tireur, même génial, est ce qui compte le moins pour un marxiste puisque tout s'explique et s'obtient par l'action de masse; *tertio*, que ce génie est même condamnable [...]

*Heureux les pacifiques*, Abellio R., 1946, pp. 156-157.

**(144)**

[...] place de manière à leur faire comprendre :

*primo* : que notre cohésion est complète et ne subira pas de fissure, quoi qu'il arrive.

*secundo* : qu'il faut absolument que les Britanniques exécutent leurs engagements pour Madagascar, faute de quoi notre coopération, même locale, deviendrait impossible.

*tertio* : qu'une émotion justifiée commence à [...]

*Mémoires de guerre* : L'unité, Gaulle Ch. De, 1956, p. 374.

La consonance en [o] des sériels latins semblent apparemment correspondre à ce type de langage plus ou moins familier ce qui n'empêche pas d'ailleurs de les retrouver dans des textes dont le langage est davantage soigné comme dans (136) et (140). Les sériels latins donnent une certaine tonalité au discours. Cela explique sans doute leur utilisation dans les textes contemporains à caractère engagé, polémiques, des discours politiques, des textes de lois, (143) (144). Grâce à leur présence, les constituants délimités sont aisément identifiables et le lecteur sait à l'avance qu'il a affaire à une série limitée à deux ou trois constituants avec ce type de marqueurs.

Pour ce qui est du langage familier, le style peut être rendu de manière beaucoup plus nette à l'écrit comme à l'oral par quelques modifications faites au niveau de la morphologie du sériel

numérique latin. Ainsi, l'énumération dans (145) est balisée par les sériels numériques latins 'primo' et 'secundo'. Le lecteur s'attend à ce que les prochains sériels soient 'tertio, quarto...' dans le cas où l'énumération se prolongerait. Or, le sériel latin suivant 'tertio' est transformé par le terme 'tierco', un terme issu de l'argot calqué sur le latin et qui contribue à donner un aspect, un ton quelque peu populaire se fondant parfaitement avec le contenu, l'ensemble du discours.

### (145)

Obscurément, il s'y sait voué inéluctablement, peut-être depuis le jour où, sur la page d'un livre de la bibliothèque, il lut ces graffitis :

Préférez-vous

**Primo** : Jean Clément dit la Lope,

**Secundo** : Robert Martin dit la Pétale,

**Tierco** : Roger Falque dit Tata,

La Lope en croque pour Petit-Pré (mondaine)

La Tata pour Ferrière et Grandot

La Pétale pour [...]

*Notre-Dame-Des-Fleurs*, Genet, 1948, p. 35.

Dans d'autres cas, c'est le contexte qui est susceptible d'expliquer la présence des sériels latins dans les textes contemporains. Ceux-ci sont souvent présents dans des discours plus ou moins polémiques, où les personnes font part de leurs revendications, voir (141), (135), (137) (143) et (144). La finale en [o] des sériels latins donne un ton relativement plus intense au discours. Il faut noter que les sériels latins sont davantage appréciés dans la plupart des textes utilisant le langage familier (*cf.* par exemple les bandes dessinées et le genre policier).

#### 1.1.2 Concurrence entre les sériels latins et les sériels en « -ment ».

De petites rivalités entre les sériels latins et ceux formés du suffixe « -ment » demeurent. Toutefois en fonction de certains critères — que l'on tentera d'identifier — il semble y avoir des cas où il est plus convenu de recourir à l'un ou à l'autre de ces marqueurs.

Il est important de rappeler que, de nos jours, nous employons régulièrement les adverbes en « -ment » particulièrement lorsque la série va au-delà d'un certain seuil c'est-à-dire à partir d'une série ternaire. Autrefois, ces deux types de sériels s'utilisaient sans distinction apparente puis avec le temps ceux en « -ment » se sont davantage imposés. Voici des textes datant de diverses époques illustrant l'emploi des sériels numériques en « -ment » :

## (146)

[...] **Premièrement**, parce que je connus que tu avois beaucoup de cœur. **Secondement**. Je te vis sans les pièces qui les couvrent. **Troisièmement**. Je vis que tu avois toutes les marques d'un homme entier. **Quatrièmement**, j'aperçus un front large et un visage des vôtre. **Cinquièmement**. Et j'ay ensuite remarqué que tu résonnois en plusieurs choses [...]

*La terre australe connue*, Foigny J.-B. De, 1676, p. 226.

## (147)

[...] lire; **troisièmement** : ici le mystère intervient; **quatrièmement** : prendre une plume et de l'encre; **cinquièmement** : écrire une petite annonce; **sixièmement** : l'envoyer et **septièmement** : attendre, le cœur battant, le résultat. Il faut noter qu'aucune des offres ne reste sans réponse. La vie est un rêve, dit-on. Je n'ai pas de preuves de ce qu'on avance.

*La Révolution surréaliste*. N°1, première année, Collectif, 1924, p. 25.

## (148)

[...] Le jeune homme demanda :

\_ Pourquoi m'as-tu fait venir ?

\_ Je te répondrai tout de suite, articula posément Joseph, **premièrement** : que jamais je ne te dérange pour rien, **deuxièmement** : qu'il s'agit d'une chose sérieuse, **troisièmement** : que je ne te retiendrai pas plus d'une heure, **quatrièmement** : que, malgré tes airs [...]

*Le combat contre les ombres*, Duhamel G., 1939, p. 28.

Les sériels numériques latins apparaissaient autrefois dans des séries courtes c'est-à-dire binaires et dans des séries beaucoup plus étendues. (*Cf. supra*).

Désormais, les séries s'étendant au-delà du troisième constituant admettent plus facilement la présence des sériels numériques en « -ment » et les sériels latins sont essentiellement utilisés dans les séries limitées à deux, tout au plus à trois constituants donc dans des séries binaires ou ternaires.

Que ce soit les sériels numériques latins ou ceux en « -ment », il est évident que les sériels placés à l'initiale de la série sont bien évidemment les plus utilisés dans le discours ('*primo*' '*secundo*' / '*premièrement*' '*deuxièmement*').

Dans ces deux catégories, le nombre des sériels numériques est illimité puisque ceux-ci sont calqués sur les entiers naturels. Or, rares sont les cas où une personne viendrait à mentionner un '*quinto*' ou un '*sexto*', un '*vingtièmement*' ou un '*septièmement*' répertoriés malgré tout dans la grande majorité des dictionnaires ou autres usuels.

Ces deux types de sériels connaissent donc des limites. Les sériels numériques latins vont rarement au-delà de '*tertio*' et les sériels numériques en *-ment* au-delà du quatrième constituant, excepté certains cas comme (149) où l'on passe du numérique '*quatrièmement*' au numérique '*centièmement*' : procédé consistant à dénoter la répétition continue d'un acte.

**(149)**

[...] *troisièmement, quatrièmement, centièmement*, ayant agité sans l'agiter sa tête comme le Dieu du Catéchisme qui n'a qu'un geste à faire pour dire qu'il n'a pas besoin de faire un geste, le monsieur découvre les mille axiomes obtenus en brouillant sa petite pensée, en battant les cartes, sans s'occuper de savoir si la dame et le valet de la même couleur [...]

*Œuvre poétique*, Aragon L., Livre 1 (1917-1920), 1982, p. 34.

En cherchant dans un dictionnaire les sériels latins '*primo*', '*secundo*' et '*tertio*', bien souvent, il n'est mentionné que leur nature et leur origine, à cela s'ajoute un ou plusieurs synonymes. Pour chacun de ces marqueurs, les définitions données sont les suivantes :

***Primo* :**

-Adv. (mot latin). Premièrement (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)

- Adv. D'abord, en premier lieu. V. Premièrement (*Dictionnaire du français primordial*, Robert Micro poche, 1983)

- Adv. En premier lieu, premièrement. Mot lat., « d'abord », de *primus*, « premier » (*Dictionnaire du français*, Robert, Hachette, 1987)
- Adv. (mot lat.) premièrement, en premier lieu (*Le Petit Larousse Illustré*, 1997).

### **Secundo:**

- Adv. Mot latin signif. secondement, en second lieu (en abrégé 2°). (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)
- Adv. (1532; adv. lat.). Secondement, en second lieu (s'emploie en corrélation avec *primo*). V. Deuxièmement. (*Le Petit Robert*, 1986).
- Adv. Secondement, en second lieu (abréviation 2°).- Mot lat. (*Dictionnaire du français*, Robert, Hachette, 1987)
- (Mot latin). En second lieu (s'écrit 2°). (*Le Petit Larousse Illustré*, 1997)

### **Tertio :**

- Adv. Mot lat. signif. troisièmement (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)
- Adv. (1833; mot lat.). En troisième lieu (après *primo*, *secundo*). V. Troisièmement (*Le Petit Robert*, 1986).
- Adv. Troisièmement, en troisième lieu (dans une énumération commençant par *primo* et *secundo*). – Mot lat. (*Dictionnaire du Français Robert*, Hachette, 1987)
- Adv. (Mot lat. de *tertius*, troisième). Troisièmement, en troisième lieu. (*Le Petit Larousse Illustré*, 1997)

### **Quarto :**

- Ad. (Mot lat.) Quatrièmement. (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963).
- Adv. (1845; mot lat.) Rare. Quatrièmement (dans une numération commençant par *primo*) (*Le petit Robert*, 1986).
- Adv. Quatrièmement. [Après *primo*, *secundo*, *tertio*]. Mot lat. (*Dictionnaire du Français Robert*, Hachette, 1987)

### **Quinto :**

- Adv. Cinquièmement. (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)

- Adv. (1845; mot lat.) Rare. Cinquièmement (dans une énumération commençant par *primo*). (*Le Petit Robert*, 1986).

- Adv. Cinquièmement. – Mot lat. (*Dictionnaire du Français Robert*, Hachette, 1987)

### **Sexto :**

- Adv. Sixièmement. En sixième lieu (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)

- Adv. (1845; mot lat.) Rare. Sixièmement (dans une énumération commençant par *primo*, *secundo*...) (*Le Petit Robert*, 1986).

- Adv. En sixième lieu, sixièmement (après *primo*, *secundo*, etc.) – Mot lat. (*Dictionnaire du Français*, Robert, Hachette, 1987)

### **Septimo :**

- Adv. Mot latin signif. septièmement (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)

- Adv. Rare. Septièmement (après *primo*, *secundo*, etc). (*Le Petit Robert*, 1986).

- Adv. Rare. Septièmement. - Mot latin. (*Dictionnaire du français Robert*, Hachette, 1987)

### **Octavo :**

- Adv. En huitième lieu (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)

- « ? »<sup>59</sup> (*Le Petit Robert*, 1986).

- « ? » (*Dictionnaire du français Robert*, Hachette, 1987)

### **Nono :**

- « ? » (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)

- « ? » (*Dictionnaire du français Robert*, Hachette, 1987)

### **Décimo :**

- decimo : Adv. latin signif. : dixièmement (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)

- « ? » (*Le Petit Robert*, 1986).

- « ? » (*Dictionnaire du français Robert*, Hachette, 1987)

---

<sup>59</sup> Le signe « ? » indique que le terme n'est pas signalé dans l'ouvrage.

A partir de 'quarto', certains dictionnaires précisent que les sériels latins sont rares dans la langue courante. Bien souvent, ces sériels ne sont pas indiqués d'où la mention « non-signalé » traduit de notre part par un point d'interrogation « ? ».

Les synonymes donnés pour les sériels latins sont essentiellement les sériels numériques en « -ment » et ceux à composante nominale de lieu 'en premier lieu, en second lieu...'

Pour ce qui est des sériels en « -ment », les dictionnaires procèdent de la même façon :

### **Premièrement :**

- Adv. En premier lieu (*Dictionnaire Usuel, Le Quillet-Flammarion, 1963*)
- Adv. D'abord, en premier lieu (dans une énumération) (*Dictionnaire du français primordial, Micro Poche, 1983*)
- Adv. En premier lieu, d'abord. – De *premier* (*Dictionnaire du français Robert, Hachette, 1987*)
- Avant tout, avant toute chose, d'abord, en premier lieu, premièrement, primo (lat. « premièrement », tout d'abord; au premier chef, primordialement [= rare], surtout. En priorité / prioritairement. (*Thésaurus, Larousse, D. Péchoin, 1995*)
- Adv. En premier lieu, d'abord (*Le Petit Larousse Illustré, 1997*)

### **Deuxièmement :**

- Adv. En second lieu (*Dictionnaire Usuel, Le Quillet-Flammarion, 1963*)
- Adv. En deuxième lieu (fam. Deuzio). V. secundo (*Dictionnaire du français primordial, Robert Micro-Poche, 1983*)
- Adv. En second lieu. De *deuxième* (*Dictionnaire du français Robert, Hachette, 1987*)
- Secondement, secundo; grand deux, petit deux; en deuxième [enfant], deuzio ou deusio [fam.], (*Thésaurus, Larousse, D. Péchoin, 1995*)
- Adv. en deuxième lieu (*Le Petit Larousse Illustré, 1997*)

### **Troisièmement :**

- Adv. En troisième lieu. (*Dictionnaire Usuel, Le Quillet-Flammarion, 1963*)
- Adv. (1610; de *troisième*). En troisième lieu, en ce qui concerne le troisième point. V. Tertio. (*Le Petit Robert, 1986*).
- Adv. En troisième lieu. De *troisième*. (*Dictionnaire du français Robert, Hachette, 1987*)

- Tertio (*Thésaurus*, Larousse, D. Péchoin, 1995)
- Adv. En troisième lieu (*Le Petit Larousse Illustré*, 1997)

### **Quatrièmement :**

- Adv. En quatrième lieu (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)
- Adv. (1610; de *quatrième*). En quatrième lieu. V. Quarto. (*Le Petit Robert*, 1986).
- Adv. En quatrième lieu. – De *quatrième*. (*Dictionnaire du français Robert*, Hachette, 1987)
- Quarto [rare] (*Thésaurus*, Larousse, D. Péchoin, 1995)

### **Cinquièmement :**

- Adv. En cinquième lieu. (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)
- Adv. (1550; de *cinquième*). En cinquième lieu. V. Cinq. (*Le Petit Robert*, 1986).
- Adv. En cinquième lieu. – De *cinquième* (*Dictionnaire du français Robert*, Hachette, 1987)
- (En cinquième lieu), quinto (rare). (*Thésaurus*, Larousse, D. Péchoin, 1995)

### **Sixièmement :**

- Adv. En sixième lieu (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)
- Adv. (XV<sup>e</sup>, de *six*). En sixième lieu. V. Sexto. (*Le petit Robert*, 1986).
- Adv. En sixième lieu. – De *sixième*. (*Dictionnaire du français Robert*, Hachette, 1987)
- En sixième lieu, sexto (lat. rare) (*Thésaurus*, Larousse, D. Péchoin, 1995)

### **Septièmement :**

- Adv. En septième lieu (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)
- Adv. (1479; de *septième*). En septième lieu. V. Septimo. (*Le petit Robert*, 1986).
- Adv. En sixième lieu. – De *septième* (*Dictionnaire du français Robert*, 1987)

### **Huitièmement :**

- Adv. En huitième lieu (*Dictionnaire Usuel*, Le Quillet-Flammarion, 1963)
- Adv. (1480; de *huitième*). En huitième lieu. (*Le Petit Robert*, 1986).
- Adv. En huitième lieu. – De *huitième* (*Dictionnaire du français Robert*, 1987)

**Neuvièmement :**

- Adv. En neuvième lieu. (*Dictionnaire Usuel Le Quillet-Flammarion*, 1963)
- Adv. (Neufvièmement, 1479; de *neuvième*). En neuvième lieu. (*Le Petit Robert*, 1986).
- Adv. En neuvième lieu. – De *neuvième* (*Dictionnaire du français Robert*, 1987)

**Dixièmement :**

- Adv. En dixième lieu. (*Dictionnaire Usuel, Le Quillet-Flammarion*, 1963)
- Adv. (1503; de *dixième*). En dixième lieu, dans une énumération dit parfois *décimo* (*Le Petit Robert*, 1986).
- Adv. En dixième lieu. De *dixième* (*Dictionnaire du français, Robert*, 1987)

Nous observons qu'aucun ouvrage — dictionnaire ou encyclopédie — n'indique que l'emploi de tel ou tel sériel en « -ment » est restreint dans la langue courante comme c'est le cas pour les sériels empruntés au latin. En effet, au-delà de 'tertio' il est mentionné que l'emploi des prochains sériels latins est rare.

De plus, les ouvrages définissent ces deux types de sériels [en « -ment » et latins] en leur associant un sériel récurrent à savoir le sériel numérique à composante nominale de lieu 'en premier lieu, en second lieu...'

Dans leur ensemble, ces définitions présentent un aspect assez contradictoire car il ressort que les sériels latins sont cités comme synonymes des sériels en « -ment » et vice versa alors qu'ils ne peuvent pas toujours se substituer.

**1.2 Les adverbes numériques en « -ment ».**

La langue française compte de nombreux adverbes formés du suffixe « -ment ». Les ouvrages de grammaire ont coutume de les classer en fonction de certaines modifications de la racine (puissant → puissamment; brillant → brillamment, etc.) et de leur classe.

### 1.2.1. Leur formation.

De nombreux adverbes en *-ment* sont dérivés d'adjectifs, de participes, de particules, de noms, d'adverbes apocopés pour ne citer que les plus courants. M. Nøjgaard (1992 : 105-106) fait l'inventaire de tous ces adverbes dont nous ne feront pas le détail ici.

Parmi tous ces adverbes se trouvent les adverbes numéraux ou « MIL numériques » (*premièrement, deuxièmement, troisièmement, etc.*) classés dans la catégorie des adverbes dits de « rang ».

La règle générale de formation des adverbes en « *-ment* » — dérivés d'adjectifs féminins se terminant en *-e* — s'applique aux adverbes numéraux.

- premier → première → *premièrement*
  - deuxième (dont la forme est épïcène) → *deuxièmement*
  - second → seconde → *secondement*<sup>60</sup>
- etc.

### 1.2.2. Origine du suffixe *-ment*.

Le suffixe *-ment* qui intervient dans la formation des adverbes vient du latin vulgaire *mente* (de *mens* esprit). Très vite, il a perdu son sens originel pour adopter les valeurs de « disposition, attitude » et enfin de « manière ». Ainsi, le suffixe *-ment* ne joue désormais qu'un rôle essentiellement fonctionnel car il permet de changer un adjectif — à la forme féminine — en adverbe. Ce suffixe est dépourvu de sens (*cf.* Gary-Prieur, 1982 : 17). Le suffixe *-ment* s'est joint à la forme féminine de l'adjectif car il était lui-même l'ablatif d'un nom féminin. En latin, de nombreux syntagmes étaient regroupés d'un adjectif féminin et de l'ablatif *mente*, exemple : *sana mente* « avec un esprit sensé ».

On distingue deux types de formation :

- soit un adjectif dimorphe épïcène, sans féminin spécifique : *forti mente* « avec un esprit fort »;

---

<sup>60</sup> Terme que nous analyserons par la suite.

- soit un adjectif trimorphe opposant masculin féminin, à l'ablatif féminin en *-a* : *pura mente* « avec un esprit pur, dans une disposition d'esprit exempte de toute mauvaise intention », *devota mente* « avec un esprit pieux », *iniqua mente* « avec un esprit injuste ». Ainsi, la particule « -ment » est devenue un morphème suffixal féminin, sa valeur repose sur le sémantisme basal de l'adjectif.

### 1.2.3. Les classes d'adverbes en « -ment ».

Parmi les adverbes français de formations très diverses, les adverbes formés du suffixe *-ment* constituent un groupe important étant donné leur quantité. Ils sont non seulement fort nombreux mais leur nombre croît davantage (cf. C. Molinier & C. Levrier : 2000). Les adverbes en « -ment » se placent bien souvent dans le groupe des adverbes de manière sans doute à cause de leur valeur d'origine mais nous les retrouvons également dans d'autres « rubriques ». C'est ce que H. Nilson-Ehle (1941 : 9) explique :

« « mente » y avait son sens propre d'« esprit » et la locution n'indiquait à l'origine qu'une certaine disposition mentale chez le sujet de la proposition. Cependant, comme il est normal que la disposition d'esprit d'un sujet agissant se montre dans sa manière d'agir, l'expression de cette disposition arrivait très naturellement à impliquer en même temps une caractérisation de l'action. Par un développement graduel de la locution, la caractérisation de l'action même a pu ensuite devenir sa fonction prédominante et même exclusive. [...] Naturellement, elle continue à exprimer souvent la disposition d'esprit du sujet [...] Or, l'emploi de la forme en *-ment* ne s'en tient pas là : de très bonne heure on rencontre aussi des adverbes qui n'indiquent pas une manière d'agir proprement dite. [...] Dans la *Chanson de Roland* on trouve par exemple « Ceste bataille *veirement* la ferum », où l'adverbe ne signifie pas « d'une manière vraie », mais « certes » ».

Les grammaires françaises effectuent ainsi un classement syntaxique des adverbes. Les principales classes d'adverbes en *-ment* qui dominent sont :

- Les « adverbes de manière » : *vivement, agréablement, sagement*, etc.
- Les « adverbes de quantité » : *abondamment, suffisamment, entièrement*, etc.  
Autre appellation parallèle : « adverbes de quantité et d'intensité » : *terriblement, énormément, rudement, tellement*, etc.
- Les « adverbes de temps » : *anciennement, continuellement, dernièrement, fréquemment, actuellement, nouvellement, récemment, immédiatement, soudainement, brièvement*, etc.
- Les « adverbes d'ordre et de rang » : *premierement, secondement*, etc.
- Les « adverbes d'affirmation, de négation, de doute » : *assurément, vraiment, probablement, apparemment, certainement, nullement*, etc.

### Le cas de '*premierement*'.

Dans son sens ancien '*premierement*' exprime l'antériorité par rapport à un moment donné dans le passé. Ce sériel numérique était synonyme de '*auparavant, préalablement*' :

(150)

*Ilz l'accuserent comme leur ayant commencé la guerre sans la leur avoir **premierement** dénoncée.*  
(Frantext).

Aujourd'hui, son sens équivaut aux sériels '*en premier lieu*', '*d'abord*' :

(151a)

[...] mon maître me charge de vous dire, ***premierement*** qu'il feint de partir avec l'armée, *deuxièmement* qu'il reviendra cette nuit-même, dès qu'il aura donné ses ordres. L'état-major campe à quelques lieues à peine, la guerre semble devoir [...]

*Amphitryon*, Giraudoux J., 1929, p. 49.

**(151b)**

C'était autour du cimetière qu'il fallait reconquérir la terre, *premièrement*. On verrait *ensuite* à s'agrandir d'un autre côté si l'on pouvait [...]

Pérochon Parcelle 149.

Plus rarement, '*premièrement*' équivaut à « pour la première fois » :

**(152a)**

Nous écoutions les bruits de l'insecte petit et tout oiseau qui chante *premièrement* (Claudel, *Violaine*, 1892, 1, p. 504)

Notons : empl. subst. masc. Ce qui est en premier. « Vous connaissez mon *premièrement*. J'en arrive au *deuxièmement* » (Duhamel, *Terre promise*, 1934, p. 15)

Dans son usage moderne '*premièrement*' sert à indiquer qu'une chose ou action a lieu avant toutes les autres qui suivent. '*Premièrement*' apparaît comme un hiérarchiseur. Ce sériel peut se cumuler avec d'autres types de sériels d'ouverture tels que '*d'abord*' qui sera alors généralement placé en position initiale :

**(153)**

Il faut *d'abord, premièrement*, f... en l'air tous les tripoteurs, les gâteux et les bavards, ensuite mettre tout le monde au pas ... (Chaine H.).

**(154)**

En ce cas, vois-tu, faut *d'abord premièrement* connaître le prix. (Martin du Gard V. 95)

Le cumul de ces deux sériels d'ouverture consiste à souligner l'extrême limite; il n'existe aucune autre entité située avant celle introduite par '*d'abord, premièrement*'.

### 1.3. Les adverbes numéraux du langage familier : ‘*deusio*’ et ses variantes.

#### 1.3.1. Définition et emplois.

Dans le langage familier ‘*deuxièmement*’ ou ‘*secundo*’ sont souvent remplacés par ‘*deusio*’ dont l’orthographe est multiple, le « s » se transformant selon les cas en « x » ou en « z » (*deusio* / *deuxio* / *deuzio*). Ces formes dérivées de ‘*deuxièmement*’ sont rarement répertoriées toutes les trois dans les dictionnaires. En effet, très souvent, seul un des trois dérivés est cité<sup>61</sup> soit de manière directe c’est-à-dire qu’il fait l’objet d’une entrée, soit de manière indirecte, il apparaît par l’intermédiaire du marqueur ‘*deuxièmement*’ où il sera donné comme synonyme c’est ce qui arrive fréquemment. Dans le *Robert Méthodique* (1989) et dans le *Dictionnaire du Français Primordial* (1983) en consultant le terme « deuxième » il apparaît la définition suivante :

« Adv. En deuxième lieu (fam. *Deuzio*). v. Secondement, secundo ».

Le *Nouveau Dictionnaire des Difficultés du Français Moderne* (1987) cite d’emblée ces dérivés, ils font l’objet d’une entrée :

« *Deuzio* ou *deusio* : abrég. plaisante et familière alignée sur *primo*, de *deuxièmement* ».

Le *Thésaurus* (1997; note 103.11) définit ‘*deuxièmement*’ en énumérant quelques-uns de ses dérivés; parmi ceux-ci, il cite ‘*deuzio*’ et ‘*deusio*’ en spécifiant qu’ils appartiennent au langage familier. La définition donnée est la suivante :

« DEUXIEMEMENT = « second, secundo; grand deux, petit deux; en deuxième [enfant] : *deuzio* ou *deusio* [fam.], secondairement ».

<sup>61</sup> Il arrive qu’aucun d’entre eux ne le soit.

Quant au *Petit Larousse Illustré* (1997), il confirme d'une manière simple et brève que ces dérivés appartiennent au langage familier :

« deusio ou deuzio. adv. pop. Deuxièmement ».

Les énoncés (155), (156) et (157) illustrent les diverses graphies de ce sériel dans les textes contemporains :

(155)

[...]

*Deusio* : ayant peur, je pourrai choisir Vinarés qui est la sécurité.

*Les bestiaires*, Montherlant Henry de, 1926, p. 98

(156)

« Ce génial projet dresse aussitôt contre lui [...] *primo* : tous ceux qui craignent l'augmentation rapide de la production agricole [...]; *deuxio* : ceux qui fabriquent ou vendent des treillages protecteurs »

*Sirène*, E. Robles, p. 143.

(157)

[...]

\_ *D'abord*, dit paisiblement Gabriel c'est pas vrai et, *deuzio*, i comprendront pas.

\_ Alors, si c'est pas vrai, pourquoi le satyre t'a dit ça ? (*Zazie dans le métro*, Queneau R., 1959 : 98).

Les ouvrages consultés mentionnent tous les deux les mêmes graphies à savoir 'deuzio' et 'deusio'. Rares sont les ouvrages référant à la forme orthographiée avec un « x » [*deuxio*] si ce n'est en majorité ceux dont le centre d'intérêt concerne le langage argotique, populaire ou familier.<sup>62</sup> Nous citons à titre d'exemple le *Dictionnaire du français argotique et populaire* (1998) :

« V. Deusio : deuzio ou deuxio, adv. deuxièmement. *Primo*, je le connais pas, *deuxio*, je m'en fou ».

<sup>62</sup> La distinction entre ces trois termes n'est pas ici indispensable.

Par ailleurs, nous trouvons ‘*deuzio*’ et ses variantes dites aussi formes « barbares » cherchant à s’établir plus facilement en compagnie des adverbes empruntés au latin cela sans doute en raison de leur ressemblance phonétique comme l’illustrent les exemples suivants :

**(158)**

[...] et dont il sortait *primo* que Karapotch était une brèle et qu’ils étaient tous les mêmes; *deuxio*, qu’il aimerait mieux, lui, colonel Ramoly, aller faire le crapahut [...]; *tertio*, que des mecs comme ça [...]

*Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?*, Perec Georges, 1996, p. 48.

**(159)**

[...] ça qu’il avait fini le whisky, la nuit passée.

*Primo* : Misert. Pas nécessaire d’y revenir, Rima ayant démontré devant une salle bondée que même si c’était lui, ce n’était pas lui.

*Deuxio* : Chapot. On n’avait vu entrer personne. Pas d’empreintes figurant sur le sommier.

Alibi de Rima à vérifier. *Tertio* : la pute de Strasbourg et le Japonais de Versailles [...]

*L’innocence du boucher*, Vergne A., 1984, p. 230.

**(160)**

[...] élevant la voix, Pascal met en garde les hommes de pouvoir contre trois défauts dans lesquels ils tombent continûment. *Primo* : l’illusion que leurs avantages leurs sont dus.

*Deuzio* : l’estime exagérée des biens matériels qui leur fait mépriser les qualités de cœur et de l’âme.

*Tertio* : la croyance en l’immunité que leur confère le pouvoir et qui les [...]

*La puissance des mouches*, Salvayre, 1995, p. 47.

Ces trois formes dérivées de ‘*deuxièmement*’ [*deusio*, *deuxio*, *deuzio*] se combinent également avec des sériels plus classiques tels que ‘*d’abord*, *ensuite*, *puis*, *enfin*’, exemple :

**(161)**

[...]

\_ *D'abord*, dit paisiblement Gabriel c'est pas vrai et, *deuzio*, i comprendront pas.

\_ Alors, si c'est pas vrai, pourquoi le satyre t'a dit ça ?

*Zazie dans le métro*, Queneau R., 1959, p. 98.

Dans la plupart des dictionnaires consultés, aucun de ces trois dérivés n'apparaît. Pour ce qui est de la forme '*deuxio*' qui s'orthographie avec un « x », il n'a été trouvé aucun ouvrage le mentionnant si ce n'est dans un dictionnaire spécialisé dans l'argot (*cf. supra.*) Pourtant, dans de nombreux exemples issus de notre corpus, cette graphie apparaît dans des textes datant déjà des années soixante-dix. Nous pouvons supposer que '*deuxio*' vient de l'argot et que ce n'est donc pas un néologisme. Le seul constat qui peut être fait est que '*deuxio*' — s'orthographiant avec un « x » — ne connaît pas, de toute évidence, autant de succès que ses autres variantes [*deusio* et *deuzio*].

De plus, ces dérivés représentent une sorte d'assemblage des sériels en « -ment » pour ce qui est du radical et des sériels latins, pour ce qui relève de leur finale [en « o »].

Comme '*primo*', la plupart des adverbes que la langue française a emprunté au latin conservent la flexion adverbiale latine en [o] signalant un emploi adverbial de l'ablatif, exemples : *allegro*, *de facto*, *grosso modo*, *ipso facto*, etc.

Dans les énoncés contenant le sériel '*deusio* / *deuxio* / *deuzio*', le ton du discours est souvent perçu par le lecteur comme autoritaire et familier. Ainsi, en substituant, dans certains énoncés, les adverbes en « -ment » par ceux issus du latin, il est possible de percevoir un léger changement au niveau du ton, la phrase n'aura pas la même intonation. Les phrases **(162)** **(162a)** **(162b)** prononcées par un enseignant à ses élèves ne sera pas perçue de la même façon; l'impact sera tout à fait différent en fonction des types de sériels numériques utilisés comme l'illustrent les trois propositions suivantes :

**(162)**« Je vous demande *premièrement* de vous asseoir, *deuxièmement* de sortir votre matériel »

**(162a)**

« Je vous demande *primo* de vous asseoir, *secundo* de sortir votre matériel »

**(162b)**

« Je vous demande *primo* de vous asseoir, *deuzio* de sortir votre matériel »

Dans la préposition **(162b)** le langage est davantage familier et le ton semble plus ferme, strict que dans **(162)** ou **(162a)**. Le ton de **(162a)** est plus ferme que **(162)**, le langage reste cependant correct alors que dans **(162)** le langage est davantage familier rendu particulièrement par l'emploi du sériel de relais '*deuzio*' (forme familière et « barbare » de '*deuxièmement*'). Mais, cette affirmation n'est pas forcément vraie pour tous, chaque lecteur ayant sa propre interprétation. Certains percevront, en effet, une inflexion de la voix et d'autres non c'est ce qui ressort des personnes que nous avons interrogées à ce sujet.

### 1.3.2. Leur emploi avec d'autres sériels numériques argotiques.

'*Deuzio*' s'emploie en grande partie à l'oral; il apparaît dans le discours familier. Il semble que ce type de sériel appartienne surtout au langage « jeune » d'ailleurs la plupart des propositions où il apparaît sont des discours prononcés par de jeunes interlocuteurs.

A l'écrit, '*deusio*' et ses variantes sont utilisées dans des genres littéraires où les personnes tiennent un langage assez populaire tels que les romans policiers ainsi que les bandes dessinées où la présence du langage familier y est souvent très marquée.

Dans les exemples suivants, toutes les formes argotiques de '*deuxièmement*' calquées sur le latin (*deusio* / *deuxio* / *deuzio*) fonctionnent avec des sériels sans doute également issus de l'argot ou des néologismes plus ou moins récents.

Ce type de sériels numériques ressemble de près aux sériels numériques latins du point de vue de la morphologie. Ainsi, dans les propositions **(163)** et **(164)**, le sériel '*deuxio*' a pour

correspondant le sériel d'ouverture '*premio*' calqué sur '*primo*'. '*Premio*'<sup>63</sup> — comme '*deuxio*' — est probablement un terme argotique, ce même phénomène se répète avec le sériel introduisant un troisième constituant calqué sur le sériel numérique '*troisièmement*' pour ce qui est de la base et sur le sériel latin '*tertio*' pour sa finale en « o » d'où '*troisio*', voir (164), (165) et (166).

**(163)**

[...] \_ *Premio*, il ne rotera pas dans l'écouteur, parce qu'à cette heure-là... Et *deuxio* il ne rigolera pas, il te dira « allez-y ».

*L'innocence du boucher*, Vergne A., 1984, p. 230.

**(164)**

J'ai terriblement peur : *premio*, des araignées, *deuxio*, du noir et *troisio* d'une chose [...]

*Ibid*, p. 203.

**(165)**

[...] *primo*, *deusio*, *troisio*, c'était la plaisanterie inévitable de Serge Sandrier.

*Les Bestiaires*, Montherlant H. de, 1926, p. 510.

**(166)**

[...] *deusio*, on ne lui a pas conseillé de nous quitter et *troisio*, il a fichu le camp comme un saligaud, alors... La nuit commençait, Bret avait allumé une bougie et, sous la petite flamme [...]

*Roucou*, Perret, 1936, p. 159.

---

<sup>63</sup> Aucun ouvrage ne signale ces termes [*premio* / *troisio* / *tierco*] à notre connaissance du moins. Par contre « premio » est quelquefois indiqué dans les dictionnaires mais il ne correspond pas au sériel numérique recherché. Il est défini comme un nom d'origine étrangère (espagnole) signifiant « prix ». Exemple : [...] Sebastião Salgado a collectionné environ 50 prix et distinctions en 17 années : du prix Eugène Smith pour la photographie humaine, Etats-Unis, en 1982, au *premio* U.N.E.S.C.O, catégorie culture, Brésil, en 1990. (*Encyclopedia Universalis*, v. Salgado).

Ces sériels numériques argotiques calqués sur le latin apparaissent dans des textes généralement extraits de romans utilisant essentiellement un langage populaire. Dans ces énoncés, la présence des sériels argotiques [*deusio*, *deuzio*, *troisio*, *premio*, etc.] consiste à créer un discours populaire, proche de la réalité et en associant en parallèle certains termes et / ou certaines tournures plus ou moins familières, en italique dans les énoncés cités ci-dessous.

**(167)**

[...] et *deusio*, j'ai montré au garçon d'en bas une petite photo que voilà, et il a reconnu la personne qu'il a fait monter chez vous moyennant une *thune*, le soir du dimanche 26 mai, il se rappelle que c'était le jour de la manifestation socialiste.

*Les beaux quartiers*, Aragon L., 1936, p. 435.

**(168)**

[...] *deusio*, on ne lui a pas conseillé de nous quitter et, *troisio*, il a fichu le camp comme *saligaud* [...]

*Roucou*, Perret J., 1936, p. 159.

**(169)**

[...] et *deuxio* que si un *vieux loup* comme Carnot, toujours à l'affût, *nous reconnaissait pas*, c'était pas un malheureux *flicard* à moitié *bigleux* qui allait y arriver.

*Les valseuses*, Blier B., 1972, p. 110.

Dans (167), (168) et (169), la présence de mots venant de l'argot « flicard », « bigleux », « thune », « saligaud » puis de tournures familières « vieux loup », « a fichu le camps » — pour ne citer que ceux-ci à titre d'exemple — rend compte du niveau de langue utilisé dans le texte. Pour ce qui est de la syntaxe, l'omission de la négation « ne » témoigne sans aucun doute de la présence du langage familier dont la particularité réside dans le fait que la particule « ne » — normalement en corrélation avec « pas » — est souvent omise à l'oral, seul l'adverbe « pas » est conservé, exemple : \* Je veux *pas* de café.

Dans l'énoncé (170) ce sont les articles définis « le » et « la » placés avant chaque nom propre qui rendent compte du langage populaire :

(170)

[...] **Deuxio**, c'était le Germain Bourguignon Compagnon, passant du chemin, qui s'affublait de la Jeannette.

*Le pape des escargots*, Vincenot H., 1972, p. 367.

Dans le *Nouveau Dictionnaire des Difficultés du Français Moderne* (1987) apparaît la référence suivante : « *deuzio* ou *deusio* : abrég. plaisante et familière (alignée sur *primo*) de *deuxièmement* ». Cette définition n'est cependant pas valable à l'égard de certain texte puisque suite à l'extrait de Robles (171) il est signalé entre crochet : « [*sans intention plaisante de la part de l'auteur*] ». Cette note de l'auteur est nécessaire pour que le lecteur puisse interpréter sans ambiguïté le texte étant donné que ce terme intervient habituellement dans un contexte « plaisant et familier » ce qui n'est pas le cas ici :

(171)

Ce génial projet dresse aussitôt contre lui [...] **primo** : tous ceux qui craignent l'augmentation rapide de la production agricole [...]; **Deuxio** : ceux qui fabriquent ou vendent des treillages protecteurs »

*Sirène*, Robles E., p. 143, [*sans intention plaisante de la part de l'auteur*].

Par ailleurs, « *Logophilus* »<sup>64</sup> dans l'*Express* du 18-24 mars 1968 fait une remarque amusante :

« [...] il manque dans la série savante, *primo*, *secundo*, *tertio*, *etc.*, un terme parallèle formé sur la même racine que *deux*. *Deuzio* appartient au langage comique de la dérision délibérée ».

<sup>64</sup> Cf. *Encyclopédie du Bon français* (1972 : 632).

Qu'il s'agisse des sériels numériques en « -ment », de leurs variantes latines, argotiques ou des néologismes du langage familier (*deuzio, troisio*, etc.) tous ont un point commun : la même abréviation à l'écrit : [1°, 2°, 3°, etc.]

#### 1.4. Des cas à part : les sériels numériques de relais *secondement* / *deuxièmement*

##### 1.4.1. Historique : '*second*' / '*deuxième*' et leurs dérivés.

Les deux adjectifs ordinaux : '*second*' et '*deuxième*' correspondent au cardinal '*deux*'. D'autres ordinaux se rapportant au chiffre « 2 » ont précédé '*second*' et '*deuxième*', c'est ce que J. Damourette et E. Pichon (1968 : 533-534) rappellent. Nous citons le passage en question :

Indiquons très rapidement qu'historiquement, le premier ordinal correspondant à 2 paraît avoir été *altre*, exemple :

(172)

Di escheles establissent apres.

La première est des Canelius les laiz,

De Val Fuit sunt venuz entraver;

L'*altre* est de Turcs et la terce de Pers. (*La chanson de Roland*, 3240).

Ensuite apparaît *second* emprunté au latin, exemples :

(173)

La *segonde* bataille fist Coenes de Betune.

(Villechardouin. *Histoire de la conquête de Constantinople*, 430)

(174)

La *seconde* fu totes voies  
 Quant par Elyzabeth séus  
 Que le fil Dieu enfanteroies.

(Rutebeuf. *Les IX joyes Nostre-Dame*, 179; t. II, p. 161.)

puis *deuxième* formé à partir du cardinal *deux* avec l'ajout du suffixe *-ième* :

(175)

Li *deusimes*.

(Watriquet de Couvain, p. 406; XIV<sup>e</sup> s., *apud* Hatzfeld,  
 Darmesteter et Thomas, *Dictionnaire général*, s.v. *deuxième*).

Pour le français classique, *Littré* (s.v. *second*) :

(176)

« *Deuxième* était peu employé au XVI<sup>e</sup> siècle; cependant on le trouve dans Balzac : Aristippe, discours *deuxième*, éd. 1658; dans Descartes : La *deuxième* objection n'est qu'une supposition... Réponse aux instances de Gassendi, 4; dans La Fontaine : Le premier passe; aussi fait ce *deuxième* paysan; et dans Bossuet : *Deuxième* point, 1<sup>o</sup> sermon sur la Providence ».

Pour résumer, sont apparus dans l'ordre chronologique :

- *altré*,

- *secundo* (vers 1134),

- *second* (au 13<sup>e</sup> siècle),

- *deuxième* (au 14<sup>e</sup> siècle)

- et le sériel contemporain argotique *deusio*, orthographié de différentes manières : *deusio*, *deuzio* ou *deuxio*.

D'après la date de publication des textes issus de notre corpus, l'ordre d'apparition de ces trois formes argotiques serait la suivante : en première position se trouve '*deusio*' (employé dans des textes l'un datant de 1926 et l'autre de 1936) vient ensuite '*deuzio*' (présent dans des textes datant de 1959 et 1995) et enfin '*deuxio*' (utilisé dans des textes plus récents à savoir 1981, 1984 et 1996).

La chronologie établit concernant ces trois variantes semble être la plus vraisemblable d'autant plus que les ouvrages indiquent généralement '*deusio*' suivi d'emblée de '*deuzio*'. Quant à '*deuxio*', il apparaît uniquement dans des ouvrages récents essentiellement spécialisés dans le langage argotique tel que *le Dictionnaire du français argotique et populaire* (1998).

Aucun signe caractéristique apparent ne permet de distinguer très précisément ces trois variantes argotiques si ce n'est leur graphie. Celles-ci ne semblent pas avoir de trait distinctif particulier, sur le plan sémantique elles paraissent à première vue équivalentes.

#### 1.4.2. '*Second*' et '*deuxième*', des synonymes parfaits ?

Jadis, les classes aisées privilégiaient régulièrement '*second*' (selon eux un terme savant) au dépend de '*deuxième*' étant donné qu'elles s'attachaient aux anciens emplois considéraient bien plus nobles quelle que soit l'extension de la série. Le refus de l'existence de '*deuxième*' dans le langage était fortement marqué chez les nobles qui estimaient que ce terme appartenait au langage de la bourgeoisie qui en faisait un usage considérable. Bref, '*second*' appartenait pour ainsi dire au langage soigné, et '*deuxième*' au langage courant.

D'après le dictionnaire *Le Robert* (1987) :

« Le langage populaire préfère *deuxième* pour sa formation française (de *deux*) ».

De nos jours, les puristes prétendent qu'il est préférable d'utiliser '*second*' à '*deuxième*' dans une série binaire. J. Damourette et E. Pichon (*op. cit.* : 35) écrivent :

« Il nous semble qu'il y a conflit, chez les classes cultivées, comme il arrive très souvent, entre une tendance culturelle conservatrice qui rattache le parler d'aujourd'hui à la tradition littéraire du passé, et une tendance intellectuelle progressive, qui tend à créer une discrimination entre deux ressources existantes [...] La parlure optimale favorise nettement *second*, et emploie *deuxième* que rarement. Exemple :

(177)

Les bonapartistes, les orléanistes et les légitimistes pensaient que cette III<sup>e</sup> République ne durerait pas plus que la première ou la *seconde*.

(Gustave Hervé, *Nouvelle Histoire de France*, XVII; p. 241

Il existe bien sûr des exceptions à ce principe. Il arrive que '*deuxième*' remplace '*second*' dans une série limitée à deux constituants. '*Deuxième*' clôt dans les exemples qui suivent une série alors que sa caractéristique est au contraire d'annoncer des constituants ultérieurs :

(178)

Au moment précis du « *deuxième* coup », elle fit son entrée dans le grand salon.

(Comminges. *Les Blérancourt*, p. 11).

(179)

Mes parents m'autorisèrent à transformer en un petit appartement le *deuxième* étage de leur hôtel.

(A. Maurois. *Climats*, II, 3, p. 160).

(180)

Songez donc que le roman du *deuxième* Empire n'est pas fait !

(Edmont About. *Les mariages de province*, Etienne, p. 318).

'*Second*' peut également se substituer à '*deuxième*' dans une série comptant plus de deux constituants. Il ne clôt donc pas une série comme il le devrait :

**(181)**

La *seconde* coalition - p. 268.

La troisième coalition - p. 280.

La quatrième coalition - p. 282.

La capitulation de Baylen et la cinquième coalition - p. 283.

(Beaucorps et Heinrich. *Histoire de France*, cours supérieur, Titres).

Ainsi, les grammairiens se sont toujours partagés en deux clans. Bien que pour certains ces deux termes soient de toute évidence synonymes, pour d'autres la ressemblance n'est pas tout à fait parfaite. En effet, sur le plan sémantique quelques points permettent de comparer ces deux termes.

Nombreux sont les ouvrages affirmant que '*second*' clôt une série contrairement à '*deuxième*' qui indique par sa présence que la série n'est pas finie. Un guide des concours administratifs donne le conseil suivant :

**(182)**

« Un petit raffinement à connaître sur l'adjectif indiquant le rang 2. Il est préférable d'employer *second*, lorsque la liste complète ne comprend que deux termes, et *deuxième* si elle en comprend davantage. Exemples : le *second* Empire, la *deuxième* république ».

(Concours administratifs, 19??, p. 67)

Bien souvent, le sujet s'exprime en ne prêtant aucune attention à cette règle, il utilise très facilement l'un ou l'autre des termes selon ses envies. J. Damourette & E. Pichon (§2589) signalent à cet égard *Littré* :

« En faveur de *deuxième*, on a prétendu, qu'il valait mieux que *second*, pourvu que le nombre des objets dépassât deux, *second* terminant une énumération après *premier*, et *deuxième* indiquant qu'il sera suivi de *troisième*, etc. Mais cette raison tout arbitraire, laisse prévaloir l'usage ».

Certains énoncés admettent ainsi la présence du sériel 'second' alors que la série renferme plus de deux constituants. Le *Bon Usage* (1997) fait une brève liste d'œuvres attestant un tel emploi :

« Le *second* jour de la semaine (Ac., s. v. lundi), le *second* mois de l'année (Ac., s.v. février). Voir également : Vigny, *Stello*, XXXVII; Musset, *Premières poésies, Au lecteur*; Renan, *Fragments intimes et roman*, p. 141; Montherlant, *Pitié pour les femmes*, p. 196; Giraudoux, *Siegfried et le Limousin*, I; De Gaulle, *Mém. de guerre*, T. 1, p. 416, etc.»

Le *Bon Usage* (*ibid.*) ajoute qu'il existe d'autres cas qui admettent l'emploi de 'deuxième' alors qu'il n'y a que deux constituants. Il cite alors certaines œuvres où ce cas peut être observé en voici quelques-unes :

« Musset, *André del Sarto*; Hugo, *Chans. des rues*; Barbey D'Aur., *Amour impossible*; Maupassant, *Fort comme la mort*; A. Daudet, *Le Petit chose*; Bergson, *La pensée et le mouvant*, intro.; Brunot, *Hist.*, t. III; Gide, *Robert*; Bernanos, *Joie*; Beauvoir, *Force de l'âge*; etc. »

C'est depuis qu'ils existent que 'second' et 'deuxième' s'emploient sans nuance distincte. En effet, le *Bon Usage* apporte une série d'exemples :

« Chrétien De Troie, *Perceval*, p. 8139; Molière, *Bourgeois gentilhomme*, II, 4; Bossuet, *Œuvres orat.*, T. III, p. 31; Mariveau, *Vie des Mar.*, p. 53; J.- J. Rousseau, *Nouvelle Héloïse*, p. 189, etc. »

Bien que les usuels présentent 'second' et 'deuxième' comme de véritables synonymes, ces deux termes sont distincts. Le niveau de langage — comme nous venons de le voir — est souvent invoqué : 'second', correspond au niveau soutenu et 'deuxième', à l'usage courant. L'autre argument réfère à l'extension de la série : limitée, pour 'second' et illimitée, pour 'deuxième'. Les partisans de cette règle n'ont aucun mal à la faire valoir tout en donnant des raisons aux diverses exceptions existantes y échappant ainsi :

« [...] pourquoi parle-t-on de la classe de *seconde*, alors qu'il existe bel et bien une *troisième*, une *quatrième*, etc. ? Capelovici avance ici une explication qui semble assez spécieuse : 'On parle de la classe de *seconde* d'un lycée parce que la *seconde*, la première et les classes terminales (baccalauréat) constituent un tout, qui est le *second* cycle de l'enseignement secondaire' » (Camus R., 2000 : 161)

A cela s'ajoute leur morphologie. La majorité des (AO) sont issus du même moule [cardinal + *-ième*] comme *deux -ième*, *second* fait exception à la règle. Celui-ci vient du latin *secundus* équivalant à *suivant*, de *sequi* « suivre ». Ainsi, il se rapproche davantage de *successif*, *suivant*, *précédant*, *postérieur*, etc. 'Second' n'étant pas étymologiquement un numéral, il est préféré à *deuxième* quand l'idée de répétition prime celle de rang.

Un autre point que soulignent J. Damourette et E. Pichon (*op. cit.* : 541) est le cas de l'épanathète qui favorise l'emploi de 'second' :

« La fonction de l'épanathète est plus nette encore [...] quand le rang numérique exprimé par l'adjectif prend une valeur véritablement qualitative, exemple :

**(183)**

« Vous avez dit la scène de l'aveu avec une grâce à nulle autre *seconde*. »

(Th. Gautier. *Le capitaine Fracasse*, XV; t. II, p. 188).

**(184)**

« Suivent les paradigmes du futur, des aoristes et du parfait, réduits pour le futur et l'aoriste *second*, à la troisième personne du singulier de chacun de ces temps. »

(A. Bergaigne. *Manuel pour étudier la langue sanscrite, Principes de gram.*, §236; p. 311).

**(185)**

« On pourrait à l'extrême rigueur supposer que l'activité psychique de certains sujets en état *second* s'exerce sans aucune conscience de soi, mais cela paraît peu vraisemblable ».

(Roland Dalbiez. *La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne*, t. II, chap. premier; p. 25.)

**(186)**

« Un pareil argument conduit à une conscience *seconde* plutôt qu'à l'inconscient au sens strict. »

(*Ibid.*, p. 70).

**(187)**

« Les mamans prononcent, en tricotant des chaussettes, des vocables dont le sens *second* leur demeure fort heureusement voilé, car si on le leur exposait, elles tomberaient aussitôt en pâmoison ».

(Capitaine Z. *L'armée de la guerre*, p. 118).

'*Deuxième*' ne connaît pas cet emploi qui semble être la seule véritable caractéristique de '*second*'.

Comme '*second*' a bénéficié de l'antériorité dans la langue, sa présence est très marquée dans de nombreuses locutions figurées « de seconde main / de première main ». A l'inverse, les locutions modernes adoptent plus facilement '*deuxième*', exemple : « deuxième catégorie » pour faire allusion à la répartition réglementée des hôtels.

Voici un passage tiré du *Dictionnaire de la Langue Française* (1971; v. *deuxième*) concernant '*deuxième*' et '*second*' :

« Ces termes ont exactement le même sens : 'qui vient après le premier.' *Deuxième* fait son apparition au XIV<sup>e</sup> alors que *second* date du XIII<sup>e</sup> siècle. On distingue souvent ces deux synonymes par une remarque tout arbitraire, mais qui a cependant son utilité : *deuxième* se disant lorsque l'énumération peut aller au-delà de deux, et *second* lorsque l'énumération s'arrête à deux. Ainsi, quand on dit Marguerite de France était la *seconde* femme d'Edouard premier, on sait, sans autre précision, que ce dernier n'a pas épousé une troisième

femme, alors que la *deuxième* laisserait supposer une suite. On habite au *deuxième* étage si l'immeuble en comporte plus de deux, et au *second* s'il n'en comporte que deux. On dit la *seconde* guerre mondiale parce qu'on espère qu'il n'y en aura pas une troisième.

Cette distinction n'est pas toujours observée (quoique A. Dauzot la classe dans *Le Bon Usage*), et certains écrivent indifféremment *deuxième* ou *second*. Il faut toujours respecter les locutions consacrées, telles que de *seconde main*, en *second lieu*, etc. Dans le langage des chemins de fer, on dit *seconde classe* ou *deuxième classe* ».

Comme le note C. Schnedecker (2001a : 584), '*second*' résonne, en outre bizarrement dans les couples ou paires naturellement limités à deux unités où l'idée de rang n'est pas prépondérante (*DHLF*). Exemple :

**(188)** Levez un bras; maintenant levez ?? le *second* ( ?? le *deuxième*) vs l'autre.

Outre le niveau de langue et l'extension de la série, la nature de celle-ci est souvent mise en avant lorsqu'il s'agit de distinguer '*second*' et '*deuxième*'. '*Second*' est peu présent dans les suites strictement temporelles et spatiales (*TLF*) et intervient essentiellement lorsque l'idée de rang ne prédomine pas. Toutefois, il semble que cet argument invoquant la nature spatiale et temporelle de la série ne soit pas convaincant. En effet, '*second*' est susceptible d'inclure de telles séries comme l'illustrent ces exemples empruntés à C Schnedecker (*op. cit.* : 585) :

**(189)** « Chiquita ! Chiquita ! ». A la *seconde* appellation, une fillette maigre et hâve (...) s'avança vers Agostin. (Gautier, le *TLF*).

**(190)** Je traverse deux pièces dont la *seconde* assez vaste et me trouve dans une *troisième* plus vaste encore. (Gide, le *TLF*).

Les trois arguments (niveau de langue, extension et nature de la série) qu'exposent les usuels afin de distinguer '*second*' et '*deuxième*' ne sont visiblement pas très solides. Toutefois, il est certain que '*second*' et '*deuxième*' ne peuvent être considérés comme des synonymes. Leur

coexistence repose sur d'autres arguments qui viennent contredire cette idée de concurrence entre les deux formes. A quoi servirait le maintien de ces deux formes dans la langue si celles-ci sont parfaitement identiques ? Le fait de conserver ces deux formes prouve d'une certaine façon qu'elles sont bien différentes.

Morphologiquement, '*second*' est particulier, il n'est pas construit sur le modèle des (AO) [suffixation en *-ième*]. Contrairement aux (AO), '*second*' est proche des adjectifs qualificatifs, il compte de nombreux dérivés issus de catégories grammaticales variées : nom, adjectif, adverbe, verbe (*secondarité, second, secondement, secondaire, seconder*).

'*Deuxième*' est exclu des emplois substantivaux mais il intervient cependant dans la formation des adjectifs ordinaux composés à partir de *vingt* : *vingt-deuxième, trente-deuxième*, etc. ce qui n'est pas le cas de *second* : \**vingt-second, \*trente-second*.

De plus, '*second*' est fréquent dans les SN pluriels à l'inverse des (AO) en *-ième* qui n'admettent pas facilement la pluralité et qui impliquent souvent des interprétations particulières : « les premiers, deuxièmes, et troisièmes touristes ont débarqué » suppose que les touristes sont divisés en plusieurs groupes.

Au plan syntaxique, comme il a été dit précédemment, '*second*' s'antépose au nom contrairement aux (AO). Or, '*second*' se postpose ce que ne font pas les (AO), voir les énoncés (184) et (186).

Dans certaines expressions figées, l'adjectif est préposé au nom : de *seconde* main / de *second* ordre. '*Deuxième*' ne jouit pas d'une telle liberté de mobilité: une *deuxième* voie / \*une voie *deuxième*. '*Second*' est moins strict que '*deuxième*'. Préposées au même nom, les interprétations diffèrent selon la forme utilisée, par exemple : jouer un *second* rôle (rôle de personnage secondaire) / jouer un *deuxième* rôle (présuppose que le comédien joue plus d'un rôle, [deux]).

Sur le plan sémantique, '*second*' n'est pas considéré comme un ordinal. Il intervient dans des « emplois dans lesquels l'idée d'ordination n'a pas un caractère ordinal aussi purement abstrait » (J. Damouette & E. Pichon, *ibid.*) : c'est son fidèle *second* (adjoint,

collaborateur immédiat). Selon le *TLF*, « personne qui guide, assiste quelqu'un dans sa tâche. D'où le verbe *second*er.

C. Shnedecker (*op. cit.* : 587) évoque les « pseudo-série » où « un N peut être modifié par 'second' et 'premier', à l'exclusion de tout ordinal » :

**(191)**

*Premier / second(e) plan / rôle / ténor / violon / nécessité / qualité vs #<sup>65</sup>deuxième / troisième / dernier(e) plan / rôle / ténor / violon / nécessité / qualité.*

Il apparaît quatre types d'entités : celles à caractère temporel (exemple : enfance), spatial (plan), fonctionnel (ténor, violon) et abstrait (nécessité, qualité, choix). Ces entités diffèrent par « leur rapport avec une opération de partition, soit elles sont divisibles » soit « elles expriment le résultat d'une "division" ». Cette idée de partition n'est pas toujours nette.

Nous citons dans cette partie C. Schnedecker (*op. cit.* : 588) :

« La partition opère dans des limites floues. Si la *seconde enfance* est fixée, théoriquement, de 7 à 12 ans (*cf.* le *TLF*), on sait que les phases du développement sont conçues en termes de fourchettes qui augmentent suivant l'âge. Quant aux plans, il est possible objectivement de s'accorder sur ce qui se situe au *premier plan* (ce qu'on a immédiatement sous les yeux). Mais la notion de *second plan* est beaucoup moins nette [...] »

Les noms abstraits (*choix, qualité, nécessité*) ne présupposent pas le partitionnement. Ils se caractérisent par leurs « contours flous et subjectifs. Les adjectifs 'premier' et 'second' contribuent alors à inscrire les référents de leurs SN respectivement dans une extrême limite (*i.e.* à la frontière du N et du non-N) et aux confins de cette limite (*i.e.* dans le domaine du N, très près de la frontière) : une viande / porcelaine de *seconde* qualité reste malgré tout « de qualité ».

<sup>65</sup> # indique que le cas est acceptable et qu'il y a un changement sémantique.

Les noms de fonction modifiés par '*second*' tel que « second ténor » ne suppose pas la hiérarchie mais la répartition du travail.

En résumé, « lorsque *second* fait couple avec *premier*, [il] ne sert pas à constituer des séries au sens strict puisqu'il leur manque un terme (qui serait en l'occurrence exprimé par *dernier*) (cf. J. Lyons, 1978). En outre, la subdivision qui distingue le *premier* N du *second* N opère dans un *continuum* où le *second* N apparaît comme étant du N [...] ce qui pourrait expliquer que les subdivisions ainsi exprimées ne soient pas dotées d'un nom spécifique.

'*Second*' s'accorde avec des entités « unique » (cf. C. Schnedecker, *ibid.*) qui peuvent être remplacées par *autre* ou *nouveau* (cf. M. Van Pantghem : 1995, 1997) : une *seconde* vie / une *seconde* mort / une *seconde* naissance / une *seconde* famille / une *seconde* patrie / un *second* père / une *seconde* Jeanne d'Arc. Le référent désigné par *second* N n'est pas un N. Il a certaines caractéristiques de N qui permettent de le comparer au N d'origine.

Remarque. « Autre » peut concurrencer *deuxième* ou *second(e)* dans une énumération et plus particulièrement lorsque celle-ci commence par (*l'*) *un(e)*.

« Autre » s'emploie pour désigner un *second* individu, semblable à celui qui est désigné par le nom. On trouve également cette construction avec un pronom nominalisé.

**(192)**

« On construit trois pavillons : *un* pour le corps de Withman; *l'autre* (le deuxième) pour faire le barbecue [ sic ] [...]; le *troisième* pour les boissons » (Appolin., p. 378).

**(193)**

Cette ville est un *autre* Paris.

**(194)**

Il le regarde comme un *autre* lui-même.

Les (AO) présupposent un ensemble sur lequel il est possible d'effectuer des opérations à savoir dénombrer des entités (celles-ci sont donc comptables). Ainsi, « la *sixième* / la *deuxième* robe. La *sixième* robe complète<sup>66</sup> le sous-ensemble des cinq (ou d'une dans le cas de *deuxième*) unités isolées par les opérations évoquées ».

L'adjectif désigne une entité qui en suit une autre (*cf. infra.*) :

**(195)**

J'ai reçu trois étudiants ce matin. Le premier avait un problème de note, le *deuxième* une question de cours à poser. Le *\*second* / *suivant* venait pour son mémoire. (C. Shnedecker, 2001a : 591).

'*Second*' situe « l'occurrence qui suit immédiatement celle qui borne un domaine (*i.e.* la *première*). Ainsi, '*second*' se situe dans une relation duelle qui ne présuppose pas le dénombrement comme les (AO) en *-ième* tel que '*deuxième*'. Cela explique que '*second*' s'accorde avec les entités uniques, abstraites et admet la pluralité.

En faisant le récapitulatif de toutes ces petites divergences, il semble évident de conclure que '*second*' et '*deuxième*' ne peuvent être des synonymes parfaits. Nous avons observé que dans la majorité des énoncés '*second*' est généralement présent dans une série binaire et '*deuxième*' l'est davantage dans une série au minimum ternaire. Cette particularité repose sur des raisons morphologiques, syntaxiques et sémantiques.

*Second* et *deuxième* continuent à faire polémique : « [...] La distinction d'usage entre *deuxième* et *second* est assez mal fondée en droit, et en histoire, et en raison. Peut-être mérite t-elle d'être conservée, toutefois, en tant que convention pure, parce qu'elle est d'une certaine utilité » (Camus R., 2000 : 161)

<sup>66</sup> « L'ordinal indique le terme dernier qui complète un ensemble en s'ajoutant soit à un nombre, soit à une énumération. De même le superlatif dénote le terme ultime qui porte à son point final une qualité que d'autres termes manifestent. Quantité et qualité s'ordonnent dans la même structure : *πρῶτος* est "celui en qui l'amitié trouve son achèvement" comme *φιλτατος* est « celui en qui 'trois' trouve son achèvement ». L'ordinal est le superlatif qualifiant l'un et l'autre l'élément qui achève une totalité ». (Benveniste, 1948).

### 1.4.3. Le cas de 'secondement'.

'*Secondement*' vient de l'adjectif féminin 'seconde' emprunté au latin auquel s'est ajouté le suffixe « -ment ». Dans une énumération, '*secondement*' correspond à '*deuxièmement*', '*en second lieu*' :

(196)

« Il faut *premièrement* faire un brouillon et *secondement* le recopier » (*Dictionnaire du français contemporain*, Larousse, 1971).

De nos jours, '*secondement*' n'est plus tellement utilisé — notamment plus du tout à l'oral — et autrefois déjà, il apparaissait rarement dans le discours.

'*Secondement*' semble être un synonyme parfait de '*deuxièmement*'; il fonctionne généralement avec les sériels numériques en « -ment » que la série soit courte ou beaucoup plus étendue

(202). D'après notre corpus, nous constatons sa présence dans les textes classiques :

(197)

[...]

Il y a *premièrement* le vin pur, [...]; il y a *secondement* le vin mêlé, [...] *enfin* il y a la [...]

*Sermon sur la providence*, Bossuet J.-B., 1662, p. 226.

(198)

[...] *Premièrement*, parce que je connus que tu avois beaucoup de cœur. *Secondement*. te vis sans les pièces qui les couvrent. *Troisièmement*. Je vis que tu avois toutes les marques d'un homme entier. *Quatrièmement*, j'aperçus un front large et un visage des vôtres. *Cinquièmement*. Et j'ay ensuite remarqué que tu résonnois en plusieurs choses.[...] découvre-moi : *premièrement*. Comme on vit en ton pays *secondement*. Si tous les hommes de corps et d'esprit comme toy. *Troisièmement*. Si les superfluités que nous avons remarquées en plusieurs demi-hommes arrivent par accident en ces quartiers en sont bannies. *Quatrièmement* si l'avarice et l'ambition que nous avons connues entre eux en sont exclues. *Cinquièmement*, *enfin* explique moy les façons de faire des tiens [...]

*La terre australe connue*, Foigny J.-B. De, 1676, p. 226.

‘*Secondement*’ s’emploie rarement aujourd’hui.

(199)

« *Premièrement*, baissez le ton et *secondement* mêlez-vous de vos affaires ».

D’après notre corpus, ‘*secondement*’ est utilisé dans des séries binaires tandis que ‘*deuxièmement*’ est réservé pour des séries allant au-delà du deuxième constituant. Ce marqueur est, de ce fait, souvent précédé d’un « et » final annonçant que la série est binaire, exemple :

(200)

Nous voyons *premièrement* que la vie agit par l’énergie, la quantité et la composition de sa matière, *et secondement* que les organismes singuliers, les organismes comme tels, disparaissent dans la grandeur des phénomènes.

*La géochimie*, Vernadsky W., 1924, p. 53.

(201)

Elle rassemble et coordonne dans un cadre synthétique et maniable les informations quantitatives qui permettent, *premièrement* d’élever le trend du produit réel global *et, secondement*, d’atténuer ses fluctuations récurrentes.

*L’économie du XX<sup>e</sup>s.*, Perroux F., 1964, p. 405.

Il existe cependant des exceptions, *Le Bon Usage* (*op. cit.* : 943, §583) réfère à ‘*secondement*’ dans une série comptant plus de deux constituants :

(202)

« Comptez si elle [= une tragédie] n’a pas toutes les parties classiques. *Premièrement*, l’exposition : [...] *Secondement*, les péripéties : [...]. *Troisièmement*, la catastrophe [...]

(*Voy. aux Pyrén.*, Taine pp. 93-94).

*Le Bon Usage* ajoute que ‘*secondement*’ est synonyme de ‘*deuxièmement*’, le seul trait les distinguant réside dans le fait que le recours à l’emploi de ‘*secondement*’ soit beaucoup plus raffiné. En effet, selon le *Bon Usage* (*ibid.*) :

« Les dérivés en *-ment* des adjectifs ordinaux sont : *premièrement*, *deuxièmement* ou, plus recherché et sans nuance sémantique, ***secondement***, *troisièmement*, etc. »

Dans le *Thésaurus* (1995; s.v. *Deuxièmement*), « *secondement* » fait partie des premiers synonymes cités :

« *Deuxièmement* : ***secondement***, secundo; grand deux, petit deux; en deuxième [enfant], deuzio ou deusio [fam.], secondairement ».

## II. Les sériels numériques de forme composée.

### 2.1. Les sériels numériques à composante nominale.

Comme les autres marqueurs séquentiels, les adverbes numéraux ou « sériels numériques » à composante nominale dépendent étroitement les uns des autres. Ils sont formés de plusieurs morphèmes : dans les cas présents, d’une préposition, d’un adjectif numéral ordinal et d’un nom. La composante nominale de ces adverbes réfère au temps ou au lieu qui sont considérés comme les principales catégories ontologiques.

### 2.1.1. Les sériels numériques à composante nominale de lieu

‘*En premier lieu*’ vient de la locution latine « primo loco ». Cette locution adverbiale est composée de divers items : une préposition « en », un adjectif ordinal et une composante nominale de lieu.

Contrairement à la préposition « dans » suivie généralement d’un déterminant, exemple : « dans un premier temps », la préposition « en » n’impose pas la présence d’un déterminant. Ainsi, le sériel à composante nominale de lieu introduit par la préposition « en » se passe de la présence de l’article d’où « **en Ø premier lieu** ».

Si la préposition « en » du sériel à composante nominale de lieu est remplacée par la préposition « dans », il apparaît que cette substitution implique la présence d’un déterminant : « **en Ø premier lieu** → **dans un premier lieu** ». Ce test de substitution crée un groupe prépositionnel parfaitement cohérent, acceptable comme le fait remarquer C. Schnedecker (1998 : 13) avec l’exemple suivant :

(203)

Elle séjourna *dans un premier lieu* qui ne lui plut guère.

La composante nominale de lieu est obligatoirement répétée à chaque sériel introduisant un nouveau constituant, voir (204) et (205); elle ne peut faire l’objet d’une ellipse même si elle se trouve déjà présente dans le sériel d’ouverture (204’) et (205’).

(204)

« [...] elles sont aussi pour beaucoup, à l’origine, de nos activités sociales, car on en trouve l’influence, *en premier lieu*, dans l’examen des « faits sociaux » et, *en second lieu*, dans les « sociétés » qui dérivent de ces faits sociaux; [...] »

*Les études ethniques*, Martin L., en 1950-1954, p. 51.

(205)

« Cette difficulté résulte *en premier lieu* des milieux urbains eux-mêmes et des problèmes différents qu’ils posent, *en deuxième lieu* des disciplines et des techniques utilisées »

*Traité de sociologie*, Gurvitch G., p. 307.

**(204')**

« [...] elles sont aussi pour beaucoup, à l'origine, de nos activités sociales, car on en trouve l'influence, **en premier lieu**, dans l'examen des « faits sociaux » et, **\*en second**, dans les « sociétés » qui dérivent de ces faits sociaux; [...] »

**(205')**

« Cette difficulté résulte **en premier lieu** des milieux urbains eux-mêmes et des problèmes différents qu'ils posent, **\*en deuxième** des disciplines et des techniques utilisées »

La construction « \*en deuxième » est impropre. Cependant, elle est souvent présente dans le langage enfantin comme le signale certains ouvrages. Nous citons le *Thésaurus* à titre d'exemple (1995, v. *deuxièmement*) :

« Deuxièmement : secondement, secundo; grand deux, petit deux ;  
*en deuxième [enfant]; deuzio ou deusio. »*

Il est cependant possible de trouver la construction « en second » précédé du marqueur d'ouverture « en premier » — sans composante nominale — :

**(206)**

[...] Croyez bien, Pauline, qu'ils aiment leurs vers **en premier** et leur femme **en second**.

*Aventures de Mlle Mariette*, Champfleury, 1853, p. 165.

**(207)**

[...] les amateurs fadaïses et les pieds-plats, parmi lesquels Chadenat classait, **en premier**, ses confrères, qu'il traitait d'ânes ignares et honorifiques, et, **en second**, les spéculateurs, qui ne pensent qu'à placer, planquer leur argent et faire une bonne affaire.

*Bourlingueur*, Cendrars B., 1948, p. 342.

L'utilisation de '*en premier*' reste cependant très marginale malgré ce que peuvent laisser penser certains écrits :

« Premier : [...] **en premier**. Celle locution, abréviation de *en premier lieu*, est très en vogue et tend à faire oublier l'existence de *premièrement* et de *primo* » (Colin J.-P., 1993, *Premier*).

### 2.1.2. Les sériels numériques à composante nominale de temps

Cette locution adverbiale comprend une préposition « dans » impliquant l'article indéfini « un » suivi d'un adjectif ordinal et une composante nominale de temps.

La préposition « en » ne nécessite pas la présence d'un déterminant contrairement à « dans ». G. Kleiber signale la possibilité du groupe prépositionnel « en **un** premier temps ». L'exemple (208) illustre la possibilité émise par G. Kleiber.

(208)

\*« **En un premier t emps**, limitées, puis élargies, les réalisations laissent encore hors de leur champs de larges fractions de la population, les moins éprouvées ou les moins armées pour les revendications politiciennes. »

*L'économie du XX<sup>e</sup> siècle*, Perroux F., 1964, p. 358.

La composante nominale du sériel doit être répétée à chaque sériel, elle ne peut en aucun cas être omise :

(209)

« [...] les malades ne doivent pas s'étonner si **dans un premier temps** on leur fait faire une radio de l'estomac [...] puis \***dans un deuxième** une radiographie [...] »

*Encyclopédie médicale*, Quillet, 1965, p. 147.

## 2.2. Morphologie : des items semblables.

Les sériels numériques de lieu et de temps présentent des caractéristiques morphologiques identiques. Ceux-ci sont en effet formés à partir d'items de même nature : une préposition, un adjectif ordinal et une composante nominale référant à l'origine sémantique (lieu / temps).

### 2.2.1. La composante nominale.

La composante nominale ne peut faire l'objet d'une omission bien qu'elle soit déjà présente dans le sériel d'ouverture. Il est donc obligatoire de la réitérer dans tous les sériels se succédant.

La composante nominale de ces sériels numériques est cependant susceptible d'être remplacée par une « variante » comprenant des traits similaires d'où la possibilité d'une telle substitution. Ainsi, dans (210) et (211), la composante nominale « temps » introduisant le troisième constituant est substituée par les termes « partie » et « étape », ceux-ci représentent les différentes phases successives de la réflexion.

#### (210)

[...]

Pour rendre compte de leur comportement original, nous procéderons en trois temps. *Dans un premier temps*, nous resituerons brièvement ces diverses unités dans leur famille d'origine respective (...)

*Dans un second temps*, nous ferons valoir l'intérêt que présente le regroupement de ces marques (...)

*Dans une troisième partie*, nous montrerons que, du fait de leur caractère (...)

*Les Corrélatifs anaphoriques : Une entrée en matière*, 1998, p. 4.

#### (211)

J'ai recueilli 70 exemplaires remplis. Il s'agissait pour moi de tester la réaction des étudiants à trois variables (socio)linguistiques mises en évidence dans les articles dont il a été question : la suffixation en *-os*, l'emploi des préfixes superlatifs (type mega, giga...) et des mots et expressions à sens hyperboliques (« détruit », « l'enfer »...), ainsi que la vernalisation (« keum », « meuf »...)

*Dans un deuxième temps*, j'ai fait réaliser la même pré-enquête en 1996 à partir d'un questionnaire pratiquement identique auprès d'un groupe de 50 étudiants de Paris III (en DEUG de Médiation culturelle et communication). Il s'agissait pour moi d'évaluer l'identité ou la différence de réaction des deux groupes d'étudiants. La confrontation n'a pas été sans intérêt. *La troisième étape*, à partir des résultats de cette pré-enquête, doit être en 1997-98, la réalisation d'une enquête plus importante quant aux populations concernées (toujours à propos des trois variables) et élargie à quatre ou cinq points de l'Hexagone.

*Langue française* 114, 1997, p. 37.

L'énoncé (212) est l'introduction d'une étude annonçant les différents points qui seront par la suite développés. Chacune des étapes ou phases successives de ce travail est introduite par un sériel appartenant à une catégorie différente. Au sériel initial '*en premier lieu*' succède le sériel classique de relais '*ensuite*' suivi du groupe « dans un dernier paragraphe ». Le recours à ces marqueurs a pour objectif d'annoncer et de hiérarchiser les différentes phases d'un travail (*cf. supra.* (210) et (211)).

Dans (212), c'est le groupe « dans un dernier paragraphe » et non ici '*dans un dernier lieu*' — comme le lecteur s'y attend — qui réfère à la dernière partie du plan :

(212)

« [...] *en premier lieu*, nous étudierons *ensuite* successivement les relations « formelles » et « réelles ». Il va sans dire que l'adoption d'un modèle, quel qu'il soit, entraîne l'abolition de nuances parfois importantes dans les objets à classer. Nous résumerons *dans un dernier paragraphe* [...] quelques observations concernant l'impuissance [...] »

*Introduction et lang. docum.*, Coyau M., 1996, pp. 98-99.

### 2.2.2. Les déterminants : l'article défini et l'article indéfini.

La catégorie des sériels numériques à composante nominale de temps comprend un déterminant, l'article indéfini « un » : '*dans un premier temps*', '*dans un deuxième temps*', etc. qu'engendre d'habitude la préposition « dans » :

**(213)**

Dans le cadre d'un projet de recherches, nous examinons le vaste champ des « compétences ». Dans ce but, nous avons réuni *dans un premier temps* une liste de données vous concernant puis, *dans un deuxième temps*, des affirmations qui vous concernent de près ou de loin.

C'est un questionnaire de type Q.C.M.

*Questionnaire sur les compétences, 2002, Dr. Andreas Frey.*

Le sériel de relais '*dans un deuxième temps*' n'est pas forcément précédé du sériel d'ouverture '*dans un premier temps*' et vice versa. Dans certains énoncés, ce type de sériel se présente non pas accompagné de l'article indéfini singulier « un » sinon d'un article défini. Exemples :

**(214)**

L'opération de convertissage donne *dans le premier temps* : [...] *et dans le second temps* , [...] / provenant de l'oxydation d'une partie du cuivre / [...].

*Les techniques de la métallurgie, Guillet L., 1944, p. 42.*

**(215)**

Il m'arrivait parfois, *dans le premier temps*, de faire son ouvrage en sa place pour qu'elle pût poursuivre sa lecture à loisir.

*L'allée du Roi, Chandernagor F., 1981, p. 181.*

Dans **(216)**, le sériel d'ouverture diffère du sériel de relais. En effet, '*dans un deuxième temps*' précède '*dans un premier temps*' or ici la série s'ouvre avec « dans les premiers temps ». Le groupe prépositionnel « dans les premiers temps » équivaut-il pour autant au sériel '*dans un premier temps*' ? C'est deux constructions sont-elles parfaitement identiques d'un point de vue sémantique ?

**(216)**

*Dans les premiers temps* , l'électorat populaire n'a souvent, attaché que peu d'importance au dépôt d'un bulletin de vote dans l'urne [...]

*Dans un deuxième temps* s, cependant, l'enthousiasme démocratique et la passion électorale sont devenus plus forts, l'accoutumance aux rites ayant engendré la fois » (G. Hermet 298)

*Les adverbies français*, Nøjgaard M., T.1, 1992, pp. 224-225.

Le sériel d'ouverture à composante nominale de temps '*dans un premier temps*' n'est pas tout à fait synonyme de la construction pluriel [*dans les premiers temps*], cette dernière réfère à une période qui s'est passée dans un laps de temps relativement déterminé — qui a déjà été évoqué — contrairement au sériel '*dans un premier temps*' qui n'indique pas un moment précis.

La réécriture de l'énoncé **(216)** à l'aide du sériel '*dans un premier temps*' **(216')** montre qu'il n'y a apparemment aucun changement manifeste sur le plan sémantique.

**(216')**

*Dans un premier t emps*, l'électorat populaire n'a souvent, attaché que peu d'importance au dépôt d'un bulletin de vote dans l'urne [...]

*Dans un deuxième temps* s, cependant, l'enthousiasme démocratique et la passion électorale sont devenus plus forts, l'accoutumance aux rites ayant engendré la fois.

L'ellipse de certains items constituant les sériels numériques à composante nominale est de toute évidence admise et possible dans certains énoncés. Ainsi dans **(217)**, la préposition et le déterminant n'apparaissent pas ; le sériel de relais est formé dans le cas présent uniquement de l'ordinal et de la composante nominale :

**(217)**

*Dans un premier temps* , les juifs sont l'argent se sont les persécuteurs. Explosions et massacres. Honte. *Deuxième temps* : nous sommes philosémites (et, au fond nous l'avons toujours été, nous

l'aurions été à la place de nos parents ou de nos grands-parents) en hommage à la souffrance et au cœur [...]

*Le secret*, Sollers P., 1993, pp. 141-142.

Ces omissions observées au niveau des sériels à composante nominale restent toutefois exceptionnelles. En effet, le sériel '*dans un premier temps*' implique fréquemment l'emploi de ces correspondants '*dans un deuxième (second) temps, dans un troisième temps*', etc. Ce n'est pas le cas du groupe prépositionnel « dans les premiers temps »; il ne fonctionne pas selon la logique qui voudrait que lui succèdent : « \*dans les deuxièmes (seconds) temps, etc. » — formes incorrectes — :

**(218)**

*Dans les premiers temps*, l'électorat populaire n'a souvent, attaché que peu d'importance au dépôt d'un bulletin de vote dans l'urne [...]

\**Dans les d euxièmes te mps*, cependant, l'enthousiasme démocratique et la passion électorale sont devenus plus forts, l'accoutumance aux rites ayant engendré la fois ».

L'énoncé (218) est ambigu, la construction « dans les deuxièmes temps » est fautive, impropre. Nous avons vu, dans la première partie de notre travail, que les (AO) en *-ième* n'admettent pas le pluriel à l'inverse de ceux en *-ier* qui de plus s'accordent facilement avec les articles définis. Il n'est pas possible d'interpréter de façon claire l'énoncé (218) constitué du groupe prépositionnel « dans les deuxièmes temps » dont la construction n'est pas attestée, reconnue comme l'est en revanche « dans les premiers temps ».

De la même façon, la préposition et le déterminant indéfini peuvent être complètement omis comme dans (219).

**(219)**

Cette inscription s'effectue en deux temps, afin de vous permettre de vérifier l'exactitude des réponses que vous avez données :

- *Premier temps* : vous vous inscrivez par Internet pendant la période d'ouverture académique.
- *Deuxième temps* : vous confirmez votre inscription. Un imprimé intitulé « demande d'inscription » vous sera adressée quelques jours après votre inscription. [...] (Site de la Fonction publique).

Cette construction ne peut être appliquée aux sériels numériques à composante nominale de lieu : «\**premier lieu, second lieu...*».

Les sériels numériques à composante nominale ont coutume de fonctionner avec leurs correspondants.

### 2.2.3. Les prépositions « dans » et « en ».

- La préposition « dans » vient du latin vulgaire *deintus* « de » et le renforcement de *intus* « à l'intérieur », « dedans ». Cette préposition [*dans*] était rarement utilisée en ancien français contrairement à ses anciennes rivales : les prépositions « en » et « dedans ». C'est bien plus tard — avec Ronsard — que la préposition « dans » va prendre beaucoup plus d'importance. Elle a diverses fonctions essentiellement trois :

**1** - Elle marque *le lieu, l'emplacement, l'espace* ou *le volume* en mettant en évidence le rapport qu'il y a entre deux objets (contenu et contenant) : « Elle attend *dans* la salle, il y a du lait *dans* ce bol. Au sens figuré « Entrer *dans* les ordres ».

**2** - Elle marque *la manière* ou *un état* : « recevoir *dans* les règles, être *dans* la misère »

**3** - Elle exprime *le temps* (durée, délai, époque, etc.) : « Elle était appréciée *dans* sa jeunesse, être *dans* sa trentième année, venez *dans* six jours, *dans* l'attente de votre prochaine lettre, etc.

« Dans » est régulièrement suivi d'un nom déterminé par un article ou un introducteur (possessif, démonstratif, etc.)

- La préposition « en », du latin *in*, qui a perdu de son prestige avec le temps se différencie de la préposition « dans » pour ce qui est de l'article. Rappelons qu'elle n'implique pas obligatoirement la présence d'un déterminant contrairement à la préposition *dans* et encore moins d'un article défini *\*en le, \*en les* bien que ces constructions apparaissent dans certaines expressions plus ou moins figées : « *en l'absence de, en l'état de, en la matière* » et dans la littérature, le Grévisse (1998 : 312, §1137) donne quelques exemples :

« *En le présent sujet* » (Montherlant); « *En le miroir de leur esprit* » (A. Gide);  
« *En les jours de Deuil* » (G. Duhamel), etc.

« En » s'emploie avec un déterminatif quelconque qui supplée l'article : « *en des temps tels que...* » (*Littré*); « *en un lieu agréable* » (ID.) G. & R. Le Bidois (1967 : 715, T. 2) notent :

« Devant l'article indéfini ou l'adjectif possessif (ou démonstratif), l'emploi de « en » demeure plus fréquent : « Perdue *en une* mélancolie pensive » (Goncourt, *Madame Gervaisais* VI, 29) ; « Ceux qui passent l'ont entendu au fond du soir *en leurs* pensées... » (H. De Régner, *Jeux rust.*) ; « *En cette* extinction de soirs bleus » (Proust, *Swann*, P. 176) ; « *En quelque sorte* » ; « *En tout cas* », etc.

La préposition « en » marque :

- 1 - *Le lieu* : partir *en* Espagne, habiter *en* Irlande;
- 2 - *Le temps, la durée* : *en* été, parcourir la piste *en* cinq minutes;
- 3 - La préposition « en » est particulièrement présente dans des expressions toutes faites.

A partir de la locution adverbiale '*en premier lieu*' la substitution de la préposition « en » par « dans » — préposition impliquant la présence d'un déterminant — permet d'obtenir le groupe prépositionnel « dans un premier lieu » qui reste acceptable, voir énoncé (203). Il n'est pas possible d'effectuer la même opération à partir de « dans un premier temps » en substituant « dans » par « en » (préposition induisant l'ellipse du déterminant) cela donne « *\*en premier temps* » qui n'est pas acceptable ! La locution « en un premier temps » est cependant correcte :

(220)

[...] *en un premier temps*, je m'en nourris, *en un second temps* je la soumets, *en un troisième temps* (mais tous trois mêlés) je la transfigure par les valeurs que je vis et rayonne autour de moi [...]

*Traité du caractère*, Mounier E., 1946, p. 77.

### 2.3. Bilan.

Constructions acceptables.	Constructions agrammaticales.
<i>Dans un premier temps...</i> <i>En un premier temps...</i> <i>Dans les premiers temps</i> <i>Dans le premier temps...</i> <i>*Premier temps [...] Deuxième temps [...]</i>	<i>*Dans des premiers temps</i>
<i>En premier lieu / En un lieu agréable</i> <i>Dans un premier lieu</i> <i>Dans le(s) premier(s) lieu(x),</i>	<i>*En un premier lieu</i> <i>*En le(s) ou des premier(s) lieu(x)</i>

Ce dernier axe de réflexion de notre première partie a consisté à analyser plus en détail les MIL numériques sur le plan morphologique [base adjectivale + *-ment*]. Il découle de l'examen des adjectifs ordinaux qu'ils sont à mettre à part des adjectifs qualificatifs auxquels ils sont souvent mêlés ; ils ne se comportent pas tout à fait de la même façon que ce soit sur le plan syntaxique ou sémantique. La construction des adjectifs ordinaux n'est pas homogène, beaucoup sont formés à partir du cardinal auquel s'ajoute le suffixe *-ième* excepté *second* et les adjectifs en *-ier* : *premier / dernier* (sauf *millier*). Nous comprenons alors pourquoi lorsque l'on réfère à leur sémantisme il est question de rang et d'ordre [d'apparition dans une série].

Comme le note J. Feuillet (1991 : 41) :

« Les cardinaux et les ordinaux sont situés sur un même plan, sans doute parce qu'ils relèvent du même champ sémantique : le nombre ».

A l'issue de cette analyse, il ressort que les adjectifs ordinaux en *-ier* fonctionnent comme des bornes, ils délimitent un ensemble *E*, l'un à gauche, '*premier*' et l'autre à droite, '*dernier*'. Quant aux adjectifs ordinaux en *-ième*, ils opèrent à l'intérieur de cet ensemble *E*,

délimité au préalable par les adjectifs en *-ier* [au minimum celui d'ouverture]. Les adjectifs ordinaux en *-ième* représentent des entités comptables et uniques puisque chacune d'elles est située à un rang bien précis ce qui explique qu'ils acceptent mal la pluralité.

Les propriétés des adjectifs ordinaux, nous ont permis de clarifier des notions telles que *le rang / la série / l'ordre*. Cependant, ces propriétés ne peuvent être appliquées telles quelles aux adverbes ordinaux cela principalement en raison de leur suffixe en *-ment*. Ce point sera traité plus amplement dans la dernière phase de notre travail.

## **PARTIE II.**

---

### **Caractéristiques des sériels et de leurs ensembles**

Dans la deuxième partie de notre travail, nous exposerons les caractéristiques des ensembles construits par les sériels numériques. Nous évoquerons, entre autres : l'importance de l'entité  $x_0$  (énoncé-amorce) et le critère de co-énumérabilité, le mécanisme « anaphorique » des constituants, leur identité syntaxique, sémantique et énonciative, les types d'emplois « répartition / argumentation », etc.

Puis, notre réflexion portera sur les combinaisons des sériels numériques avec d'autres sériels.

Enfin, nous étudierons deux types de MIL progressifs : '*pour commencer*' et les numériques '*premièrement / en premier lieu / dans un premier temps*', etc.

## CHAPITRE I. L'ORDONNANCEMENT DES SÉRIELS NUMÉRIQUES

Les sériels numériques adoptent l'ordre logique des entiers naturels. La série dans laquelle ils sont inclus utilise spontanément — mais pas de manière systématique — l'emploi d'un même paradigme, exemple : '*en premier lieu.... en second lieu...*' ou en combine plusieurs tel que '*premièrement... en second lieu... enfin...*'

### I. L'ordre logique des entiers naturels.

L'ordre dans lequel apparaissent les sériels numériques est identique à celui des entiers naturels; cet ordre est immuable. Au marqueur d'ouverture référant au chiffre *un* succédera obligatoirement un marqueur de relais référant au chiffre *deux* pouvant également fonctionner comme un marqueur de clôture dans le cas où la série serait binaire. Ainsi, '*tertio*' ne peut devancer '*primo*' dans un discours, un tel bouleversement n'est pas toléré :

(221)

Il faut persuader les ouvriers : *primo*, que rien ne vaut le dévouement grignoteur mais organisé du militant de la fourmière; *\*tertio*, que ce génie est même condamnable; *\*secundo* (je comptais sur mes doigts) que le franc-tireur, même génial, est ce qui compte le moins pour un marxiste puisque tout s'explique et s'obtient par l'action de masse [...]

*Heureux les pacifiques*, Abellio R., 1946, pp. 156-157.

Les sériels numériques dépendent étroitement les uns des autres, ils sont liés suivant l'ordre des entiers naturels; cet ordre est logiquement irréversible. La cohésion du discours repose particulièrement sur le respect de cet ordre. Il est effectivement assez difficile de concevoir un énoncé dans lequel les sériels numériques apparaîtraient dans un ordre aléatoire.

Tous les sériels numériques — inclus entre deux et l'infini — fonctionnent comme des *phoriques* puisque leur nombre est illimité à l'image des entiers naturels et qu'aucun d'entre

eux ne met véritablement fin à la série. Ces marqueurs ne peuvent fonctionner comme des « régressifs » c'est-à-dire des sériels de clôture; c'est pourquoi M. Nøjgaard (1992 : 248) les a baptisés « adverbiaux non-terminatifs ». Ce sont davantage des sériels de continuation.

Seul le sériel référant au chiffre « un » se démarque de ses correspondants, il a un rôle d'ouverture; il suppose généralement la présence d'un ou de plusieurs constituants ultérieurs mais cela n'est pas obligatoire :

(222)

[...], le public suppose, *premièrement*, le maintien dans la société d'un certain ordre générateur de sécurité et de confiance, hostile à la violence et à la fraude. De là, les fonctions classiques de l'Etat gendarme : organisation d'une police, instauration de tribunaux, promulgation de règles [...]

*Encyclopedie Universalis*, v. Droit et philosophie.

(223)

Ce tout petit changement en effet avait prodigieusement réduit le prix de la matière première, ce qui avait permis, *premièrement* d'élever le prix de la main-d'œuvre, bienfait pour le pays.

*Les Misérables*, T.1, Hugo V., 1862, p. 200.

La seule présence du sériel d'ouverture indique implicitement qu'il existe plusieurs éléments mais seul l'un d'entre eux est cité ; celui-ci étant capital par rapport aux autres.

### 1.1. Les séries homogènes : introduction.

Dans la grande majorité des cas, les sériels numériques fonctionnent avec leurs correspondants attirés. Si en général certaines séries se déroulent en respectant spontanément l'emploi d'un même paradigme, exemple : '*primo... secundo... tertio...*' d'autres séries combinent plus facilement des unités provenant de diverses catégories '*premièrement... puis...*'

En observant le corpus, il ressort que la cohésion des sériels numériques dans une série se fait de la façon la plus logique qu'il soit; les sériels appartiennent généralement à un même paradigme. Ainsi, un marqueur d'ouverture comme '*en premier lieu*' implique la présence de ses correspondants : '*en second (ou en deuxième) lieu, en troisième lieu*', etc. Bien souvent, le lecteur se trouve face à une série homogène<sup>67</sup> dans laquelle tous les sériels appartiennent à un même ensemble. Ce type de construction est surtout privilégié dans le discours écrit. À l'oral, le locuteur ne prête guère ou très peu attention au type de cohésion qu'il utilise, l'essentiel étant que son discours — plus ou moins bien structuré — soit globalement compris par son interlocuteur.

Il semble plus naturel et simple d'utiliser dans une série une seule catégorie de sériels numériques, quelle que soit d'ailleurs la catégorie à laquelle ils appartiennent. D'autant plus, que la simplicité et la brièveté sont recommandées pour assurer la lisibilité du discours essentiellement à l'écrit.

Les séries homogènes concernent tous les sériels numériques. La grande majorité des séries énumératives tient compte de la catégorie du sériel d'ouverture afin d'utiliser par la suite uniquement ses correspondants. Cette attention est moins prise en considération dans le discours oral. L'écrit est plus strict, tout écrit doit être clair d'où le recours à la simplicité syntaxique. Ainsi, l'utilisation d'un même paradigme est perçue comme une facilité au niveau de la lecture-compréhension du texte ; les différents constituants discursifs sont de ce fait nettement délimités. Le lecteur les identifie sans grandes difficultés ; les sériels numériques agissent comme de véritables repères. Le style paraît beaucoup plus soigné; le fait d'utiliser un seul paradigme est davantage précis, clair quant à la délimitation des différents constituants discursifs.

La vue d'un sériel numérique d'ouverture dans un écrit permet au lecteur d'identifier les constituants ultérieurs. Chaque constituant est introduit par un SN et c'est grâce d'une part à la longueur de ces marqueurs et à leur positionnement souvent symétrique dans la série — comme nous le verrons plus tard — que le sujet peut anticiper sa lecture. La technique du balayage est favorisée, elle consiste à ce que le lecteur perçoive et relève très rapidement les informations qui lui semblent importantes.

---

<sup>67</sup> La série homogène s'oppose à la série non homogène; cette dernière réfère à des sériels qui, réunis dans une série n'appartiennent pas à la même catégorie, exemple : « primo... deuxièmement..., etc. »

Les quelques énoncés issus du corpus révèlent dans quel type de séries les diverses catégories de sériels numériques sont utilisés. La remarque qui peut d'emblée être faite en regardant notre corpus est que la série homogène concerne tous les sériels numériques sans exception et que celle-ci est essentiellement privilégiée à l'écrit comme l'illustrent à la suite les analyses détaillées.

### 1.1.1. Les sériels numériques de forme simple.

Concernant les sériels numériques de forme simple — '*premièrement, deuxièmement; primo...*' — l'emploi d'un même paradigme est en grande majorité usité et cela de façon spontanée. Voici à titre d'illustration quelques exemples de cohésion simple pour chaque catégorie de sériels numériques simples.

#### a) Les sériels numériques en « -ment ».

(224)

[...] mon maître me charge de vous dire, *premièrement* qu'il feint de partir avec l'armée, *deuxièmement* qu'il reviendra cette nuit-même, dès qu'il aura donné ses ordres.

*Amphitryon*, Giraudoux J., 1929, p. 49.

#### b) Les sériels numériques issus du latin.

(225)

Une propriété rurale [...] composée : *primo*, d'un bâtiment servant d'habitation; *secundo*, d'une écurie, comprenant — si j'ai bonne mémoire — deux locaux distincts et cloisonnés, dont l'un faisant office de grange; *tertio*, d'un hangar-bûcher.

*Le testament du père Leleu*, Martin Du Gard R., 1920, pp. 115-1160

### 1.1.2. Les sériels numériques de forme composée.

De la même manière que les sériels numériques de forme simple, les sériels numériques de forme composée — constitués de divers items : ‘*dans un premier temps....; en second lieu...*’ — fonctionnent dans le respect d’un seul et même paradigme, exemples :

#### a) Les sériels numériques à composante nominale de lieu.

Cette catégorie de sériels numériques respecte en général l’emploi d’un même paradigme :

(226)

[...] *En premier lieu* , recherche du refoulement, *en deuxième lieu* suppression de la résistance qui maintient le refoulement.

*Introduction à la psychanalyse*, Freud S., 1923, p. 467.

Rappelons que la composante nominale doit être répétée à chaque sériel, quelle que soit sa fonction (d’ouverture, de relais ou de clôture ‘*en dernier lieu*’). L’omission de la composante nominale du sériel n’est pas admise bien que celle-ci apparaisse préalablement c’est-à-dire dans le marqueur d’ouverture. Exemple :

(227)

« Montrons *en premier lieu*, que le passage de Tacite ne saurait signifier ce qu’on lui fait faire et faisons voir *\*en second* quel est son véritable sens »

*Hist. critique Etabl. Monarchie*, Dubbos Abbé J.B., 1734, Livre 1, p. 157.

La construction ‘*en second*’ est incorrecte dans (227). Dans certaines constructions, ce marqueur de relais [*en second*] est habituellement précédé du marqueur d’ouverture ‘*en premier*’. Exemple :

**(228)**

[...] les amateurs fadaïses et les pied-plats, parmi lesquels Chadenat classait, *en premier*, ses confrères, qu’il traitait d’ânes ignares et honorifiques, et, *en second*, les spectateurs, qui ne pensent qu’à placer, planquer leur argent et faire une bonne affaire.

*Bourlingueur*, Cendrars B., 1948, p. 342.

Il faut noter que ‘*en premier*’ implique souvent la présence de ‘*en second*’ et non ‘*en deuxième*’ forme incorrecte que l’on trouve dans le langage enfantin comme le précise le *Thésaurus* (1995 : v. *deuxièmement*).

### **b) Les sériels numériques à composante nominale de temps.**

**(229)**

La technique utilisée consiste, *dans un premier temps*, à drainer le fistule et, *dans un deuxième temps*, à la mettre à plat [...]

*Encyclopédie médicale*, Quillet, 1965, p. 173.

De la même manière que le sériel numérique à composante nominale de lieu, l’ellipse de la composante nominale de temps est impossible :

**(229’)**

La technique utilisée consiste, *dans un premier temps*, à drainer le fistule et, \**dans un deuxième*, à la mettre à plat [...]

La construction « \*dans un deuxième » n'est pas acceptable. La présence d'une composante nominale est nécessaire. Elle peut correspondre à la même composante nominale du sériel numérique d'ouverture « dans un deuxième *temps* » et dans d'autre cas, selon la situation discursive, à une autre composante nominale du type « dans une deuxième *partie* », « dans un deuxième *paragraphe* », cf. (210) (211) (212).

L'omission de la composante nominale — tels que (228) et (229') — implique une amputation du sériel donc une rétroaction dans le parcours de lecture. Le lecteur est tenté de reprendre l'énoncé à son début étant persuadé d'une erreur de sa part dans le parcours de lecture.

## 1.2. Les séries non-homogènes : introduction.

La cohésion des sériels numériques peut se révéler être plus « complexe ».

Outre la forte utilisation de sériels numériques de même type (série homogène), il est également courant de trouver, dans une même série, des sériels numériques appartenant à des catégories totalement différentes (série non-homogène).

Le corpus de textes montre clairement que les sériels classiques '*d'abord... ensuite... enfin...*' fonctionnent relativement bien avec toutes les catégories de sériels numériques c'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de les mentionner dans cette étude.

Par la notion de « série non-homogène », il faut entendre l'union minimum de deux catégories de sériels bien qu'il existe des séries rassemblant plus de deux types de sériels ce qui reste toutefois assez rare, l'énoncé (230) en est un exemple :

### (230)

[...] je sais qu'il y avait de la vertu, de l'amour, de la frayeur; mais je sais bien aussi qu'il y avait de la joie. Je tâchai cependant de me préparer à une belle défense. **Premièrement**, je ne serai pas seule, et je vais dire qu'on laisse entrer tout le monde : **en second lieu**, je ne le regarderai que légèrement, sans permettre que ses yeux s'attachent un instant sur les miens. Cet effort sera pénible; mais la vertu n'est pas vertu pour rien. **Enfin**, j'éviterai qu'il me parle en particulier; et, s'il l'ose, je lui répondrai d'un ton à lui imposer. Ma résolution est prise, je me mis à ma toilette; [...]

*Contes moraux*, Marmontel J.-P., T. 1, 1761.

D'après le corpus, il semble que certains types de sériels numériques soient incompatibles; leur cohésion n'est vraisemblablement pas recommandée. Ces marqueurs ne s'accordent pas aisément, contrairement aux sériels classiques '*d'abord / ensuite / puis / enfin*' qui s'assemblent — à première vue — avec tous les sériels numériques. Il est possible que cette facilité de cohésion dont les sériels classiques bénéficient avec les sériels numériques vienne du fait que ces deux types de sériels soient issus d'une catégorie bien distincte particulièrement du point de vue de leur origine respectivement le temps / la numération.

Voici un aperçu de séries non-homogènes — pour chaque type de sériels numériques — relevées à partir de notre corpus.

### 1.2.1. Les sériels numériques de forme simple.

#### a) Les sériels numériques en « -ment ».

Dans la majorité des cas, les sériels numériques en « -ment » respectent l'emploi d'un même paradigme – cohésion simple – formant une série homogène. Toutefois, leur présence est également importante dans les séries rassemblant différents types de sériels numériques – cohésion complexe – formant une série non-homogène.

A partir de notre corpus, il a été possible de rendre compte de la cohésion complexe des sériels numériques en « -ment » afin d'analyser avec quelles autres catégories de sériels ils ont coutume de fonctionner. Les différentes formes de cohésion [simple et complexe] observées ont été schématisées comme il suit :

#### • Cohésion simple

→ *premièrement... deuxièmement... troisièmement... quatrièmement...*

#### • Cohésion complexe

→ *premièrement... en second lieu... troisièmement...* (2 types de sériels)

→ *premièrement... en second lieu... enfin...* (3 types de sériels)

→ *tout d'abord... deuxièmement...* (2 types de sériels)

→ *premièrement... enfin...* (2 types de sériels)

→ *primo...deuxièmement....* (2 types de sériels)

La dernière construction signalée prouve la possible cohabitation d'un sériel numérique issu du latin avec un sériel numérique en *-ment* ce qui n'est pas commun. L'exemple (231) est d'ailleurs le seul rencontré illustrant une telle cohésion :

### (231)

[...] dit d'une voix tranquille : « Il faut prendre des mesures immédiates ». Le blondinet ricane :

\_ Nous, on veut bien, mais lesquelles ?

\_ « *primo*, dit Brunet, vous passerez tous les matins à la douche. *Deuxièmement*, chacun s'épouillera tous les soirs, qu'ça veut dire ? vous vous foutez à poil, vous prenez vos restes, vos caleçons, vos chemises.

*La mort dans l'âme*, Sartre J.-P., 1949, p. 255.

Cette construction est certainement liée au style relâché du discours c'est-à-dire un dialogue dont le langage est assez familier ce qui explique que la syntaxe et le lexique soient peu soignés, proche du langage oral populaire.

### b) Les sériels numériques latins.

Les sériels numériques latins, comme leurs variantes en « *-ment* » suivent l'emploi d'un seul et même paradigme ce qui n'empêchent pas ces deux types de marqueurs de figurer ensemble dans un même énoncé, cf. (231). Les cohésions qui suivent sont issues de notre corpus :

#### • Cohésion simple

→ *primo... secundo... tertio... quarto...*

• **Cohésion complexe**

→ *primo... secundo... tertio... enfin...* (2 types de sériels)

→ *primo... secundo...enfin...* (2 types de sériels)

→ *primo...et ensuite...* (2 types de sériels)

→ *primo...deuzio... tertio...(ou troisio)...* (2 types de sériels)

→ *primo... deuxièmement...* (2 types de sériels)

**c) Les sériels numériques du « langage familier ».**

Nous qualifions certains sériels numériques comme étant « familiers » car ils interviennent généralement dans des énoncés dont le langage est assez proche de l'argot, du langage populaire. Ils sont calqués, à la fois, sur les sériels latins et les sériels numériques en « -ment »; ils correspondent à une combinaison de ces deux catégories de sériels. Les sériels numériques rencontrés au cours de cette étude pour lesquels le qualificatif de « familier » a été attribué sont : '*primo*', '*deuzio*' ainsi que ses variantes '*deusio*', '*deuxio*' et '*troisio*'. Le corpus fait apparaître également '*tierco*' un terme également issu de l'argot, voir (145).

Les sériels numériques « familiers » procèdent de la même manière que les autres sériels numériques, ils sont sujets à la fois à des cohésions simples et à des cohésions complexes.

• **Cohésion simple**

→ *primo... deuzio (ou deusio, deuzio)... troisio (ou tierco)*

• **Cohésion complexe**

→ *d'abord... deuzio...*(2 types de sériels)

→ *primo... deusio (ou deuzio, deuxio)... troisio...* (2 types de sériels)

## 1.2.2. Les sériels numériques à composante nominale.

### a) Les sériels numériques à composante nominale de lieu.

Les sériels numériques à composante nominale ont coutume de fonctionner avec leurs correspondants attirés.

Le corpus indique que les séries balisées par des marqueurs à composante nominale de lieu vont rarement au-delà du deuxième constituant ce qui explique d'une part, la forte présence du sériel '*en second lieu*' dont la particularité est d'indiquer que la série est limitée à deux constituants, voir exemple (232) et d'autre part, l'emploi plus restreint du sériel '*en deuxième lieu*'. Il existe bien évidemment quelques exceptions, en effet, des séries ternaires admettent la présence de l'ordinal '*second*' et non '*deuxième*' comme le veut l'usage, voir (233).

#### (232)

« Ce qui fait la difficulté d'y arriver sans grandes commissions, c'est, *en premier lieu*, les intérêts contraires des partis, *et, en second lieu*, les fausses idées qui ont pris domicile en beaucoup de têtes ».

*Lettres à la baronne Cottu*, Lamennais F.-R. de, 1854, p. 241.

#### (233)

[...] Un sourire humide *en premier lieu* à l'ambassadrice chinoise à tête d'œdème diadémée d'un toupet de chanteur sentimental, *en second lieu* à la délégation japonaise, collègue de petits garçons chauves officiers de la Légion d'honneur qui souriaient prodigieusement en regardant leurs petits souliers vernis, *et en troisième lieu* au ministre d'Espagne.

*Solal*, Cohen A., 1930, p. 184.

La règle d'usage<sup>68</sup> considère que l'emploi de l'adjectif ordinal '*deuxième*' suppose que la série reste ouverte. Comme il a été signalé précédemment cette distinction est rarement prise en considération par celui qui décide de sérier son discours par l'intermédiaire de ces marqueurs.

<sup>68</sup> Ce point a été évoqué lors de l'analyse de *second* et *deuxième*.

Il ressort du corpus que si le sériel numérique '*en deuxième lieu*' est précédé d'un « et » de clôture, cette simple présence a, dans ce cas, tendance à indiquer que la série est vraisemblablement close. Exemple :

(234)

« Or, si les intentions troublées ne soulèvent aucune question, il nous importe de savoir, en ce qui nous concerne les intentions perturbatrices, *en premier lieu*, quelles sont ces intentions qui s'affirment comme susceptibles d'en troubler d'autres *et, en deuxième lieu*, quels sont les rapports existant entre les troublées et les perturbatrices.

Freud D., p. 73.

D'après le corpus, nous retenons que les séries comprenant les sériels numériques à composante nominale de lieu sont principalement binaires; rares sont celles qui s'étendent au-delà du second constituant. C'est vraisemblablement pour cela que l'on retrouve ce type de sériel numérique dans les séries homogènes sans compter que la longueur des constituants qu'ils introduisent est relativement courte.

Les observations faites à partir du corpus sont les suivantes :

• **Cohésion simple**

→ *en premier lieu... en second lieu (ou deuxième lieu)*

Pour ce qui est de la cohésion simple, un seul cas allant au-delà du second constituant introduit par le sériel numérique de lieu '*en troisième lieu*' a été constaté, cf. (235).

• **Cohésion complexe**

→ *(Tout) d'abord... en second lieu... (2 types de sériels)*

→ *en premier lieu... ensuite... finalement... (2 types de sériels)*

→ *en premier lieu... en second lieu... ensuite... enfin....*

→ *en premier lieu... mais aussi...également...enfin...*

→ *d'abord... ensuite... et en dernier lieu...* (2 types de sériels)

→ *d'abord... en dernier lieu...* (2 types de sériels)

→ *d'abord... ensuite... en dernier lieu...* (2 types de sériels)

D'après ces brefs relevés, lorsque les sériels à composante nominale de lieu sont présents dans une série ternaire, le dernier sériel est rarement '*en troisième lieu*' malgré l'emploi des sériels initiaux [d'ouverture et de relais : '*en premier lieu*', '*en second (deuxième) lieu*'] comme le lecteur pourrait s'y attendre, tel l'énoncé (235). Le troisième constituant est alors délimité soit par un substitut respectant l'ordre logique des entiers naturels où seule la composante nominale change d'où « dans un troisième *paragraphe* » (236), « dans une troisième *partie* » (210), « une troisième *étape* » (211), etc. soit l'ordinal sera omis et remplacé par le sériel [correspondant] régressif '*en dernier lieu*'.

Il reste encore la possibilité de recourir aux sériels classiques '*enfin*', ' *finalement*' tel que l'énoncé (237).

**(235)**

[...] après quelques remarques préliminaires, nous examinerons dans ce chapitre, *en premier lieu*, les aspects généraux du problème; *en second lieu*, nous essaierons de caractériser l'idéal historique de la chrétienté médiévale; *en troisième lieu*, nous nous demanderons ce qu'est devenu cet idéal pendant l'âge qui a suivi,[...]

*Humanisme intégral*, Martain J., 1936, p. 139.

**(236)**

\*[...] *en premier lieu*, nous étudierons *ensuite* successivement les relations « formelles » et « réelles ». Il va sans dire que l'adoption d'un modèle, quel qu'il soit, entraîne l'abolition de nuances parfois importantes dans les objets à classer. Nous résumerons *dans un dernier paragraphe* [...]

*Introduction et Lang. doc.*, Coyau M., 1966, pp. 98-99.

(237)

[...] sa suprématie [de l'homme] provient, avons-nous dit, *en premier lieu*, des sentiments qu'on a vu chez les reptiles, s'accroître chez les oiseaux et les mammifères, et qui atteignent chez l'homme le plus haut degré de perfection. Elle provient, *en second lieu*, de ce que les impressions produites sur lui par les corps sont accompagnées de sensations plus distinctes, [...] **Enfin**, nous avons dit que la suprématie lui est surtout acquise [...]

*Cours de phrénologie*, Boussais F.-V., 1836, p. 65.

### b) Les sériels numériques à composante nominale de temps.

Les sériels numériques à composante nominale de temps présentent deux types de cohésions : simple et complexe. Les suivantes sont issues de notre corpus :

#### • Cohésion simple

→ *dans un premier temps...dans un second temps...dans un troisième temps...*

#### • Cohésion complexe

→ *dans un premier temps... dans un second temps...dans une troisième partie*

→ *dans un premier temps...suivie ou accompagnée de...*

→ *d'une part...d'autre part... dans un troisième temps...*

→ *d'abord... et dans un dernier temps... (2 types de sériels)*

Le fonctionnement des sériels numériques — tel qu'il apparaît à travers le corpus — montre clairement que la cohésion complexe réunit aisément les sériels classiques '*d'abord, ensuite, enfin*' avec les différents types de sériels numériques [en « -ment », latins, à composante nominale, etc.]

Par ailleurs, il ressort de nos observations que les divers sériels numériques admettent plus facilement une cohésion simple (séries homogènes) et de façon moins importante une cohésion complexe (séries non-homogènes). Le corpus montre qu'en règle générale, les

sériels qui se ressemblent morphologiquement ne fonctionnent pas ensemble. Ainsi, l'emploi des sériels à composante nominale [de temps et de lieu] dans une même série est peu fréquente. Il est tout de même possible de trouver ces deux types de sériels numériques dans un même énoncé ce qui est malgré tout très rare, voir (238). Nous verrons dans l'étude du MIL progressif '*pour commencer*' que ces deux marqueurs ['*en premier lieu*' / '*dans un premier temps*'] qui se ressemblent morphologiquement se distinguent du point de vue de l'information qu'ils véhiculent dans une série énumérative.

Le non-respect d'un même paradigme dans un écrit est peu recommandé. Dans (238), ce manquement à la règle passe quasiment inaperçu. Cela sans doute grâce à l'écart considérable qu'il y a entre les deux sériels ['*en premier lieu*' / '*dans un second temps*']. Par contre dans (239), ce « laisser-aller » est certainement dû au genre de l'écrit, celui-ci étant à caractère scientifique. En général, le métatexte observé dans les séries linéaires est caractéristique des textes scientifiques (*cf.* Hyland, 1998 ; Dahl, 2004)

**(238)**

[...]

Cet article a donc pour objectif de contribuer à combler cette double lacune. Il vise *en premier lieu* à rendre compte des enjeux actionnels liés aux interactions verbales et cherche à mettre en évidence quelques-unes des propriétés des actions médiatisées par le langage (2). Dans le but de ne pas limiter la réflexion au seul niveau théorique, cet article tentera d'articuler des considérations épistémologiques avec des propositions descriptives. Il s'agira d'esquisser quelques schématisations tentatives portant sur le traitement des enjeux actionnels des interactions verbales. Pour ce faire, je recourrai une fois encore au corpus de transactions en librairie, déjà plusieurs fois utilisé dans les travaux genevois (Auchlin & Zénone, 1980; Roulet et *al.*, 1985; Roulet, 1995; Filliettaz, 1996), et dont une partie des transcriptions peut être trouvée dans ces publications antérieures. *Dans un second temps*, cet article développera une discussion à la fois plus générale et plus spécifique : générale parce que portant sur l'articulation entre le discours et les activités accomplies dans le monde; spécifique dans la mesure où ces questions seront abordées dans la perspective de l'approche modulaire de l'analyse du discours. Il s'agira d'articuler plus précisément les relations que la problématique actionnelle entretient avec la dimension hiérarchique textuelle (3). Ces considérations devront finalement permettre de préciser le contenu de la dimension référentielle du discours et d'en proposer une définition plus homogène (4).

*Cahiers de Linguistique* 19, 1997, pp. 49-50.

(239)

\**En premier lieu*, des lévriers sont introduits sous le bloc ainsi que le montre la figure *a*, *dans un second temps* Figlo, les lévriers, chargés en queues, sont abattus.

*L'industrie de la pierre et du marbre*, Lambertie R.-M., 1962, pp. 76-77.

La cohésion des sériels à composante nominale avec les sériels classiques est très présente, exemple :

(240)

[...] Pour ce faire, il tiendra compte des considérations suivantes : le porte-greffe doit être, *en premier lieu* adapté au sol, *puis* au cépage, *enfin* au type de production que l'on se propose d'obtenir et si possible aux usages cultureux [...]

*La vigne et sa culture*, Levadoux L., 1961, p. 68.

Aucun énoncé du corpus de travail ne fait apparaître des sériels à composante nominale associés à des sériels simples issus du latin ce qui n'est pas le cas de leurs variantes en *-ment* :

(241)

[...] de différence entre ces trois cas; savoir : *premièrement*, une nécessité absolue, métaphysique ou géométrique qu'on peut appeler aveugle, et qui ne dépend que des causes efficientes; *en second lieu*, une nécessité morale, qui vient du choix libre de la sagesse par rapport aux causes finales; [...]

*Essais de Théodicée*, Leibniz G., p. 336, 1710.

Les sériels à composante nominale de temps — comme de lieu — peuvent se combiner avec des mots-charnières telles que les corrélations (242), des phrases charnières (243) et dans certains cas, l'adjectif ordinal suivant est maintenu, seule la composante nominale est changée (244) :

(242)

[...] Ce travail est centré sur deux objets : un examen du processus de structuration de la conversation [...] **d'une part**; une description générale ainsi qu'un classement des marqueurs de structuration [...] **d'autre part**. Dans un troisième temps, à titre d'illustration, je présenterai l'analyse [...]

*Etude de linguistique appliquée*, n° 44, article de A. Auchlin.

(243)

Pour qu'une langue se répande, il faut qu'il y ait dans un premier temps dispersion géographique des locuteurs natifs, **suivie ou accompagnée** d'une expansion économique [...]

*Catalogues des idées reçues sur la langue*, Yaguello M., 1988, p. 28.

(244)

« Pour rendre compte de leur comportement original, nous procéderons en trois temps.

Dans un premier temps, nous resituerons brièvement ces diverses unités dans leur famille d'origine respective (...) Dans un second temps, nous ferons valoir l'intérêt que présente le regroupement de ces marques (...) **Dans une troisième partie**, nous montrerons que, du fait de leur caractère (...)

*Les corrélats anaphoriques*, Schnedecker C., 1998, p. 4.

Le corpus montre que les sériels se ressemblant morphologiquement ne cohabitent pas aisément au sein d'une même série. Cette observation ne concerne que les sériels numériques à composante nominale. A l'inverse des sériels numériques simples [en « -ment » et latins] cohabitent facilement dans les textes particulièrement ceux dont le registre est familier, voir (232). De plus, les variantes des sériels simples que l'on trouve dans le langage familier (*deuzio, troisio, etc.*) s'accordent parfaitement avec les sériels issus du latin sans doute à cause de leur ressemblance consonantique.

(245)

[...] Pascal met en garde les hommes de pouvoir contre trois défauts dans lesquels ils tombent continûment. *Primo* : l'illusion que leurs avantages leurs sont dus. **Deuzio**, l'estime exagérée des biens matériels qui leur fait mépriser les qualités de cœur et de l'âme. *Tertio* : la croyance en l'immunité que leur confère le pouvoir [...]

*La puissance des mouches*, Salvayre L., 1995, p. 47.

La cohésion des sériels à composante nominale de temps et de lieu est toutefois limitée à l'écrit, du moins très exceptionnelle. En effet, les sériels à composante nominale ont majoritairement tendance à fonctionner avec leurs correspondants :

(246)

L'objectif est *en premier lieu* d'observer de façon continue des variantes de la vie économique régionale pour pouvoir y accomplir les actions conjoncturelles de régulation et *en second lieu* mieux construire les schémas régionaux de développement [...]

*Gouvernement et administration en France*, Belorget G., 1967, p. 149.

(247)

[...]

Pour constituer une problématique d'ensemble, il est possible d'ordonner les objectifs de réflexion dans la démarche suivante. *Dans un premier temps*, l'identification de la philosophie à l'idéal de sagesse sera à la fois explicitée et éprouvée dans la signification la plus générale qui peut être la sienne, [...] *Dans un second temps*, l'identification étudiée précédemment sera mise à l'épreuve des facteurs de problématisation qu'utilisent ceux qui dénie à la sagesse comme idéale toute « actualité », [...] *Dans un troisième temps*, on envisagera les conséquences du moment de réflexion précédent en ce qui concerne une éventuelle redéfinition de la philosophie : [...]

*Philosophie*, Peña-Ruiz H., p. 244.

Lorsque les sériels à composante nominale font partie d'une cohésion complexe (série non-homogène) ils sont principalement uni aux sériels classiques :

(248)

« [...] hommes qui se trouvent associés à ses 42 millions d'enfants. \_ pourquoi ? » *en premier lieu*, parce qu'elle est la France [...] *ensuite*, parce que c'est dans ses terres d'outre-mer et dans leur fidélité qu'elle a trouvé son recours et sa base de départ pour sa libération [...] *en fin*, parce qu'elle est, aujourd'hui, animée [...]

*Mémoires de guerre : L'unité*, Gaulle Ch. de, 1956, p. 184.

On remarque qu'il est plus facile d'avoir à l'initial d'une série, un sériel numérique de forme simple comme '*premierement*' suivi d'un sériel numérique de forme composée comme '*en second lieu*'. L'opération inverse n'est en revanche pas apparue c'est-à-dire des cas dans lesquels les séries débuteraient par un sériel numérique de forme composée et seraient suivies d'un sériel numérique de forme simple d'ouverture.

D'après nos observations, lorsque la série débute par un sériel numérique à composante nominale celui-ci sera fréquemment suivi soit de son correspondant soit d'un sériel classique comme '*ensuite*'. Cette observation n'est pas garantie, il faudrait un corpus rassemblant un grand nombre d'énoncés pour avoir un résultat beaucoup plus fiable.

### 1.3. Bilan.

Les sériels numériques simples [en « -ment » et latins] d'ouverture s'unissent aisément avec tous les autres types de sériels ce qui n'est pas le cas des sériels numériques à composante nominale qui, semble-t-il, privilégient en grande partie le fait d'être joints soit à leurs correspondants soit aux sériels classiques '*d'abord, ensuite, enfin*'.

Il ressort de cette analyse, qu'un sériel numérique simple en début de série suppose d'être relié à :

- son correspondant attiré,
- un sériel de forme composée,
- un sériel classique.

Cette analyse met en évidence le large éventail de choix que jouissent les sériels numériques du point de vue de leur cohésion. Le cas est différent lorsque la série comporte un sériel numérique de forme composée à l'initial de la série; de manière générale celui-ci admet d'être suivi :

- soit de son correspondant attiré,
- soit d'un sériel classique.

Il est cependant plus rare de le voir relié avec un marqueur numérique de forme simple. Si l'on se fie au corpus de textes sélectionnés, il apparaît que le choix des sériels utilisés dans une série dépend essentiellement du marqueur d'ouverture lorsqu'il s'agit des sériels numériques; puisqu'en règle générale le marqueur d'ouverture suppose l'emploi de ses correspondants.

Les sériels classiques s'adaptent à quasiment toutes les combinaisons, '*d'abord*' au début d'une série peut supposer aussi bien le sériel '*ensuite*' que '*dans un second temps / en second lieu*' / '*deuxièmement*'. Les sériels numériques de lieu et de temps, ayant une composante nominale distincte, évitent de se succéder dans une même série. A l'oral, cette attention n'est pas forcément respectée; l'interlocuteur peut mêler n'importe quel sériel numérique sans aucun problème. Quant à l'écrit, une telle cohésion est peu fréquente et ne passe pas inaperçue; ce cas reste cependant acceptable, voir (238), (248).

## II. Propriétés des sériels numériques.

### 2.1. La place des sériels numériques.

Un discours sérié par l'intermédiaire des sériels numériques semble difficile à contester. Ce type de marqueur est essentiellement utilisé dans le discours argumentatif qui consiste bien souvent à agir sur un interlocuteur potentiel dans le but de le convaincre. Les sériels numériques agissent comme des « bornes », ils mêlent à la fois clarté et précision. De manière générale, les sériels numériques sont placés à l'initial de chaque constituant :

(249)

[...] Prenons les symboles Oeti, que nous utiliserons de deux manières différentes; *premièrement*, pour indiquer les titres, *deuxièmement*, pour indiquer les propriétés sous chaque titre.

*Le traitement des informations*, Jolley J., 1968, p. 74.

La position finale des sériels numériques dans une série est très rare; elle concerne surtout les sériels numériques à composante nominale (250) (251) et les autres dérivés (252). Les sériels numériques admettent facilement la position finale dans des textes de type explicatif ou argumentatif où l'émetteur ne cherche pas à imposer de manière forte son point de vue ou la hiérarchisation des différentes phases de sa pensée. Dans ce cas, les sériels numériques, quelle que soit leur catégorie peuvent aisément bénéficier de la position finale (250), (251), (253). La position en début de constituant reste cependant privilégiée.

**(250)**

[...] des terres céréalières, elles sont destinées aux poules et aux porcs il ne reste que pour le pains céréales panifiables, seigles *d'abord* et blé *en dernier lieu*.

*L'élevage dans le monde*, Wolkowitsch M., 1966, p. 139.

**(251)**

On ne vous dit rien, explique-t-il catégoriquement, parce qu'il n'y a rien à dire « faute de documents » *en premier lieu* et « faute d'événements » *en second lieu*.

*Combats pour l'histoire*, Febrel L., 1952, p. 71.

**(252)**

Croyez bien, Pauline, qu'ils aiment leurs vers *en premier* et leur femme *en second*.

*Aventures de Mlle Mariette*, Champfleury, 1853, p. 165.

**(253)**

[...] Le type ne réagit pas

\_ Vous me croyez pas ?

\_ Bien sûr, que non. C'est pas légal un enfant qui, dépose contre ses parents.

\_ D'accord, des parents y en avait plus qu'un *primo*, et ensuite vous y connaissez rien.

*Zazie dans le métro*, Queneau R., 1959, p. 52.

La place des sériels numériques dans une série se caractérise par une mobilité assez souple. Ils peuvent être insérés à divers endroits de l'énoncé — selon les préférences de la personne qui série son discours — pourvu qu'ils se succèdent suivant l'ordre logique des entiers naturels.<sup>69</sup>

**(254)**

[...] Je vous remercie de me donner le moyen de faire cesser une équivoque.

Je suis un simple lecteur du rappel.

Je croyais l'avoir assez nettement dit pour n'être pas contraint de le redire.

**Deuxièmement**, je n'ai conseillé et je ne conseille aucune manifestation populaire pour le 26 octobre.

*Correspondance*, Hugo V., 1867-1873, p. 221.

L'énoncé **(254)** provoque une lecture rétroactive. Suite à la vue du marqueur *phorique* 'deuxièmement' le lecteur cherche à rétablir et / ou à situer la marqueur d'ouverture correspondant à savoir 'premièrement' afin de repérer le premier constituant. Cela ne va pas sans difficulté. Si on se fie à la position de 'deuxièmement', il est possible d'imaginer le marqueur d'ouverture occupant une place similaire c'est-à-dire parallèle [au marqueur *phorique*] donc que le sériel d'ouverture serait situé avant n'importe quel pronom sujet « je », en position (1), (4) et (6), voir **(255a)**. Ce qui est certain c'est que le sériel d'ouverture se trouve dans tous les cas avant le sériel numérique 'deuxièmement' sinon rien ne permet de savoir où se trouve véritablement sa place dans le texte original, d'autant plus que le marqueur d'ouverture peut admettre d'autres positions (2), (3), (5), (7) comme il apparaît dans **(255b)** :

**(255a)**

[...] (1) Je vous remercie de me donner le moyen de faire cesser une équivoque.

(4) Je suis un simple lecteur du rappel.

(6) Je croyais l'avoir assez nettement dit pour n'être pas contraint de le redire.

**Deuxièmement**, je n'ai conseillé et je ne conseille aucune manifestation populaire pour le 26 octobre.

---

<sup>69</sup> Nous verrons que la mobilité des sériels connaît des limites.

**(255b)**

[...] (1) Je vous remercie (2) de me donner le moyen (3) de faire cesser une équivoque.

(4) Je suis (5) un simple lecteur du rappel.

(6) Je croyais (7) l'avoir assez nettement dit pour n'être pas contraint de le redire.

**Deuxièmement**, je n'ai conseillé et je ne conseille aucune manifestation populaire pour le 26 octobre.

Toutes ces positions probables du sériel '*premièrement*' ne présentent aucun risque d'ambiguïté dans l'interprétation globale de l'énoncé. Voici le texte original :

**(255c)**

[...] Je vous remercie de me donner le moyen de faire cesser une équivoque.

**Premièrement**, je suis un simple lecteur du rappel.

Je croyais l'avoir assez nettement dit pour n'être pas contraint de le redire.

**Deuxièmement**, je n'ai conseillé et je ne conseille aucune manifestation populaire pour le 26 octobre.

La position des sériels numériques '*premièrement*', '*deuxièmement*', en retrait à la ligne, témoigne d'une certaine organisation du discours par le locuteur qui cherche à ordonner ses arguments comme bon lui semble. Son principal objectif consiste à faire passer un message à son interlocuteur. Il procède au classement de ses arguments qu'il considère comme ayant une valeur plus ou moins importante les uns par rapport aux autres. Seul le locuteur est susceptible de justifier son propre classement.

L'omission des sériels numériques peut, dans certains cas, poser des problèmes d'interprétation, voir **(255a)**.

### 2.1.1. Les sériels numériques et la typographie.

Il arrive que l'énumération se fasse en partie par l'intermédiaire des marques typographiques<sup>70</sup> (les alinéas, les tirets, les points, les ronds, etc.) malgré la présence des sériels numériques comme en témoigne l'énoncé suivant dans lequel ces deux types de marques sont associés :

#### (256a)

[...] Rappelons-en ici les principales raisons :

- **Tout d'abord**, la téléicité se situe au niveau virtuel (référence temporelle virtuelle) alors que le bornage se situe au niveau actuel (référence temporelle actuelle); et l'ordre temporel met en rapport la seule référence actuelle des énoncés.
- **En deuxième lieu**, le bornage, et plus précisément les bornes gauche et droite, permettent de délimiter un processus sur la ligne du temps. [...]

*Cahiers de linguistique* 19, 1997, p. 355.

#### (256b)

Il existe cependant trois manières de réduire en pratique ce risque.

**Premièrement**, en Angleterre (mais non en France), la farine destinée à la fabrication du pain, à l'exception paradoxale de la farine complète dont le contenu en acide phytique est le plus élevé, doit être additionné de carbonate de calcium en quantité supérieur à celle qui permet de convertir tout l'acide présent en phytate de calcium insoluble.

**Deuxièmement**, la levure utilisée pour lever la pâte contient une enzyme, la phytase, qui scinde une grande partie de l'acide phytique.

**Troisièmement**, le corps s'adapte progressivement à un contenu élevé d'acide phytique du régime alimentaire, peut-être en augmentant la quantité de phytase de l'intestin, si bien qu'au bout d'un certain temps, la diminution de la disponibilité en calcium qu'il entraîne s'estompe.

*Dictionnaire de l'alimentation, op. cit.* : 14.

<sup>70</sup> Nous avons abordé ce point au début de cette recherche, cf. p. 47.

Les sériels numériques placés à l'initial de chaque constituant intensifient davantage la fonction d'empaquetage et la fonction de guidage, caractéristiques des marques séquentielles. Celles-ci introduisent et délimitent des constituants dans un ensemble cependant les sériels numériques ont cette caractéristique de conférer à chacun des constituants une place bien déterminée, ce sont des « hiérarchiseurs ». C'est cette volonté d'ordonner avec précision les différents constituants qui amènent une personne à sérier son discours à l'aide des sériels numériques en sachant bien sûr qu'il y aura une fin malgré le caractère non-terminatif de ces marqueurs. Les sériels numériques sont donc le signe d'une organisation réfléchie de la part de celui qui les utilise. Ils facilitent l'interprétation grâce à leur fonction d'empaquetage; ils délimitent clairement les différents maillons d'une chaîne, chacun d'eux référant à un rang bien précis.

Dans certains cas, la typographie vient renforcer cet aspect en s'associant aux sériels numériques. Les sériels numériques apparaissent soit tout simplement les uns après les autres **(258)** soit, ils se trouvent les uns sous les autres, en retrait à la ligne, **(256b)**.

Les sériels numériques, comme tous les MIL en général, sont des marques séquentielles ou configurationnelles — autre terminologie proposée par M. Charolles (1994 : 128) —; les marques typographiques (les tirets, l'alinéa, la parenthèse, etc.) ont également la même fonction. Toutes ces marques — au même titre que les MIL — indiquent avec clarté comment le texte a été pensé puis organisé par son auteur. Ce sont d'indispensables repères pour le lecteur puisqu'ils favorisent la lecture-interprétation en regroupant les différents constituants d'un ensemble *E* que le lecteur détermine avec précision et rapidité. G. Turco et D. Coltier ont d'ailleurs attribué à ces marques et aux MIL en particulier ces deux fonctions qui vont de pair à savoir la *fonction d'empaquetage* et la *fonction de guidage*.

Pour ce qui est de la place des sériels numériques, ils ne sont pas toujours placés à l'initial de chaque constituant ou paragraphe — voir **(250)** **(251)** — contrairement aux marques idéo- et typographiques tels que les tirets, les ronds, les chiffres, les lettres. Toutefois, il est vrai que les sériels numériques sont majoritairement placés en tête de constituant comme il suit :

**(257)**

[...] Il existe cependant en pratique trois manières de réduire ce risque.

**Premièrement**, en Angleterre (mais non en France), la farine destinée à la fabrication du pain, l'exception paradoxale de la farine complète dont le contenu en acide phytique est le plus élevé [...]

**Deuxièmement**, la levure utilisée pour lever la pâte contient une enzyme, la phytase, qui [...]

**Troisièmement**, le corps s'adapte progressivement à un contenu élevé d'acide phytique [...]

*Dictionnaire de l'alimentation*, Yukdin J., Laffont R., Paris, 1988, p. 14.

**(258)**

[...] mais ces nouvelles à la main, cette gazelle étrangère ne sont pas de lui. – elles en sont; et voici mes preuves.

[**Premièrement**], l'article de ce procès y est toujours mal fait, lourdement ruminé, pesamment écrit : vous conviendrez que c'est là déjà une forte présomption contre Marin. **Deuxièmement**, cet article dit toujours beaucoup de mal de moi; ma preuve se renforce contre Marin. **Troisièmement**, l'article dit toujours du bien de Marin [...]

*Mémoires contre M. Gozman*, Beaumarchais P.-A., 1774, p. 330.

### 2.1.2. Présence et ellipse des sériels numériques.

#### a) Le sériel numérique d'ouverture.

Dans la majorité des cas, la présence d'un marqueur de relais implique la présence antérieure d'un marqueur d'ouverture; ce dernier n'est pas forcément toujours indispensable à «l'intelligence» du texte c'est pourquoi il peut faire l'objet d'une ellipse. L'ellipse du marqueur d'ouverture ne risque en général pas de perturber la compréhension du texte, exemple :

**(259)**

[...] mon maître me charge de vous dire [*premièrement*] qu'il feint de partir avec l'armée, *deuxièmement*, qu'il reviendra cette nuit-même, dès qu'il aura donné ses ordres. L'état-major campe à quelques lieues à peine, la guerre semble devoir [...]

*Amphitryon*, Giraudoux J., 1929, p. 49.

L'absence du marqueur d'ouverture dans une série n'a semble-t-il pas de répercussions au niveau de la compréhension du discours. La structure syntaxique des constituants ultérieurs permet au lecteur de repérer facilement le premier constituant.<sup>71</sup> En revanche l'omission des marqueurs suivants (dits *phoriques*) s'avère – dans bien des cas – déconseillé car le discours risque d'être ambigu, peu clair. Ainsi, la réécriture de l'énoncé (259) donc l'énoncé (259a) [caractérisé par la présence du sériel d'ouverture et par l'absence du *phorique*] – ainsi structuré – peut être identifié comme formant à lui seul un maillon puisqu'il est uniquement introduit par le sériel d'ouverture '*premièrement*'. Effectivement, à la vue du sériel d'ouverture, le lecteur suppose que le maillon suivant sera nécessairement annoncé par un sériel de relais; probablement son correspondant '*deuxièmement*' [dans le cas d'une cohésion simple], soit un marqueur équivalent tel que la conjonction de coordination « et » ou par un MIL de relais [*ensuite*, '*dans un second temps*', '*en second lieu*' ] comme il apparaît dans la réécriture (259b) [dans le cas d'une cohésion complexe].

**(259a)**

[...] mon maître me charge de vous dire *premièrement* qu'il feint de partir avec l'armée, qu'il reviendra cette nuit-même, dès qu'il aura donné ses ordres. L'état-major campe à quelques lieues à peine, la guerre semble devoir [...]

**(259b)**

[...] mon maître me charge de vous dire *premièrement* qu'il feint de partir avec l'armée, *et* (ou *ensuite*) qu'il reviendra cette nuit-même, dès qu'il aura donné ses ordres.[...]

<sup>71</sup> Nous verrons que les adverbes ordinaux sont liés à trois contraintes d'identité (syntaxique, sémantique et énonciative).

Certains lecteurs peuvent voir dans (259b) un seul et unique maillon malgré la présence de la coordination « et ». L'interprétation est davantage nette lorsque dans l'énoncé les constituants intermédiaires sont précédés par un sériel numérique. Dans l'énoncé (260), le sériel numérique 'troisièmement' introduisant le troisième constituant permet au lecteur de localiser aisément le second constituant non marqué par un sériel :

(260) [...]

Il y a interaction constante entre les candidats à l'assimilation et la société d'accueil. Pour le candidat, le processus d'assimilation sociale consiste à inscrire, dans une situation nouvelle, le rôle qu'il s'est assigné. Il doit donc passer par des phases successives et étroitement liées les unes aux autres. **Premièrement**, il lui faut acquérir de nouveaux moyens, apprendre à user de mécanismes sociaux nouveaux : langage technique, orientation écologique, etc., faute de quoi il ne survivrait pas longtemps dans ce milieu nouveau. Ø Il doit apprendre à tenir une série de rôles inédits dans une société qui s'est presque toujours élargie. **Troisièmement**, il lui sera nécessaire de reconstruire et de former à nouveau l'idée qu'il a fait de lui-même, de la place qu'il occupe. Il acquerra un nouveau système de valeurs et il expérimentera sur le théâtre où il doit se produire à présent [...]

*Encyclopedia Universalis*, v. Assimilation sociale.

Il est facile de situer le constituant intermédiaire lorsqu'il n'est pas introduit par un sériel numérique très souvent grâce aux reprises anaphoriques. Ainsi, dans (260) c'est la reprise du pronom « il » qui permet de délimiter sans grande difficulté chaque constituant. Lorsque les constituants ne commencent pas par un ou des élément(s) récurrent(s), le lecteur ne sait pas toujours comment identifier avec précision les différents constituants malgré la compréhension globale de l'énoncé. La délimitation des constituants non introduits par des sériels est un réel problème pour le lecteur lorsque les portées sont assez longues et que l'énoncé est condensé.

Très souvent, le lecteur se fie à la présence des sériels numériques qui lui permettent de localiser les différents constituants [ou maillons].

Lorsque le sériel numérique d'ouverture est annoncé dans un énoncé le lecteur s'attend à ce que la série soit au minimum binaire.<sup>72</sup> Mais, il faut rappeler qu'un sériel d'ouverture tel que '*premièrement*' n'annonce pas forcément un second sériel et encore moins un second constituant comme le font les chiffres.

Si le sériel d'ouverture n'est précédé d'aucun marqueur de relais (ou intermédiaire), le lecteur se heurte alors à des difficultés pour ce qui est du « bornage » des constituants ultérieurs dans la série. Une des possibilités est alors pour lui de se fier à son intuition ainsi il tentera — tant bien que mal — de situer les différents constituants mais rien ne prouve par la suite que son interprétation correspond avec exactitude à la lecture du texte d'origine.

A l'inverse, l'absence du marqueur d'ouverture dans un énoncé peut surprendre le lecteur lorsqu'il note la présence d'un sériel *phorique*; cela se traduit de ce fait par une lecture rétroactive de sa part. Le lecteur est, en effet, persuadé d'être passé au-delà de la première étape lorsqu'il s'aperçoit de la présence des marqueurs ultérieurs. Il a l'impression d'avoir manqué l'étape initiale qui est, habituellement, repérée d'emblée par l'intermédiaire d'un sériel d'ouverture [servant de borne] et qui appartient souvent à la même catégorie que le *phorique*. Le lecteur est donc contraint de relire le texte dans le but de rechercher voire d'insérer « mentalement » le soi-disant marqueur d'ouverture afin de situer le premier constituant.

Cette réaction concerne particulièrement les énoncés dont les différents constituants sont relativement espacés les uns des autres. La lecture-compréhension d'un texte condensé et dont les constituants sont plus ou moins long est un véritable parcours du combattant pour le lecteur. En revanche, le lecteur n'a aucune difficulté à identifier le premier constituant lorsque le suivant est délimité par un sériel et que les séries ont des portées relativement courtes, **(261)**.

Les sériels numériques sont de véritables repères; ils favorisent la compréhension du texte particulièrement lorsque les énoncés contiennent des portées relativement longues, **(262)**.

---

<sup>72</sup> Une série est constituée au minimum de deux constituants.

**(261)**

Ce tout petit changement en effet avait prodigieusement réduit le prix de la matière première, ce qui avait permis, [*premièrement*], d'élever le prix de la main-d'œuvre, bienfait pour le pays; [*deuxièmement*], d'améliorer la fabrication, avantage pour le consommateur; [*troisièmement*], de vendre à meilleur marché tout en triplant le [...]

*Les Misérables*, Hugo V., 1862, p. 200.

Dans (261) l'omission du marqueur d'ouverture ne gêne pas à la compréhension du discours, il est assez simple de distinguer chacun des constituants non seulement parce que les portées sont courtes mais également parce que la structure syntaxique des constituants est la même [préposition « de » + verbe à l'infinitif] ce qui n'est pas le cas dans (262). Dans cet énoncé, l'omission des marqueurs sériels ne poserait aucun problème puisque chaque constituant [ou argument] fait l'objet d'un nouveau paragraphe. Leur omission devient un obstacle lorsque les différents arguments (ou constituants) ne sont pas organisés en paragraphes et que le texte est compact. Dans ce cas, la suppression du sériel numérique [quelle que soit d'ailleurs sa fonction] pose le problème de la délimitation des constituants. Ainsi, le lecteur a davantage de difficulté à repérer chacun des arguments ou des constituants et cela d'autant plus si leur nombre n'a pas été annoncé par le biais d'une amorce.

**(262)**

[...] A première vue, le choix entre ces trois solutions peut paraître d'importance secondaire mais il apparaît vite que ce choix entraîne d'importantes conséquences du point de vue de la théorie linguistique générale.

[*Tout d'abord*], selon la solution choisie, on sera amené à des vues différentes sur la relation entre syntaxe et sémantique, et notamment sur la question du rôle que peut jouer dans cette relation un niveau syntaxique autonome de structure profonde. Il est clair que, comparé à (i) et (ii), la solution (iii) conduit à une conception de la structure profonde qui est à la fois moins abstraite (plus proche de la surface) et plus variée [...] En même temps, si on adopte (iii), l'interrelation de la syntaxe et de la sémantique apparaîtra sous un jour plus complexe que si on adopte (i) ou (ii). En un autre sens, (iii) peut être considérée plus abstraite que les deux autres solutions, dans la mesure où elle admet la présence en structure profonde des symboles terminaux vides (delta) qui n'ont aucun correspondant naturel en termes sémantiques ou référentiels.

**En second li eu**, le type de solution choisie amènera à se poser des questions différentes quant à la nature des règles permises par la théorie linguistique générale et quant au caractère des contraintes auxquelles ces règles doivent être soumises. Les solutions (i) et (iii) sont encore compatibles avec la définition traditionnelle des transformations comme des règles qui analysent une séquence terminale en termes d'une séquence de catégories et de variables. Mais il n'est pas évident que ce soit le cas pour la solution (ii). En fait, ce n'est pas le cas dans la présentation informelle que j'ai faite de MSS selon (ii) : la substitution d'un NP subordonné au NP principal dont il fait partie ne peut être représentée comme une opération qui analyse une séquence en une suite de catégorie ou de variables. D'ailleurs Postal et Perlmutter ont récemment proposé d'introduire dans la grammaire une nouvelle classe de règles (dites « règles de promotion »), dont MSS serait un exemple typique, et qui, faisant un usage crucial de la notion de fonction grammaticale, ne peuvent plus être considérés comme des transformations au sens strict du terme. Ce qui est plus intéressant, c'est que, d'après Postal et Perlmutter, les règles de promotion seraient soumises à un principe général (le « Principe de Succession Fonctionnelle », - abrégé en PSF) qui impose des contraintes sévères sur la forme et l'application des ces règles; si ce principe se révélait bien fondé, il représenterait une étape importante vers l'établissement d'une théorie générale contraignant la forme des grammaires. Pour que ce principe soit valide, il est apparemment essentiel que MSS soit formulée d'une manière proche de celle esquissée en (ii). Si on arrivait à montrer que l'une des deux autres solutions — en particulier la solution (iii) — est préférable pour des raisons empiriques, on aurait trouvé un contre-exemple crucial à la théorie de Postal et Perlmutter, menant à la rejeter ou à la modifier radicalement.

**Finalemnt**, toute solution au problème posé doit nous amener à examiner [...]

*Le français moderne*, Avril 1975, n°2, pp. 99-100.

Dans (262), les paragraphes permettent au lecteur de se passer de la présence des sériels puisqu'ils ont une fonction commune qui consiste à structurer le texte [son articulation] en y marquant les différentes étapes. Les MIL relient des mots, des phrases ou des paragraphes entre eux; ils assurent la cohérence et la progression du texte. Ils précisent le déroulement chronologique ou une explication. Les sériels numériques comme la plupart des MIL 'd'abord', 'puis', 'ensuite', 'tantôt...tantôt...' expriment la succession.

Malgré l'omission du marqueur d'ouverture, l'énoncé reste acceptable et interprétable dans la plupart des situations. Il arrive cependant qu'en le supprimant, il y ait un risque d'ambiguïté.

Dans l'énoncé qui suit, le sériel d'ouverture a été volontairement supprimé :

**(263)**

Si l'on destine le lignite à un emploi plus noble que la fabrication de boulets ou de briquettes, la valorisation comporte le criblage, sur le carreau même de la mine, pour livrer à la consommation domestique ou industrielle un produit calibré, *en second lieu*, une semi-carbonisation des menus.

*Le charbon*, Schneider E., 1945, p. 313.

L'absence du marqueur d'ouverture n'affecte pas à première vue la compréhension du texte. Le lecteur localise de manière inconsciente et systématique, le premier constituant après avoir perçu le marqueur de relais '*en second lieu*'.

De manière générale, le marqueur d'ouverture choisi par le lecteur sera celui correspondant au marqueur de relais — dans le cas présent (263') — '*en second lieu*' qui suppose donc le sériel d'ouverture '*en premier lieu*'. Celui-ci est, entre autres, envisageable dans les positions (1) et (2).

**(263')**

Si l'on destine le lignite à un emploi plus noble que la fabrication de boulets ou de briquettes, la valorisation comporte (1), le criblage, sur le carreau même de la mine, pour livrer à la consommation domestique ou industrielle (2) un produit calibré, en second lieu, une semi-carbonisation des menus.

Les positions (1) et (2) sont les premières auxquelles le lecteur pense. Les portées ont en commun des constituants de nature identique c'est-à-dire un syntagme nominal « le criblage », « un produit calibré », « une semi-carbonisation des menus ».

Dans la position (1), la lecture du texte est la suivante :

**(263a)**

Si l'on destine le lignite à un emploi plus noble que la fabrication de boulets ou de briquettes, la valorisation comporte *en premier lieu*, le criblage, sur le carreau même de la mine, pour livrer à la consommation domestique ou industrielle un produit calibré, *en second lieu*, une semi-carbonisation des menus.

Voici maintenant le texte, dans la position (2)

**(263b)**

Si l'on destine le lignite à un emploi plus noble que la fabrication de boulets ou de briquettes, la valorisation comporte le criblage, sur le carreau même de la mine, pour livrer à la consommation domestique ou industrielle *en premier lieu* un produit calibré, *en second lieu*, une semi-carbonisation des menus.

Le texte original est le suivant :

**(263c)**

Si l'on destine le lignite à un emploi plus noble que la fabrication de boulets ou de briquettes, la valorisation comporte, *en premier lieu*, le criblage, sur le carreau même de la mine, pour livrer à la consommation domestique ou industrielle un produit calibré, *en second lieu*, une semi-carbonisation des menus.

Le lecteur a une toute autre interprétation s'il place '*en premier lieu*' avant « un produit calibré » voir **(263b)**. Sans la présence du marqueur initial l'énoncé est bancal car le lecteur est tenté d'attribuer une place quelconque [du moins qu'il considère comme correcte] au marqueur d'ouverture et en fonction de ce choix le texte risque d'être interprété tout à fait différemment. L'absence du marqueur d'ouverture est difficilement recevable dans des cas comme celui-ci. Ce type de configuration présente donc des lacunes.

**b) Les sériels numériques « phoriques ».**

De manière générale, la présence d'un *phorique* implique la présence d'un constituant antérieur délimité par un marqueur d'ouverture qui peut être cependant omis sans que cela ne vienne perturber la compréhension du texte, voir **(264)**.

Les marqueurs *phoriques*<sup>73</sup> des diverses catégories de sériels numériques fonctionnent également comme des sériels de clôture. Les sériels numériques [excepté le sériel d'ouverture relatif au chiffre *un*] sont dits *phoriques* puisqu'il est toujours possible d'ajouter un nouveau constituant à la suite; leur nombre étant illimité à l'image des entiers naturels.

Seul un *et* — dit « *et* de clôture » — précédant le sériel *phorique* ainsi que des sériels terminatifs tels que '*enfin*' laissent entendre que la série est vraisemblablement close comme l'illustrent les exemples (265) et (266).

**(264)**

Comment peut-il savoir qu'on est là ? [*Premièrement*] : s'il nous voit. *Deuxièmement*, s'il entend parler de nous.

Schnedecker C., 2001, p. 276.

**(265)**

[...]

La douleur agit à la manière d'une pulsion. Car, *premièrement* le moi, ne pouvant se concevoir comme cause des perturbations qu'il ressent, projette celle-ci au niveau cutané, c'est-à-dire en cette zone frontière entre le dedans et le dehors, par où toute irritation est susceptible de lui advenir. *Et, deuxièmement*, il concentre tous ses efforts pour repousser l'excitation même qu'il vient d'accueillir.

*Encyclopedia Universalis*, v. Souffrance.

**(266)**

[...] *\*Enfin, dans un second temps*, aux diplômes de technicien et technicien supérieur puis au diplôme d'ingénieur.

*Encyclopédie éducation France*, p. 273.

Un marqueur de clôture peut apparaître à la suite d'un premier constituant afin d'introduire un second constituant qui clôturera la série tel que l'énoncé (267).

<sup>73</sup> Un *phorique* correspondant au chiffre *deux* est susceptible de mettre un terme à une série étant donné qu'une liste est par définition composée au maximum de deux éléments.

**(267)**

[...] des terrasses céréalières, elles sont destinées aux poules et aux porcs, il ne reste que pour les pains céréales panifiables, seigles *d'abord* et blé *en dernier lieu*.

*L'élevage dans le monde*, Wolkowitsch M., 1966, p. 139.

Dans l'exemple (268), les sériels numériques peuvent être supprimés. C'est grâce à la répétition des syntagmes nominaux et aux conjonctions de coordination (*car, mais*) à l'initial de chaque chaînon que les différents constituants apparaissent clairement.

**(268)**

[...] Obscure et profonde pensée. *Car il est vrai, [premièrement]* que l'architecture porte et règle deux des arts principaux qui vont suivre, la sculpture et peinture, par l'art de l'ornement qui les domine tous les deux. *Mais deuxièmement, il est vrai aussi*, quoique plus caché, que les formes sont matière en tout art.

*Système des Beaux-Arts*, Alain, 1920, p. 181.

Le corpus de textes met en évidence le parallélisme des propositions construites sur le même modèle c'est-à-dire en reprenant quasiment les mêmes termes (ou syntagmes), c'est ce qu'illustre l'énoncé (268) avec la reprise de : « il est vrai » le second étant ponctué par « aussi ». Ces constituants occupent de plus une place identique; ils sont placés après les sériels numériques qui eux ont pour fonction de les introduire tout en les hiérarchisant.

Dans l'énoncé (269), si les sériels numériques sont supprimés, les infinitifs permettent alors au lecteur d'identifier les différents constituants.

**(269)**

[...] prodigieusement réduit le prix de la matière première, ce qui avait permis, [*premièrement*], d'élever le prix de la main-d'œuvre, bienfait pour le pays; *Deuxièmement*, d'améliorer la fabrication, [...]

*Les Misérables*, première partie Fantine, T. 1, Hugo V., 1862, p. 200.

En supprimant les derniers items d'une série, on a une impression d'inachèvement particulièrement lorsque le nombre d'éléments a été précisé au début du discours. On parle alors de *phénomènes d'annonce* :

**(270)**

[...] L'arrêt rendu contre Wenceslas reposait sur six chefs; les quatre griefs principaux étaient : **premièrement**, la dilapidation du domaine; **deuxièmement**, le schisme de l'église; **troisièmement**, les guerres civiles de l'empire [...]

*Ruy Blas*, Hugo V., 1838, p. 329.

Il en est de même pour les composantes nominales. Ainsi, dans **(271)** il est annoncé trois constituants, le lecteur prend donc en compte cette indication ce qui lui permet d'identifier très vite chacun des constituants. Si lors de sa lecture le nombre de constituants n'est pas celui qui a été annoncé antérieurement, il est certain que le lecteur sera amené à se poser des questions. Il « balaye » du regard l'énoncé à la recherche des sériels introduisant chacun des constituants dans le but de dénombrer chacun des constituants et de vérifier l'exactitude du chiffre prévu.

**(271)**

[...] Pour rendre compte de leur comportement original, nous procéderons en trois temps. **Dans un premier temps**, nous resituerons brièvement ces diverses unités dans leur famille d'origine respective (...) **Dans un second temps**, nous ferons valoir l'intérêt que présente le regroupement de ces marques (...)

*Les C.A : une entrée en matière*, C. Schnedecker, p. 4.

Le fait de ne pas annoncer au préalable le nombre d'éléments dans une série implique que l'on admet plus facilement l'omission de certains d'entre eux ou l'ajout de nouveaux éléments. L'annonce du nombre précis des constituants assure la lisibilité et institue dès le début un horizon d'attente bien défini chez le lecteur. L'émetteur doit donc rester fidèle au nombre fixé au départ sans quoi son énoncé sera forcément jugé comme étant incohérent car incomplet; le lecteur s'attendant, au départ, à une énumération composée de  $x$  constituants.

Il semble qu'à l'oral, l'interlocuteur ne manifestera aucune gêne de ce point de vue. En revanche à l'écrit, son attente ne sera comblée que si l'énumération correspond à ce qui a été initialement signalé.

Lorsque les constituants d'une série ne sont pas ou quasiment pas marqués deux éléments intervenant dans l'organisation séquentiel sont alors utiles : la prédiction [l'auteur organise son écrit de manière précise « cette série consiste en deux parties » (cf. Tadros, 1994) et la rétro-évaluation [les constituants de la série sont résumés comme un ensemble, un tout « ces deux parties »] (cf. A. Jackiewicz, 2005) Ces deux éléments aident le lecteur dans la reconnaissance d'une série ; les constituants et leur nombre étant bien souvent précisés.

## 2.2. Caractéristiques des ensembles construits par les sériels numériques.

### 2.2.1. D'un point de vue syntaxique.

#### 2.2.1.1. Importance de l'entité x0.

Du point de vue de la fonction numérative, les sériels purement numériques introduisent chacun un constituant cependant aucun d'entre eux n'indique que le membre qu'il délimite clôt ou non la série. Les sériels numériques sont naturellement illimités tels que les entiers naturels; leur recours véhicule l'idée de série non finie. Si le nombre de constituants n'a pas fait l'objet d'une annonce, il n'est pas simple pour le lecteur de prévoir à quel moment l'énumération va toucher à sa fin. Exemple :

(272)

\_ [...] Je te répondrai tout de suite, articula posément Joseph, *premièrement* : que jamais je ne te dérange pour rien, *deuxièmement* : qu'il s'agit d'une chose sérieuse, *troisièmement* : que je ne retiendrai pas plus d'une heure, *quatrièmement* : que malgré tes airs rébarbatifs, il ne met pas désagréable de te voir [...]

*Le combat contre les ombres*, Duhamel G., 1939, p. 28.

Lorsqu'une personne décide de sérier son discours à l'aide de ces marqueurs, il sait qu'il y aura malgré tout une fin; le lecteur ou l'interlocuteur en est également conscient.

L'ensemble présupposé par ces marqueurs se compose donc d'une part, de  $x_0$  se présentant sous la forme d'un syntagme nominal ou d'une proposition (cf. S. Greenbaum, 1969 : 44) et d'autre part, d'un sous-ensemble balisé par les sériels numériques. Ce sous-ensemble est précédé par  $x_0$ , ce dernier ayant pour objet d'annoncer le contenu [du sous-ensemble] et éventuellement le nombre de constituants qui va suivre. Un constituant représente une partie de l'ensemble  $E$  auquel la totalité des constituants font référence (cf. Milner, 1978 : 51- 54).

Les sériels numériques s'intègrent dans des structures énumératives (cf. Luc, 2000; Luc et al., 1999). Une structure énumérative comprend en principe deux éléments à savoir une *amorce* — ici  $x_0$  — dont le rôle est d'annoncer une *suite d'items* [deuxième élément]. Cette énumération d'items peut prendre divers aspects : un syntagme nominal, une proposition voire un ou maximum deux paragraphes.

L'entité  $x_0$  représente une amorce indispensable à l'introduction des constituants. En effet, un énoncé construit par l'intermédiaire des sériels numériques ne peut se passer de  $x_0$ , voir (273). Cet élément indique d'une certaine façon de quoi il va être question; il présente le thème de l'ensemble. Le fait d'avoir recours aux sériels numériques suppose que l'ordonnancement des constituants découle d'une organisation réfléchie concernant un sujet bien précis. Il semble donc logique que le thème de l'énumération soit cité. L'amorce  $x_0$  est de fait souvent présentée au préalable [avant l'énumération des constituants]. Comme nous le verrons, il peut arriver que l'amorce  $x_0$  succède aux constituants [ $x_1$ ,  $x_2$ , etc.]

P. Péroz (1998 : 65) qualifie  $x_0$  de « premier terme » et le définit comme :

« le terme sans lequel l'introduction [des constituants] encadrés par les [sériels numériques] est sans objet ».

Cela explique de fait qu'un sériel numérique ne peut d'emblée inaugurer un énoncé (cf. C. Molinier, 1996 : 30; C. Guimier, 1996 : 126; C. Schnedecker, 2001, entre autres). Ainsi, '*premièrement*' malgré sa fonction d'ouverture ne peut apparaître d'emblée à la tête d'un énoncé, exemple :

**(273)**

[...] *\*premièrement*, les processus psychiques mis à l'œuvre dans l'établissement des relations d'objet; *deuxièmement*, les mécanismes d'identification (déjà étudiées dans Etudes sur l'hystérie, 1895 et dans Pour introduire le narcissisme, 1914); *et enfin, troisièmement*, le devenir des relations d'objets. Ainsi, la recherche autour du deuil s'inscrit-elle dans la continuité de l'entreprise théorique de Freud [...]

*Encyclopédie Universalis*, v. Vénus.

Sans la présence de l'amorce  $x_0$ , l'énumération des constituants introduit par les sériels numériques donne lieu à des énoncés incompréhensibles, le lecteur ne sait pas à quoi correspondent les constituants qui se succèdent de la sorte. Une telle construction s'avère donc inacceptable, erronée.

La réécriture de (273) est jugée correcte grâce à la réintégration de l'amorce  $x_0$  [soulignée de notre part en caractère gras (273')]. La totalité de l'ensemble  $E$  est indispensable à la lecture-compréhension.

L'analyse syntaxique des sériels numériques doit considérer tout l'ensemble de l'énoncé dans lequel ils interviennent si l'on désire comprendre leur mode de fonctionnement.

**(273')**

[...] **Cette étude sur le deuil a permis à Freud d'approfondir** : *premièrement*, les processus psychiques mis à l'œuvre dans l'établissement des relations d'objet; *deuxièmement*, les mécanismes d'identification (déjà étudiées dans Etudes sur l'hystérie, 1895 et dans Pour introduire le narcissisme, 1914); *et enfin, troisièmement*, le devenir des relations d'objets. Ainsi, la recherche autour du deuil s'inscrit-elle dans la continuité de l'entreprise théorique de Freud [...]

L'amorce  $x_0$  est nécessaire pour introduire la série construite à l'aide des sériels numériques. Un ensemble  $E$  balisé par ces marqueurs se schématisera souvent de la sorte :  $E = x_0 : x_1, x_2, x_3 \dots$

L'entité  $x_0$  se manifeste sous la forme d'un syntagme nominal (273') ou d'une proposition (289).

En ce qui concerne la place de  $x_0$  dans l'énoncé, il s'avère que cette amorce précède habituellement le premier constituant. Il faut souligner que l'amorce  $x_0$  ne représente pas forcément tout ce qui précède les sériels numériques, par exemple :

(274)

\_ On ne vous dit rien, explique-t-il catégoriquement, parce qu'il n'y a rien à dire « faute de documents » *en premier lieu*, et « faute d'événements » *en second lieu*... oh !

*Combats pour l'histoire*, Febrel L., 1952, p. 71.

L'entité  $x_0$  est qualifiée de « premier terme » puisqu'il est premier dans l'ordre discursif; il sert à introduire les sériels numériques.

Dans aucun des énoncés du corpus, ce « premier terme » est apparu après les sériels numériques. Une telle construction est cependant possible; l'énoncé suivant est proposé à titre d'illustration :

(275)

[...] Comme aucun mobile sérieux n'est retenu contre lui, et que, deuxièmement, personne ne l'a vu près des lieux du crime, *il est innocent*.

(Énoncé modifié de G. Turco et D. Coltier, 1988, p. 68).

Dans (275), l'entité  $x_0$  succède à  $x_1$  et  $x_2$ . Elle sert à conclure la série, elle ne l'introduit pas comme elle le fait habituellement. Le « terme premier »  $x_0$  apparaît dans cet énoncé en dernière position.

### 2.2.1.2. L'entité $x_0$ et le critère de co-énumérabilité.

Malgré l'absence d'un marqueur régressif ou du « et » final, le lecteur peut savoir que tel sériel numérique met un terme à la série si le nombre des constituants introduits a été

annoncé de manière explicite en tête d'énoncé c'est-à-dire par l'intermédiaire de  $x_0$ . De ce fait, G. Turco et D. Coltier (1988 : 68) parlent de « phénomènes d'annonce ». Rappelons, que cette façon de révéler à l'interlocuteur le nombre de constituants à venir n'est pas obligatoire (272).

L'entité  $x_0$  précédant les sériels numériques présente bien souvent le nombre de constituants à venir et cela de façons diverses et variées.

Il arrive que  $x_0$  annonce une pluralité sans que le lecteur ne puisse savoir à l'avance quel est le nombre précis des constituants composant la série énumérative. C'est alors par l'intermédiaire des sériels numériques que le lecteur pourra les dissocier et les dénombrer. Ainsi comme le montre le corpus de textes,  $x_0$  peut faire office :

- soit d'une annonce explicite indiquant le nombre d'items de l'énumération grâce à la présence :

- d'un entier naturel : dans ce cas, les chiffres signalent clairement au lecteur le nombre de constituants à venir, exemples :

(276)

[...] Son livre était divisé en **deux** parties : *premièrement* les devoirs de tous, *deuxièmement* les devoirs de chacun, selon la classe à laquelle il appartient. Les devoirs de tous sont les grands devoirs. Il y en a [...]

*Les Misérables*, T.1, Hugo V., 1862, p. 90.

(277)

[...] les **quatre** griefs principaux étaient : *premièrement*, la dilapidation du domaine; *deuxièmement*, le schisme de l'église; *troisièmement*, les guerres civiles de l'empire; *quatrièmement*, avoir fait coucher des chiens dans sa chambre.

*Ruy Blas*, Hugo V., 1838, p. 329.

- de multiplicatifs : ces adjectifs réfèrent au nombre de constituants : *double, triple, etc.*, comme dans l'exemple suivant :

**(278)**

[...] Cet article a donc pour objectif de contribuer à combler cette **double** lacune. Il vise *en premier lieu* à rendre compte des enjeux actionnels liés aux interactions verbales et cherche à mettre en évidence quelques-unes des propriétés des actions médiatisées par le langage [...] *Dans un second temps*, cet article développera une discussion à la fois plus générale antérieures. [...]

*Cahiers de Linguistique* 19, 1997, pp. 49-50.

• soit d'une annonce implicite; le nombre d'items de la série énumérative reste vague. Nous observons :

- des quantificateurs imprécis : *certain, divers, plusieurs* (ce dernier réfère à un nombre indéterminé d'items, il insiste sur la pluralité), *quelques* (fait allusion à une quantité imprécise et relativement faible), etc. :

**(279)**

[...] Javert prit la plume et une feuille de papier et se mit à écrire. Voici ce qu'il écrivit : **quelques** observations pour le bien du service :

« *Premièrement* : je prie monsieur le préfet de jeter les yeux [...]

*Deuxièmement* : les détenus arrivant de l'instruction ôtent leurs souliers et restent pieds nus sur la dalle pendant qu'on les fouille. [...]

*Les Misérables*, T. 2, Hugo V., 1862, p. 587.

**(280)**

[...] les dictionnaires contribuent à fausser l'approche pour **diverses** raisons entremêlées.

*Premièrement*, ils sont condamnés à économiser de l'espace, d'où la multiplication des définitions par synonymie nuancée par des marques (« CINOCHÉ [...] de cin(éma) et suff. arg. -oche. Pop. Cinéma. Aller au cinoche. V. Ciné. ») ou des renvois à un quasi syn. courant

(« CIBOULOT [...] ([...] de ciboule « oignon » d'après boule « tête »). Pop. V. (« Tête », ce qui est même peut-être accentué dans un dictionnaire analogique comme PR1. En fait, les marques d'usage fonctionnent assez souvent comme un moyen expéditif pour se dispenser d'un traitement sémantique. Plus approfondi, du reste déjà pris partiellement en charge, dans ces deux exemples, par des indications étymologiques aussi rapides qu'approximatives.

*Deuxièmement*, ces ouvrages sérieux se doivent de s'exprimer en termes adaptés au registre choisi. Dans des échanges plus libres, un locuteur soucieux de conserver le caractère marqué des expressions à expliquer paraphraserait oseille par fric ou par pognon, se tailler par se casser ou par mettre les bouts, tandis que le PR1 est obligé, lui, de procéder différemment : « oseille [...] 2° [...] Pop. Argent. V. Fric »; « TAILLER [...] 5° SE TAILLER [...] Pop. Partir, s'enfuir. V. Casser (se), tirer (se) ». Ainsi l'opposition neutre / marqué se trouve-t-elle systématisée en faisant pencher la balance lexicale du côté de ce qui est neutre, au détriment de la prise en compte de la diversité de la profusion et de la puissance des expressions marquées.

*Troisièmement*, il arrive encore trop souvent, malgré des progrès certains depuis quelques décennies, que les auteurs de dictionnaires reportent sur les mots des jugements ou des tabous concernant les choses : dans le corpus de G. Petit, de nombreux items doivent partiellement leur marque d'usage de PR1 à ce transfert, par exemple *cancre* « écolier paresseux et nul » et *capote* « préservatif masculin ». Dans beaucoup de cas, le marquage est un indice du dressage moral (et verbal) pratiqué dans la « bonne société ».

*Quatrièmement*, on observe dans les dictionnaires une transitivité quasi-automatique d'une marque d'usage d'un mot-base à ses dérivés ou d'un élément de composition à ses composés. C'est ce que constate G. PETIT dans les sections 1.1. et 1.3. de son « classement génétique des N FAM » pour un peu plus de 21% de son corpus (FM66 : 49-50, 52) : cafouill(er) a ainsi transmis sa marque à cafouillage, chi(er) à chiard, chiée, chierie, chieuse-chieuse et chiotte(s), cul à cucul, casse-cul, cul-bénit et cul-terreux (classé par erreur en 1.2. au lieu de 1.3.), etc. Pour ces mots que l'auteur dit « construit par le registre FAM », l'analyse ne devrait donc pas seulement s'occuper de les opposer à un mot neutre correspondant donné dans la définition, mais aussi et surtout s'intéresser au procédé morphologique dont ils résultent et qui peut lui-même renforcer ou non le marquage initial selon la valeur plus ou moins objectivante ou subjectivante qu'il confère aux expressions construites en recourant à lui :

- la construction avec le suffixe –age du déverbal cafouillage « fait de cafouiller », « objet non humain en rapport avec le fait de cafouiller, notamment situation qui en résulte », ne crée pas de valeur expressive ajoutée;

- en revanche, la construction de chiard introduit un marquage supplémentaire par l'intermédiaire de la valeur d'excès du suffixe : le sens construit du non dérivé pourrait être formulé comme « x qui se caractérise par le fait de chier avec excès » et sa spécialisation référentielle précisée par la formule « s'applique aux petits enfants et, par élargissement, aux enfants ».

*Cinquièmement*, hormis dans d'insuffisantes et irrégulières indications étymologiques, les dictionnaires se soucient rarement de définir les mots en

- comme l'ont déjà souligné de nombreux auteurs, le citron est décrit comme le fruit du citronnier alors que c'est le mot citronnier qui dérive du mot citron. La perspective est ici inversée par rapport à celle du morphologue. En ce qui concerne l'acceptation « tête » (ou « crâne ») de ce mot, le sémanticien ne peut pas, lui, se contenter d'un « 2° Pop. V. Tête », mais doit s'intéresser au procédé de la métaphore, comme le fait G. Petit dans FM66;

- de même, le PR1 décrit le mot chiard ainsi : « CHIARD [...] ([...] de chier, et suff. péj.-ard). Pop. Enfant. V. Môme », alors que, comme on vient de le voir, le morphologue prendrait d'abord en compte la dérivation, on ne peut plus normale et normée, de chiard à partir de chi(er), avant de souligner le lien sémantico-référentiel entre le dérivé et le fait que les petits enfants se signalent trop souvent à l'attention de leurs parents par leurs excréments.

*Sixièmement*, l'activité définitionnelle impose au définisseur une conduite artificielle d'abstraction (recherche d'un hyperonyme, identification des différences spécifiques essentielles) tournée avant tout vers l'objet correspondant au mot à définir et non vers ce qu'un énonciateur employant ce mot à propos de cet objet peut avoir d'autres en tête : le PR1 définit le mot *citron* en décrivant son référent habituel comme étant le « fruit du citronnier, de couleur jaune clair et de saveur acide » et, quand arrive à l'acceptation métaphorique « tête », il note seulement « 2° Pop. V. Tête », sans s'intéresser davantage à ce qui se passe quand on (s'agit-il vraiment d'un être insuffisamment scolarisé et de milieu défavorisé ?) choisit *citron* au lieu *tête* (ou de *crâne*).

*Septièmement, et dernièrement*, comme je l'ai noté ci-dessus, les dictionnaires privilégient les noms, ce qui aggrave la focalisation de l'attention sur cette catégorie. [...]

**(281)**

Les graisses du corps sont utiles à **plusieurs** fins. *En premier*, elles enveloppent certains des organes internes comme les reins; *deuxièmement*, la graisse, principalement localisée sous la peau, constitue une réserve d'énergie; *troisièmement*, cette graisse [...]; *quatrièmement*, [...]

*Dictionnaire de l'alimentation*, Yukdin J., 1988, p. 197.

**(282)**

[...] Sur l'ensemble des inventaires proposés, ce sont toutefois **certaines** variables néologiques qui sont privilégiées. Il y a l'emprunt, à l'anglo-américain *en premier lieu* pour certains champs notionnels bien spécifiques [...] Il y a *enfin* et surtout un / des procédé(s) argotique(s) [...]

*Langue française* 114, Juin 1997, p. 12.

- des présentatifs tel que « voici », désignant ce qui va être énoncé, sans aucune précision quant au nombre des constituants comme dans :

**(283)**

Mais ces nouvelles à la main, cette gazette étrangère ne sont pas de lui. \_ Elles en sont; et **voici** mes preuves.

- *Premièrement*, l'article de ce procès y est toujours mal fait, lourdement ruminé, pesamment écrit : vous conviendrez que c'est déjà une forte présomption contre Marin. *Deuxièmement*, et article dit toujours beaucoup de mal de moi; ma preuve se renforce contre Marin. *Troisièmement*, l'article, dit toujours du bien de Marin, vante à l'excès la noblesse et la beauté de son style, la distinction avec laquelle il remplit les places qui lui ont été confiées : [...]

*Mémoires contre M. Gozmann*, Beaumarchais P.A. de, 1774, p. 330.

- des verbes impliquant une idée de pluralité : *composer*, *compter* :

**(284)**

[...] Ainsi compris, le domaine de la minéralogie est immense et il devient indispensable de le **subdiviser** en partie, dont chacune puisse être étudiée pour elle-même et par un ensemble de méthodes qui lui soient propres. *En premier lieu*, on est convenu de borner la minéralogie à la connaissance des espèces simples, [...] *Ensuite*, l'usage a prévalu de limiter la compétence du minéralogiste aux espèces que la nature nous offre à l'état de liberté, [...] *Enfin*, on a l'habitude d'exclure du programme [...]

*Cours de minéralogie*, Lapparent A. de, 1899, p. 1.

**(285)**

[...] du petit oratoire, les pieuses images qui l'ornaient et auditoire rare et charmant, **composé** « *premièrement*, disait-il, d'une sainte gouvernante qui portera aux pieds de Dieu le mérite d'avoir soustrait une enfant [...]; *deuxièmement*, de cette enfant, tabernacle de toutes les grâces, [...]; *troisièmement*, de Mademoiselle Pomme d'Api, [...]

*La leçon d'amour dans un parc*, Boylester R., 1902, p 230.

- des syntagmes nominaux pluriels, tels que : *les grandes lignes*, *les principales raisons*, etc. :

**(286)**

Permettez-moi de vous rappeler **les grandes lignes** de ce que votre cervelle de lecteur a ou aurait dû emmagasiner :

*premièrement*, [...]

*deuxièmement*, [...]

*troisièmement*, [...]

*quatrièmement*, [...]

*cinquièmement*, [...]

In *Corrélatifs anaphoriques : une entrée en matière*, Schnedecker C., p. 23.

**(287)**

[...] Rappelons-en ici **les principales raisons** :

- *Tout d'abord*, la télélicité se situe au niveau virtuel (référence temporelle virtuelle) alors que le bornage se situe au niveau actuel (référence temporelle actuelle); et l'ordre temporel met en rapport la seule référence actuelle des énoncés.
- *En deuxième lieu*, le bornage, et plus précisément les bornes gauche et droite, permettent de délimiter un processus sur la ligne du temps [...]

*Cahiers de Linguistique* 19, 1997, p. 355.

**(288)**

Il y a interaction constante entre les candidats à l'assimilation et la société d'accueil.

Pour le candidat le processus d'assimilation sociale consiste à inscrire, dans une situation nouvelle, le rôle qu'il s'est assigné. Il doit donc passer par *des phases successives* et étroitement liées les unes aux autres. *Premièrement*, il lui faut acquérir de nouveaux moyens, apprendre à user des mécanismes sociaux nouveaux; langage technique, orientation écologique, etc., faute de quoi il ne survivrait pas longtemps dans ce milieu nouveau. *Deuxièmement*, il doit apprendre à tenir une série de rôles inédits dans une société qui s'est presque toujours élargie. *Troisièmement*, il lui sera nécessaire de reconstruire et de former à nouveau l'idée qu'il a faite de lui-même, de la place qu'il occupe. Il acquerra un nouveau système de valeurs et il expérimentera sur le théâtre où il doit se produire à présent [...]

*Encyclopédie Universalis*, v. Assimilation sociale.

- d'un syntagme nominal singulier impliquant une pluralité et référant à un « acte » quelconque se faisant par étapes successives; ainsi dans **(289)** « la démarche suivante » :

**(289)**

[...]

Pour constituer une problématique d'ensemble, il est possible d'ordonner les objectifs de réflexion dans *la démarche suivante*. *Dans un premier temps*, l'identification de la philosophie à l'idéal de sagesse sera à la fois explicitée et éprouvée dans la signification la plus générale [...]. *Dans un second temps*, l'identification étudiée précédemment sera mise à l'épreuve des facteurs de problématisation qu'utilisent ceux qui dévient à la sagesse comme idéale toute « actualité », [...]. *Dans un troisième temps*, on envisagera les conséquences du moment de réflexion précédent en ce qui concerne une éventuelle redéfinition de la philosophie : [...]

*Philosophie*, Peña-Ruiz H., p. 244.

L'addition des constituants [x1, x2, x3...] délimités par les sériels numériques représentent le « contenu » exprimé par l'entité x0. Les divers constituants doivent être interprétés comme faisant partie d'un ensemble *E* progressif.

Les sériels numériques contribuent à la mise en valeur de la progression textuelle. Il suffit de substituer, dans un énoncé, les sériels numériques par la conjonction de coordination « et » ou par une virgule, pour s'apercevoir qu'il en ressort une certaine platitude; ceux-ci ne donnent aucun « relief » dans l'organisation du discours. De plus, les sériels numériques ont cet avantage de fixer un élément dans une série, en lui attribuant une place bien précise quant à son rang dans le discours (290). Selon la terminologie d'A. Jackiewicz (2005) ce sont des marqueurs « absolus » qui indiquent une position exacte dans la série.

A l'inverse, ni la conjonction de coordination « et » ni la virgule ne spécifient le rang occupé par tel ou tel élément dans la série; ces marqueurs se limitent à énumérer une suite de constituants les uns après les autres. Ces derniers sont tous situés au même niveau (290a). Il n'y a alors pas de volonté de la part de l'émetteur d'ordonner les différents constituants.

Par contre, l'emploi des sériels numériques consiste à l'ordonnancement clair et précis d'entités dans un ensemble *E*, voir (290).

**(290)**

[...] Trois espèces de spectateurs composent ce qu'on est convenu d'appeler le public : *premièrement*, les femmes; *deuxièmement*, les penseurs; *troisièmement*, la foule proprement dite.

*Ruy Blas*, Hugo V., 1838, p.329.

**(290a)**

[...]

Trois espèces de spectateurs composent ce qu'on est convenu d'appeler le public : les femmes, les penseurs *et* la foule proprement dite.

Bref, il ressort trois caractéristiques de l'amorce x0 identiques à celles que mentionne P. Péroz (*op. cit.* : 65) — lorsqu'il fait l'analyse de la corrélation '*d'une part...d'autre part...*' considérée également comme un MIL — à savoir :

- L'amorce  $x_0$  est nécessaire à la compréhension de l'énoncé et à l'utilisation des sériels numériques. Elle fait partie intégrante de la série énumérative.

« L'amorce d'une énumération explicite le critère de co-énumérabilité des items (*i.e.* le critère selon lequel les items seront rassemblés). On peut donc s'attendre à ce que la dimension dont relève le critère donné dans l'amorce soit la même que celle qui précède à l'organisation des items » (M. Ho. Dac, M. Le Draoulec, M-P. Péry-Woodley, 2001 : 132).

- L'amorce  $x_0$  peut être une proposition, un syntagme nominal voire un paragraphe.

- De manière générale, dans une énumération établie par des sériels numériques,  $x_0$  précède les constituants dans l'ordre textuel.

Nous n'avons pas trouvé d'exemples où  $x_0$  succède aux constituants; une telle construction est tout de même possible, voir (275).

La relation établie entre  $x_0$  « premier terme » et les sériels numériques permet de distinguer deux grands types d'emplois de ces marqueurs que nous proposons d'étudier ci-après.

## 2.2.2. D'un point de vue sémantique.

### 2.2.2.1. Deux types d'emplois : « répartition » et « argumentation ».

P. Péroz (*op. cit.*) met en évidence l'existence de deux types d'emploi du MIL : « la répartition » et « l'argumentation ».

M. Nøjgaard (1992 : T.1, 301) fait de la même façon allusion à deux emplois : le premier « argumentatif » et contrairement à P. Péroz, le second « explicatif ».

Ces divers emplois évoqués par P. Péroz et M. Nøjgaard concernent également les sériels numériques : l'argumentation (291), la répartition (292) / l'explication (293).

**(291)**

[...] Au premier abord, la cathédrale de Bâle choque et indigne. *Premièrement*, elle n'a plus de vitraux; *deuxièmement*, elle est badigeonnée en gros rouge, non seulement à l'intérieur ce qui est infâme; [...]

*Le Rhin, Lettres à un ami*, Hugo. V., 1842, p. 373.

**(292)**

Cette étude sur le deuil a permis à Freud d'approfondir : *premièrement*, les processus psychiques mis à l'œuvre dans l'établissement des relations d'objets; *deuxièmement*, les mécanismes d'identification (déjà étudiées dans Etudes sur l'hystérie, 1895, et dans Pour introduire le narcissisme, 1914); *et enfin*, *troisièmement*, le devenir des relations d'objets. Ainsi, la recherche autour du deuil s'inscrit-elle dans la continuité de l'entreprise théorique de Freud [...]

*Encyclopedia Universalis*, v. Deuil.

**(293)**

[...] *à priori* l'insurrection leur répugne; *premièrement*, parce qu'elle a souvent pour résultat une catastrophe; *deuxièmement*, parce qu'elle a toujours pour point de départ une abstraction. Car, et ceci est beau, c'est toujours pour l'idéal, et pour l'idéal [...]

*Les Misérables*, Hugo V., T.2, 1862, p. 486.

Une distinction est à faire pour ce qui est de la « répartition » et de l'« argumentation ».

Dans les emplois argumentatifs, le « premier terme »  $x_0$  est autonome; il ne nécessite pas la présence des constituants délimités par les sériels numériques [ $x_1$ ,  $x_2$ , etc]. Il faut remarquer que les différents arguments [ou constituants] vont dans le même sens que le « terme premier »  $x_0$  du point de vue du contenu. Par contre, dans les emplois de type « répartition »,  $x_0$  n'est pas autonome; la suppression des constituants [ $x_1$ ,  $x_2$ , etc.] pose problème. Les constituants délimités par les sériels numériques sont de toute évidence clairement dépendants. De plus,  $x_1$  et  $x_2$  sont des « GN qui appartiennent comme compléments à la proposition  $x_0$  elle-même » (P. Péroz, *op. cit.* : 67), voir **(292)**. Les constituants  $x_1$  et  $x_2$  ne peuvent donc pas être des arguments si ce ne sont pas des propositions à proprement dit,

*cf.* (292). Ils font partie intégrante de  $x_0$ , ils ne peuvent être interprétés que par rapport à ce « terme premier ».

Retenons donc que dans les emplois de type « répartition » ou « explication »,  $x_0$  n'est pas autonome.

Dans les emplois argumentatifs, les sériels numériques encadrent des propositions indépendantes. Ainsi, les constituants pris séparément sont compréhensibles sans la présence de  $x_0$ ; ils ont un sens hors contexte. Mais, il est certain que leur omission entraîne dans l'énoncé une perte informative.

A l'inverse, dans les emplois de type « répartition » « explication », les constituants étant la plupart du temps du type des SN; ils ne peuvent être compris hors contexte.

Dans une énumération classique, l'amorce  $x_0$  est souvent suivie des deux points [:] qui permettent d'introduire le sous-ensemble indexé par les sériels numériques. Les deux points ont pour objectif de présenter; ils servent à annoncer un sous-ensemble. Ils introduisent souvent une explication, une énumération d'entités formant un ensemble  $E$ .

Lorsque les constituants réfèrent à des arguments, ils apparaissent davantage sous la forme d'une proposition, chacune introduite par un sériel numérique. De plus,  $x_0$  étant une proposition, c'est souvent le point [.] qui vient se substituer aux deux points [:] permettant d'introduire les constituants [ $x_1$ ,  $x_2$ , etc.]. Un tel marquage confirme que  $x_0$  et les divers constituants peuvent donc être interprétés indépendamment les uns des autres. Cette observation concernant le rôle des deux points devrait être approfondie sur un corpus beaucoup plus large afin d'être justifiée. Il apparaît donc que l'entité  $x_0$  constitue une thèse et les constituants en sont les arguments c'est-à-dire des compléments facultatifs, pouvant être éventuellement omis. Il faut alors considérer la perte d'informations que cela engendre.

#### **2.2.2.2. L'entité $x_0$ , une entité autonome ?**

La discrimination entre les deux types d'emploi faite au niveau du sens découle visiblement de la syntaxe. Dans les emplois « répartitifs » ou « explicatifs »,  $x_0$  et les constituants entretiennent un rapport de dépendance. Le fait de supprimer les constituants

modifie considérablement le sens de l'énoncé. Considérons cet exemple tiré d'un mémoire de DEA<sup>74</sup> que nous avons quelque peu modifié :

**(294)**

Les élèves sont sortis *premièrement* par la porte du fond, *deuxièmement* par les fenêtres. (Santoni C.)

La suppression des constituants donne une phrase acceptable, cependant elle semble inachevée :

**(295)**

Les élèves sont sortis.

Cette opération provoque une perte au niveau du contenu du message : restriction des renseignements. Ainsi, la proposition répondant à l'origine à la question : *par où les élèves sont-ils sortis ?* devient avec l'omission des constituants : *où sont les élèves ?*

Dans les emplois argumentatifs,  $x_0$  et les constituants ne dépendent pas les uns des autres; ils ont chacun un sens hors contexte. Considérons les énoncés ci-après :

**(296)**

Les élèves sont sortis rapidement, *premièrement* ils sont sortis par la porte du fond *et deuxièmement*, ils sont passés par les fenêtres.

**(297)**

Les élèves sont sortis *rapidement*

---

<sup>74</sup> Nous reviendrons sur les caractéristiques des ensembles construits par les sériels numériques lors de l'étude du MIL '*pour commencer*' située à la fin de notre étude.

La suppression des deux constituants implique certes une perte informative mais l'énoncé reste toutefois acceptable et compréhensible. La vitesse à laquelle sont sortis les élèves est ce qui est mis en relief dans l'énoncé (297). L'adverbe « rapidement » inclut dans x0 permet de se passer des constituants qui contribuent uniquement à se positionner en faveur du propos précisé par x0. Les constituants sont des arguments et x0 agit comme une thèse dans laquelle se trouve l'élément répondant à la question posée. Selon P. Péroz (*ibid.*), x0 n'est pas directement déterminé par les constituants. Il faut donc noter deux types de « partage » de x0 :

- si le partage est constitutif de la construction de x0, on a affaire à une répartition;
- si le partage est postérieur à la construction de x0, il s'agit d'un emploi « argumentatif ». On reformule autrement le propos de x0 par l'intermédiaire de divers constituants — donc des arguments — orientés dans le même sens que x0 — étant la conclusion — (*cf.* P. Péroz, 1998 : 73).

Bref, si les unités sont dépendantes, on parlera de « répartition ». Par contre, si x0 est relativement autonome, dans la mesure où les différents constituants confirment son propos, on aura affaire à une « argumentation ».

### 2.2.3. D'un point de vue énonciatif.

#### 2.2.3.1. Le statut énonciatif de l'entité x0.

Comme il a été dit, x0 est nécessaire pour comprendre et interpréter correctement un énoncé. Cependant, sa seule présence ne permet pas de juger un énoncé comme étant acceptable. L'énoncé suivant construit à partir de celui proposé par P. Péroz (*op. cit.* : 66) en témoigne

(298)

? Le capitole roule très vite, *premièrement*, il est vert, *deuxièmement*, il passe par Brive-la-Gaillarde.

Dans (298), les constituants x1 et x2 n'ont pas le même statut énonciatif que l'entité x0 ce qui engendre une construction incorrecte. En principe, x0 apparaît comme le thème de l'énoncé et les constituants [x1, x2, etc.] introduits par les sériels numériques en sont les propos, du moins ce que l'on en dit. L'énoncé ainsi orienté devient alors acceptable :

(299)

Le capitole roule très vite, *premierement* il est très moderne, *deuxièmement* il ne s'arrête presque jamais.

Il y a dans (299) une similarité énonciative entre x0 et les constituants introduits par les sériels numériques. Ces derniers sont annoncés par x0, il faut donc que tous ces éléments soient regroupés de manière cohérente. Les deux arguments représentés par x1 et x2 ainsi que la thèse x0 sont paraphrasables par des constructions comme dans (300) avec « parce que » :

(300)

Le capitole roule très vite *parce qu'*il est très moderne et il ne s'arrête jamais.

En conclusion, l'entité x0 « premier terme » doit avoir le même statut énonciatif que les constituants délimités par le MIL en l'occurrence ici par les sériels numériques. Comme le note C. Schnedecker (2001c : 369) :

« Le SN-tête de série joue un rôle déterminant car il pré-figure souvent le statut énonciatif et la teneur propositionnelle des unités ».

### 2.2.3.2. Les fonctions de l'« énoncé-amorce ».

Lorsque l'entité x0 n'est pas de type SN, l'énoncé-amorce peut alors se comporter différemment suivant le type de discours dans lequel il apparaît. C. Schnedecker (*op.cit.*: 275) nous en fait la démonstration par l'intermédiaire de trois énoncés que nous avons reproduits à la suite (301), (302), (306).

Comme il a été dit précédemment, l'entité x0 peut faire l'objet d'une thèse que vient appuyer des arguments, chacun d'entre eux délimités par un sériel numérique. Ce genre de fonctionnement est courant en contexte monologal, exemple :

**(301)**

Tous les Guadeloupéens sont parents. *Premièrement*, ils sont pour la plupart sortis du même ventre-négrier, expulsés au même moment, sur les mêmes marchés aux esclaves. *Deuxièmement*, dans les plantations, des liens se sont noués entre ceux-là et les autres, promiscueux, proches comme des incestes. (M. Condé, *Roman*).

L'énoncé-amorce fonctionne d'une toute autre façon en contexte dialogal. L'amorce est formulée par un locuteur qui par ses propos provoque une réaction de son interlocuteur. L'interlocuteur formule alors son discours en reprenant les propos exposés par le locuteur en les délimitant par l'intermédiaire des sériels numériques. L'ordre dans lequel l'interlocuteur organise ses propos peut être identique à celui de l'énoncé-amorce source [du locuteur] ou alors il en établit un autre à sa manière. Dans **(302)**, « il s'agit de revenir sur un présupposé et un sous-entendu, suivant un ordre différent de celui dans lequel ils ont été amenés dans l'échange » (cf. C. Schnedecker, *op. cit.*) :

**(302)**

\_ Ça ne fait pas longtemps que je l'ai (=Tony) rencontré. Ecoutez, je cherche à retrouver Layla pour lui transmettre un message. Yvonne m'a dit qu'elle ne travaillait pas ce soir. Savez-vous où je peux la trouver ?

\_ *Premièrement*, dit-elle, Layla ne travaille plus ici. Je le savais pas quand je vous ai eu au téléphone hier soir, mais elle est partie et elle reviendra pas. *Deuxièmement*, si vous êtes vraiment un ami de Tony, comment ça se fait que vous demandiez où elle est ? (J. Sandford, *Roman*).

Dans les exemples qui suivent, chaque énoncé construit par l'intermédiaire des sériels numériques est le propos d'un interlocuteur qui réfute ce que vient de lui dire la personne avec laquelle il converse :

**(304)**

Le type ne réagit pas.

\_ Vous ne croyez pas ?

\_ Bien sûr que non. C'est pas légal un enfant qui dépose contre ses parents.

\_ D'abord, des parents y en avait plus qu'un *primo*, et ensuite vous y connaissez rien.

Vous auriez qu'à venir chez nous à Saint-Montron et je vous montrerai un cahier où j'ai collé tous les articles de journaux.

*Zazie dans le métro*, Queneau R., 1959, p. 52.

**(305)**

\_ Mais ils vont nous suivre.

\_ Si on descend pas, dit Zazie avec férocité, je leur dis que t'es un homosessuel.

\_ *D'abord*, dit paisiblement Gabriel c'est pas vrai *et, deuzio*, i comprendront pas.

\_ Alors, si c'est pas vrai, pourquoi le satyre t'a dit ça ?

*Ibid.*, p. 98.

**(306)**

\_ (...) Je veux repartir en patrouille avec vous, ajouta-t-il. En uniforme, cette fois.

\_ *Premièrement*, je ne patrouille pas. *Deuxièmement*, au cas où ce détail vous aurait échappé, j'ai une vague occupation : diriger le service judiciaire. Homicides, braquage, viols, incendies et escroqueries en tout genre- vols de voitures, vols de chéquiers, annonça-t-elle Fraudeurs en cols blancs, pirates informatiques, mœurs. Délinquance juvénile. Sans parler du psychopathe qui court les rues et de mes inspecteurs. Autant dire que je n'ai rien à faire.

*La ville des Frelons*, P. Cornwell.

Le constituant introduit par le sériel d'ouverture marque le désaccord du personnage avec les propos de son interlocuteur. Quant au second constituant, il vient renforcer son jugement en exposant un motif supplémentaire allant dans le même sens de celui qu'il vient d'exposer [dans le premier constituant].

## 2.3. Identité des constituants introduits par les sériels numériques.

### 2.3.1. Identité syntaxique des constituants.

#### 2.3.1.1. Des constituants de même nature.

Dans un ensemble *E*, les différents sériels numériques ont coutume d'introduire des groupes syntaxiques plus ou moins similaires. La nature de ces derniers est généralement la même, il y a donc une similarité grammaticale en ce qui concerne les constituants. Il peut s'agir d'une suite de groupes nominaux (307) (308) ou verbaux (309), des adjectifs (310), des participes passés (311), des propositions conditionnelles (312), des complétives, des SP etc. Exemples :

#### (307)

*\*En premier lieu, recherche du refoulement, en deuxième lieu, suppression de la résistance qui maintient le refoulement.*

*Introduction à la psychanalyse, Freud S., 1923, p. 467.*

#### (308)

Trois espèces de spectateurs composent ce qu'on est convenu d'appeler le public : *premièrement, les femmes; deuxièmement, les penseurs, troisièmement, la foule proprement dite*

*Ruy Blas, Hugo V., 1838, p. 329.*

#### (309)

[...] ce qui a permis, *\*premièrement, d'élever le prix de la main-d'œuvre, bienfait pour le pays; deuxièmement, d'améliorer la fabrication, avantage pour le consommateur; troisièmement, de vendre à meilleur marché tout en triplant le [...]*

*Les Misérables, Hugo V., 1862, p. 200.*

**(310)**

[...] Ainsi, c'est ça l'amour, de penser à une seule personne ? C'est d'être transformé en monoplace, en exclusivité ? Le gros disait : premier amour, *primo* : partagé, merveilleux; *secundo* : malheureux, lamentable. Ça promet. J'y vois clair maintenant. Un détail que j'avais oublié;... J'ai senti ses cheveux, ces odeurs là sont primordiales.

*Banlieue Sud-Est*, Fallet R., 1947, p. 160.

**(311)**

[...] ne pouvait alors lutter contre la confusion créée par Descartes, lorsque celui-ci avait, *en premier lieu*, banni de la « géométrie » toutes les courbes non susceptibles d'une définition analytique précise *et en second lieu*, restreint aux seules opérations algébriques les procédés de formation admissible dans une telle définition [...]

*Eléments de mathématiques*, Bourbaki N., 1961, p. 213.

**(312)**

[...] nous nous bornerons à poser trois questions :

« *premièrement* - si le bordereau est un calque de l'écriture authentique de Dreyfus, pourquoi ressemble-t-il mal de l'écriture de Dreyfus, tandis qu'il reproduit identiquement l'écriture d'Esterhazy ?

« *deuxièmement* - s'il est vrai que les faux d'Henry s'expliquent par la nécessité [...]

Jean Barois, *La tourmente*, Martin Du Gard R., 1913, p. 417.

Toute forme de disparité syntaxique entre les constituants introduits par les sériels numériques est proscrite comme le montre cet énoncé signalé par C. Schnedecker (2001c : 272) :

**(313)**

« Objets livres « paralittéraires » et objets livres « littéraires » s'opposent en effet à divers égards, et selon les différents éléments de ce que G. Genette a appelé « péritexte éditorial ».

*Premièrement*, les couvertures souvent polychromes, et dans le cas du roman noir, à prédominance jaune et noir, s'opposent à la sobriété des éditions « littéraires ». (...)

*Deuxièmement*, le titre. (...)

*Enfin*, les logos participent intimement de l'univers diégétique auquel ils introduisent (...).

(C. Vernet, *Pratiques* 88).

[Cependant, le lecteur tentera malgré tout de trouver une interprétation plausible (*cf.* étude consacrée à ‘*pour commencer*’ à la fin de notre recherche)]

Le sériel ‘*deuxièmement*’ introduit un SN alors que les constituants délimités par ‘*premièrement*’ et ‘*enfin*’ sont des propositions. Cet énoncé sériel par l’intermédiaire des MIL numériques ne peut être acceptable étant donné que le moule syntaxique des constituants n’est pas le même pour tous. D’après C. Schnedeker (*ibid.*) :

« les prescriptions grammaticales qui régissent la coordination et exigent l’identité catégorielle des unités corrélées par *et, ou, etc.* seraient fondées dans le cas des adverbiaux ordinaux par le sémantisme même des adjectifs qui en sont la base ».

### 2.3.1.2. Des constituants de même type.

Outre la nature identique des constituants, il convient de signaler qu’ils sont en majorité de même type [de phrase] à savoir déclaratif (314), négatif, interrogatif (315), impératif (316) (317) :

#### (314)

[...] On voit ainsi qu’en théorie le jeu des effets des prix fut de moins en moins invoqué tandis que celui des effets de revenu suscita un très grand regain d’intérêt; mais on dit abandonner, *premièrement*, l’espoir d’un rééquilibrage automatique *et, secondement*, celui d’une coordination adéquate des politiques conjoncturelles.

*Encyclopedia Universalis*, v. Paiements [Balance des]

#### (315)

[...] Je vous interpelle une dernière fois, expliquez-vous clairement sur ces deux faits : - *premièrement*, avez-vous, oui ou non, franchi le mur du clos Pierron, cassé la branche et volé les pommes c’est-à-dire commis le crime de vol avec escalade ? *deuxièmement*, oui ou non, êtes-vous le forçat libéré Jean Valjean ?

*Les Misérables*, T.1., Hugo, 1862, pp. 330-331.

**(316)**

[...] Jean Valjean ne l'avait pas vue :

\_ Bien, dit Jean Valjean : Maintenant, je vous demande deux choses.

\_ Lesquelles, monsieur le maire ?

\_ *Premièrement*, vous ne direz à personne ce que savez de moi. *Deuxièmement*, vous ne chercherez pas à en savoir davantage.

\_ Comme vous voudrez. Je sais que vous ne pouvez rien faire que d'honnête et [...]

*Les Misérables*, T.1., Hugo V., 1862, p. 561.

**(317)**

Le blondinet ricane : « *primo*, dit Brunet, vous passerez tous les matins à la douche.

*Deuxièmement*, chacun s'épouillera tous les soirs, qu'ça veut dire ? vous vous foutez à poil, vous prenez vos vestes, vos caleçons, vos chemises.

*La mort dans l'âme*, Sartre J.-P., 1949, p. 255.

La similarité syntaxique des constituants introduits par les sériels numériques constitue une aide pour le lecteur. Cette identité syntaxique lui permet d'avoir des indications sur la portée de chaque constituant; le sériel d'ouverture implique que ses correspondants ultérieurs adoptent fréquemment la même position d'où l'avantage de pouvoir anticiper la lecture.

Le fait de déplacer un adverbe ordinal engendre un changement au niveau du constituant. Il y a une rupture avec l'identité syntaxique à laquelle s'ajoute une modification de la portée. Celle-ci n'introduit alors plus forcément un constituant de même catégorie grammaticale que les autres constituants comme nous l'avons constaté dans **(313)**.

Il se crée alors un déséquilibre que ne connaissent pas les MIL numériques. Les constituants sériés par l'intermédiaire des marqueurs issus de la numération doivent se fixer aux règles de la coordination bien que leur fonctionnement est loin d'être identique à celui des conjonctions de coordination.

Les sériels numériques interviennent sur deux plans : inter et intra-phrastiques. L'homogénéité syntaxique des constituants délimités par ces marqueurs repose donc sur la contrainte d'identité que justifie la partitivité des adjectifs ordinaux.

En conclusion, les sériels numériques introduisent des constituants syntaxiquement compatibles c'est-à-dire d'identité formelle similaire.

### 2.3.2. Le mécanisme anaphorique.

#### 2.3.2.1. Les sériels numériques, à la base du procédé anaphorique ?

Les différents groupes syntaxiques délimités par les sériels numériques débutent très souvent par un même terme ou segment récurrent; celui-ci pouvant être un groupe nominal, une préposition, un pronom, une locution conjonctive, etc. Un même mot ou groupe de mot — souligné dans les exemples ci-après — sont ainsi répétés en tête des différents constituants ou propositions successives :

#### (318)

[...] Grâce à la manière dont le baigneur l'avait façonné de deux espèces de mauvaises actions : *premièrement*, d'une mauvaise action rapide, irréfléchie, pleine d'étourdissement, toute d'instinct, sorte de repréailles pour le mal souffert; *deuxièmement*, d'une mauvaise action grave, sérieuse, débattue en conscience et méditée avec les idées [...]

*Le Rhin. Lettres à un ami*, Hugo V., 1842, p. 373.

#### (319)

[...] avait eu le temps, *\*premièrement*, d'y tresser une corde, *deuxièmement*; d'y mûrir un plan.

*Les Misérables*, Hugo V., 1862, p. 172.

**(320)**

[...] on aurait dû emmagasiner :

*premièrement* : qu'il existe un individu du nom [...]

*deuxièmement* : qu'il existe une bande de braves gens [...]

*troisièmement* : qu'il existe une tierce personne [...]

*quatrièmement* : que ce vélomoteur [...]

*cinquièmement* : des individus que l'on peut [...]

*sixièmement* : que les choses en étant là où on les a laissées [...]

*Les Corrélats anaphoriques*, Schnedecker C., 1998, p. 23.

**(321)**

L'expérience ne serait qu'un leurre de plus, si, elle n'était révolte, *en premier lieu*, contre l'attachement, de l'esprit à l'action [...] *en second lieu*, contre les apaisements, les docilités que l'expérience elle-même introduit.

*L'expérience intérieure*, Bataille G., 1943, p. 177.

**(322)**

[...] les actions d'enseignements, et de formation professionnelle se traduit *en premier lieu*, par la prévision d'efforts simultanés dans les deux domaines en matière d'équipements, *en second lieu*, par une refonte et une nouvelle articulation des organismes compétents.

*Gouvernement et Adm. en France*, Berloget G., 1967, p. 134.

**(323)**

Or, si les intentions troublées ne soulèvent aucune question, il nous importe de savoir en ce qui concerne les intentions perturbatrices, *en premier lieu*, quelles sont ces intentions qui s'affirment comme susceptibles d'en troubler d'autres *et en deuxième lieu*, quels sont les rapports existant entre les troubles et les [...]

*Introduction à la psychanalyse*, Freud S., 1923, p. 73.

Ces répétitions lexicales entre les différents constituants peuvent être qualifiées d'anaphoriques puisque l'élément répété est en général anaphorique (*cf.* D. Apothéoz, 1995 :

36-38). Mais peut-on dire pour autant que les sériels numériques favorisent le procédé anaphorique ?

Rappelons que l'anaphore est un terme polysémique. Traditionnellement, il s'agit d'un procédé stylistique qui consiste à répéter systématiquement, en position initiale, un ou plusieurs mots comme il apparaît dans les exemples cités ci-dessus.

Concernant les constituants délimités par les sériels numériques, ils présentent un autre type d'anaphore.

**(324)**

Au premier abord, *la cathédrale de Bâle* choque et indigne. *Premièrement, elle* n'a plus de vitraux; *deuxièmement, elle* est badigeonnée en gros rouge, [...]

*Le Rhin, Lettres à un ami, Hugo V., 1842, p. 373.*

Dans (324), *elle* n'est interprétable que si on n'y voit pour équivalent *la cathédrale de Bâle*. Il ne s'agit plus d'une reprise de mot du point de vue purement formel comme pour l'anaphore stylistique si ce n'est de son sens et de son référent. Ce procédé a pour objectif l'économie, citons pour exemple la déixis. Les déictiques-anaphoriques sont essentiellement des mots très courts et davantage usuels que les mots lexicaux.

Comme l'anaphore désigne une reprise, l'anaphorique suit en principe l'élément qu'il reprend.

Notons que l'inverse est également possible. On parle alors de cataphore; l'énoncé (324) dans ce cas donnerait :

**(324')**

Au premier abord, *elle* choque et indigne. *La cathédrale de Bâle*, n'a plus de vitraux; [...]

Dans cet exemple, l'anaphorique *elle* reprend le contenu de *la cathédrale de Bâle*. Ainsi pour J.-C. Milner (1982 : 9seq.), il s'établit une coréférence entre les deux termes [l'anaphore et le(s) terme(s) qu'il reprend].

Dans un énoncé, les segments délimités chacun par un sériel numérique renferme des reprises. Celles-ci peuvent correspondre à un mot ou un groupe de mots d'où un effet de symétrie qui donne plus d'intensité à la contrainte d'identité formelle. Dans ce cas, il n'y a aucune difficulté pour le lecteur d'identifier les différents constituants d'une série bien qu'ils ne soient pas introduits par des marqueurs. Les marqueurs linéaires ne sont alors pas indispensables, les constituants conservant des relations lexicales entre eux ; cela est principalement dû à leur homogénéité. (cf. M- P. Péry- Woodley, 2000 : 138 ; A. Jackiewicz, 2005)

**(325)**

[...] mais ces nouvelles à la main, cette gazette étrangère ne sont pas de lui. – elles en sont; et voici mes preuves.

[**Premièrement**], l'article de ce procès y est toujours mal fait, lourdement ruminé, pesamment écrit : vous conviendrez que c'est là déjà une forte présomption contre Marin. **Deuxièmement**, cet article dit toujours beaucoup de mal de moi; ma preuve se renforce contre Marin. **Troisièmement**, l'article dit toujours du bien de Marin [...]

*Mémoires contre M. Gozman, Beaumarchais P. A., 1774, p. 330.*

Dans (325), le locuteur énumère les *preuves* dont il dispose au sujet de la « publication d'un article ». Le nombre de *preuves* n'est pas annoncé par le locuteur, il les dévoile au fur et à mesure de son discours en recourant aux sériels numériques. Chaque sériel est suivi d'un groupe nominal correspondant au thème de l'énoncé, successivement : « l'article de ce procès », « cet article » et « l'article ».

Dans (325), les déterminants permettent au lecteur de situer les différents constituants. Ainsi, en supprimant les sériels numériques, il serait assez simple de retrouver où se situe chacun des constituants. L'article défini élide « l' » suppose qu'il a déjà été fait mention d'un article en début de discours et le démonstratif « cet » qui suit confirme pleinement cette idée. Dans un tel cas, l'omission des sériels numériques ne constitue pas un obstacle; la compréhension du texte n'est pas affectée. Les différentes preuves apparaîtront clairement malgré l'absence des sériels numériques particulièrement grâce à la présence des déterminants (et déictiques) accompagnés de la répétition du terme *article* repris à l'initial de chaque constituant. Rappelons que la cohésion du texte repose en partie sur l'emploi de termes récurrents. De la

même façon, dans (324), les répétitions du pronom « elle » référant à « la cathédrale de Bâle » permet de délimiter chacun des chaînons de la série d'autant plus que les portées sont relativement courtes. Comme nous l'avons déjà signalé, les différents constituants maintiennent des relations lexicales entre eux que l'on peut interpréter comme étant à première vue purement anaphoriques. M. Hoey (1991) parle de « repetition links ». Chaque constituant apporte une nouvelle information à l'énoncé.

Les sériels numériques ne font que mettre en évidence la hiérarchisation des différents chaînons ainsi clairement délimités. L'ordre dans lequel apparaissent les constituants réfère au regard que le locuteur porte sur « la cathédrale ». Celui-ci énumère divers points qui l'interpellent à la vue de cette « cathédrale »; il les classe selon un choix et des critères qui lui sont personnels.

L'emploi des sériels numériques renvoie à une organisation réfléchie de la part de celui qui les utilise. Tous ces marqueurs issus de la numération attribuent — à chaque segment qu'ils délimitent — une place, un rang bien précis dans la série c'est pourquoi les grammaires et les autres ouvrages usuels les définissent principalement comme des hiérarchiseurs<sup>75</sup> cela dépend du contexte dans lequel ils apparaissent.

### 2.3.2.2. Les liens d'interdépendance des sériels numériques.

Au premier abord, il serait tentant de qualifier les sériels numériques d'anaphoriques. Mais peut-on réellement les considérer comme tels ? Comme le montre l'énoncé (273), les sériels numériques ne peuvent fonctionner indépendamment de leur(s) correspondant(s); « premièrement » nécessitant un contexte gauche — l'amorce — et un contexte droit (*cf.* C. Molinier, *op. cit.* : 30; C. Guimier, *op. cit.* : 126). Quant à ses correspondants [dit *phoriques*], ils nécessitent un contexte gauche (*cf.* M. Nøjgaard, *op. cit.* : 246- 250) étant donné qu'ils n'agissent pas comme des bornes.

<sup>75</sup> La langue française compte de nombreux marqueurs qui permettent de délimiter les segments dans une série discursive. Nous reviendrons sur les motivations [s'il y en a] qui font qu'un émetteur vient à utiliser particulièrement les sériels issus de la numération dans son discours.

Les liens d'interdépendance de ces marqueurs expliquent la raison pour laquelle ils sont souvent apparentés voire assimilés aux liens anaphoriques (*cf.* C. Guimier, *ibid.*). D'ailleurs, M. Nøjgaard (*op. cit.*: 246) baptise les sériels numériques qui requièrent un contexte droit par un terme issu de cette même terminologie : « phorique ». Ils sont illimités, ils « indiquent un terme auquel il est toujours possible d'ajouter un terme ultérieur » (*ibid.*) Le lien d'interdépendance de ces marqueurs est cependant loin d'être anaphorique. Il semble que c'est leur caractère *paradigmatisant* qui soit à l'origine de cette interdépendance. Les sériels numériques rassemblent les segments qu'ils fédèrent pour en faire un bloc compact; leur cohésion se maintient quelle que soit la longueur des segments. En effet, contrairement aux chaînes anaphoriques, la distance entre les marqueurs va du syntagme nominal (308) pouvant s'étendre à une ou plusieurs propositions voire à un paragraphe (280). La configuration n'est alors plus la même; dans le paragraphe, les sériels numériques se présentent particulièrement à leur initial.

### 2.3.3. Conclusion.

#### 2.3.3.1. Identité sémantique des constituants

La linéarité est une des caractéristiques majeures des sériels numériques et des MIL en général. Les sériels numériques — tous comme les MIL — n'apparaissent que dans des enchaînements linéaires. Il est impossible de trouver les sériels numériques tels que '*premièrement*' et '*deuxièmement*' introduisant un argument et '*troisièmement*', une conclusion. G. Turco et D. Coltier (1988 : 63) réfèrent à ces contraintes de construction :

les « groupes présentent un parallélisme syntaxique compatible (...). Les groupes corrélés doivent être syntaxiquement compatibles c'est-à-dire rattaché au même nœud (deux phrases, deux groupes sujets, deux expressions du nom...) » (*cf. infra.*: § 2.4.1. : 169).

Le SN-tête de série sert à introduire les constituants, il en annonce le thème et la manière dont il faut les interpréter.

L'absence du SN fédérateur et des sériels numériques amène le lecteur à placer tous les constituants à un même niveau. Dans les répartitions, les constituants introduits par les sériels numériques représentent des arguments allant dans la même direction du point de vue sémantique, ils sont donc régulièrement co-orientés. Il est difficile d'inclure dans ce type de série, un marqueur de correction argumentative tel que '*mais*'. C. Schnedecker (2001d : 374) va dans ce sens :

« il est difficile d'imaginer [une série articulée par des sériels numériques] impliquant un aspect contradictoire » :

**(326)**

Je ne sais pas quoi penser de Pierre. *Premièrement*, il est sensible \* *mais deuxièmement*, il est radin.

Ce type de construction est cependant envisageable lorsque l'aspect contradictoire de l'argumentation est explicité :

**(326a)**

[...] pratique de l'architecture. Obscure et profonde pensée. Car il est vrai, *premièrement*, que l'architecture porte et règle deux des arts principaux qui vont suivre, la sculpture et de la peinture, par l'art de l'ornement qui les domine tous les deux. *Mais deuxièmement*, il est vrai aussi, quoique plus caché, que les formes sont matière en tout art [...]

Les constituants sont alors non co-orientés. La contradiction est souvent explicitée dans l'amorce :

**(326b)**

On a tenu divers propos contradictoires sur Paul. On a dit *premièrement* qu'il était sympa, *deuxièmement* qu'il était radin, ... (cf. C. Schnedecker, note 24).

D'après les divers usuels consultés, il apparaît que les sériels numériques ont une valeur argumentative faible c'est ainsi qu'ils ont coutume de positionner les arguments sur un même plan comme le souligne notamment M. Nøjgaard (*op. cit.*: 241) :

« (...) Le complément sériel place les arguments introduits sur un pied d'égalité : il n'y a pas progression logique d'un élément à l'autre, mais uniquement addition d'un nouvel élément. Ne se prononçant pas sur le statut logique des éléments mais seulement sur l'autre l'ordre de leur succession, les sériels ont une valeur argumentative plus faible que les autres relationnels sériels syntagmatiques. L'opération relationnelle qu'ils effectuent se rapproche de l'addition numérique mais sans s'y confondre. »

### **2.3.3.2. Identité énonciative des constituants.**

Comme il vient d'être signalé les constituants introduits par les sériels numériques sont syntaxiquement et sémantiquement compatibles c'est-à-dire appartenant à un même nœud par exemple une série de SP. L'emploi des sériels numériques ressort donc comme étant assez contraignant. Une question se pose alors : pourquoi ces marqueurs sont-ils si souvent utilisés dans le discours ? D'autant plus qu'ils sont réputés pour leur très faible valeur argumentative, ils sont semble-t-il sans incidence sur la cohérence textuelle. A ces deux contraintes d'identité syntaxique et sémantique s'ajoute donc celle d'identité énonciative.

Un énoncé ayant recours aux sériels numériques ne peut provenir que d'un seul et même émetteur. Excepté dans le cas d'un exposé ou d'un compte-rendu ayant fait l'objet d'une réflexion au préalable en commun. Cette caractéristique monologale des sériels numériques motive leur fort pouvoir cohésif. Ils délimitent des constituants dont la longueur des portées est variable c'est-à-dire un SN, une ou plusieurs proposition(s), un ou deux paragraphe (série-section), etc.

Bref, ces constituants qui s'enchaînent les uns à la suite des autres par l'intermédiaire des sériels numériques se caractérisent par une homogénéité se manifestant sur trois plans :

- le plan syntaxique (identité formelle des constituants);
- le plan sémantique (identité argumentative, explicative, etc.);
- le plan énonciatif (identité d'émetteur).

L'emploi des sériels numériques par un émetteur suppose la présence d'un récepteur potentiel à l'écrit comme à l'oral. M. Charolles (1988 : 72) parle de « fait de nature dialogique » en évoquant par ce biais l'acte de coopération que cela implique.

Le locuteur qui décide de recourir aux sériels numériques ne le fait pas inconsciemment. En effet, le fait d'utiliser de tels marqueurs peut être motivé par des raisons diverses et variées. La première raison qui nous vient à l'esprit consiste à dire que l'émetteur prend en compte son interlocuteur. Il fait en sorte que le message qui lui transmet soit facilement compréhensible évitant tout risque d'ambiguïté. L'acte de coopération qu'impose la communication est ainsi pris en considération. Ainsi, par la présence des sériels numériques, le message témoigne d'une organisation à première vue mûrement pensée puisque ces marqueurs supposent une idée d'ordonnement c'est-à-dire une éventuelle sélection d'items et leur classement de la part de l'émetteur.

A l'écrit, grâce à ces marqueurs, le récepteur a l'opportunité de revenir sur chaque constituant, de les repérer facilement et à son rythme dans le discours comme l'explique M. Charolles, *ibid.* :

Ils « fournissent des instructions-indications d'anticipation ou de rétroaction qui permettent le traitement d'informations de nature non séquentielles »

Le récepteur maîtrise sa lecture en partie grâce au caractère pro et rétro-actif des sériels numériques.

A l'oral, l'interlocuteur ne peut interrompre son émetteur tant que ce dernier n'a pas terminé son discours. Les sériels numériques ont cet avantage qui consiste à assurer au locuteur le maintien de la parole ainsi il peut aller jusqu'au bout de son raisonnement sans prendre le

risque d'être interrompu par son interlocuteur. Ce dernier ne peut alors prendre à son tour la parole qu'une fois le discours clôt.<sup>76</sup>

A l'écrit, il est vrai que le lecteur peut décider de cesser sa lecture en cas de désaccord mais il le fera rarement la curiosité engendrée en partie par la présence des sériels numériques le poussant à poser un regard au moins furtif sur les différents arguments avancés par l'émetteur. *La fonction de guidage* que l'on reconnaît aux MIL n'atteint pas l'importance de cette autre fonction à laquelle on les associe habituellement à savoir *la fonction d'empaquetage*. Si la fonction de guidage se situe du côté du récepteur, la fonction d'empaquetage concerne davantage l'émetteur.

L'acte de coopération se caractérise par un double aspect :

- L'émetteur cherche uniquement à faciliter la réception de son message; les MIL ont cette particularité de guider et de faciliter la lecture (*cf.* G. Turco & D. Coltier, 1988). Par l'intermédiaire des sériels numériques, le discours paraît clair, d'autant plus que les constituants sont ordonnés. Le récepteur a donc logiquement affaire à une véritable réflexion, qu'il semble difficile de réfuter. L'émetteur peut ainsi amener son interlocuteur à adopter son raisonnement qu'il aura développé à première vue de manière structurée [rôle premier des sériels numériques]. Cependant, l'interlocuteur peut revenir sur les différents arguments et faire part de sa propre opinion [accord ou désaccord], (*cf.* §2.3.3.2).
- L'émetteur peut également vouloir tirer profit de son discours en utilisant les sériels numériques, il le fait à son avantage. Sa seule préoccupation consiste à ce que son discours ne soit en aucun cas déformé.

En résumé, les sériels numériques ont des avantages pour l'émetteur comme pour le récepteur :

- Du côté du récepteur : le SN-tête de série l'aiguille sur le thème de l'énoncé, le renseigne éventuellement sur le nombre de constituants à venir et lui donne des informations sur l'identité sémantique, syntaxique et énonciative des constituants à venir.

---

<sup>76</sup> Excepté si son interlocuteur enfreint les lois de la communication et s'approprie la parole en l'interrompant.

Le caractère pro et rétro-actif des sériels numériques est utile au lecteur qui prend rapidement connaissance des éléments de la série tout en les interprétant avec facilité. D'après M. Charolles (1988 : 9) :

ces marqueurs « dénotent un travail explicite d'organisation de l'énonciation visant en particulier à faciliter la tâche de l'interprétation ».

- Du côté de l'émetteur, les sériels numériques lui permettent de garder le dessus. A l'oral, par convention, l'interlocuteur ne peut intervenir avant que le discours ne soit clôt. L'émetteur lui aura éventuellement précisé le nombre d'unités par l'intermédiaire d'un SN-tête de série sans cela l'interlocuteur devra attendre d'avoir à son tour la parole.

L'emploi des sériels numériques suppose tout un travail et une certaine réflexion. En effet, l'émetteur procède à diverses opérations qui se résument : au regroupement d'unités, à leur sélection, leur dénombrement et leur ordonnancement. Bref, cela implique toute une organisation, à première vue, parfaitement réfléchi. Ainsi, le récepteur ne peut déformer les propos en évoquant une quelconque incompréhension puisqu'ils sont clairement délimités. Le discours terminé, le récepteur peut alors prendre, à son tour, la parole en reprenant les arguments qui ont été émis par son interlocuteur soit en conservant le même ordre soit en instaurant un ordre qu'il aura lui-même établi, (*cf.* §2.3.3.2).

Cet ordre se manifeste donc doublement :

- soit il est objectif c'est-à-dire conforme au monde réel;
- soit il est subjectif à savoir il est établi par l'émetteur selon des critères qu'il aura lui-même choisis et à partir desquels il établira un classement.

Dans tous les cas, l'ordre paraîtra à première vue objectif même s'il s'agit d'un raisonnement plus ou moins spécieux.

Dans les dialogues, les sériels numériques sont paradoxalement monologiques et non dialogiques (*cf.* C. Schnedecker, 2001c : 275).

Un sériel d'ouverture précédé d'un SN-tête de série qui annonce un nombre  $x$  de constituants et un cadre discursif bien précis montre qu'il n'y a pas de négociation possible entre le

locuteur et le récepteur. Le récepteur est contraint d'accepter les propos de l'émetteur tels qu'ils lui sont transmis sur le moment. La présence des sériels numériques dans un dialogue instaure une relation inégalitaire. Le discours de l'émetteur terminé, le récepteur pourra alors seulement réagir, en revenant sur les propos exposés et inscrire les siens soit dans le cadre qui lui a été proposé soit il décidera de passer outre et d'élaborer un discours ordonnancé à sa manière, voir à titre d'illustration les exemples (304), (305), (306), entre autres.

La présence des sériels numériques donne au texte un aspect ordonné, ils en assurent la cohérence et la cohésion. L'emploi des sériels numériques implique un travail d'ordonnancement. Celui qui décide de recourir aux sériels numériques doit être capable d'envisager son discours en ayant une vue à long terme ou totale de celui-ci.

L'utilisation des sériels numériques demande un travail considérable de la part de celui qui décide de sérier son discours par leur intermédiaire. En effet, les constituants de la série doivent faire l'objet d'un examen attentif afin d'être sélectionnés puis assemblés. Ils seront par la suite traités un par un puis classer selon des critères que l'émetteur aura lui-même définis. Il attribue un rang bien précis à chaque constituant, ils ne sont pas mis sur un même pied d'égalité quant au rang cependant le premier constituant n'est pas pour autant plus important que les constituants ultérieurs.

Seul l'émetteur est susceptible de motiver, de justifier son classement. Les données présentées de cette façon sont de fait facilement transmissibles et acceptées que celles qui ne sont pas délimitées par de tels marqueurs; leur utilisation impliquant tout un travail d'ordonnancement. Celui qui y recourt procède au prélèvement de chaque unité, une à une :

« l'apparence d'une objectivité fondée sur l'exhaustivité des données et leur examen attentif » [...] « Les séquences jalonnées par les AO forment également un tout monolithique ce qui a pour effet de « verrouiller » le discours ». (Cf. C. Schnedecker, *op.cit.* : 280)

L'interlocuteur ne peut anticiper sur la succession d'actes énonciatifs ou sur l'agencement du propos car les (AO) sont caractérisés par un caractère exclusivement monologal. C. Schnedecker (*op.cit.*: 279) fait quelques suggestions à ce propos, nous la citons à la suite :

« On peut dire que les sériels numériques permettent d'élaborer une schématisation du texte particulière. Comme le suggère Berrendonner (à paraître) :

Le texte est représenté en mémoire discursive sous la forme analogique d'un espace abstrait : sa schématisation doit être définie comme un ensemble T de lieux (sites textuels), éventuellement partitionné en sous-espaces emboîtés.

Si les marqueurs aident à façonner ces espaces abstraits, on peut se demander quel est le rôle des sériels numériques. Dans la mesure où ils éludent toute référence explicite à l'espace ou au temps (contrairement à *en premier lieu / dans un premier temps*), ils construisent une représentation extrêmement abstraite, en l'occurrence une succession de « premièrement » (ou plus exactement d'intervalles) textuels, dont l'orientation est contrainte par l'acte de production ou de réception du texte, dans le sens donc gauche-droite.

En ce sens, ils réduisent ce que A. Berrendonner nomme la typographie imaginaire du texte à sa plus simple expression : une ligne (A. Berrendonner parle de vecteur) qui serait jalonnée de « bornes » signalant l'avancée du texte, un peu à la manière de bornes situés le long des routes nationales ou départementales qui indiquent le kilométrage entre deux points géographiques.

Dans le cadre du discours, la présence des sériels numériques ne peut s'interpréter de deux manières distinctes : soit ils scandent les actes d'énonciation que le locuteur est contraint de produire successivement tels qu'ils lui sont, si l'on peut dire, « venus » à l'esprit; soit ils traduisent le rangement que le locuteur aurait réalisé avant de proférer ses énoncés.

On peut s'en servir pour montrer le bien fondé de son argumentation même si elle l'est plus ou moins plus facile à faire passer ».

Les sériels numériques organisent le texte en séquence d'items, avant tout, selon un ordre bien précis et d'équivalence similaire.

## CHAPITRE II. LE CUMUL DES SÉRIELS NUMÉRIQUES AVEC D'AUTRES MARQUEURS.

### I. Le cumul des sériels numériques.

#### 1.1. Définition.

Le cumul des sériels consiste à rassembler au maximum deux catégories de marqueurs; ces derniers sont placés l'un à la suite de l'autre. Ce type de combinaison concerne tous les sériels numériques quelle que soit leur fonction c'est-à-dire aussi bien les sériels d'ouverture comme les sériels de relais ou de clôture, exemples : '*d'abord, premièrement...*' ; '*puis, dans un second temps...*' ; '*enfin, en troisième lieu...*'

Les énoncés qui suivent illustrent chacun un cas de cumul des sériels numériques parmi tant d'autres, successivement :

\_ le sériel numérique d'ouverture :

**(327)**

[...]

\_ Occupez-vous de vos fesses à la fin, dit Gabriel.

Moi j'ai mes idées sur l'éducation.

\_ Lesquelles ? demanda la dame en posant les siennes sur le banc à côté de Gabriel.

\_ ***D'abord, primo***, la compréhension

*Zazie dans le métro*, Queneau R., 1959, p. 52.

\_ le sériel de relais **(328)** et / ou de clôture **(329)** :

**(328)**

[...] Lorsqu'on désire créer un service de documentation / ou pour le moins créer la fonction / il faut envisager la dépense sur deux plans : *en premier lieu* les frais d'établissement, ***puis, en second lieu***, les frais d'exploitation courante. *Conc. réal.et util. Doc.*, Bernatene H.,1964, p. 25.

**(329)**

Si les marques (de distributeurs en France de carburant) ont refusé de nous confier quelles étaient leurs priorités (accueil, prix ou services), quelques grandes règles se dégagent : *primo*, les prix en grande surface sont bien moins chers que sur autoroute ou en petite station. *Secundo*, la qualité des marques est supérieure à celles des carburants de grande surface. Si tout distributeur est soumis aux normes européennes qui garantissent à l'automobiliste un minimum de qualité, les grandes marques, elles, ont toutes opté pour une qualité supérieure à ce minimum exigé, en ajoutant des additifs à leurs carburants, à l'inverse des grandes surfaces qui n'en utilisent aucun. *Enfin, tertio*, les services inexistant dans les stations de grande surface, varient également d'une station à l'autre compris sous la même enseigne — en fonction de critères tels que volume annuel débité, situation géographique, contexte concurrentiel. (*Ça m'intéresse*, décembre 1995).

*Les corrélats anaphoriques : une entrée en matière*, Schnedecker C., p. 5.

Dans (329), le sériel numérique '*tertio*' ne marque pas véritablement à lui seul le terme final. C'est d'une certaine façon le fait de le cumuler avec le sériel classique '*enfin*' qui permet de l'identifier comme introduisant le dernier constituant d'autant plus que le nombre de constituant n'est pas précisé dans l'énoncé-amorce x0 [«...quelques grandes règles se dégagent...»] En effet, la simple présence d'un sériel numérique n'indique pas que le constituant qu'il introduit va mettre fin à la série; les sériels numériques étant des marqueurs dits non terminatifs ou *phoriques*.

Lorsqu'un sériel numérique apparaît seul en fin de série, c'est grâce au cotexte et à la fin des constituants discursifs que le lecteur sait que la série est définitivement close.

Il arrive que le nombre de constituants à venir soit annoncé en début d'énoncé par l'intermédiaire de l'entité x0 – dite énoncé-amorce –, le lecteur n'a alors aucune difficulté à identifier à quel moment la série va toucher à sa fin.

## 1.2. Le cumul des sériels numériques avec les sériels classiques.

En se référant au corpus, il semble que les sériels numériques se cumulent très facilement avec les sériels classiques : '*d'abord, puis, enfin*'. Cela est sans doute dû à

leur origine distincte puisqu'ils n'appartiennent pas à la même catégorie de sériels [classiques / numériques]. Les sériels classiques et les sériels numériques font partie des Marqueurs d'Intégration Linéaires dits « successifs » cependant leur origine les différencie : *le temps* pour les premiers et *la numération* pour les seconds. Ci-après, nous avons répertorié, à partir de notre corpus de textes, les types de cumul rassemblant les sériels numériques et les sériels classiques. Ces données rendent compte du cumul des sériels classiques : d'une part, avec les sériels numériques d'ouverture introduisant un premier constituant et d'autre part, avec les sériels numériques *phoriques* introduisant des constituants ultérieurs.

### 1.2.1. Le cumul des sériels numériques d'ouverture.

Les sériels numériques simples d'ouverture [en *-ment* et latin] s'associent en général avec le sériel classique '*d'abord*' :

- *D'abord, primo... voir (317)*
- *D'abord, premièrement...*

Le *TLF* donne à titre d'exemple une tournure peu fréquente qu'il définit ainsi :

« P. Plaisant. [Pour souligner le caractère primordial de qqch.] " *Primo, d'abord, et d'un, j'ai l'honneur de vous présenter votre futur beau- père* " (Labiche, *Deux papas*, 1846, 5, p. 393)

Un tel cumul avec les sériels numériques d'ouverture à composante nominale n'est pas apparu lors de notre recherche.

- *D'abord, en premier lieu... ?<sup>77</sup>*
- *D'abord, dans un premier temps... ?*

<sup>77</sup> Le point d'interrogation « ? » signifie que nous n'avons pas trouvé d'exemples de ce type.

### 1.2.2. Le cumul des sériels numériques de relais (*phoriques*).

#### Avec '*puis*'

Les sériels numériques *phoriques* de forme simple ne sont visiblement pas autant combinés avec le sériel classique « puis » contrairement à leur correspondant à composante nominale.

- *puis, deuxièmement... ?*
- *puis, secundo... ?*

En effet, la combinaison des sériels numériques à composante nominale avec '*puis*' est davantage observée :

- *puis, dans un deuxième temps...*
- *puis, dans un second temps...*
- *puis, en deuxième lieu...*
- *puis, en second lieu...*

#### Avec '*enfin*'

Qu'il s'agisse des sériels numériques *phoriques* simples ou à composante nominale, tous se cumulent avec le sériel classique '*enfin*' pour marquer la clôture :

- *deuxièmement, enfin; troisièmement, enfin*
- *enfin, tertio (191)*
- *enfin, dans un second temps*
- *enfin, en troisième lieu, etc.*

### 1.2.3. Bilan.

Les sériels numériques se cumulent en général avec les sériels classiques. Comme le montre notre corpus, deux sériels ne se cumulent que s'ils ont une même fonction, ainsi le sériel classique d'ouverture '*d'abord*' ne peut se combiner qu'avec un sériel numérique ayant une fonction d'ouverture tels que '*premièrement*', '*dans un premier temps*', etc. De la même façon, les sériels classiques '*puis*' et plus rarement '*ensuite*' s'associent avec un sériel numérique référant au chiffre *deux*.

Le sériel classique de clôture '*enfin*' se cumule aisément avec tous les sériels numériques, excepté ceux ayant une fonction d'ouverture, « \*enfin, *premièrement* », « \*dans un premier temps, *enfin* ». Le sériel classique '*enfin*' accompagné d'un sériel numérique permet de clôturer une série, il indique au lecteur que le constituant qu'il introduit met fin à la série. Les sériels numériques sont illimités, leur simple présence ne suffit pas à mettre un terme final à la série. Dans l'exemple (330a), '*dernièrement*' combiné avec '*septièmement*' met un terme à la série.

Le sériel classique '*enfin*' est susceptible de se cumuler avec un sériel numérique référant au chiffre *deux* pourvu qu'il y ait un constituant initial qui le précède. La seule présence du marqueur '*enfin*' ne donne aucune information concernant le nombre de constituants antérieurs; c'est lorsqu'il est combiné à un sériel numérique, qu'il donne cette indication.

#### (330a)

[...] les dictionnaires contribuent à fausser l'approche sémantique pour diverses raisons entremêlées.

*Premièrement*, ils sont condamnés à économiser de l'espace, d'où la multiplication des définitions pour synonymie nuancée par des marques [...]

*Deuxièmement*, ces ouvrages sérieux se doivent de s'exprimer en termes adaptés du registre choisi. [...]

*Troisièmement*, il arrive encore trop souvent, malgré des progrès certains depuis quelques décennies, que les auteurs de dictionnaires reportent sur les mots des jugements ou des tabous [...]

*Quatrièmement*, on observe dans les dictionnaires une transitivité quasi-automatique d'une marque d'usage d'un mot-base à ses dérivés ou d'un élément de composition à ses composés [...]

*Cinquièmement*, hormis dans d'insuffisantes et irrégulières indications étymologiques les dictionnaires se soucient rarement de définir les mots [...]

*Sixièmement*, l'activité définitionnelle impose au définisseur une conduite artificielle d'abstraction (recherche d'un typeronyme, identification des différences [...])

*Septièmement, et dernièrement*, comme je l'ai noté ci-dessus, les dictionnaires privilégient les noms, ce qui aggrave la focalisation de l'attention sur cette catégorie [...]

*Cahiers de lexicologie* 76, 2001, pp. 118-11

'*Dernièrement*' ne permet pas de clôturer à lui seul une série. Dans son sens usuel, il signifie « récemment », « ces derniers temps », « depuis peu de temps », exemple : je l'ai vu tout *dernièrement*.

Il arrive que '*dernièrement*' puisse avoir une valeur ordinale comme dans l'énoncé (330). Il est alors régulièrement accompagné d'un marqueur sériel (*cf. infra*). '*Septièmement et dernièrement*' où il vient clore explicitement la série. Nous citons cet autre exemple issu du *TLF* et emprunté à C. Schnedecker (2001d : note 22) :

**(330b)**

« La langue allemande depuis mille ans a été cultivée d'abord par les moines, puis par les chevaliers, puis par les artisans tels que Hans Sachs, Sébastien Brand et d'autres, à l'approche de la Réformation *et dernière ment enfin* par les savants qui en ont fait un langage propre à toutes les subtilités de la pensée »

(Staël, *De l'Allemagne*).

### 1.3. Aspects syntaxiques.

#### 1.3.1. Place des sériels numériques : observation.

Lorsqu'il y a cumul, les sériels numériques se placent très souvent en seconde position. D'après notre corpus, les sériels classiques adoptent facilement la première place quand ils se trouvent combinés avec les sériels numériques. Les sériels classiques sont donc généralement antéposés aux sériels numériques en cas de cumul. Il peut arriver qu'un sériel numérique devance un sériel classique (sériel numérique + sériel classique); une telle inversion n'engendre cependant aucun changement sémantique, notre corpus ne contient cependant aucun exemple de ce type.

Dans tous les énoncés issus du corpus, '*puis*' se trouve toujours placé avant le sériel numérique.

(331)

[...]

*\*Puis, dans un second temps*, ces auteurs ont démontré l'emménagement des graisses en question dans les cellules hépatiques qui les transforment.

*Ce que la France a apporté à la médecine*, 1943, p. 229.

(332)

Lorsqu'on désire créer un service de documentation / ou pour le moins créer la fonction / il faut envisager la dépense sur deux plans : *en premier lieu*, les frais d'établissement, *puis, en second lieu*, les frais d'exploitation courante. Les frais d'établissement comportent : les documents de travail, dictionnaires, codes, etc. / les fichiers, les dossiers, les classeurs, le matériel / dans le cas des microfilms par exemple / et le local nécessaire / qu'il faut prévoir [...]

*Conc. réal. et util. docum.*, Bernatene H., 1964, p. 25

Le sériel classique d'ouverture '*d'abord*' ne se cumule qu'avec un sériel numérique d'ouverture. De plus, il semble que '*d'abord*' soit habituellement antéposé au sériel

numérique, il existe cependant des cas exceptionnels, voir (334). Le registre familial explique en partie cette construction au style relâché.

**(333)**

[...] Puis se lève.

\_ « en ce cas, vois-tu, faut *d'abord premièrement* connaître le prix. »

*Vieille France*, Martin du Gard R., 1933, p. 1052.

**(334)**

[...] *\*en tout premier d'abord*, causons biographiquement.

*Mangeclous*, Cohen A., p. 593.

Les sériels classiques peuvent également se cumuler avec les sériels numériques issus du latin, voir énoncé (327).

Les sériels classiques de relais '*ensuite, puis*' se cumulent avec tous les sériels numériques excepté ceux ayant une fonction d'ouverture « ...*\*puis, premièrement* ». Quant à '*enfin*', il peut être unit à un sériel introduisant un second constituant étant donné qu'une série est constituée au minimum de deux constituants :

**(335)**

[...]

*\*deuxièmement, enfin*, raison qui domine toutes les autres, je ne suis nullement sûr que cette représentation plairait au ministère où je suis déjà mal vu en raison de mes opinions [...]

*Correspondance* (1899-1926), Claudel-Gide, 1926, p. 99.

**(336)**

[...] *\*enfin, dans un second temps*, aux diplômes de technicien et technicien supérieur puis au diplôme d'ingénieur.

*Encyclopédie éducation France*, 1960, p. 273.

Il faut noter que contrairement aux sériels classiques de relais ‘*ensuite*’ et ‘*puis*’, le sériel de clôture ‘*enfin*’ accepte aisément d’être antéposé et postposé au sériel numérique lorsqu’il y a cumul. Exemples :

(337)

[...] \***Enfin, en troisième lieu**, la psychologie différentielle, la psycho-technique et tout ce qu’il est en général convenu de ranger de la psychologie et la sociologie appliquées ont manifesté la même évolution que le béhaviorisme et que la psychologie de la forme.

*L’être et le travail*, Vuillemin J., 1949, p. 151.

(338)

[...] deuxièmement : la chair, les corps aux muscles, aux veines et aux accidents soigneusement dessinées et ombrés, tout entiers semblables à des marbres grisâtres; **troisièmement enfin** : les têtes de deux personnages qui sont noires plus simplement dessinées et l’aide de couleurs broyées à l’huile [...]

*Les Géorgiques*, Simon C., 1981, p. 14.

### 1.3.2. Combinaison des sériels numériques.

Le cumul des sériels classiques avec les sériels numériques est assez courant. En revanche le cumul des sériels numériques entre eux paraît inconcevable d’après notre corpus. Le cumul entre sériels numériques — comme ci-dessous — est proscrit en particulier à l’écrit. Exemples :

\**Premièrement, primo...*

\**secundo, deuxièmement...*

\**Premièrement, premio* (forme familière) ...

\**Deuxièmement, en second lieu...*

### 1.3.3. Conclusion.

Le cumul des sériels n'est possible que s'ils ont une origine distincte — ici classique + numérique — et une même fonction (ouverture / relais / clôture). Il n'est donc pas admis de faire se succéder deux sériels appartenant à une même catégorie — par exemple deux sériels numériques d'ouverture comme « \*premièrement, dans un premier temps » — et quelle que soit sa fonction [ouverture / relais / clôture]. Une telle *redondance* peut être faite dans le langage oral. Mais elle sera considérée comme le signe d'une hésitation de la part du locuteur qui n'a pas eu le temps d'organiser son discours. Le cumul des sériels numériques peut à la limite passer dans un discours oral; on mettra cette redondance sur le compte de l'improvisation, le locuteur cherchant comment organiser ses idées ou sur une volonté du locuteur de souligner avec emphase un élément de son discours mais cela est peu vraisemblable.

A l'écrit, le cumul des sériels numériques est déconseillé car il sera jugé comme étant incorrect. Cela alourdit le style et rien ne peut véritablement justifier une telle construction. Le sériel classique d'ouverture '*d'abord*' ne jouit visiblement pas d'une libre mobilité comme son correspondant de clôture '*enfin*' puisque d'après le corpus il convient de le placer avant le sériel numérique lors d'un cumul.

Outre le fait que les sériels classiques admettent plus facilement d'être placés avant les sériels numériques, il apparaît que certains sériels classiques comme '*ensuite*' et '*puis*' sont régulièrement reliés aux sériels numériques à composante nominale de lieu et de temps. Aucun cas, combinant les deux sériels classiques de relais [*ensuite* / *puis*] avec un sériel numérique simple n'a été observé; ce type de cumul reste cependant envisageable et acceptable. Il faudrait un corpus de textes beaucoup plus conséquent pour que cette observation soit clairement attestée. Mais il est possible d'expliquer cela étant donné que nous avons observé lors de notre recherche que les sériels numériques à composante nominale opérés régulièrement dans une série binaire tout comme les sériels classiques '*puis*' et '*ensuite*'.

Contrairement à '*d'abord*' — peu mobile et placé en position initiale lors d'un cumul — '*enfin*' est très mobile et libre. D'après notre corpus, il ressort qu'il se positionne soit avant soit

après un sériel numérique *phorique*, quelque soit la catégorie de ce dernier [simple ou à composante nominale].

## II. Le cas des sériels numériques introduits par ‘*tout*’.

‘*Tout*’ se combine avec des sériels appartenant à diverses catégories dont les sériels numériques ayant soit une fonction d’ouverture soit une fonction de clôture. Pour marquer le terme final, ‘*tout*’ se trouve généralement lié à l’adjectif ‘*dernier*’, exemple : « dans un tout dernier temps ».

### 2.1. ‘*Tout*’ + sériel numérique.

Les sériels introduits par ‘*tout*’ réfèrent ainsi aux extrémités de la série, le début et / ou la fin de celle-ci; les étapes intermédiaires ne sont en aucun cas concernées.

Pour les sériels d’ouverture, les combinaisons obtenues sont du type : ‘*tout d’abord*’ [pour les sériels classiques], ‘*en tout premier lieu*’, ‘*dans un tout premier temps*’, etc. [pour les sériels numériques]. ‘*Tout*’ ne peut se combiner avec un sériel numérique *phorique* référant à une étape intermédiaire quelle que soit sa catégorie \**tout ensuite* \**tout deuxièmement*, \**en tout quatrième lieu*, \**dans un tout troisième temps*. Les *phoriques* sont des non terminatifs, ils ne fonctionnent pas comme des bornes. Il est toujours possible d’ajouter à la suite un nouveau constituant.

Lorsque ‘*tout*’ réfère à une étape finale, il se combine fréquemment avec l’adjectif ‘*dernier*’ par exemple ‘*en tout dernier lieu*’. Ici, l’omission de la composante nominale ne pose pas problème puisque la construction ‘*en tout dernier*’ est reconnue. Exemples :

#### (339)

[...] l’avertissement ne devra être fait bien entendu *qu’en tout dernier*; pour l’introduction, elle, si au moment des faux-monnayeurs et de si le grain j’ai été et avec Gide et avec d’autres intarissables en commentaires [...]

*Journal*, Du Bosch Ch., T. 3, 1927, p. 204.

**(340)**

[...] *\*en tout dernier* il avait mis au point ce plan lumineux du métro qui est toujours utilisé.

*Mourir d'enfance*, Boudard A., 1995, p. 593.

Cette construction – sans composante nominale – existe pour le marqueur d'ouverture d'où '*en tout premier*', voir **(349)**.

D'après le corpus, '*tout*' s'unit très facilement avec le sériel d'ouverture classique '*d'abord*' ou avec les sériels numériques à composante nominale notamment de lieu '*dans un tout premier lieu*' **(341)** et plus rarement de temps **(342)**.

**(341)**

[...] C'est pourquoi le programme de reboisement établi par le Ffn est axé sur la plantation d'essences à croissance rapide convenant à l'industrie papetière et, *en tout premier lieu*, d'épicéa, de divers sapins et de Douglas.

*L'industrie française du bois*, 1955, p. 24.

**(342)**

[...] et à Jules absent de Paris, je mentis, *dans un tout premier temps*, par ce réflexe de l'omission...

*L'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, Guibert H., 1990, p. 144.

Aucun exemple présentant les sériels numériques simples [en «-ment» ou latins] précédés de '*tout*' n'a été rencontré. La forme intensifiée «\*tout primo» n'est semble-t-il pas admise, cela sans doute en raison de l'origine du sériel. Dans l'énoncé suivant, '*tout*' est suivi de '*premièrement*' mais le texte est écrit ici en ancien français :

**(343)**

[...] chargèrent leur jument de grans pains, mais *tout premièrement* ilz en mengèrent plus de quatre mille pains. Alors Merlin leur mis leur jument appoinct et se voulut de partir [...]

*Les Damnés de la Terre*, Fanon F., 1961, p. 221.

Autre remarque qui peut être faite, ‘*tout*’ ne s’associe pas avec le sériel classique de clôture ‘*enfin*’ : \**tout enfin* comme le permet à l’inverse son correspondant d’ouverture ‘*tout d’abord*’, (345).

Les adjectifs ‘*premier*’ et ‘*dernier*’ représentent des extrémités opposées. Le morphème ‘*tout*’ confère un caractère encore plus extrême au constituant qu’il introduit. Dans ce cas, ‘*tout*’ combiné avec un sériel d’ouverture est synonyme de « avant toute chose ». Il désigne la première unité d’un ensemble *E* située le plus à gauche c’est-à-dire qu’elle ne peut être précédée d’aucune autre.

(344)

Si le pouvoir veut sortir le pays de la stagnation et le conduire à grands pas vers le développement et le progrès il lui faut ***en tout premier lieu***, nationaliser le secteur tertiaire.

*Les Damnés de la Terre*, Fanon F., 1961, p. 221.

(345)

Que conclure de ce tableau ? ***Tout d’abord*** que l’évolution pèse très facilement sur les démographiques aussi bien dans les sociétés occidentales de l’URSS que dans les sociétés orientales. *Deuxièmement*, on constate ici une indifférence importante [...]

*L’Empire éclate*, Carrère d’Encausse H., chapitre II, 1978, p. 96.

‘*Tout*’ ne se combine donc qu’avec des sériels qui agissent comme des bornes à savoir ceux formés du suffixe *-ier* (*premier / dernier*).

## 2.2. Aspects sémantiques.

‘*Tout*’ + sériel d’ouverture place le constituant au premier rang, aucun autre élément ne peut se positionner avant celui-ci. Quant à ‘*tout*’ combiné à un sériel de clôture, il indique

l'étape ultime qui n'est pas obligatoirement de moindre importance par rapport aux autres.<sup>78</sup>  
 Dans (346), '*surtout*' souligne l'importance du dernier argument introduit par '*enfin*' :

**(346)**

[...] sur l'ensemble des inventaires proposés, ce sont toutefois certaines variables néologiques qui sont privilégiées. Il y a emprunt, à l'anglo-américain *en premier lieu* pour certains champs notionnels bien spécifiques (comme la drogue), mais aussi à des langues en usage précisément dans les banlieues (l'arabe, le manouche...). Il y a également le recours (modéré) à une suffixation argotique avec *-os* (voir ici-même ma contribution sur cet aspect particulier). Il y a *enfin et surtout* un / des procédé(s) argotique(s) : le verlan bien sûr, la grande vedette sociolinguistique de ces dernières années, procédé très productif (Méla 1988 et dans ce numéro de *Langue française*) mais complété semble-t-il, tout dernièrement par le « veul » qui illustre [l'] idée de lutte contre la récupération et de la modification continue »; [...]

*Langue française* 114, Boyer H., 1997, p. 12.

Contrairement au sériel numérique de clôture à composante nominale de lieu (347), celui à composante nominale de temps semble ne pas admettre le fait d'être combiné aussi facilement avec '*tout*' quant il s'agit de clôturer une série à l'aide de l'adjectif '*dernier*', voir (348). En revanche, lorsqu'il s'agit du sériel d'ouverture à composante nominale de temps, cette construction est assez répandue, communément admise à l'écrit d'après notre corpus (342) :

**(347)**

[...] *\*en tout dernier lieu*, se situe la connaissance perspective du monde extérieur [...]

Gurvitch, p. 130.

**(348)**

[...] *\*Et dans un dernie r temps*, dans les cas extrêmes, le malade ne pourra même pas avaler une gorgée d'eau.

*Encyclopédie médicale Quillet*, 1965, p. 137.

<sup>78</sup> Cela nous rappelle l'expression « last but not least ».

**(349)**

[...]

Pourtant elles continuent à fabriquer de cela en veux-tu en voilà, sachant très bien, les sottés, qu'elles nourrissent des cogneurs qui les cogneront elles-mêmes *en tout premier*, ou qu'elles, les font grandir pour qu'ils soient mieux cognés !

*Combat de nègres et de chiens suivi des Carnets*, Koltés B.- M., 1983, p. 122.

A cette forme amputée du sériel **(350)** — sans composante nominale — s'ajoute parfois son correspondant classique 'd'abord' d'où « en tout premier d'abord ». Il semble que cette combinaison appartienne davantage au langage familier, exemple :

**(350)**

[...] *\*En tout premier d'abord*, causons biographiquement.

*Mangeclous*, Cohen A., 1938.

'*Tout*' peut être supprimé sans que cela n'affecte le sens du texte, exemple :

**(351)**

[...] Puis il s'avança dans l'avenue de Chaillot et constata *en tout premier lieu* que la tour aux avions avait disparu.

*Pierrot mon ami*, Queneau R., 1942, p. 135.

**(351')**

[...] Puis il s'avança dans l'avenue de Chaillot et constata *en Ø premier lieu* que la tour aux avions avait disparu.

Le constituant introduit par 'tout' + sériel révèle l'importance que le locuteur veut lui donner. Dans certains cas, c'est le contexte et notre savoir du monde qui nous permettent d'interpréter des faits ou des états de choses comme étant prioritaires les uns par rapport

aux autres mais il arrive aussi qu'une telle construction [*'tout' + sériel*] soit utilisée pour exprimer clairement la place d'une entité *x* parmi tant d'autres. Dans ce type de combinaison, *'tout'* contribue à créer une hiérarchisation davantage perceptible, visible que ne le ferait, par exemple, le simple emploi d'un sériel classique.

### 2.3. Bilan.

Comme le marqueur classique d'ouverture *'d'abord'*, les sériels numériques d'ouverture connaissent la forme intensifiée [*tout + sériel numérique d'ouverture*] voir ci-dessous le schéma. Cette forme intensifiée n'est pas tolérée pour les sériels intermédiaires quelle que soit leur catégorie *\*tout ensuite*, *\*tout troisièmement*, *\*en tout deuxième lieu*. Cette incompatibilité concerne de la même manière le sériel classique de clôture *\*tout enfin*. Pour mettre un terme à une série, l'intensificateur *'tout'* est habituellement accompagnée de l'adjectif *'dernier'*.

En conclusion, la forme intensifiée *'tout' + sériel numérique* ne concerne que les sériels numériques agissant comme des bornes à savoir ceux formés du suffixe *-ier*.

#### TOUT + SERIEL CLASSIQUE

<i>Tout d'abord</i>	<i>ensuite</i>	<i>enfin, (finalement)</i> <i>en tout dernier</i>
---------------------	----------------	--

#### TOUT + SERIEL NUMERIQUE

<i>Tout premièrement</i>	<i>deuxièmement</i>	<i>troisièmement</i>	<i>n.ièmement</i>
<i>Dans un tout premier temps</i>	<i>dans un second temps</i>	[...]	<i>dans un tout dernier temps</i>
<i>En tout premier lieu</i>	<i>en deuxième lieu</i>	[...]	<i>en tout dernier (lieu)</i>
<i>*Tout primo</i>	<i>secundo</i>	<i>tertio</i>	

## CHAPITRE III.

### LES « MIL » PROGRESSIFS : ‘*pour commencer*’ et les numériques.

Notre dernier axe de recherche se consacre à l'étude de la locution infinitive ‘*pour commencer*’ lorsqu’elle agit en tant que successif progressif. Comme les sériels numériques, ‘*pour commencer*’ appartient à la catégorie des MIL.

Les ouvrages que nous avons consultés n’en font pas une entrée et ne disent pas grand-chose à son sujet. En effet, ils se contentent de la mentionner parmi les nombreux synonymes de certains MIL progressifs à savoir ‘*premièrement*’, ‘*d’abord*’, ‘*dans un premier temps*’. Or, tous ces marqueurs bien qu’appartenant à la catégorie des MIL, ils n’ont pas exactement le même sens. S’il y a autant de successifs progressifs c’est bien la preuve qu’ils sont différents et c’est ce que nous tenterons de mettre en évidence.

#### 1. ‘*Pour commencer*’ : définition et description.

##### 1.1. Morphologie, nature et fonction du sériel ‘*pour commencer*’.

D’un point de vue morphologique, ‘*pour commencer*’ est formé d’une préposition et d’un verbe à l’infinitif indiquant clairement la notion de début de quelque chose.

La définition donnée pour le verbe *commencer* est du type : « (Trans.). Faire la première partie d’une chose ou d’une série de choses qui ont une certaine durée ».

Signalons la locution pléonastique et familière avec valeur d’insistance : ‘*Commencer par le commencement*’ et plus rarement ‘*Commencer par le début*’ signifiant " Faire une suite d’actions dans leur ordre logique normalement attendu" :

(352)

« Il faisait sa tournée de facteur *en commençant par le commencement* et en suivant. C'était son métier, puisqu'il était facteur » (Aymé, *La Jument verte*, 1933, p. 155)

(353)

**Diminuer le cholestérol : *commencer par le début*.** [...]

(Titre d'un dossier sur la diététique in [www.i.dietetique.com](http://www.i.dietetique.com))

Voici une explication publiée par un internaute sur le site *WordReference.com* concernant '*Commencer par le commencement*' :

« J'ai traduit cette phrase en anglais. Vous pouvez corriger les fautes s'il vous plaît ?

Phrase : Katee a commencé par le commencement

Traduction: Katee started by the beginning

Quand on veut sauter des étapes, on veut aller trop vite, on ne commence pas par le commencement. Katee a commencé par le début, elle avance pas à pas, petit à petit, elle va faire l'étape une, puis, l'étape deux, etc. »

Comme les autres sériels, '*pour commencer*' (successif progressif) a des correspondants qui lui ressemblent du point de vue de la structure et qui se distinguent par leur fonction. Ainsi, notons '*pour continuer*' (successif phorique) et '*pour finir*' / '*pour terminer*' (successifs régressifs).

Ces marqueurs sous forme de locution infinitive font parti des MIL au même titre que les sériels numériques dont nous venons de faire l'étude. Ils sont souvent présentés comme étant des « mots de liaison » indiquant un enchaînement temporel ou logique et se plaçant généralement au début du constituant qu'ils introduisent ; c'est tout ce qu'on en dit.

Font parti de ces « mots de liaison »:

<i>Avant toute chose...</i>	<i>après...</i>	<i>in fine...</i>
<i>Au préalable...</i>	<i>pour continuer...</i>	<i>pour terminer...</i>
<i>Pour commencer...</i>		<i>pour finir</i>

Mis à part ces exemples, nous n'avons rien trouvé de spécial concernant le marqueur '*pour commencer*' à l'exception de cette information que nous avons voulu signaler ci-dessous car parmi les synonymes de '*de prime abord*', le marqueur '*pour commencer*' est fréquemment cité. Or '*de prime abord*' signifie « au premier coup d'œil », « dès la première rencontre » ou encore « tout de suite ». Cette ambiguïté est fortement soulignée sur le site du *Cégep* du Vieux Montréal concernant les emplois à éviter :

" [« A première vue » et « de prime abord »] Ces expressions ne peuvent pas être considérées comme des marqueurs de relation, qui indiquent au lecteur que c'est à cet endroit, dans le développement, que commence le premier argument d'une analyse ou d'une dissertation. On leur préférera des expressions plus courantes, mais plus correctes, comme '*tout d'abord*', '*pour commencer*', '*en premier lieu*', etc. Et on écrira celles-ci non pas au tout début du paragraphe, mais, puisque ces expressions sont mobiles, quelque part ailleurs dans la première phrase du développement pour donner un peu d'élégance à la syntaxe...

Ces expressions françaises proviennent d'une expression latine, *prima facie*, utilisée aujourd'hui dans la langue juridique pour « désigner l'évaluation par les juges des preuves 'à première vue' afin de décider si elles justifient l'ouverture d'un procès ». (*Lexique juridique*).

Bien que le marqueur '*pour commencer*' fasse parti des MIL, nous observons qu'il n'est pas rangé aux côtés des autres successifs progressifs tels que '*d'abord*' ou '*premièrement*' dans l'inventaire des MIL que fait par exemple J.-M Adam (1990 : 157). En effet, '*pour commencer*' apparaît bien à l'écart de ce type de MIL (*cf.* début de notre recherche p. 41)

## 1.2. Valeur du marqueur '*pour commencer*'.

Nous venons de voir que '*pour commencer*' est un relationnel au même titre que les sériels numériques mais qu'il se distingue légèrement de ces derniers c'est pourquoi il

n'apparaît pas à leur côté dans les quelques classifications que nous avons pu trouver lors de notre recherche.

'*Pour commencer*' fait parti de ces jalons du temps qui permettent de suivre le déroulement du récit c'est-à-dire l'ordre dans lequel les actions se succèdent. Ainsi, la plupart des énoncés comprenant '*pour commencer*' évoquent une suite d'actions. '*Pour commencer*' a donc une valeur temporelle et cela explique pourquoi il est souvent donné comme synonyme de '*dans un premier temps*'. Cette précision apparaît également dans un tableau au sujet des successifs que dresse M. Nøjgaard (1991, T. 3, p. 406) intitulé « Inventaire des sériels » reproduit ci- dessous :

	<b>Progressifs</b>	<b>Phoriques</b>	<b>Régressifs</b>
<b>SUCCESSIFS</b>	<i>(tout) d'abord</i> <i>premièrement</i> <i>primo</i> <i>en premier lieu</i> <i>(au début)</i> <i>dans un premier temps</i> <i>(pour commencer)</i>	<i>ensuite</i> <i>(et) puis (après)</i> <i>deuxièmement</i> <i>etc.</i> <i>en second lieu</i> <i>alors</i> <i>(bientôt)</i>	<i>enfin</i> <i> finalement</i> <i>à la fin</i> <i>en dernier lieu</i> <i>pour finir</i>

A l'image des autres successifs progressifs '*pour commencer*' marque le premier élément dans une série. Il fait référence à deux types d'ordination : une succession temporelle et une succession d'arguments.

### 1.2.1. Ordination de type succession temporelle

'*Pour commencer*' est donc souvent utilisé avec une valeur temporelle. Ce sériel progressif marque le début d'une chose ou d'une suite de choses sur l'axe du temps :

## (354)

Le comte Cléna fut plus énergique encore :

\_ *pour commencer* , dit-il égorgeons, étripons, décervelons les Républicains et les Chosards du gouvernement. Nous verrons après. Ferrère Cl., *L'homme qui assassina*, 1907, p. 313.

## (355)

Mon cher Dupuis, vous vous êtes, je crois, très mal conduit à notre égard. *Pour commen cer*, vous nous avez brouillés avec Rémond, en lui faisant un rapport inexact ; *ensuite* vous nous avez complètement lâchés, craignant d'être compromis

Bloy L., *Journal 2*, 1904, p. 58

## (356)

[...] acheter par un homme de paille le château historique de la Motte près de Chambéry, aujourd'hui, il s'avoue le propriétaire du castel et des terres *et, pour commencer*, il a embauché cinquante ouvriers italiens et leur a fait raser de fond en comble l'antique chapelle du château, ...

Barrès M., *Mes cahiers*, T. 2, 1902, p. 260

'*Pour commencer*' cède ainsi facilement sa place aux compléments numériques- à composante nominale- '*en premier lieu*' et aux adverbes de temps '*au début*', '*dans un premier temps*'.

L'ordination de type succession temporelle consiste à évoquer une suite d'événements. '*Pour commencer*' comme les sériels numériques '*dans un premier temps*', '*premier*', '*en premier lieu*' permet d'ordonner un premier événement ou chose sur l'axe du temps parmi un nombre *n* d'événements ou choses qui ne sont pas forcément signalés explicitement :

## (357)

« Que dirait-elle de se 'placer' à Paris ? Margueritte lui montrerait. Il s'agirait de la cuisine et d'un peu de ménage, *pour commencer*. Yvonne bondit de joie. C'était mon rêve, « bonne à Paris », et de quitter La Landriais ; surtout depuis le départ des campeurs. [...]

Djian Philippe, *37°2 le matin*, 1985, p.75, 7.

La présence du successif n'est pas toujours nécessaire puisque lorsque les différents événements sont énoncés un à un ils se succèdent de manière logique sur le plan temporel. L'ordre des événements est alors naturellement en place ; il ne s'agit donc pas véritablement de sélection. Dans ce cas, la présence de '*pour commencer*' peut se révéler être inutile lorsque l'ordre des événements est évident, exemples :

**(358)**

[*Pour commencer*], il a sorti son violon et il s'est mis à jouer

\* Il s'est mis à jouer et il a sorti son violon

**(359)**

Va demander une écuelle, [*pour commencer*] et descends-leur à boire (*Frantext*)

L'étape marquée par '*pour commencer*' dans ces deux exemples sera logiquement placée en tête de série et cela même si le marqueur est supprimé.

Pour indiquer clairement l'ordre de la mise en argumentation il sera donc préférable pour l'émetteur de recourir aux sériels purement numériques de type '*premièrement*' ou '*primo*' qui indiquent un classement précis et fait attendre un '*deuxièmement*' ou un deuxième constituant.

### 1.2.2. Ordination de type succession d'arguments et valeur privilégiée.

'*Pour commencer*', '*d'abord*' et '*en premier*' marquent surtout une priorité de fait dans le temps, par opposition à ce qui vient '*ensuite*'.

'*En premier*' issu de la numération est sans contexte plus précis que '*d'abord*'. Ainsi, dans *l'Art Poétique*, Boileau fait d'abord allusion à l'inspiration et en premier il déclare que c'est un don qui vient du ciel.

Outre le fait que *'premièrement'* suppose une énumération précise et la présence d'un *'deuxièmement'*, il marque aussi une priorité de droit incontestable : « Il faut *premièrement* songer à faire son devoir » (*Acad.*)

Le sériel numérique à composante nominale *'en premier lieu'*, synonyme de *'premièrement'* dans une série énumérative marque surtout un ordre d'importance.

Dans les énoncés comprenant le progressif *'pour commencer'*, si la notion de linéarité est bien présente, la notion de hiérarchie est très souvent exclue contrairement à une série balisée par l'intermédiaire des sériels numériques. En effet, *'pour commencer'* et ses correspondants instaurent davantage une succession linéaire temporelle ; ils balisent la progression textuelle en donnant à lire des blocs organisés selon un ordre chronologique. Quant aux MIL numériques, ils se caractérisent par la fonction d'empaquetage et au-delà du linéaire ils introduisent des niveaux hiérarchiques.

Cependant, il peut arriver qu'un *'premièrement'* fonctionne comme les progressifs *'avant tout(e chose)'*, *'d'abord'*, *'pour commencer'* ; il apparaît alors seul sans ses correspondants attitrés *'deuxièmement... troisièmement...'* :

### (360)

Lorsque Dieu, selon Bossuet, forma les entrailles de l'homme, il y mit *premièrement* la bonté. Ainsi, l'amour est notre première loi. (Proudhon, *Syst. Contrad. Econ.*, T.1, 1846, p. 333)

### (361)

Si le langage avait *premièrement* pour objet de décrire les choses, l'art de persuader serait une sorte d'arithmétique (Alain, *Propos*, 1929, p. 829)

*'Pour commencer'* utilisé isolément met en avant un constituant ou membre de la série ; celui-ci étant sélectionné parmi d'autres privilégiés et le seul explicitement exprimé. Les constituants se succèdent et sont généralement ordonnancés sur le plan temporel il s'agit de l'énumération d'une série d'événements faite à partir de la base des instants mais pas seulement. *'Pour commencer'* ne réfère pas uniquement à la temporalité ; on le retrouve plus rarement dans l'argumentation. En effet, plusieurs arguments ou enchaînements de raisons tendant à fonder une opinion, à servir d'explication sont avancés. *'Pour commencer'*

sélectionne un élément de l'ensemble *E* qu'il met en tête de série et donc lequel se voit exposé au premier rang. Cet élément est perçu comme étant le mieux approprié à l'explication. La primauté de cet élément se fait sur un critère bien déterminé : la pertinence. '*Pour commencer*' a une force argumentative très faible. La notion de pertinence et l'importance des arguments reposent sur la relation entre le thème du raisonnement et les explications exposées.

'*Pour commencer*' peut être synonyme du successif régressif '*avant tout*'. Exemples (in *ibid.* §366, p. 78 '*Avant tout*', Tome 2, 1993) :

**(362)**

« En prenant samedi dernier la place de Gromyko à la présidence du Soviet suprême, il voulait *avant tout* réaffirmer l'importance qu'il attache à ce nouvel édifice constitutionnel »

(*Nouv. Observ.*, 7\_13 oct. 1989, p. 33)

**(363)**

« J'ai eu de la chance de faire un métier qui abolit les limites entre vie privée et vie professionnelle, puisqu'il demande, *avant tout*, une disponibilité et une curiosité du monde... » (*Le Nouv. Observ.*, 8 – 14 janv. 1988, p. 18)

**(364)**

« Dans les lendemains de la Révolution française, elle [sc. La réflexion sur la démocratie] a été dictée *avant tout* par l'angoisse d'une irruption dévastatrice du peuple dans l'arène politique [...]

(G. Hermet 8)

La locution '*avant tout*' pouvant être complétée par l'extension '*autre chose*'.

'*Pour commencer*' permet d'identifier un argument comme ayant valeur première ; sa valeur prime sur toutes les autres retenues dans l'énumération puisqu'elle a été sélectionnée parmi toutes celles-là. L'argument ainsi choisi apparaît de ce fait comme première valeur privilégiée au sein de cet ensemble. Cette sélection peut être faite d'un point de vue subjectif lorsqu'il

appartient au locuteur-même et objectif quand la logique est évidente comme dans les énoncés (358) et (359).

‘*Pour commencer*’ est également synonyme de ‘*déjà*’.

Ce type d’emploi de ‘*pour commencer*’ ne consiste pas uniquement à ordonner des arguments. Il permet d’en sélectionner un parmi tous les autres adéquats de la série et de l’élever au premier rang notamment quand ils se déroulent à peu de chose près quasiment en même temps. On ré-évalue pour ainsi dire la valeur d’un argument dans un ensemble *E* en le privilégiant quant à sa pertinence et sa logique.

L’ordonnancement ne se justifie plus uniquement sur la base temporelle (suite d’événements ou actions) ; l’énumération pouvant combiner ordonnancement par succession temporelle et sélection d’un élément privilégié par rapport aux autres.

### 1.2.3. Emploi métacommunicatif de ‘*pour commencer*’

A l’image de la plupart des successifs tel que ‘*d’abord*’, la locution infinitive ‘*pour commencer*’ peut passer à un emploi métacommunicatif. Dans ce cas, elle apparaît souvent seule, suivie d’aucun membre :

(365)

« [...] Et *pour commencer*, merde ! tu vas me détacher !

(Chabrol Jean-Pierre, *La folie des miens*, 1977, p.80)

(366)

Au nom du ciel, dites-moi ce qui se passe avec ces deux excentriques des R. G !

- Excentriques est bien le mot, dit Goémond. *Pour commencer*, ils ne sont même pas des R.G. Ce sont des prétendus « correspondants ». Je leur ai très vite fait comprendre que l’heure n’était pas à la plaisanterie.

Manchette Jean-Patrick, *Nada*, 1972, p.119, 17.

**(367)**

« [...] »

\_ Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

\_ Je ne sais pas. Ça me chiffonne. Vous n'auriez pas dû vous tirer *pour commencer*. [...] »(Manchette Jean – Patrick, *Morgue pleine*, 1973, p. 145, 15)

'*Pour commencer*' a une valeur consécutive d'explication, elle équivaut à : '*d'ailleurs*' de la même façon que '*d'abord*' métacommunicatif.

La prise de parole ainsi ordonnée par le locuteur réfère à une situation précédente alors qu'avec un emploi sériel ordinaire il y a une liaison explicite avec le contexte qui suit. L'ordre sériel établi par le locuteur tient de sa responsabilité. La valeur de '*pour commencer*' s'apparente à celle du comparatif restrictif dégressif '*surtout*' :

« La locution infinitive '*pour commencer*' fonctionne parfois comme un '*d'abord*' paradigmatique, sans étape suivante :

" Lire Dumas, c'est en effet prendre le risque du plaisir à haute dose. Il faut, *pour commencer* avoir du temps."

Dans son usage normal, c'est un synonyme complet de '*d'abord*' progressif. » (M. Nøjgaard, 1992, Tome I, p.256)

Cet emploi est davantage présent lors d'un conflit vécu par le locuteur. '*Pour commencer*' est alors synonyme de '*d'ailleurs*'.

Cet emploi apparaît en général à la fin de l'enchaînement des arguments ; on insiste sur un argument qui a valeur de primauté après avoir cité précédemment des premiers arguments. '*Pour commencer*' est alors habituellement suivi de '*et*' ou '*et puis*'.

**(368)**

« [...] »

\_ Ok Kim, laisse donc cette pauvre fille tranquille

\_ Ce n'est pas une pauvre fille, pas du tout, elle n'est pas pauvre *pour commencer*, et puis elle m'intéresse beaucoup, dans un sens, après tout, c'est ma rivale, non ? (...) »(Rivoyre Christiane de, *Les Sultans*, 1964, p. 58, partie I)

A l'opposé '*Tout d'abord*' se présente à la tête de la succession d'arguments.

Ainsi, avec '*pour commencer*' l'argument positionné à la fin de l'enchaînement argumentatif devient privilégié, il a valeur de primauté contrairement à '*tout d'abord*' qui implique que les autres arguments annoncés se placent après l'argument qu'il marque au premier rang.

### 1.3. '*Pour commencer*' / '*pour finir*'

'*Pour commencer*' et '*pour finir*' fonctionnent comme des bornes d'un ensemble *E*, l'une ouvrante et l'autre fermante. La présence de ces deux successifs morphologiquement similaires [préposition *pour* + verbe à l'infinitif] et se distinguant par leur fonction [progressif pour le premier et régressif pour le second] est suffisante pour baliser un ensemble *E* binaire. La présence de marqueurs ou constituants intermédiaires n'est pas obligatoire ; '*pour commencer*' agit comme une borne (à droite dans l'ordre discursif) marquant le début de quelque chose et '*pour finir*' comme une borne (à gauche) signalant de manière très nette la clôture. Ce régressif implique l'idée de terme final.

#### (369)

\* « [...] (marié à une fille de joie *pour commencer*, remarié à une dentiste martiniquaise et veuve de guerre *pour finir*) [...] »

(Fallet René, *Le Triporteur*, 1951, p.132,19)

#### (370)

« [...] Elle nous sert un dîner de province, avec de la soupe au lard *pour commencer* et du fromage blanc *pour finir*, qui évoque le retour de l'enfant prodigue à la maison à un point qui serre le cœur »

(Bataille Michel, *L'arbre de Noël*, 1967, p. 141, 29)

#### (371)

« [...] et je suis allé m'offrir un dîner pantagruélique chez la mère Cruchon, dont le plat du jour était exactement ce que je pouvais souhaiter : du petit-salé aux lentilles, dont j'ai mangé à m'en faire crever, sans parler de la terrine du chef *pour commencer* et de la crème caramel *pour finir* »

(Dutourd Jean, *Pluche ou l'amour de l'art*, 1967, p. 115, IX Une parfaite maîtresse)

Nous observons que les marqueurs '*pour commencer*' et '*pour finir*' s'accommodent assez régulièrement et de préférence de la position finale pour marquer le constituant que chacun d'eux introduit lorsqu'ils se trouvent dans un même énoncé.

Ces relationnels sont essentiellement utilisés avec une valeur temporelle ce qui n'est pas le cas des sériels numériques ('*premièrement*', '*primo*', etc.)

## II. Propriétés du sériel '*pour commencer*' et des sériels numériques.

### 2.1. '*Pour commencer*' d'un point de vue syntaxique

La place de '*pour commencer*' n'est pas fixe. De façon générale, ce successif progressif se place au début du constituant qu'il introduit ; et il peut être précédé d'une conjonction de coordination. A l'instar des autres relationnels, '*pour commencer*' est très mobile, il a la possibilité d'occuper de nombreuses places, par exemple celle insérée :

(372)

« Mais Laurent, *pour commencer*, l'a si bien enveloppée de ses bras pour regarder la lune [...] »

(Rivoyre Chritiane de, *Les Sultans*, 1964, p. 178. partie 2, Le Lendemain)

la place postverbale :

(373)

« [...] Plus tard, lorsqu'il serait grand ; il revendrait le fonds de son père, achèterait un bistrot, pas trop loin de la place de la gare. Il aurait *pour commencer* la clientèle du club [...] »

(Fallet René, *Le Triporteur*, 1951, p. 71, 13)

Cette locution infinitive s'accommode également de la place finale détachée, place dont les sériels introduisant un premier constituant (progressifs) n'ont aucun mal à occuper- ce qui n'est pas le cas concernant les phoriques- :

**(374)**

« [...] à eux, tout droit, *pour commencer* »

(De Gaulle Charles, *Mémoires de guerre*, Tome 2 : L'Unité 1942- 44, 1956, p. 307, Chapitre 8)

**(375)**

\_ A qui ferez-vous croire ça, Tarpon ?

\_ A vous, *pour commencer*.

(Manchette Jean Patrick, *Morgue pleine*, 1973, p. 157, 16)

La variation des positions du successif '*pour commencer*' n'influe pas sur l'information communiquée par le constituant qu'il introduit.

### 2.1.1. Omission de '*pour commencer*'

Les énumérations ne sont pas forcément balisées du premier au dernier item. Généralement, le dernier item est explicitement signalé, au minimum par *et* (isolé) ou le marqueur de clôture par '*enfin*' ou '*et enfin*' cumulés.

Comme tout sériel progressif introduisant le premier constituant, '*pour commencer*' peut être omis, sa présence est facultative :

**(376)**

« Car si elle n'avait jamais pensé qu'un enfant se construit comme un bon feu, elle savait comment on bâtit un amour, en soufflant dessus prudemment [*pour commencer*], *puis* en l'alimentant de menus copeaux, en le chargeant de petits fagots, en y posant *enfin* ces arbres qui vous tiennent longtemps un foyer [...]

(Chandernagor Françoise, *l'Enfant des Lumières*, 1995, p. 69, 9)

(377)

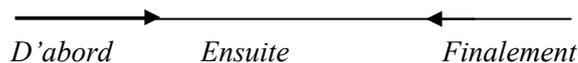
« [...] La troupe permanente du centre a joué, [*pour commencer*] ; les Caprices de Marianne à Aix-en-Provence, *puis* Phèdre et Le médecin malgré lui, ouvrages qu'elle a *ensuite* représentés dans plus de 30 villes du Sud-est. » (Sans mention d'auteur, *Les Théâtres nationaux en France*, 1954, p. 31)

Il faut rappeler qu'il n'est pas rare que l'on fasse l'économie du progressif dans l'ensemble sériel. Le(s) sériel(s) ou/et la conjonction de coordination 'et' ou/et le(s) constituant(s) suivant(s) sont de véritables repères pour faciliter l'interprétation et la lecture d'un énoncé.

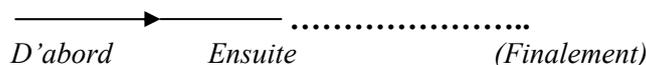
### 2.1.2. 'Pour commencer' et les sériels ultérieurs

Nos analyses précédentes ont démontré que les adverbiaux sériels de type fini et non fini se combinent aisément. Le schéma suivant récapitule les différents types de séries (Nøjgaard M., 1992, T.I, p.250, §141 *Les séries par figures*):

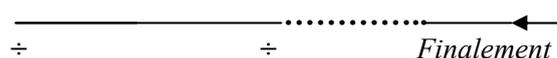
- Série finie fermée



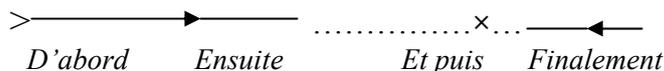
- Série finie ouverte



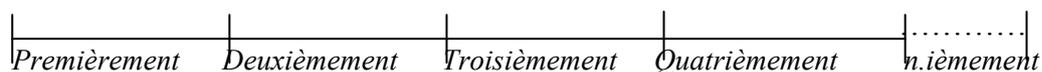
- Série finie anomique



- Série finie élastique (à étape redoublée)



- Série non finie (numérique)



Comme le progressif canonique ‘*d’abord*’ ou ‘*tout d’abord*’ (forme intensifiée), ‘*pour commencer*’ peut être suivie de tous les types phoriques :

*Pour commencer* { *puis*  
                           *ensuite*    (ceux-ci ont également une valeur temporelle)  
                           *alors*  
                           (...)

Cependant, nous n’avons trouvé aucun énoncé montrant ‘*pour commencer*’ fonctionner avec des sériels purement numériques (*deuxièmement/ en deuxième (lieu)/ dans un second temps/ deusio/ secundo ; troisièmement...*) ce qui prouve qu’ils sont bien différents.

D’après notre corpus, la locution infinitive ‘*pour commencer*’ est également majoritairement suivie du relationnel pur de temps ‘*après*’ marquant la postériorité :

**(378)**

« En pratique, en présence d’un malade atteint de névralgie faciale essentielle, le médecin utilisera toujours les divers traitements médicaux *pour commencer*, et ce ne sera qu’après des échecs répétés, qu’il confiera le patient au neuro-chirurgien.

(Sans mention d’auteur, *Encyclopédie médicale Quillet : nouvelle encyclopédie pratique de médecine et d’hygiène*, 1965, p. 366)

**(379)**

« Auparavant, elle avait subtilisé les clés de la maison de vacances familiale, sise au bord de l’Océan. C’est là qu’ils allaient, *pour commencer* et après on verrait. Ce n’était qu’à 540 kilomètres, l’affaire de deux ou trois semaines en ne traînant pas trop. »

(Rocheffort Christiane, *Encore heureux qu’on va vers l’été*, 1975, p. 187)

‘*Pour commencer*’ et ‘*après*’ fonctionnent comme des ‘mots de liaison’ (avec une valeur temporelle).

Il n’est pas exceptionnel que de nombreux adverbiaux dont la fonction est de sérier la progression de la chaîne discursive soient à l’origine des compléments circonstanciels de temps. Ainsi, la variante emphatique ‘*au premier abord*’ donnée comme synonyme de

‘*d’abord*’, ‘*premièrement*’, ‘*pour commencer*’ entre autres est davantage employée comme un adverbe de temps.

### 2.1.3. Cumul : ‘*Pour commencer*’ + sériel

Dans certains énoncés recueillis ‘*pour commencer*’ est précédé du successif ‘(tout) *d’abord*’ :

(380)

\_ Qu’est-ce qu’il invente ? pense le vieux, un peu alarmé

Eh bien, mon garçon, dit-il, je n’y comprends plus rien, à ton histoire. ***D’abord, pour commencer***, d’où sors-tu ? Monsieur conspire ? Non ? Tant mieux... Tu as une famille ? Guère n’est-ce pas ? Un domicile ?

\_ Jusqu’à demain matin

\_ Je m’en doutais...

Yourcenar M., *Denier de rêve*, 1959, p. 268

(381)

Que voulait-t-il encore ce dieu, dans les âges que nous traversons ? Il voulait bien autre chose, ***et d’abord, pour commencer***, l’abandon des croyances et de nos traditions, le reniement de notre passé, le renversement de tout ce qui, pendant des siècles, avait fait notre...

Ormesson Jean d’, *Au plaisir de dieu*, 1974, p. 312.

Dans l’énoncé (380) ‘*tout d’abord*’ et ‘*pour commencer*’ s’enchaînent c’est la preuve qu’ils ne sont pas équivalents. En effet dans (380), ‘*d’abord*’ est synonyme de ‘*d’ailleurs*’, il n’intervient pas ici comme un successif si ce n’est la locution infinitive ‘*pour commencer*’ qui joue ce rôle.

Quant à (381), ‘*d’abord*’ suivi de ‘*pour commencer*’ s’approche de la forme intensifiée ‘*tout d’abord*’ et ‘*en premier*’. Ce cumul peut être associé à l’expression ‘[*pour*] *commencer par le début*’ utilisé à l’oral et appartenant au langage populaire.

**(382)**

Voilà, Française, Français, ce qu'il nous faut faire *tout d'abord* ! *Pour commencer*, je vous demande, oui, je vous demande instamment d'assurer un succès triomphal à l'emprunt que nous allons ouvrir. Première étape de notre redressement.

(De Gaulle Ch., *Discours et messages*, 3.3, 1958-1962, 1970, p. 18.)

Dans (382), '*tout d'abord*' introduit une étape majeure et le marqueur '*pour commencer*' introduit l'action privilégiée et prioritaire de cette étape 'assurer un succès triomphal'. Le constituant introduit par '*tout d'abord*' apparaît comme un hyperonyme.

'*Tout*' confère à '*d'abord*' un statut prioritaire ; la forme intensifiée '*tout d'abord*' exclu ainsi tout autre argument pouvant précéder l'argument marqué comme ayant valeur de primauté. '*Tout d'abord*' détache davantage le premier terme de l'énumération ; il se rapproche manifestement davantage des successifs '*premièrement*', '*avant tout(e) chose*' ce qui n'est pas le cas de '*pour commencer*'.

Dans (382), la présence de '*tout d'abord*' souligne nettement la prédominance du constituant et '*pour commencer*' vient justifier la valeur première attribuée à ce constituant sélectionné et privilégié parmi d'autres possibles en apportant des informations sur le thème précédemment annoncé [dans le contenu du constituant introduit par '*tout d'abord*'] tout cela représente la « première étape [du] redressement ».

## 2.2. Description des structures énumératives.

### 2.2.1. Structure énumérative des sériels numériques

#### a) Analyse : l'amorce, les items, les relations de subordination et de coordination.

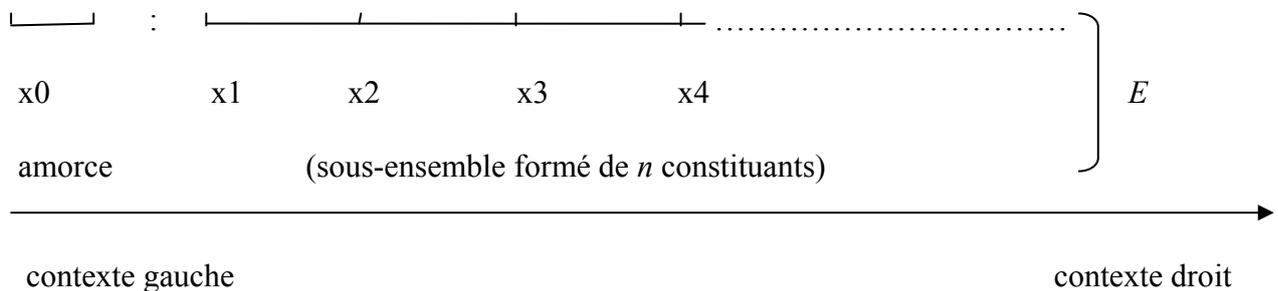
Le successif progressif '*pour commencer*' et les sériels numériques appartiennent à la catégorie des MIL. On s'attend donc à ce que ces deux types de marqueurs se comportent de la même façon.

D'après notre corpus, il apparaît que les séries linéaires balisées par un marqueur tel que '*pour commencer*' se distinguent de celles dont les constituants sont introduits par les sériels

numériques ‘*premièrement...deuxièmement.../ dans un premier temps... dans un deuxième temps...*’ ; les structures énumératives de ces deux types de MIL sont visiblement distinctes.

Les sériels numériques intègrent des structures énumératives dont l’amorce est généralement explicitée quant au thème ‘topique discursif’ et éventuellement au nombre de constituants prévus et à prévoir. De plus, les sériels numériques requièrent un ensemble d’éléments qui les précède [un contexte gauche] et qui les suit [un contexte droit]. Cette exigence donne la possibilité de pouvoir anticiper la lecture du texte lorsqu’il est balisé par ce type de marqueur et permet de ce fait l’action inverse ‘la rétroaction’ que nous avons déjà fait remarquer. Ces deux types de principes ont été signalés par M. Charolles (1988), C. Schnedecker (2001).

#### **Ensemble $E$ construit par les sériels numériques**



Nous avons fait observer que les sériels numériques introduisant un premier constituant et ceux marquant les constituants suivants dans une série énumérative n’opèrent pas de la même manière. En effet, ‘*premièrement*’ formé à partir de l’adjectif ‘*premier*’ et ‘*deuxièmement*’ de ‘*deuxième*’ se distinguent; les adjectifs en *-ier* agissant comme des bornes ‘*premier/ dernier*’ et ceux en *-ième* se situant entre ces bornes.

Les éléments de l’ensemble  $E$  construit par les sériels numériques sont reliés entre eux. Ainsi, le constituant introduit par ‘*premièrement*’ est subordonné à sa gauche par une amorce et requiert au minimum un constituant à sa droite auquel il est coordonné. Un énoncé ne peut donc pas d’emblée commencer par le sériel d’ouverture ‘*premièrement*’ ni ne peut se

contenter d'être précédé d'une amorce. 'Premièrement' annonce au moins un autre constituant introduit ou non par un marqueur de relais.

Le total des constituants marqués par les sériels numériques représente le sous-ensemble de l'ensemble *E*. Ce sous-ensemble et l'amorce qui le précède forment l'ensemble *E*.

Le sériel numérique d'ouverture et ses correspondants (de relais) bien que faisant tous parti du sous-ensemble ne se comportent pas de la même façon. Ils se distinguent du point de vue de leur fonction (ouverture /relais) donc de leur attachement au contexte gauche et/ou droite.

Ainsi un sériel numérique d'ouverture nécessite un contexte gauche [une amorce] auquel il est attaché par une relation subordonnante et un contexte droit [le constituant suivant] auquel il est coordonné (*cf.* Bras et *al.*, 2008)

Quant aux sériels numériques introduisant les autres constituants de la série (ayant une fonction de relais) ils sont subordonnés au contexte gauche à l'amorce et au(x) constituant(s) qui les précèdent par une relation coordonnante. Les constituants introduits par les sériels numériques sont coordonnés.

### **b) Deux types d'amorces : complètes et incomplètes.**

La dénomination d'amorce 'complète' ou 'incomplète' n'a rien à voir avec le nombre de constituants précisé dans ce segment discursif. Ce qualificatif attribué à l'amorce 'topique discursif' a trait à sa possible autonomie et surtout à la façon dont elle est annoncée (explicitement ou non).

- Exemple d'amorce complète :

« Notre travail d'analyse se déroulera en trois parties : 1. (...) ; 2. (...) ; 3. (...) »

Les amorces complètes se caractérisent par un GN pluriel : des 'classificateurs' (*cf.* Jacquemin et Bush, 2000). Elles indiquent la nature des constituants de la série qui va suivre. Comme nous l'avons déjà souligné au cours de notre recherche, ces 'classificateurs' peuvent



D'après notre corpus, lorsque le 'topique' est explicité, l'amorce  $x_0$  prend en général la forme d'une proposition autonome ; elle ne dépend pas de la présence d'un sous-ensemble. Et inversement, lorsque le 'topique' n'a pas été explicité ou suffisamment explicité dans l'amorce ; celle-ci ne peut avoir de sens indépendamment du sous-ensemble puisque ce sont les constituants qui viendront combler cette absence en apportant des informations nouvelles ou de simples précisions (cf. Asher, 2004). C'est ce qu'il se passe régulièrement avec le marqueur '*pour commencer*'.

### c) Structure énumérative hiérarchique

Les sériels numériques sont à l'image des nombres donc illimités. Le sous-ensemble dans lequel ils opèrent peut ainsi s'étendre en fonction du bon-vouloir de celui qui les utilise. Un sous-ensemble balisé par des sériels numériques sera toujours borné à gauche par un sériel d'ouverture cependant la borne située à droite ne sera pas toujours complètement saturée. En effet, la série énumérative pourra toujours être prolongée par l'ajout de constituants. Le constituant introduit par un sériel numérique d'ouverture implique qu'aucun autre constituant ne peut le précéder alors qu'un constituant marqué par un sériel numérique de relais ne met pas fin au discours. Les séries balisées par les sériels numériques sont susceptibles d'être étendues, le constituant situé le plus à droite en fin de série ne clôt pas la série sauf s'il est précédé du '*et*' final ou d'un sériel de clôture '*enfin*' ou '*et, enfin*' cumulés ; la série est ainsi saturable. Le '*et*' final ou cumul '*et, enfin*' ferme la frontière droite et en interdit l'accès à d'autres segments discursifs.

Le sériel numérique ne dit rien du contenu du constituant qu'il marque ; il se contente de préciser son rang dans la série énumérative. Cela explique que la suppression des sériels numériques ne modifie en rien le sens de l'énoncé puisqu'ils n'ont pas de contenu sémantique contrairement aux MIL cadratifs spatio-temporels (cf. C. Schnedeker, 2001). La seule information qu'ils apportent est le rang du constituant dans la série. On a affaire à une

structure énumérative hiérarchique<sup>79</sup> semblable aux marques idéographiques [présentées au début de notre recherche] qui leur sont associées.

Chaque constituant du sous-ensemble introduit par un sériel numérique est subordonné à sa gauche à l'amorce et à partir du sériel numérique référant au deuxième rang le constituant est coordonné au constituant qui le précède.

L'amorce réfère à ce qui va être détaillé au fur et à mesure par le contenu de chaque constituant ; elle a un rôle de 'topique discursif' (Bras et *al.*, 2008).

Comme nous l'avons signalé, elle annonce au préalable ce qui va être dit ou précisé par le sous-ensemble formé des constituants coordonnés les uns aux autres.

#### **d) Caractéristiques syntaxiques, sémantiques et énonciatives des constituants.**

Les sériels numériques marquent chacun un constituant dans une série. Ils bornent le sous-ensemble (formé de  $n$  constituants) à gauche et à droite. Le sériel numérique d'ouverture instaure une frontière située à gauche qui ne présente pas d'ouverture ; l'ajout d'items est complètement impossible. Quant au sériel numérique bornant le constituant 'final' de l'énumération donc situé à la frontière droite, l'apport de constituants est envisageable. La frontière droite est libre d'accès mais sous certaines conditions.

Les nouveaux constituants devront se plier à quelques exigences pour pouvoir se fondre parfaitement avec les autres constituants du sous-ensemble dans lequel ils se suivent et de fait être en adéquation avec l'amorce 'topique discursif' à la tête de l'ensemble  $E$ . Chaque nouveau constituant devra ainsi être subordonné à gauche [à l'amorce 'topique'] et coordonné au constituant qui le précède. Les constituants sont ainsi attachés entre eux :

\_ d'abord, par une relation de coordination<sup>80</sup> on constate alors une homogénéité syntaxique et sémantique similaire des constituants. Cette homogénéité permet de repérer avec facilité les séries<sup>81</sup> défectueuses

<sup>79</sup> « Les structures hiérarchiques définies peuvent varier quelque peu mais certains principes se retrouvent dans la plupart des propositions. Par exemple, à un point donné d'un discours, la contribution d'un énoncé peut être de deux types :

\_ continuer ce qui est en cours dans l'énoncé précédent  
\_ ou le préciser » (Bras : 2008 ; p.2)

\_ puis, à l'amorce 'topique' par une relation subordonnante ; leur contenu doit soit préciser ce que dit le topique soit annoncer une suite ininterrompue, de sorte que ce qui précède et ce qui suit ne font qu'un tout et cela dans un ordre cohérent (imposé par la présence des sériels numériques).

Concernant la notion d'homogénéité, Bras et *al.* (2008 ; p.14) font la remarque suivante :

« Le constituant construit par l'amorce va recevoir un contenu sémantique fortement sous-spécifié et pourra être mis-à-jour par le contenu des items de l'énumération, qui devront dans la mesure du possible vérifier qu'ils peuvent bien correspondre au « classificateur énumératif » afin d'expliquer par exemple l'étrangeté de :

*Hier j'ai pris deux décisions : premièrement qu'il pleuvrait demain  
deuxièmement que la lune serait pleine à la fin de la semaine*

[...] dans les cas limites, comme ci-dessus certains destinataires trouveront un contexte permettant de satisfaire la contrainte (d'identité sémantique), d'autres jugeront le discours incohérent »

Les sériels numériques aident le lecteur à associer, à combiner les segments textuels constitutifs de l'énoncé. La présence de ces marqueurs influe sur l'anticipation et la rétroaction en ce qui concerne la lecture d'un texte.

Ce type de marqueurs joue un rôle fondamental dans la lecture-compréhension ; ils permettent à l'intelligence<sup>82</sup> de situer les choses. Leur présence rend davantage évidente à la vue la classification, la sériation et la mémorisation des différents items que comprend la série.

La classification permet de rassembler, trier des éléments selon des caractères semblables.

La classification comprend :

\_ la collection : le regroupement de choses de même nature ;

<sup>80</sup> Du bas lat. *coordinatio*, de *ordinatio*, « mise en ordre »

<sup>81</sup> Une série est par définition une succession ou suite de choses de même nature, analogues, constituant un ensemble et parfois classées d'après une loi déterminée.

<sup>82</sup> Faculté de comprendre, de découvrir des relations (de causalité, d'identité, etc.). Du latin *inter* 'entre' et de *legere* 'cueillir, rassembler' qui a donné le mot lire.

\_ la hiérarchisation : le classement qui se fait selon des critères distinguant ce qui est général, particulier et les rapports de dépendance des différents éléments. Dans une série, les constituants situent un élément particulier dans un système allant vers une généralisation. Quant à la sériation, cette opération consiste à ordonner des éléments selon un critère qui les unit. Sérier suppose la capacité de vectoriser l'espace [contexte gauche-droite/ spatio-temporel]. Dans une série, un élément dépend du précédent et définit le suivant.

### 2.2.2. Structure énumérative construite par le progressif '*pour commencer*'

Les adverbiaux non terminatifs '*premièrement, deuxièmement...*' ne véhiculent pas d'informations concernant la constitution numérique de l'ensemble *E* dans lequel ils apparaissent sauf si celle-ci est signalée dans l'amorce  $x_0$ .

#### a) Constitution numérique de l'ensemble *E* avec '*pour commencer*'

Contrairement aux sériels numériques, '*pour commencer*' indique par sa présence que la série dans laquelle il intervient comporte habituellement deux membres au minimum (série binaire).

La locution infinitive '*pour commencer*' se caractérise par une fonction sérielle successive, c'est un sériel progressif. D'après notre corpus, cette locution infinitive- à l'image du successif progressif '*d'abord*'- fonctionne exclusivement avec les sériels successifs '*puis/ensuite/enfin*' qui se manifestent également très souvent dans la série ternaire « canonique » ou binaire<sup>83</sup> comme l'illustre le tableau des « types sériels » extrait de M. Nøjgaard, (1992, T.1, §136) :

<sup>83</sup> « L'information supplémentaire que peut véhiculer le complément sériel, outre la position et l'orientation, est celle de nous dire dans quel type numérique de série l'argument introduit doit être situé. Du point de vue de la fonction numérative, les adverbiaux sériels non purement énumératifs se divisent fondamentalement en sériels ternaires et sériels binaires. » ( M. Nøjgaard , 1992, T.1, P244, §135).

<u>Sériels successifs</u>	<u>directionnalité</u>	<u>place dans la série</u>	<u>type de série</u>
<b>1° Progressifs</b> (‘ <i>D’abord</i> ’)	orientés en avant	initiale	ternaire ou binaire
<b>2° Phoriques</b> (‘ <i>Ensuite</i> ’)	orientés des deux côtés	intermé- diaire	ternaire ou binaire
<b>3° Régressifs</b> (‘ <i>Enfin</i> ’)	orientés en arrière	finale	ternaire

A l’inverse des sériels numériques ‘*premièrement, deuxièmement...*’ qui s’intègrent aisément dans les séries illimitées (non finies), nous constatons que ‘*pour commencer*’, du point de vue de la fonction énumérative, s’utilise naturellement dans les séries binaires et ternaires (séries finies) comme beaucoup d’autres adverbiaux sériels non purement énumératifs.

La présence du successif progressif ‘*pour commencer*’ indique que le constituant qu’il introduit est situé dans une série numérique finie. Et étant donné qu’il introduit une série binaire, la locution infinitive ‘*pour commencer*’ est au minimum suivie d’un autre sériel ou constituant mais ce n’est pas toujours le cas.

### **b) Longueur des portées**

D’après notre corpus, il ressort assez clairement que les longueurs des séries varient selon le type de marqueurs utilisés.

En ce qui concerne le marqueur ‘*pour commencer*’, celui-ci apparaît dans des séries relativement courtes ; le segment qu’il introduit va du GN à la phrase. Il est très rare que ‘*pour commencer*’ et ses correspondants fédèrent des constituants pour en faire un bloc compact comme le font sans problème les sériels numériques. En effet, d’après notre corpus, ‘*pour commencer*’ établit des séries dont les étapes sont proches dans la chaîne discursive

contrairement aux adverbiaux non terminatifs qui sont adaptés à des structures beaucoup plus lâches, étendues et cela essentiellement dans les textes usant d'un langage technique ou scientifique (*cf.* début de notre recherche). Cela explique pourquoi ce type de marqueurs est utilisé dans les ouvrages procéduraux.

Il faut toutefois rappeler qu'au-delà de quatre membres les marques typo- et idéographiques sont préférées aux sériels numériques.

### c) Structure énumérative : amorce et caractéristiques des constituants

'*Pour commencer*' ne fonctionne pas exactement de la même façon que les sériels numériques.

En tant que successif progressif, '*pour commencer*' est précédé d'un élément introducteur : une amorce x0 (ou déclencheur) ; celle-ci ayant la forme d'une phrase. Cette amorce n'annonce pas la présence d'une quelconque énumération à venir comme peut le faire une amorce dans une série balisée par des sériels numériques.

Dans une série purement numérique nous avons vu que les amorces sont de deux types :

\_ soit elles sont complètes 'structure saturée' (*leading sentences*)

\_ soit elles sont incomplètes 'structure non saturée'

et dans les deux cas elles signalent une énumération à venir. Le recours à un sériel numérique comme '*premièrement*' implique qu'il sera suivi d'un autre constituant.

D'après notre corpus, '*pour commencer*' est précédé d'une amorce ayant une structure saturée c'est-à-dire une phrase indépendante ou quasiment indépendante qui dans tous les cas est grammaticalement acceptable. L'énumération qui accompagne cette amorce saturée n'est pas indispensable à sa compréhension.

L'énumération marquée par '*pour commencer*' apporte uniquement des précisions concernant l'amorce. L'amorce expose le thème et l'énumération balisée par '*pour commencer*' en représente les propos, les explications. Le seul critère commun à l'amorce et l'énumération qui suit est leur statut énonciatif.

Dans un ensemble *E* sérié par ‘*pour commencer*’ et les autres marqueurs qui l’accompagnent les groupes syntaxiques se ressemblent du point de vue grammatical ; une succession de GN, de verbes, de participes passés, une proposition :

**(384)**

[...] Et l’on retrouve la même construction dans le « pas de deux » de Giselle et d’Albert. ***Pour commencer***, la danseuse s’appuie sur son partenaire en arabesque ; puis elle se déplace, toujours en arabesque ; enfin, elle traverse la scène, perpendiculaire à la rampe.

*Traité de chorégraphie*, Lifar Serge, 1952, p. 114.

Contrairement aux sériels numériques, l’énumération n’est pas exprimée dans sa totalité seul le premier constituant introduit par ‘*pour commencer*’ apparaît.

Ainsi dans **(385)** ce constituant est formé de plusieurs items ; ce sont les premiers éléments printaniers perçus par le locuteur.

**(385)**

Il y a quelques semaines, je voyais naître le printemps sur la Durance. Ce fut, ***pour commencer***, l’odeur des pins, quelques chants d’oiseaux, le bien-être d’un peu de chaleur et l’éclat joyeux d’une lumière rajeunissant toute la campagne. (*Frantext*)

« Il y a quelques semaines, je voyais naître le printemps sur la Durance » est l’amorce ayant une structure saturée c’est-à-dire une phrase qui n’a pas besoin d’être accompagnée de l’énumération pour être compréhensible. L’amorce est donc une phrase indépendante. Rien ne signale dans l’amorce la présence d’une énumération. Les items « l’odeur des pins, quelques chants d’oiseaux, le bien-être d’un peu de chaleur et l’éclat joyeux d’une lumière rajeunissant toute la campagne » introduits par ‘*pour commencer*’ réfèrent à l’hyperonyme qu’est le classificateur « printemps ». L’amorce qui précède ‘*pour commencer*’ se caractérise par une structure saturée, une phrase autonome et correcte sur le plan grammatical. Les items de

l'énumération marqués par '*pour commencer*' renvoient à ce qui caractérise le classificateur ici « le printemps » thème de la série énumérative.

Le constituant marqué ou introduit par '*pour commencer*' peut être relégué en première position, il constitue l'étape prépondérante de la série énumérative. Au-delà de la linéarité, le progressif '*pour commencer*' restitue et marque explicitement que le constituant qu'il accompagne précède tous les autres possibles et envisageables du point de vue de la préséance même si ces autres constituants ont été contextuellement exprimés en début d'énumération comme le montre l'exemple suivant:

**(386)**

[...] Où est- ce que j'en étais ? ... Mes souvenirs. Ma femme, une excellente femme, la meilleure des femmes... Bonne ménagère, pas même jalouse... Et jolie *pour commen cer* ; le corps blanc le plus blanc qu'on puisse imaginer : comme du lait. Bien entendu, tu la connais, je l'ai peinte.

Yourcenar M., *Denier du rêve*, 1959, p. 270

### 2.2.3. Conclusion

'*Pour commencer*' réfère à un **(386)** ou à une suite d'éléments **(387)** se rapportant au constituant sélectionné parmi d'autres et placé au premier rang :

**(387)**

Que voulait-il encore, ce dieu, dans les âges que nous traversons ? Il voulait bien autre chose, *et d'abord, pour commencer*, l'abandon de nos croyances et de nos traditions, le reniement de notre passé, le renversement de tout ce qui, pendant des siècles, avait fait notre [...]

(Ormesson Jean d', *Au plaisir de Dieu*, 1974, P. 32, partie 2)

En effet dans **(387)** « autre chose » représente une suite de SN

Le recours au MIL numériques suppose que l'énumération dans laquelle ils sont présents à fait l'objet d'un travail plus ou moins contraignant ; il est question de dénombrement. Il s'agit de regrouper un nombre  $X$  d'entités possibles dans un ensemble  $E$  et de les classer par la suite selon un critère bien déterminé. En procédant ainsi au dénombrement on fait le compte détaillé, précis, exact des entités formant l'ensemble  $E$  pour en savoir le total. Ainsi, les MIL numériques suppose une énumération 'numérale' qui consiste à faire connaître combien il y a d'entités dans un ensemble  $E$ .

Quant à '*pour commencer*' comme '*d'abord*', ils permettent de nombrer<sup>84</sup>, au sens de compter sans exactitude, évaluer les entités d'un ensemble  $E$  c'est-à-dire sans forcément exprimer toutes les entités de cet ensemble et encore moins de les hiérarchiser.

De ce fait, le constituant introduit par un progressif tel que '*pour commencer*' se fera sur des critères davantage subjectifs et les autres entités généralement n'apparaissent pas et s'ils le sont, ils sont alors en nombre très limité pas plus de deux sans compter que '*pour commencer*' aura davantage une valeur temporelle.

En résumé, nous avons affaire à deux types de séries.

Les sériels numériques impliquent une série non finie à caractère hiérarchique. Ils sont en majeure partie présents dans les textes compacts ; ils relient des segments plus ou moins distants les uns des autres.

Quant à '*pour commencer*', il opère dans les séries finies (binaire ou ternaire) et ayant essentiellement une valeur temporelle. La longueur des portées de ce type de série est beaucoup plus restreinte que celle des séries non finies.

---

<sup>84</sup> *Nommer* c'est supputer combien il y a d'unités dans une quantité. 'Nombrer' ne s'emploie presque plus que dans un sens négatif et relativement à des choses trop nombreuses pour être comptées ou qui ne sont pas de nature à être comptées. *On ne saurait nombrer les grains de sables de la mer* (Acad.)



La deuxième partie de notre recherche, nous a permis de faire un point sur chaque catégorie de sériels numériques. Il en ressort que les sériels numériques en *-ment* sont plus utilisés et ils sont présents dans des séries allant bien au-delà du troisième constituant. Les sériels latins et ceux à composante nominale sont plus rares et ils apparaissent régulièrement dans les séries binaires. Pour les derniers, la composante nominale est obligatoirement répétée à chaque sériel cependant l'ellipse de certains items est possible : *'Dans un premier temps [...] Deuxième temps [...] / « • Premier temps [...] • Deuxième temps [...]'*

Les sériels numériques fonctionnent généralement avec leur(s) correspondant(s) attiré(s); l'emploi d'un seul et même paradigme est spontanément utilisé. Mais il arrive qu'une série soit composée de divers paradigmes.

Les sériels numériques sont surtout placés à l'initiale des constituants, la position finale est beaucoup plus rare et cette dernière concerne davantage les sériels à composante nominale. Les sériels numériques sont assez mobiles, ils peuvent intégrer diverses positions dans un énoncé pour peu qu'ils respectent certaines contraintes d'identité. Ils agissent bien souvent comme des *hiérarchiseurs* et ils confèrent à chaque constituant un rang bien précis. Ils sont le signe d'une organisation réfléchie de la part de celui qui les utilise et ils se révèlent utiles dans un texte relativement long et condensé. Ce sont de véritables repères en ce qui concerne notamment la lecture-interprétation d'un énoncé.

Notre axe de réflexion s'est ensuite porté sur les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et énonciatives des ensembles *E* construits par les sériels numériques qui se schématisent de la sorte :  $E = x_0$  (énoncé-amorce) :  $x_1+x_2+x_3...$  (représentant les différents constituants). Nous avons tenté de mettre en évidence l'importance de l'entité  $x_0$  qui annonce le thème de l'ensemble et parfois le nombre de constituants à venir. L'entité  $x_0$  est indispensable à la compréhension de l'énoncé; les constituants doivent présenter le même statut énonciatif que celle-ci. Cette dernière indique la manière dont il faut interpréter les constituants.

L'énoncé-amorce  $x_0$  se présente différemment selon les types d'emplois. Ainsi, dans les argumentations, elle est autonome, elle constitue la thèse et les constituants représentent les arguments. Ils prennent la forme d'une proposition. Alors que dans les emplois type « répartition », les constituants et  $x_0$  dépendent l'un de l'autre, ce sont souvent des SN et ne peuvent donc pas être compris hors contexte. Concernant la place de  $x_0$ , elle est régulièrement située avant les constituants d'où le qualificatif de « terme premier » qui lui a

été attribuée par P. Péroz (1998) ce qui explique que les sériels numériques ne peuvent inaugurer une série.

Les sériels numériques introduisent des groupes syntaxiquement similaires : une série de groupes nominaux, verbaux, d'adjectifs, etc. Cette homogénéité repose sur la contrainte d'identité qui justifie la partitivité des adjectifs ordinaux. Cette similarité constitue une aide pour le lecteur, elle lui permet d'anticiper sur la portée de chaque constituant d'autant plus que les sériels numériques adoptent généralement la même position.

Les liens d'interdépendance des sériels numériques — souvent assimilés aux liens anaphoriques — semblent provenir du caractère paradigmatissant de ces marqueurs. Etant donné les contraintes syntaxiques, sémantiques et énonciatives, il apparaît que le recours aux sériels numériques est contraignant.

Pour ce qui est du cumul des sériels numériques, il concerne toutes les catégories quelle que soit leur fonction (ouverture / relais) : '*D'abord, premièrement / puis, en second lieu / enfin, tertio*'. Ce cumul du sériel initial et final contribue à marquer l'extrême limite à la manière de « *en tout premier / en tout dernier lieu* ». De plus, les sériels numériques illimités à l'image des entiers naturels ne peuvent marquer à eux seuls la fin de l'énumération ainsi leur cumul avec un sériel tel que '*enfin*' remédie à ce problème. Les sériels numériques se cumulent régulièrement avec les sériels classiques qui appartiennent également à la classe des « MIL » mais qui diffèrent de par leur origine : les premiers, *la numération* et les seconds, *le temps*.

Le dernier chapitre de notre recherche s'est consacré à l'étude du progressif '*pour commencer*'. Les sériels numériques et le progressif '*pour commencer*' bien qu'appartenant à la catégorie des MIL sont différents. '*Pour commencer*' intervient généralement dans une série binaire ou ternaire (série finie). Ce marqueur fonctionne exclusivement avec les sériels successifs '*puis/ensuite/enfin*'. 'Il réfère à une série linéaire temporelle. Les sériels numériques interviennent dans les séries non-finies et ils instaurent une énumération numérale avec des niveaux hiérarchiques. '*Pour commencer*' fédère des constituants relativement courts (GN, phrase) contrairement aux sériels numériques qui regroupent des structures lâches (paragraphe) pour en faire un bloc compact d'où leur emploi dans les textes techniques et scientifiques. Mais ces derniers sont délaissés au profit des marques idéo- et typographiques lorsque l'énumération est conséquente (au-delà de quatre constituants).

## **CONCLUSION GENERALE.**

---

Tout au long de cette recherche, nous avons tenté de rendre compte du comportement des sériels numériques. Ainsi, nous nous sommes appuyés sur quelques travaux relatifs aux Marqueurs d'Intégration Linéaire – dont les ordinaux font partis – ce qui nous a permis de faire un bref détour sur des notions telles que la cohérence, la cohésion, le texte et sa structure (*la période, la portée, les chaînes de référence, la séquence*) pour en arriver enfin aux organisateurs textuels et centrer notre étude sur les « MIL ». L'article fondateur de A. Auchlin (1981) – concernant '*d'une part... d'autre part*' – a constitué un point d'ancrage. A partir de cet article, nous avons recensé certaines caractéristiques du « MIL ». Les informations recueillies ont été complétées par l'intermédiaire de l'étude de G. Turco et D. Coltier (1988). Nous avons ainsi passé en revue les différentes terminologies dont sont issus les « MIL » à savoir les connecteurs pragmatiques, les marqueurs de structuration de la conversation (MSC), les marqueurs métalinguistiques. Suite à une brève description des « MIL » notre attention s'est focalisée sur les sériels issus de la numération – objet de notre étude – pour dégager leurs spécificités. Nous nous sommes alors basés sur des travaux récents consacrés aux ordinaux dont l'analyse nous éclaire davantage sur leur fonctionnement, leur rôle et leur utilité discursive.

Tous ces travaux ont permis de rendre compte des avancées, et par de là, des points qui restent encore finalement à mettre au clair.

En consultant divers ouvrages usuels, nous avons constaté que les propos relatifs aux ordinaux étaient plus ou moins similaires et tenaient en moyenne sur une proposition. Il est dit qu'ils « indiquent le rang dans une série », ils ordonnent le discours et « servent au balisage textuels ». Les brefs commentaires et la rareté des travaux entrepris sur les ordinaux pourraient laisser penser qu'il n'y a rien à en extraire du moins pas grand chose. Or, au fur et à mesure de notre recherche, cette crainte s'est dissipée devant l'étendue des pistes de recherches envisageables.

Dans un premier temps, il a été question d'étudier de plus près leur morphologie. Les sériels numériques sont généralement construits à partir des adjectifs ordinaux. D'après les travaux et les gloses définitives des dictionnaires, il apparaît que l'analyse des adjectifs

ordinaux montre des écarts entre ce qui est dit habituellement d'eux. Ainsi, nous avons démontré que les adjectifs ordinaux se soustraient à certaines propriétés admises comme étant typiques de « l'adjectivité » (cf. J. Goes, 1999).

La classe des adjectifs dits ordinaux n'a ni le comportement syntaxique ni le rôle sémantique des adjectifs qualificatifs qui lui ont été souvent attribuée à tort. Elle constitue une classe à part entière spécifiant une relation à deux termes dont l'un appartient à un ensemble. Les adjectifs ordinaux ont fait, ici, l'objet d'une analyse globale (morphologique, sémantique et syntaxique) afin de cerner leur comportement et d'observer si leurs propriétés ont des incidences sur les sériels numériques.

Sur le plan morphologique, les adjectifs ordinaux sont formés, pour la plupart, à partir du moule « cardinal + *-ième* ». Les ordinaux composés du suffixe *-ier* : '*premier / dernier*' (sauf '*millier*') ont un radical qui n'a rien de cardinal et '*second*' les rejoint sur ce point.

Les caractéristiques étymologiques, syntaxiques et sémantiques permettent d'établir un dégroupage entre ces trois ordinaux « atypiques » et les ordinaux prototypiques en *-ième*. Outre leur non-appartenance à la classe des adjectifs qualificatifs, nous déduisons donc que les adjectifs ordinaux ne constituent véritablement pas une classe homogène.

Les adjectifs en *-ième* présupposent une opération de dénombrement sur un ensemble préalablement délimité d'occurrences qu'ils servent à déterminer suivant deux modalités. C'est ainsi qu'une unité n'est dite '*dixième*' que dès l'instant où son ensemble d'appartenance compte au moins dix unités (cf. C. Schnedecker, 2001). Les ordinaux expriment le rang ce qui suppose que les entités sont singulières (cf. Damourette & Pichon : §280) et comptables d'où leur rejet avec les noms massifs ou abstraits comme nous l'avons observé.

La notion d'ensemble exprimée par les adjectifs ordinaux diffère; celle-ci est plus ou moins importante selon les ordinaux. De plus, les opérations réalisées sur les ensembles constitués par les ordinaux montrent des disparités d'applications. En effet, elles correspondent à une banale succession au dénombrement sur un ensemble « avec ou sans ordination ». De ces constats, il ressort que :

- la terminologie « ordinaux » ne s'applique en réalité uniquement à un certain nombre de ces adjectifs et plus précisément ceux dotés du suffixe *-ième*.

Étymologiquement, ‘*dernier*’ proviendrait de l’ancien français *derrain* issu de *deretranus*, dérivé de *-anus* de *deretro* (derrière) dont la particule marque le point de départ et de *retro* adverbe employé comme préposition à basse époque et quelquefois comme nom pour « en arrière », [...] (*DHLF*). Construit sur le même patron que *premier*, il s’est doté du suffixe *-ier* (cf. Grevisse, 902).

Quant au suffixe *-ième*, il apparente les ordinaux aux superlatifs. Ce rapprochement est attesté par le *DHLF* à partir d’*ultime*, proche du superlatif latin *optimus* (cf. M. Gross, 1986 : 72). E. Benveniste (1948 : 161)<sup>85</sup> va également dans ce sens.

- ‘*Premier*’, ‘*dernier*’, ‘*second*’ sont ainsi en marge des adjectifs ordinaux. Ces trois ordinaux comptent de nombreux points communs avec des adjectifs tels que *suivant*, *précédant*, *prochain*, *antérieur*, *ultérieur*, etc. dont le sémantisme est assez proche (idée de succession). Les principales disparités constatées sont les suivantes :

Sur le plan morpho-syntaxiques, les principales observations portent sur la coordination. Seul ‘*dernier*’ est susceptible de se coordonner avec les adjectifs en *-ième* et cela uniquement s’il est placé en première position. De plus, il se combine également avec ‘*premier*’ et ‘*second*’. Les adjectifs ordinaux ne peuvent se coordonner avec un adjectif qualificatif. D’autre part, ils ne connaissent pas les fonctions d’apposition et d’attribut<sup>86</sup>. Leur post-position provoque un léger changement sémantique, ils perdent leur valeur ordinale par exemple ‘*premier*’ sera synonyme de ‘*principal*’. Contrairement, aux adjectifs qualificatifs, les emplois substantivés sont rares.

Sur le plan sémantique, les ordinaux ne sont pas paraphrasables : \**d’une manière première*. Ils ne qualifient pas : \*quelque chose ou quelqu’un de *premier*. Les adjectifs ordinaux sont bivalents, ils sont dits « relationnels ».

- L’ensemble délimité par ces marqueurs comprend des entités dénombrables c’est-à-dire uniques pour être comptables. Cependant, les ordinaux ne sont pas tous réfractaires au pluriel tels que ‘*premier*’ et ‘*dernier*’, et cela particulièrement avec les articles définis (démonstratifs,

<sup>85</sup> Gilliéron a rencontré ce problème (= du rapport entre superlatifs et ordinaux) en discutant l’origine des ordinaux v. fr. en *-isme*, *-esme*, *-iesme*, il les rapproche des superlatifs et compare respectivement *-treisme* à *saintisme* : « L’ordinalité, qu’à-t-elle d’autre sinon une superlativité... « le plus grand des plus grands » ou « l’extrêmement grand » est-il grammaticalement autre chose « le plus grand de dix » ou « l’extrême de dix ».

<sup>86</sup> Sauf avec des substantifs [+humains] : je suis premier (dans un classement).

possessifs). Comme nous l'avons souligné dans notre recherche, le pluriel engendre un effet de multiplication avec les ordinaux canoniques.

- Les ordinaux n'admettent pas la gradualité. Cependant, '*premier*' et '*dernier*' acceptent d'être précédés d'intensificateurs tels que *bon* et *tout* voire *grand*. *Bon* passe nettement mieux que *tout*.

Les disparités formelles et syntaxiques manifestent des différences cognitivo-sémantiques. Ainsi, '*premier*' et '*dernier*' servent à borner; ils jouent le rôle de « poteaux indicateurs » (le début et la fin) d'un ensemble. Ils ont donc la même fonction qui consiste à marquer les limites, c'est ce qui apparaît clairement dans les gloses définitives.<sup>87</sup>

Quant à '*second*', il présuppose l'existence d'un ensemble.<sup>88</sup> Mais, comme le souligne C. Schnedecker (2001b: 35) :

« cet ensemble n'a d'importance, sémantiquement, qu'en ce qu'il fournit à *second* le point de repère *i.e.* une entité seule et unique qui fonde la relation de succession (spatiale, temporelle, hiérarchique, etc.) Autrement dit, *second* oblige à considérer des entités deux par deux là où le sémantisme des ordinaux fait intervenir cruciallement l'ensemble. En outre, il est fait abstraction du rang que ces deux entités sont susceptibles d'occuper » contrairement à *deuxième* qui implique une opération comptable sur un ensemble.

De l'analyse du mécanisme des AO, nous remarquons qu'ils « ont maille à partir de la relation partie-tout » (cf. C. Schnedecker) et qu'ils servent à délimiter le discours. Ils diffèrent des *univers de discours* sur certains points. Tout d'abord, par le fait que leur présence ou suppression n'engendre aucune modification sur le contenu du discours. Celui-ci reste parfaitement cohérent. Nous avons vu, au début de notre recherche, qu'il est possible de leur substituer des signes de ponctuation, signes sériels (tirets, points, lettres alphabétiques,

<sup>87</sup> « *Premier* : qui n'a pas de prédécesseur dans Oc (= ensemble d'objets rassemblés par une propriété commune) », *dernier* « qui n'a pas de succession dans Oc ». (Cf. A. Berrendonner & M.-F. Reichler-Béguelin (1996 : 478)

<sup>88</sup> Contrairement à *suivant*.

chiffres) sans que cela ne modifie la valeur de vérité du discours. Les sériels numériques ont en revanche un avantage par rapport à tous ces types de marqueurs puisqu'ils sont mobiles, ils ne se cantonnent pas à l'initial des constituants même s'ils jouent le même rôle. Le recours aux lettres, aux tirets et aux chiffres est apprécié dans les énumérations conséquentes. Ils permettent au lecteur de visualiser très vite les différents constituants et d'intégrer leur contenu puisque le regard du lecteur passe rapidement sur ces signes sériels et s'attarde davantage sur les constituants ainsi dénombrés.

L'ensemble présupposé par les sériels numériques se compose de  $x_0$  dit « terme premier »<sup>89</sup> ou énoncé-amorce et d'un sous-ensemble constitué des divers constituants introduits par ces marqueurs.

L'entité  $x_0$  annonce le thème de l'ensemble et souvent le nombre de constituants à venir cela par l'intermédiaire d'entiers naturels, de multiplicatifs, de quantificateurs [*certain* / *divers* / *plusieurs* / *quelques*, etc.], des présentatifs [*voici*], des verbes impliquant la pluralité [*composer* / *compter*, etc.]

Ce « terme premier » prend la forme d'un syntagme nominal ou d'une proposition, cela correspond à deux types d'emplois : « répartition » et « argumentation ».

Dans les emplois argumentatifs,  $x_0$  et les constituants sont des propositions autonomes, ils représentent respectivement la thèse et les arguments.

Dans les emplois type « répartition », ils apparaissent sous forme de SN, ils dépendent les uns des autres pour pouvoir être interprété. Dans les deux cas, ils sont orientés de la même façon,  $x_0$  et les constituants présentent le même statut énonciatif.

Les sériels numériques introduisent des groupes syntaxiques similaires, par exemple une série de groupes nominaux. Cette similarité permet au lecteur de pouvoir anticiper sa lecture et avoir un aperçu sur la portée de chaque constituant.

Ces marqueurs fonctionnent avec leur(s) correspondant(s); '*premier*' nécessite un contexte gauche (donc l'amorce  $x_0$ ) et un contexte droit. Le caractère paradigmatique de ces marqueurs explique cette interdépendance qui est souvent assimilée aux « liens anaphoriques » (cf. Guimier, 1996 : 126).

L'emploi des sériels numériques dans une série ne peut provenir que d'un seul émetteur.

---

<sup>89</sup> puisqu'il apparaît habituellement en première position c'est-à-dire avant les constituants.

En résumé, ces marqueurs se caractérisent par une homogénéité sur :

- le plan syntaxique (identité formelle des constituants),
- le plan sémantique (identité argumentative, répartitive),
- le plan énonciatif (identité d'émetteur).

Leur recours ne paraît pas aller sans difficultés. Alors, pourquoi se donner tant de mal s'ils n'ont aucune incidence sur le discours ? En effet, les constituants de l'ensemble font l'objet d'un examen attentif pour pouvoir être sélectionnés un par un puis classés selon des critères que l'émetteur aura lui-même définis.

La question qui se pose dès lors est la suivante : à qui profite l'emploi des sériels numériques ?

D'après nos observations, les sériels numériques ont des avantages pour l'émetteur comme pour le récepteur. En employant ces marqueurs, l'émetteur prend en considération son interlocuteur et fait en sorte que ce dernier comprenne sans ambiguïté ses propos. De plus, les sériels numériques permettent de donner au discours l'aspect d'une réflexion bien organisée, structurée même si celui-ci ne l'est pas tout à fait. Le discours est de cette façon convaincant et pousse l'interlocuteur à adopter plus facilement la thèse émise.

Par leur biais, l'émetteur garde le dessus et tant qu'il n'a pas mis un terme à son discours, le récepteur est contraint d'attendre son tour de paroles soit pour faire part de son adhésion aux propos soit pour revenir sur ces derniers. La présence des sériels numériques est bénéfique pour l'émetteur pour ce qui est de la possibilité de pouvoir faire un retour sur les différents points exposés soit en gardant l'ordre initial dans lequel apparaissent les constituants soit en réorganisant cet ordre d'une toute autre manière.

Avec le MIL progressif '*pour commencer*' si la notion de linéarité est bien présente, la notion de hiérarchie est très souvent exclue contrairement à une série balisée par les sériels numériques. On a davantage affaire à une succession linéaire temporelle. Les structures énumératives de ces deux types de marqueurs sont visiblement distinctes. L'amorce a un rôle de 'topique discursif' mais elle n'annonce pas toujours le nombre de constituants à venir ni explicitement le 'topique'. Ce sont alors les constituants qui complètent ou précisent cette

information. Les constituants sont attachés entre eux par une relation de coordination d'où une homogénéité syntaxique, sémantique et à l'amorce 'topique' par une relation subordonnante ; leur contenu doit être similaire. Cela influe sur l'anticipation et la rétroaction sans compter que les séries défectueuses sont de ce fait rapidement visibles.

Le recours aux sériels numériques suppose que l'énumération dans laquelle ils sont présents à fait l'objet d'un travail plus ou moins contraignant, il est question de dénombrement (regroupement, classement par critère, compte détaillé, précis, exact des entités d'un ensemble *E*) pour en savoir le total. Il s'agit d'une énumération numérale. Ce qui explique leur présence dans les textes scientifiques et techniques.

'*Pour commencer*' permet de nombrer (compter sans exactitude, évaluer les entités d'un ensemble *E* sans nécessairement toutes les exprimer et encore moins les hiérarchiser). Les entités sont en nombre limitées avec une valeur davantage temporelle.

Si cette recherche nous a permis d'éclairer certains aspects des sériels numériques, il faut signaler qu'elle ne représente qu'une infime partie du travail qu'il reste à faire à leur sujet. En effet, d'autres pistes sont à exploiter.

Nous avons mentionné quelques différences entre les sériels numériques et les marques idéo- et typographiques (chiffres, lettres, tirets, etc.) considérés comme étant substituables. De la même façon, il serait intéressant de comparer les sériels numériques aux sériels classiques « dits temporels » comme '*d'abord / ensuite / enfin*' et entreprendre une comparaison au sein des sériels numériques par exemple les adverbes ordinaux en *-ment* et des paradigmes à caractère spatiaux et temporels : '*en premier lieu / en second lieu, dans un premier temps / dans un second temps*'.

Ce travail présente des axes de recherches divers et variés : étude du point de vue morphologique, syntaxique, sémantique et pragmatique. En effet, l'étude des adverbes recouvre tous les champs de la linguistique.

D'autre part, nous avons montré que '*second*', dérivé de *secundus*, se distingue sur certains aspects des ordinaux et se rapproche, par exemple, davantage de *suivant* supposant également l'idée de succession. Une analyse consacrée à ces deux adjectifs (*i.e. second / suivant*) serait judicieuse, celle-ci pourrait s'étendre à d'autres adjectifs \_ soit issus du même verbe latin que '*second*' soit exprimant plus ou moins des modalités similaires de cette relation \_ tels que *précédant, successif, subséquent, antérieur, postérieur, supérieur, inférieur, ultérieur, avant-*

*dernier, (ante) pénultième, prochain* (cf. M. Noailly, 1999 : 101, M. Wilmet, 1997 : 212-14) qui comme l'énonce C. Schnedecker (2001) diffèrent des adjectifs « qu'on dissocie habituellement suivant leur appartenance aux deux catégories traditionnelles des qualificatifs vs relationnels ».

Il faudrait également entreprendre une analyse des adjectifs en rapport avec la numération : *pluriel, singulier, secondaire*, les multiplicatifs (*double, triple...*) sans oublier les adjectifs indiquant une relation d'ordre (dans son acception la plus large d'ordre temporel, spatial et hiérarchique) en incluant d'autres types d'adjectifs tels *aîné, cadet, favori, consécutif, subséquent, successif, etc*<sup>90</sup>. Ces adjectifs \_ dont le nombre n'est pas déterminé mais qui à première vue semble conséquent\_ présentent manifestement des propriétés qui supposent qu'ils soient rangés dans une catégorie bien à part.

Des définitions minimalistes des sériels numériques qui ont servi de point de départ à ce travail, il apparaît paradoxalement qu'il y a beaucoup à dire sur ces marqueurs. Nous avons donc conscience que notre travail ne constitue qu'une infime partie du chemin qu'il reste encore à parcourir.

---

<sup>90</sup> C'est ce que suggère C. Schnedecker (*ibid.*) dans ces travaux. Elle ajoute à cela : « [...] les noms adjacents à ces adjectifs ainsi que celles des déterminants susceptibles de les précéder avec en corollaire, celle du fondement anaphorique (cf. A. Berrendonner & M.-J. Reichler-Béquelin, 1996; M. Kesick, 1987) vs déictique de certains SN du type de la semaine dernière vs la dernière semaine.